Nic | Geo

B. Siebold Buch ist nicht auf der Königl. Bibliothek
zu Göttingen zu finden.

v. Siebold 10/XII 47.

Bei der Auction, welche die Brockhaus-
sche Buchhdlg in Leipzig über die im Ganzen
angekündigte Bibliothek meines verstorbenen
Onkels vorgängigst ausstellen hilft, für
mich aufbewahren

Göttingen 1814/5 Schl

BOSTON MEDICAL LIBRARY
in the Francis A. Countway
Library of Medicine ~ Boston

Dono Authoris

v. Siebold, Gotting.
Acc. Paris. 18 8/XII 38.

A fr. 50 St.

Ich habe dieses Buch dem Trentl z. W. in
Schaffung eines obigen Geld bezogen.
v. Siebold.

Vers Tübing. Diss. 216.
Hall. 475.

PAUL PORTAIL MAISTRE
DES REQUESTES ANCIEN INTENDANT DE PARIS
Portal
sur les
Requ
the
ments
Revel. pinxit
M. le Febure Sculp

LA PRATIQUE DES ACCOUCHEMENS SOUTENUE D'UN GRAND NOMBRE D'OBSERVATIONS,

COMPOSE'E

Par PAUL PORTAL, *Maiſtre Chirurgien Juré.*

CABINET DE LECTURE
RUE DE L'ECOLE DE MEDECINE
N°3

A PARIS,
De l'Imprimerie de GABRIEL MARTIN,
ET SE VEND
Chez L'AUTEUR, ruë Saint Martin, au coin de la ruë Ogniac.

M. DC. LXXXV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

BOSTON MEDICAL
NOV 24 1923
LIBRARY

AD
BIBLIOTHECAM
ED. CASP. IAC.
DE
SIEBOLD

HERM. SCHWARTZ

FELIX DROYSEN
Dr. MED.

A MONSIEUR

MOREAU

DOCTEUR DE LA FACULTE'
DE MEDECINE,
CONSEILLER ET PROFESSEUR DU ROY,
ET PREMIER MEDECIN
DE MADAME LA DAUPHINE.

MONSIEUR,

En vous dédiant ce petit Ouvrage, je n'ay pas eu la pensée de vous faire un pre-

ſent digne de vous : j'ay ſeulement eu deſſein d'obtenir pour luy la meſme protection que vous m'avez toûjours donnée, lorſque j'ay eu le bonheur de travailler en voſtre preſence & ſous vos ordres, dans les occaſions qui s'en ſont preſentées. Voſtre nom ſeul va faire ſon merite ; & je ne doute point qu'il ne ſe voye à l'abry de toutes les cenſures, dés qu'on appercevra que vous l'approuvez. Il m'eſt avantageux, MONSIEUR que chacun ſçache qu'il y a plus du voſtre que du mien, dans les Obſervations que j'oſe mettre au jour ſous vos auſpices, puiſqu'elles contiennent les lumieres & les inſtructions que vous m'avez données ſur les ſujets dont elles traitent. Le reſpect qu'on a pour vous, va donc me ſervir de bouclier contre l'envie. Cette prote-

ction de laquelle vous m'honorez, eſt une faveur ſi ſinguliere, que je ne puis la reconnoiſtre que par une ſincere proteſtation que je vous fais d'eſtre toute ma vie avec beaucoup de reſpect,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur PORTAL.

AVERTISSEMENT.

J'Avouë avec ingenuité que ce n'eſt pas mon talent de faire des Livres; on me pardonnera plus aiſément les fautes qui ſe trouveront dans celui-cy. Mon deſſein n'eſtoit pas de le donner au Public, ne me ſentant aucune diſpoſition pour m'eriger en Auteur. Cependant quelques-uns de mes amis aſſez éclairez pour ſe connoiſtre aux Obſervations qui peuvent eſtre de quelque utilité dans la pratique, m'ont perſuadé que les miennes pourroient inſtruire ceux & celles qui voudront ſe meſler des Accouchemens. Cela m'a engagé à les communiquer de bonne foy ; & je ne me repentiray point de la reſolution que l'on m'a fait prendre, ſi l'on me fait juſtice. Ce n'eſt ny le ſtyle, ny l'arrangement

des mots qu'il faut conſiderer : je confeſſe que je n'ay point aſſez d'étude pour y bien réüſſir : c'eſt la matiere à quoy je me ſuis principalement appliqué ; & aſſûrément je n'ay rien dit que je n'aye fait, & que je ne ſois encore en état de faire, quand l'occaſion s'en preſentera. Lorſque j'ay remarqué les fautes de quelques Sages femmes, ce n'a point eſté à deſſein de les choquer, ny de leur faire tort, puiſque je ne les ay pas nommées ; mais ſeulement pour empeſcher les autres de tomber dans les meſme erreurs : & ceux qui examineront mes intentions, verront bien qu'elles ſont deſintereſſées. Au reſte, je prie le Lecteur de ne trouver pas mauvais, ſi j'ay ſeparé quelques Obſervations qui ſemblent avoir du rapport entre elles, les ayant miſes ſuivant le temps auquel elles ſont arrivées, parce qu'elles ont des circonſtances particulieres qui meritent cette diſtinction.

TABLE
DES CHAPITRES
ET
OBSERVATIONS
contenuës dans ce Livre.

CHAPITRES

I. DE *l'Accouchement naturel.* page 1
II. *De ce qu'il faut faire dans l'Accouchement qui se fait avant le terme ordinaire.* 16
III. *De ce qu'il faut faire, quand l'Enfant presente la face la premiere.* 26
IV. *De ce qu'il faut faire, quand les pieds de l'Enfant se presentent les premiers, ou que c'est l'*anus *ou fondement.* 30
V. *De ce qu'il faut faire, quand la main ou le bras se presentent d'abord.* 32

VI. *De ce qu'il faut faire, quand diverſes parties ſe preſentent les premieres.* 34

OBSERVATIONS

I. *De l'Accouchement d'un Enfant qui preſentoit les vertebres des lombes.* 36
II. *De l'accouchement d'une Femme qui eſtoit dans une grande perte de ſang.* 38
III. *De l'accouchement d'une Femme au commencement de ſon huitiéme mois, qui mourut enſuite de la petite verole.* 41
IV. *De l'accouchement d'un Enfant, dont le bras eſtoit ſorti hors des orifices de la matrice.* 43
V. *De l'accouchement d'un Enfant, qui preſentoit le coude.* 46
VI. *De l'accouchement d'un Enfant, qui eſtoit ſorti, à la reſerve de la teſte, hors des orifices de la matrice.* 49
VII. *De l'accouchement d'un Enfant, qui preſentoit le haut de l'épaule.* 52
VIII. *De l'accouchement de deux Enfans, dont l'un avoit la cuiſſe droite croiſée ſur la gauche, & l'autre preſentoit les pieds.* 58
IX. *De l'accouchement de deux Gemeaux.* 66
X. *De l'accouchement d'une Femme, en laquelle il ne paroiſſoit aucune partie de la Femme, qu'une tumeur de la groſſeur d'un*

balon entre les deux cuisses, l'Enfant dedans, au lieu des parties naturelles de la Femme. 68

XI. *De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit la fesse.* 76

XII. *De l'accouchement fait à une Femme hydropique.* 77

XIII. *De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit le ventre.* 80

XIV. *D'un* placenta *attaché & adherant au corps de la matrice.* 85

XV. *De l'accouchement d'un Enfant mort & corrompu.* 89

XVI. *De l'accouchement d'une Femme, dont l'orifice interne de la matrice avoit esté déchiré.* 93

XVII. *De l'accouchement d'une Femme sans connoissance, & en d'étranges convulsions.* 96

XVIII. *De l'accouchement d'une Femme qui avoit un ulcere dans la matrice.* 105

XIX. *De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit la partie superieure du bras.* 107

XX. *De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit la partie superieure des costes.* 110

XXI. *De l'accouchement d'un Enfant d'une prodigieuse grosseur, lequel presentoit la partie laterale du col, l'épaule & la clavicule.* 112

XXII. *De l'accouchement d'un Enfant pourri & corrompu.* 115

XXIII. *De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit le ventre.* 119
XXIV. *De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit l'ombilic.* 126
XXV. *De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit la teſte.* 129
XXVI. *D'une Femme accouchée d'une mole.* 136
XXVII. *De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit la face.* 137
XXVIII. *De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit la bouche.* 139
XXIX. *De l'accouchement d'un arriere-faix, qui ſe preſentoit ſuivi de la teſte de l'Enfant.* 142
XXX. *De l'accouchement d'un Enfant d'une figure extraordinaire, & qui n'eſtoit ny maſle ny femelle*, dont il y a trois figures. 146
XXXI. *De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit le nombril, la main, le coude & le genou.* 157
XXXII. *De l'accouchement d'un Enfant monſtrueux qui preſentoit la face.* 159
XXXIII. *De l'accouchement d'une Femme qui eſtoit dans de cruelles convulſions.* 162
XXXIV. *De l'accouchement d'un Enfant pourri.* 169
XXXV. *De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit la partie ſuperieure & laterale de la cuiſſe.* 174

XXXVI. *De l'accouchement d'un Enfant qui avoit environ deux mois.* 177
XXXVII. *De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit un genou.* 179
XXXVIII. *De l'accouchement d'une Femme, qui s'estant blessée, accoucha; puis mourut de la petite verole.* 183
XXXIX. *De l'accouchement d'une Femme qui avoit eu une perte de sang l'espace de dix-neuf jours.* 187
XL. *De l'accouchement d'un Enfant monstrueux*, dont il y a deux figures. 192
Figure qui represente une mauvaise conception en forme de grappes de groseiller, approchant fort du fray de grenouïlles. 198
XLI. *De l'accouchement d'une Femme qui avoit une perte de sang.* 200
XLII. *De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit l'oreille.* 203
XLIII. *D'un accouchement où l'arriere-faix se presentoit.* 207
XLIV. *De l'accouchement d'un Enfant qui tomba dans un bassin jusques au col, sans que la Mere le pust retenir.* 211
XLV. *De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit la teste appuyée contre l'os* pubis *de la Mere.* 214
XLVI. *De l'accouchement d'un Enfant né vivant à quatre mois.* 218

XLVII. *D'une Femme qui avoit perdu une grande quantité de sang, pour n'avoir pas esté délivrée assez tost.* 222

XLVIII. *De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit l'omoplate & le coude.* 224

XLIX. *De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit les fesses.* 226

L. *De l'accouchement d'un Enfant arresté aux épaules, la teste estant sortie.* 229

LI. *De l'accouchement d'une Femme en danger de sa vie, à cause d'une perte de sang.* 233

LII. *De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant presentoit la hanche.* 238

LIII. *D'une Femme qui estoit en peine de ce que la Sage-femme ne la pouvoit pas délivrer, & de ce que son arriere-faix ne sortoit point.* 243

LIV. *De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit le bras & l'épaule.* 247

LV. *De l'accouchement d'un Enfant qui venoit en double, & dont le nombril & l'arriere-faix se presentoient.* 249

LVI. *De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant presentoit le coude & l'épaule.* 251

LVII. *De l'accouchement d'un Enfant qui estoit corrompu.* 254

LVIII. *De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit les pieds, dont les talons estoient tournez vers l'anus de la Mere.* 260

LIX. *De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit l'épine du dos.* 262
LX. *De l'accouchement de deux Enfans, dont l'un venoit contre nature, & l'autre naturellement.* 263
LXI. *De l'accouchement d'un Enfant, dont la main & le bras eſtoient ſortis hors des orifices juſques à l'épaule.* 265
LXII. *De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit l'*anus. 267
LXIII. *De l'accouchement d'un Enfant qui avoit eſté déchiré dans la matrice.* 273
LXIV. *De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit l'hypocondre.* 277
LXV. *De l'extraction de deux arriere-faix joints enſemble.* 279
LXVI. *De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit la face.* 280
LXVII. *De l'accouchement d'une Femme qui avoit une tumeur dans le bas ventre.* 282
LXVIII. *De l'accouchement d'un Enfant, dont le bras ſortoit en toute ſa longueur.* 286
LXIX. *De l'accouchement d'une Femme qui avoit une grande perte de ſang.* 291
LXX. *De l'accouchement de deux Gemelles, dont l'une preſentoit la feſſe, & l'autre l'orbite.* 295
LXXI. *De l'accouchement d'un Enfant, dont le bras droit eſtoit hors de la matrice.* 298

LXXII. *De l'accouchement d'un Enfant, dont les vertebres du dos estoient toutes ployées.* 302

LXXIII. *De l'accouchement d'un Enfant, qui presentoit la partie posterieure & superieure de la teste.* 305

LXXIV. *De l'accouchement d'une Femme hydropique, & grosse de deux Enfans, dont l'un presentoit la fesse dextre, & l'autre se trouvoit envelopé dans ses membranes, tout pourry, âgé d'environ quatre à cinq mois, & le premier à terme & parfait.* 308

LXXV. *De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant presentoit le bras en toute sa longueur & dehors tous les orifices de la matrice, tout livide, noir & corrompu.* 315

LXXVI. *De l'accouchement d'une Femme morte deux heures aprés estre accouchée, par l'eversion ou renversement du fond de la matrice.* 322

LXXVII. *De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit le* scrotum *ou la verge.* 330

LXXVIII. *De l'accouchement d'une Dame qui n'estoit grosse que de quatre mois & demy, dont la teste de l'Enfant & l'arriere-faix eurent de la peine à estre tirez hors de la matrice, la teste y estant restée.* 332

LXXIX. *De l'accouchement d'une Demoiselle, en laquelle il avoit paru au septiéme*

mois de sa grossesse une grande perte de sang; & qui tomba dans le mesme accident sur la fin du huitiéme mois de sa grossesse. 340

LXXX. *De l'accouchement d'une Femme qui estoit grosse de trois Enfans, dont l'un estoit vivant & à terme, & les deux autres morts.* 350

Figure de trois Enfans d'une mesme portée, dont l'un est né vivant & à terme, & les deux autres morts & dessechez. 358

LXXXI. *De l'accouchement d'un Embrion, avec une grande perte de sang, dans laquelle s'est trouvé cet Embrion, envelopé de membranes en forme d'œuf sans coquille.* 362.

Figure de cét Embrion. 367

ERRATA.

PAGE 2. ligne 16. *pubes*, lisez *pubis*. *Page* 26. *ligne* 8. seneton, *lisez* seneçon. Page 72. ligne 24. *pubes*, lisez *pubis*. *Page* 79. *ligne* 24. humeur, *lisez* tumeur. *Page* 89. *ligne* 11. prevoit, *lisez* prevoyoit. *Page* 95. *ligne* 12. santinode, *lisez* centinode. *Page* 100. *ligne* 27. diaphinic, *lisez* diaphenic. *Page* 104. *ligne derniere*, *petrus*, *lisez* petreux. *Page* 115. *ligne* 24. l'epiderne, *lisez* l'epiderme. *Page* 118. *ligne* 12. cette sorte dans six onces d'eau, de chardon beny, demie dragme, *lisez* cette sorte : dans six onces d'eau de chardon beny, mettre demie dragme. *Page* 120. *ligne* 4. en l'externe, *lisez* dans l'externe. *Et ligne derniere*, en ayant soin, *lisez* ayant soin. *Page* 124. *ligne* 22. voyoit, *lisez* gouvernoit. *Page* 130. *ligne* 23. d'emilice, *lisez* de melice. *Page* 182. *ligne* 17. faut, *lisez* faudroit. *Page* 183. *ligne* 21. Dame, *lisez* Femme. *Page* 184. *ligne* 12. Gouët, *lisez* Gouël. *Page* 190. *ligne* 19. perdra, *lisez* perdroit. *Page* 192. *ligne* 23. paries, *lisez* parties. *Page* 196. *ligne* 13. qu'un, *lisez* d'un. *Page* 213. *ligne* 2. & non dans, *lisez* & dans. *Page* 218. *ligne* 8. sommites, *lisez* sumites. *Page* 236. *ligne* 23. On y souffla, *lisez* On luy souffla. *Page* 240. *ligne* 8. Je dis, *lisez* Il dit. *Page* 254. *ligne* 24. Gouët, *lisez* Gouël. *Page* 268. *ligne* 16. le long de l'épaule & des hypocondres, des cuisses & des jambes, *lisez* le long de l'hypocondre, de la cuisse & de la jambe.

AD

AD MAGISTRUM
PAULUM PORTAL
CHIRURGUM JURATUM PARIS.

In Librum à ſe editum de Partubus.

ANAGRAMMA.

PAULUS PORTAL.

Portûs tuti aura, aut porta ſalutis ovas.

QUI factis ſcriptiſque micas, fert nominis omen,
Portûs tuti aura, aut porta ſalutis ovas.
Talem te dicunt Superi, te facta celebrant,
Scripta canunt. Quid ego plus? Tibi cuncta parent.

Tui obſervantiſſimus M. JOAN. LESTORCEL,
Chirurgus Pariſienſis Juratus, antiquus
Propoſitus & Cuſtos.

APPROBATION

De la Faculté de Medecine de Paris.

OUï le rapport de Meſſieurs Marteau & Labbé, Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, Examinateurs nommez pour la lecture des Livres de Medecine & Chirurgie, ſur un Ouvrage compoſé par le ſieur Portal, Maiſtre Chirurgien Juré à Paris, portant pour titre, *Obſervations ſur l'Accouchement*, où ils n'ont rien trouvé que de conforme à la bonne doctrine : La Faculté conſent qu'il ſoit imprimé pour l'utilité & le bien public. Fait à Paris ce huitiéme Novembre 1682. Signé, LIENARD, Doyen de la Faculté de Paris.

APPROBATION

Des Maiſtres Chirurgiens Iurez à Paris.

NOUS ſous-ſignez Maiſtres Chirurgiens Jurez à Paris, certifions que nous avons lû & examiné un Ouvrage compoſé par le Sieur Paul Portal, Maiſtre Chirurgien Juré à Paris, ayant pour titre, *La Pratique & Obſervations ſur l'Accouchement*, où nous n'avons rien trouvé que de conforme à la bonne doctrine, & pour l'utilité & le bien public. Fait à Paris le 30. Novembre 1682. Signé,

LE BEL. TRIBOULEAU.
BRACHE. FRANCHET.
DEIMIER. HEUGER.
BESSIER. LESCOT.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, Juges, leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nostre amé Paul Portal, Maistre Chirurgien Juré de nostre ville de Paris, nous a fait remontrer qu'il a composé un Livre intitulé *La Pratique des Accouchemens, soûtenuë d'un grand nombre d'Observations*, lequel il desireroit faire imprimer, auquel effet il nous a treshumblement fait supplier de luy accorder nos Lettres sur ce neceſſaires. A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre par tel Imprimeur ou Libraire, en tels volumes, marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, iceluy vendre, faire vendre, debiter & distribuer dans tout nostre Royaume. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, ni debiter ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere, ou autrement, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayans causes, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende payables sans deport par chacun des contrevenans, applicable un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, & de tous dépens, dommages & interests: à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un en celle du cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier le sieur le Tellier, Chancelier de France; de faire imprimer ledit Livre en beaux caracteres & papier,

conformément à nos Reglemens ; & de faire registrer les Presentes és Registres de la Communauté des Marchands Libraires de la ville de Paris, à peine de nullité des Presentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouïr & user ledit Exposant pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour dûëment signifiées ; & qu'aux copies d'icelles collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'execution des Presentes tous actes necessaires, sans demander autre permission ; CAR tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le seiziéme jour du mois de Juin l'an de grace mil six cens quatre-vingts-trois, & de nostre Regne le quarante-uniéme.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le huitiéme jour de Iuillet 1685.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 5. jour de Juin 1685.

Les Exemplaires ont esté fournis.

BOSTON MEDICAL
NOV 4 1923

LA PRATIQUE DES ACCOUCHEMENS SOUTENUE D'UN GRAND NOMBRE D'OBSERVATIONS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

De l'Accouchement naturel.

L'Operation des Accouchemens se fait en deux manieres.

L'une, par la Nature mesme; & en ce cas l'accouchement s'accomplit sans l'assistance du Chirurgien ny de la Sage-femme, l'Enfant ve-

nant au monde par les efforts de la Mere.

L'autre maniere d'accouchement ſe fait par le ſecours du Chirurgien ou de la Sage-femme.

Les Auteurs ont parlé tres-differemment de cette ſeconde maniere.

Je ne m'arreſteray point à ce qu'ils ont dit; mais je propoſeray ſeulement ce que j'ay vû, & ce que j'ay appris par experience.

Pour commencer par l'accouchement naturel : je diray que ſi on appelle un Chirurgien ou une Sage-femme, pour examiner une femme groſſe, & qui eſt à terme, laquelle ſent des douleurs dans le bas ventre vers la region de la veſſie & la partie ſuperieure du *pubes*, & vers les vertebres des lombes & la region des reins; il faut demander à cette Femme, ſi les douleurs qu'elle ſent, ſe portent vers le bas ventre, ſur la nature, & ſur le fondement.

Que ſi les douleurs ſont grandes, & que la femme qui ſouffre, demande du ſecours; la premiere choſe que l'on doit faire, c'eſt de toucher les parties, afin de reconnoiſtre & examiner, ſi c'eſt un veritable travail, ou non.

Pour reconnoiſtre ſi le travail eſt veritable, l'on doit prendre du beurre frais ou quelque autre medicament onctueux, qui

n'ait rien d'odoriferant. L'on en frottera son doigt *index* de l'une ou de l'autre main, selon que le lit de la malade se trouvera disposé : puis l'on portera la main dans le lit, aprés l'avoir bien chauffée, & rogné ses ongles. On la glissera entre les cuisses de la Malade, ou par dessous l'une des mesmes cuisses, pour introduire le doigt entre les deux levres externes de la matrice ; afin de les écarter l'une de l'autre, autant que l'on pourra, par le moyen de ce doigt, commençant aux parties superieures de ces levres, & descendant le long du clitoris ; l'on prendra soigneusement garde de blesser l'urethre qui se trouve située au dessous : l'on separera les nymphes ; l'on coulera son doigt à l'orifice externe dans le vagin ou col de la matrice, à l'extrémité duquel l'on sentira l'orifice interne nommé la bouche de la mesme matrice, qui se trouve alors fort affaissé, s'approchant de l'orifice externe, en sorte qu'au bout du doigt on sent facilement qu'il se dilate & s'entr'ouvre, quand le travail est veritable : & c'est à quoi le Chirurgien ou la Sage-femme doivent bien prendre garde, pour reconnoistre si la femme commence d'estre en travail, ou non, afin de ne se pas tromper en leurs pronostiques.

On voit pourtant des matrices s'ouvrir

quelquefois pour vuider ce qu'elles ont de ſuperflu, & qui ſe referment aprés cette évacuation.

J'ay vû des femmes, dont la matrice s'ouvroit de la largeur d'une piece de quinze ſols, ſe refermer durant le temps de leur groſſeſſe, ſans qu'elles en reçûſſent aucune incommodité, leſquelles ont enfin accouché heureuſement dans le terme naturel. C'eſt pourquoy il ne ſuffit pas pour reconnoiſtre le travail, de trouver cét orifice de la matrice ouvert; il faut encore que la femme ſente des douleurs, telles que nous les avons expliquées cy-devant.

Lorſque la femme eſt dans les douleurs, cét orifice qui ſe dilate, eſt auſſi un peu mollet: mais il faut bien conſiderer de quelle maniere il eſt diſpoſé, dautant que quelquefois il s'ouvre dans la partie anterieure vers la veſſie, & quelquefois dans la partie poſterieure vers le *rectum*.

Quand l'orifice s'ouvre de la premiere maniere, l'accouchement ſe fait avec plus de facilité, & plus promptement, parce que la dilatation de l'orifice interne répond en droite ligne à l'orifice externe: comme au contraire l'accouchement eſt plus long & plus laborieux dans la ſeconde, parce qu'alors l'orifice interne ne répond pas directe-

ment à l'orifice externe, à cauſe que cét orifice s'ouvre vers l'*anus*. Cette ſeconde maniere de dilatation de l'orifice interne de la matrice eſt plus difficile à remarquer que la premiere : on la connoiſt pourtant en gliſſant le doigt le long du col de la matrice dans la partie poſterieure qui touche le *rectum*.

L'on doit obſerver la dilatation de l'orifice, lorſque la douleur eſt paſſée, & que les eaux ſemblent s'en retourner par où elles ſont venuës ; & alors on introduit l'extremité du doigt dans ce meſme orifice, que l'on trouve comme un anneau dans le travail de l'enfantement : mais il faut bien prendre garde à ne pas irriter ny violenter cét anneau, que l'on ſent s'élargir à meſure que le travail s'avance. Quand cét anneau s'attendrit par les efforts de la Femme, & par les eaux, & qu'il ſe rend fort mince & delié, l'on ne doit rien precipiter : car il ne faut point toucher les parties de la Femme que le moins que l'on pourra, de peur de les alterer ; cela ne ſervant qu'à les irriter, & cauſer de la douleur à la Malade, & à les meurtrir par l'attouchement continuel du doigt, comme quelques-uns le pratiquent : & c'eſt par le défaut de comprendre, que ces parties ne doivent ſe dilater que par la

douleur & les efforts de la Mere, lorſque les eaux ſe ſont écoulées, & que l'Enfant demeure à ſec dans la matrice qui ſe reſſerre, & comprime davantage l'Enfant qui ſe trouve ainſi à ſec, lequel ayant la teſte groſſe, & l'orifice de la matrice eſtant étroit, il arrive que la Femme en eſt plus long-temps malade, & l'accouchement bien plus difficile, ſur tout aux premiers Enfans, les parties eſtant pour l'ordinaire plus étroites aux Femmes qui accouchent la premiere fois, qu'aux autres.

L'on doit remarquer que le travail pour l'accouchement ſe prepare, lorſque les eaux commencent à pouſſer, comme j'ay dit, & à former une eſpece de veſſie pleine de ces eaux ; & cette veſſie reſſemble à celle d'un porc, lorſqu'on l'a remplie d'eau ou d'air.

Ces eaux pouſſent les membranes, qui dans le commencement du travail ne paroiſſent que de la groſſeur d'une noiſette : mais à proportion que les douleurs redoublent, & pouſſent les eaux, & que les eaux dilatent les membranes, elles obligent l'orifice de ſe dilater peu à peu ; & les eaux venant à ſe retirer, la membrane ſe flétrit, quand la douleur eſt paſſée, juſqu'à ce que la douleur recommençant, les eaux font encore gonfler les membranes, leſquelles font vio-

lence à l'orifice interne de la matrice, comme je viens de dire, l'ouvrent & le dilatent par la grande extenſion qu'elles font de ces membranes qui renferment les eaux & l'Enfant.

La dilatation de cét orifice ſe fait inſenſiblement, & preſque ſans qu'on s'en apperçoive ; & il ſe paſſe des jours entiers en quelques Femmes, avant que cette dilatation ſoit au point qu'elle doit eſtre : & en d'autres l'accouchement va fort viſte, & ſi promptement, qu'à peine y arrive-t-on aſſez-toſt ; & l'on voit qu'en tres-peu de temps les membranes qui ne ſont par l'impulſion des eaux que de la groſſeur d'une noiſette, deviennent en tres-peu de temps comme un œuf, & quelquefois en certaines Femmes de la groſſeur de la teſte de l'Enfant, & occupent bien ſouvent tout le paſſage & l'orifice externe.

Ces membranes s'ouvrent enfin, les eaux s'écoulent, & l'Enfant ſort par les efforts de la Mere & par les ſiens propres, la teſte la premiere, & le reſte enſuite. C'eſt ce que nous appellons Accouchement naturel. Il arrive quelquefois que la teſte de l'Enfant eſtant ſortie, les épaules ſe trouvent ſi larges, qu'il demeure en chemin, & ne peut aller plus avant : en ce cas le Chirurgien

ou la Sage-femme doivent avec beaucoup de prudence & de jugement, eſtant aidez des forces de la Mere, ſe ſervir de leurs deux mains, les étendre ſur les parties laterales de la teſte de l'Enfant, les appliquant à plat ſur les oreilles, & les tirer en droite ligne avec adreſſe & jugement; & cela, ſuppoſé que l'Enfant ait de la peine à ſortir de luy-meſme. Si le Chirurgien ou la Sage-femme apprehendent de bleſſer l'Enfant en le prenant de la ſorte, ils peuvent porter une de leurs mains ſur la nuque du col de l'Enfant, & le tirer ſans perdre de temps, ny donner de relaſche, juſqu'à ce qu'il ſoit dehors.

Je dis, ſans donner de relaſche, parce que j'ay vû des Femmes, dont la matrice ſe reſſerroit tellement aprés que la teſte de l'Enfant eſtoit ſortie, & dont les orifices ſe refermoient avec tant de force, que ſi je n'y euſſe pourvû promptement, l'Enfant auroit eſté ſuffoqué & étranglé au paſſage.

Pour empeſcher ces accidens, il faut gliſſer les doigts entre les levres de l'orifice de la matrice & le col de l'Enfant, en ſeparant & dilatant ces levres avec les doigts, pour faciliter la ſortie du corps de l'Enfant.

Je fais cette remarque, parce que j'ay vû mourir des Enfans par la negligence de

quelques jeunes Sages-femmes, pendant le temps que j'ay eſté à l'Hoſtel-Dieu de cette ville de Paris.

J'en ay vû auſſi perir d'autres entre les mains de Sages-femmes bien entenduës, mais qui pour eſtre trop âgées n'avoient pas aſſez de force pour les tirer promptement: car il ne faut point tarder en ces occaſions, comme nous avons déja dit; autrement l'Enfant meurt & eſt étranglé au paſſage, ayant la teſte hors de l'orifice externe.

Il y a quelques années que j'en trouvay un étranglé de cette ſorte dans une maiſon de la ruë du Plaſtre. La Sage-femme avoit fait tout ce qu'elle avoit pû pendant une grande heure, ſans pouvoir venir à bout de le tirer, manque de force: car elle eſtoit fort vieille. L'Enfant auroit eſté ſauvé, ſi j'avois eſté appellé aſſez à temps; mais l'étranglement eſtoit fait, & l'Enfant mort, quand j'en approchay. On peut conclure de là, que la force eſt neceſſaire à une Sage-femme, & qu'elle ne doit eſtre ny trop jeune ny trop vieille: car ſouvent la prudence manque aux jeunes, & les forces aux vieilles.

Quoy-que l'Enfant ſoit mort & étranglé au paſſage, il ne faut pas laiſſer de le tirer pour la ſeureté de la Mere: car ſi on ne la

délivroit, & si l'on ne tiroit cét Enfant, la Femme pourroit mourir, ou du moins seroit bien malade.

Pour délivrer celle dont je viens de parler, je fus heureux d'avoir de la force, que j'employay hardiment, ne craignant rien pour l'Enfant, dautant qu'il estoit mort: je pris pourtant bien garde de ne pas blesser la Mere, comme j'en ay vû qui en pareil cas ont déchiré le vagin, & mesme l'urethre & le *rectum*, d'où il est arrivé que les Femmes en ont souffert de tres-grandes incommoditez le reste de leur vie, en rendant involontairement les matieres fecales & les urines par le vagin. L'Enfant estant sorti, tout n'est pas fait, il faut avoir l'arriere-faix: car s'il reste, il peut causer, & cause ordinairement des accidens terribles à la Femme.

Quand donc l'arriere-faix ne vient point, & qu'il est fort attaché, il est necessaire de le tirer & de l'aller querir, & pour cela de prendre le cordon ou l'ombilic, d'en faire deux ou trois tours autour des doigts de la gauche pour seconder la droite, lorsqu'on la conduit doucement le long de ce cordon, en tenant les doigts bien serrez & étendus, aprés les avoir oints d'huile ou de beurre frais. Il faut soigneusement prendre garde de ne point écorcher l'orifice interne qui se trou-

ve ſouvent flétri par la violence qu'on lui a faite à la ſortie de l'Enfant, qui eſt affaiſſé ſur les replis du vagin ; & neanmoins avoir grand ſoin de ne point quitter le cordon qui conduit les doigts à l'arriere-faix. Quand on y eſt parvenu, ſi on le trouve attaché, il faut gliſſer les doigts de la main droite vers la partie declive & la plus baſſe, & taſcher de le ſeparer doucement, & peu à peu ; ce qui ſe fait de meſme que quand on ſepare la pulpe de l'écorce d'une orange aigre ou de la Chine : & alors l'arriere-faix eſtant ainſi détaché, il ſuit ſans peine, en tirant le cordon.

Il faut executer promptement cette operation, parce qu'autrement la matrice venant à ſe refermer, on auroit de la peine à y introduire la main, & par conſequent à en tirer l'arriere-faix.

Lorſque l'arriere-faix ſe ſepare de luy-meſme, celuy ou celle qui opere, n'a qu'à tirer doucement le cordon ou ombilic qui doit eſtre entortillé aux doigts de la main gauche, comme il a eſté dit.

Quand il eſt ſorti, l'on doit bien conſiderer ſi les membranes qui renferment l'Enfant & les eaux, ſont bien ſorties avec l'arriere-faix, en ſorte qu'il n'en reſte aucune partie, de peur qu'elles ne bouchent

l'ouverture des vaiſſeaux de la matrice. Cependant quand il en demeureroit quelque portion, il n'en faudroit rien craindre, dautant que ces membranes reſtées ſortent avec les vuidanges ſans aucune faſcheuſe ſuite, ainſi qu'il ſe remarque tous les jours. Il faut obſerver, que quand on tire l'arriere-faix par le moyen de l'ombilic, on le doit faire doucement, & jamais avec violence: car ſi l'arriere-faix ſe trouvoit fort attaché au fond de la matrice, & que l'on uſaſt de violence, elle ſe renverſeroit: ce qui ſeroit d'une perilleuſe conſequence; & l'on a vû mourir des Femmes dans le moment que cela eſt arrivé.

Lorſqu'on a tiré l'Enfant & l'arriere-faix heureuſement, s'il arrive que la Femme vuide peu ou point de ſang, l'on doit craindre qu'il ne ſe ſoit coagulé & figé dans la matrice & dans ſon col, d'où bien ſouvent il s'éleve des fumées ſi malignes, qu'elles font tomber la Femme en ſyncope.

En ce cas, le Chirurgien ou la Sage-femme, ſans differer, doit porter doucement ſa main dans le fond de la matrice, qu'elle trouvera preſque auſſi ouverte que ſi la Femme venoit d'accoucher, afin d'en vuider les grumeaux de ſang, leſquels ne ſont pas plûtoſt tirez, que la Femme revient de ſa

foibleſſe. Si au contraire on les y laiſſe ſans les tirer, hors d'un grand effort de la Nature, cela peut cauſer la mort à la Femme par les vapeurs malignes qui s'élevent de ce ſang retenu dans la matrice. Meſme dans la grande perte de ſang on peut y apporter la main, lorſqu'elle arrive aprés l'accouchement, parce qu'elle eſt encore aſſez dilatée, la matrice ſe trouvant pleine de grumeaux ou caillaux de ſang ; ſi on ne les tire, la perte de ſang continuë, laquelle ceſſe dés qu'ils ſont tirez.

La Femme eſtant revenuë de ſa foibleſſe, il faut la laiſſer en repos, & luy donner de la nourriture, mais peu à peu & ſouvent. On ſe contentera de cela, ſans penſer à aucun lavement, qu'aprés vingt-quatre heures, ſuivant qu'on trouvera l'Accouchée diſpoſée.

Si la Femme vuide & perd trop de ſang, il faut la boucher avec un linge trempé dans l'oxicrat, luy en appliquer un autre ſur la region des reins, & meſme un emplaſtre fait avec glaires d'œufs, bol d'Armenie & oxicrat bien dilayez enſemble, que l'on appliquera ſur la meſme region des reins. Les Femmes de village y appliquent un échevau de fil crud trempé dans l'oxicrat : d'autres y font un emplaſtre de plaſtre diſ-

ſous dans du vinaigre, comme je l'ay pratiqué & vû pratiquer avec heureux ſuccés.

Il faut ſituer la teſte de la Femme mediocrement baſſe; luy donner de la nourriture en petite quantité, du bouïllon à boire par cueillerées, ſeulement pendant ce temps-là; parce que l'eſtomac eſtant rempli de vapeurs & de ventoſitez, l'excés de nourriture ou de boiſſon le ſurcharge & l'incommode.

La perte de ſang arreſtée, & la Malade revenuë de ſa foibleſſe, vingt-quatre heures aprés on luy donnera un lavement fait d'une décoction de feuilles de mauves, guimauves, violiers, parietaire & graine de lin; mais il en faut donner peu à la fois, pour ne pas ſurcharger la Nature, qui eſt foible: & on continuëra les lavemens doux deux fois le jour, le matin & le ſoir. Dans celuy du matin on y diſſoudra trois onces de miel de nenuphar; & dans celuy du ſoir point de miel, mais ſeulement la décoction, dans laquelle on fera bouïllir un bouïllon une poignée de ſon de froment: il n'en faut pas donner de plus forts, qu'en cas de neceſſité, où, s'il y a un Medecin, qu'il ne le trouve à propos & ne l'ordonne.

S'il y a de grandes douleurs dans le ventre, il faut ajoûter au lavement du ſoir une

once d'huile d'amendes douces ou d'huile d'olive : le petit lait peut eſtre employé au lieu de décoction, & il profite ordinairement davantage.

Si le ventre eſt tendu, & que cela cauſe de grandes douleurs, il faut faire des fomentations emollientes & carminatives avec des feuïlles de mauves, guimauves, violiers, parietaire, graine de lin, abſynthe, matricaire, camomille, mercuriale & melilot : toutes ces herbes eſtant cuites dans une ſuffiſante quantité d'eau, on les appliquera le plus chaudement que la Malade pourra les ſouffrir ſur tout le bas ventre ; on peut meſmes y appliquer le marc des herbes, ou des linges trempez dans la décoction, qu'on aura ſoin de changer de moment en moment, de crainte qu'elles ne ſe refroidiſſent.

Si les vuidanges s'arreſtent aprés l'accouchement, ſoit par faſcherie, ou autrement, & qu'il s'y faſſe de la puanteur par la corruption de ces vuidanges arreſtées, & que les vapeurs qui s'en élevent, cauſent des douleurs de teſte à la Malade, il faut faire des injections avec la décoction d'une poignée d'orge, armoiſe, matricaire, abſynthe & melilot, pluſieurs fois le jour, ou ſaigner la Malade, & faire d'autres remedes, ſui-

vant que le Medecin le trouvera à propos.

Si le travail a eſté difficile, ou ſi la Femme a eſté écorchée par la ſortie de l'Enfant, on peut ſe ſervir d'une décoction d'orge & de cerfeuïl ; & quand elle ne vuidera plus de ſang, on y ajoûtera une ou deux racines de grande conſoude pour étuver les parties, ajoûtant ſur une chopine de cette décoction deux onces de miel roſat.

CHAPITRE II.

De ce qu'il faut faire dans l'Accouchement qui ſe fait avant le terme ordinaire.

S'Il arrive que les ordinaires retardent à une Femme deux mois & demi ou environ, & qu'il ſurvienne perte de ſang avec des douleurs, il faut avoir patience, & en bien eſperer, dautant que ce pourra eſtre un faux germe qui vient ordinairement dans ce temps-là ; & quand le ſang s'arreſte, c'eſt un ſigne que le germe eſt ſeparé. Le germe ſort ſouvent en rendant un lavement, ſans beaucoup incommoder la Femme. Mais ſi la perte de ſang eſtoit conſiderable, il faudroit ſaigner la Malade du bras.

Le

Le faux germe eſt un corps membraneux en forme d'un œuf de poule plein d'eau.

Le vray germe eſt auſſi membraneux, & en forme d'œuf; mais on trouve au dedans un petit embryon blanc de la figure d'un ver à ſoye, dans lequel on peut remarquer la teſte, la face, avec deux petits points de la groſſeur de la teſte d'une épingle.

Le vrai ou faux germe eſtant ſorti, la perte de ſang ceſſe : mais s'il arrive que le faux germe ne ſoit pas ſorti, que la perte de ſang continuë, & que la Femme s'affoibliſſe, il en faut tenter l'extraction en introduiſant l'extrémité du doigt *index*, ſuppoſé que cela ſe puiſſe. Mais s'il ſe corrompoit, & que la puanteur fuſt grande, il faudroit ſe ſervir de l'injection cy-deſſus marquée, & y ajoûter deux onces d'ariſtoloche ronde, & deux onces de ſucre, pour eſtre portée dans la matrice par le moyen de la ſeringue.

Si dans le troiſiéme, quatriéme ou cinquiéme mois de la groſſeſſe il arrive une perte de ſang, il faut que la Femme garde le lit, & qu'on la ſaigne deux ou trois fois du bras, ſuivant l'avis des Medecins : cela eſt ſalutaire dans ces occaſions. Si nonobſtant la ſaignée, la perte de ſang continuë, & qu'il ſorte des grumeaux de ſang, l'on peut

faire ſon pronoſtique que la groſſeſſe ſe pourra vuider.

L'Enfant qui ſort dans ce temps-là, n'eſt guere plus gros qu'un petit chat nouveau-né, ſans comparaiſon.

Si l'arriere-faix ne vient pas en meſme temps, il ne faut pas s'en mettre en peine, quoy-qu'il ſoit plus gros que l'Enfant: car il arrive quelquefois que cét arriere-faix ne ſort que le ſecond, le troiſiéme, ou le quatriéme jour, meſme bien plus tard encore: il ſe vuide ſouvent en rendant un lavement.

La raiſon pour laquelle il ne faut pas trop s'étonner, quand il reſte ainſi dans le corps de la Femme, c'eſt qu'il ne s'y corrompt pas ſi facilement que s'il eſtoit dehors; & j'en ay vû qui ont demeuré juſques à ſix jours & bien plus long-temps dans la matrice, ſans pourriture: ce qui arrive ſur tout, quand il n'y a point de fievre, & que le corps eſt d'une bonne conſtitution. Si dans ces rencontres la fievre ſurvenoit, il faudroit avoir l'avis d'un habile Medecin pour la ſaignée du bras ou du pied.

Comme la Femme ſent ſouvent des douleurs dans la poitrine, afin d'empeſcher que la fluxion n'y tombe, ce qui arrive aſſez ſouvent, à cauſe du reflus qui s'y fait du lait &

des vuidanges qui ne coulent point, il faut travailler à l'évacution des parties plus proches, qui sont les bras : car si on alloit d'abord au pied, on pourroit attirer la fluxion sur la partie malade, qui est la matrice : outre que les parties superieures estant évacuées, l'évacuation qui se fait en suite aux inferieures, en est plus salutaire. Mais ces accidens sont rares, & ils n'arrivent principalement que lorsque la Femme se remplit l'esprit d'inquietude & de fascherie.

Si la perte de sang est si grande, que la vie soit en danger, en cas que la grosseſſe soit avancée, & qu'il y ait de la disposition au travail ; ce que l'on connoistra par les signes rapportez cy-devant : il faut s'appliquer à l'accouchement, qui est l'unique remede pour sauver la Mere & l'Enfant.

L'operation ayant donc esté jugée necessaire, celuy ou celle qui la doit faire, doit premierement graisser ses mains avec de l'huile ou du beurre frais, ensuite glisser un doigt jusques à l'orifice interne de la matrice.

Si cét orifice se trouve molet & delié, on peut travailler ; mais s'il est autrement, il ne faut pas faire l'operation : car si cét orifice est épais, il se faut donner de garde de toucher à la matrice, que lorsqu'il se relas-

chera & s'amollira; ce qui ſe connoiſtra en introduiſant un doigt, & à la faveur de celuy-là un ſecond, puis un troiſiéme : & en les écartant tous trois l'un de l'autre on formera une eſpece de *Speculum matricis;* & par ce moyen on ouvrira peu à peu l'orifice, & on coulera avec douceur dans la matrice tout le corps de la main, laquelle eſtant ainſi introduite, on ſentira les membranes qui enveloppent l'Enfant, leſquelles il faudra percer avec l'extrémité des doigts : cela ſe fait ſans peine. L'on ſent alors quelle eſt la partie de l'Enfant qui ſe preſente la premiere : mais de toutes celles que l'on rencontrera, il n'en faut tirer aucune que les pieds, qu'il faut conduire à l'orifice; & dans le moment qu'ils paroiſtront, baptizer l'Enfant avec de l'eau pure & nette, que l'on verſera deſſus, en proferant ces paroles : *Enfant, ſi tu as vie, je te baptize au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit;* aprés quoy l'on taſchera de le tirer le mieux que l'on pourra. Si l'Enfant ne vient point bien, ſi la perte de ſang ne s'arreſte point, ſi la teſte eſt engagée dans le paſſage, & qu'on ne puiſſe la tourner, il faut conſiderer s'il eſt vivant, ou non; & s'il ſe rencontre que la Mere & l'Enfant ſoient en danger, il faut avoir recours à l'induſtrie de l'art, afin de

tirer cét Enfant par le moyen du crochet: & toutefois il ne faut jamais venir à cette operation, que lorſqu'il ne ſe trouvera point d'autres moyens ; & l'on doit meſme eſtre aſſeuré auparavant que de l'executer, que l'Enfant ſoit mort, & la Mere en danger de perdre bien-toſt la vie. Hors de ces deux cas, il ne faut aucunement ſe ſervir de ce moyen.

La choſe ayant eſté meurement examinée, & prudemment reſoluë, aprés avoir fait mettre la Femme en bon état du coſté de ſa conſcience, le Chirurgien introduira la main gauche dans le vagin ou col de la matrice: ſuppoſé que la teſte ſe trouvaſt embarraſſée, il portera cette main entre la teſte de l'Enfant & le col de la matrice, & l'y ayant pouſſée, il doit par le moyen d'une ſeringue, ou quelque autre vaiſſeau commode, porter de l'eau ſur la teſte de l'Enfant, & le baptizer ſous condition : ce qu'ayant fait, le Chirurgien avec le conſentement du mari & des parens, auſquels il aura fait connoiſtre le danger où la Mere ſe trouve, ſi l'on ne tire l'Enfant qui n'a plus de vie, l'ayant jugé eſtre mort, operera de cette maniere. Il prendra de la main droite le crochet, dont il appliquera la pointe dans la partie interne de ſon bras gauche, c'eſt à

dire, à l'endroit du ligament annulaire; puis la gliſſant dans la paulme de ſa main ſeneſtre qu'il a introduite, il avancera la pointe de cét inſtrument juſques à l'extrémité de ſes doigts, & la mettra dans une partie de la teſte de l'Enfant.

Et dautant que dans ces rencontres l'on ne fait pas toûjours ce que l'on voudroit bien, il mettra le crochet en tel endroit qu'il pourra, taſchant neantmoins, autant qu'il eſt poſſible, que ce ſoit dans l'*occiput*.

La teſte eſtant ainſi accrochée, il faut tirer le crochet avec la main droite, & le conduire toûjours avec la gauche. Si l'os par lequel la teſte de l'Enfant ſera accrochée, venoit à ſe rompre, comme il arrive bien ſouvent en cette operation, il faudroit alors introduire le crochet dans une autre partie de la teſte, & la tirer en droite ligne juſqu'à ce que cette teſte ſoit ſortie, aprés quoy l'on ſe ſervira des deux mains pour tirer l'Enfant.

Mais ſi la teſte ſe trouvoit ſi groſſe, qu'elle ne puſt ſortir ſans d'extrémes violences, il faut ſe gouverner comme je fis en l'année 1659. à l'Hoſtel-Dieu de Paris, en preſence de Meſſieurs les Medecins & de feu Monſieur Caſtaignet mon confrere. Je pris un petit crochet de la longueur de huit à dix

pouces, & l'introduisant à la faveur de ma main, j'ouvris & separay la future coronale de l'Enfant, que tous ces Messieurs avoient jugé mort, avant que j'entrepriſſe l'operation: ce qui ſe trouva veritable, car le corps de cét Enfant eſtant ſorti, nous remarquaſmes qu'il eſtoit putrefié en pluſieurs endroits; de maniere que par cette operation nous ſauvaſmes la vie à la Mere, quoyque dans la Conſultation on fuſt demeuré d'accord qu'il y avoit beaucoup plus à craindre qu'à eſperer.

Il eſt certain que lorſque le Chirurgien entreprend ces ſortes d'operations, doit toûjours faire ſon pronoſtique, afin que par là il ſoit à couvert de tout blaſme qu'on pourroit luy donner, dautant que ces operations ne ſe peuvent faire que par de grandes violences, ſoit du crochet, ou des extrémitez des os du crane de l'Enfant, leſquels pour l'ordinaire ſont tranchans & aigus comme des couteaux, qui peuvent bleſſer la matrice.

Le Chirurgien eſt donc obligé en ces rencontres à une grande prévoyance, & à bien prendre garde de bleſſer la Malade, lorſqu'il ſepare ces os, & qu'il les tire; ſur tout, qu'il évite ſoigneuſement d'offenſer la veſſie & le *rectum*.

Or pour y réüſſir en tirant toutes les parcelles de ces os qui ont eſté diviſées, il faut introduire dans le vagin la main, dont on aura bien rogné les ongles, avec laquelle il ſeparera toutes les portions d'os briſées par le crochet, & les conduira dehors, en prenant bien garde que leurs extrémitez ne piquent ny le vagin ny la veſſie de la Mere, parce que les bleſſures de ces parties ſont toûjours accompagnées de faſcheux accidens.

Ces extrémitez ou portions d'os eſtant tirées, il faut prendre d'une main les tegumens du cuir chevelu, pendant que l'on gliſſe les doigts de l'autre main ſous les aiſſelles de l'Enfant pour le tirer; mais taſcher de le tourner pour avoir les pieds, parce que c'eſt la methode la plus ſeure, pour celuy qui opere, & pour la Malade.

Ces accidens arrivent aſſez ordinairement aux premiers Enfans, à cauſe que les parties ſont encore étroites. Cela vient auſſi quelquefois de la foibleſſe de l'Enfant, qui ne pouvant aider la Mere pour ſa ſortie, demeure long-temps au paſſage: ce qui eſt cauſe qu'elle tombe en de terribles convulſions.

Comme cét accouchement a eſté penible, & que toutes les parties de la Femme ont

été meurtries ou écorchées par le crochet, particulierement lorſqu'il eſt conduit par un mal-habile homme ; il faut la laiſſer quelque temps en repos, afin qu'elle reprenne ſes forces ; & aprés dix ou douze heures d'intervalle on commencera à étuver les parties exterieures avec une décoction d'orge & de cerfeuïl, prenant de chacun une bonne poignée qu'on fera bouïllir dans une ſuffiſante quantité d'eau.

S'il ſurvenoit eſtioméne ou pourriture, & que la mortification fuſt conſiderable, comme elle l'eſt d'ordinaire en ces parties qui ſont voiſines du cloaque de tout le corps ; il faudroit ſe ſervir d'eau marine, c'eſt à dire, d'eau de ſel, ne feignant point de bien frotter les parties mortifiées. Si cela ne ſuffiſoit pas, il faudroit prendre une pinte de bon vin blanc, dans laquelle on fera bouïllir deux onces d'ariſtoloche ronde coupée par petites écailles, & aprés les avoir fait bouïllir juſques à la conſomption du tiers, on y ajoûtera du ſucre.

De cette décoction l'on étuvera la Femme quatre ou cinq fois le jour, & autant la nuit. Il arrive ſouvent que ces Femmes ont un flux de ventre accompagné de douleurs & de fiévre, qui leur eſt cauſée par les violences qu'elles ont ſouffertes.

En ce cas on donne des lavemens faits avec une décoction d'absynthe, camomille, matricaire, coriandre & melilot, de chacune une bonne poignée, que l'on fera bouïllir dans de l'eau de tripes, ou bien de décoctions emollientes & rafraîchissantes faites de mauves, guimauves, violiers, feneton, testes de pavot blanc, sans miel, faisant en sorte que la Malade ait presque toûjours un de ces lavemens dans le ventre, ou un de petit lait sans miel, tantost d'une sorte, & tantost de l'autre. Les décoctions de pur son de froment avec des jaunes d'œufs ne doivent pas estre épargnées, non plus que celles dans lesquelles on aura fait bouïllir une teste de mouton avec plantin, bouïllon blanc & testes de pavot, le tout suivant l'avis des Medecins qui seront appellez.

CHAPITRE III.

De ce qu'il faut faire, quand l'Enfant presente la face la premiere.

IL y a une sorte d'accouchement qui ne s'éloigne pas beaucoup du naturel, quoyqu'il soit un des plus delicats & des plus

contre nature ; c'eſt lorſque l'Enfant preſente la face la premiere.

Si on ne conſidere bien ce qu'on fait, il peut arriver de grands accidens, & plus qu'en aucun autre d'iceux, dont je parleray cy-aprés, parce qu'en voulant introduire le doigt pour aider la Femme qui eſt en travail, on ſe met au haſard de crever un œil à l'Enfant.

Pour éviter cela, il faut y apporter une grande precaution, & examiner doucement avec le doigt, ſi on ſent la bouche, le nez, les yeux, le front & le menton de l'Enfant. Et ayant obſervé & reconnu que c'eſt la face, il faut ſe donner patience, & ne porter la main aux parties de la Femme que pour y mettre du beurre, afin qu'il aide à adoucir & relaſcher les parties, & donner de la facilité pour la ſortie de l'Enfant, dautant que par ce moyen elles deviennent plus ſouples & plus capables de laiſſer gliſſer la face de l'Enfant.

Il faut que celuy ou celle qui opere, ait toûjours la prudence de ne rien irriter avec ſes doigts ; autrement il cauſeroit mille fois plus de mal à la Femme & à l'Enfant, que l'accouchement ne pourroit leur en faire, n'y ayant pas plus de myſtere en celuy-là qu'au naturel.

Tout ce qui peut arriver à l'Enfant, c'eſt de ſouffrir, & d'avoir la face noire & tumefiée, à cauſe qu'elle a ſouffert de grandes violences à ſa ſortie, n'arrivant jamais d'autres accidens à l'égard du travail.

La Femme eſtant accouchée & délivrée, il faut ſonger à la face de l'Enfant, luy faire un liniment avec les huiles d'amendes douces & d'hypericon, y appliquer des compreſſes trempées dans du vin vermeil battu avec ces huiles, prenant bien garde que ce liniment n'entre dans les yeux de l'Enfant, à cauſe de la cuiſſon qu'il pourroit luy cauſer. Ces eſpeces de contuſions ſe diſſipent aiſément par ce remede.

Il arrive un faſcheux accident à la Femme : c'eſt une grande dilatation qui ſe fait de toutes ſes parties, & plus que dans d'autres accouchemens moins laborieux que celuy dont nous parlons.

Quant au délivre ou arriere-faix, on fait toûjours la meſme choſe, comme j'ay déja dit ; & j'ajoûteray ſeulement qu'il faut bien prendre garde de tirer trop l'ombilic, parce qu'il en peut arriver des accidens tres-faſcheux, & qu'il peut ſe rompre auprés de l'arriere-faix. J'ay obſervé à l'égard de la Femme d'un Tailleur, que la Sage-femme ayant tiré un peu trop fort l'ombilic pour avoir le *Pla-*

centa ou arriere-faix qui eſtoit attaché au fond de la matrice, ce fond ſuivit le *Placenta*, en ſorte qu'il vint juſqu'à l'orifice interne.

Mais l'arriere-faix eſtant ſeparé en cét endroit du fond de la matrice, la Sage-femme examinant le délivre, & trouvant qu'il y manquoit queíques portions des membranes, voulut les chercher : pour cét effet elle porta la main dans la matrice, dont elle ſentit le fond qu'elle taſcha de tirer, croyant que ce fuſt un corps étrange ; mais plus elle tiroit, plus la perte de ſang augmentoit; ce qui l'obligea à me mander. Eſtant arrivé dans la chambre de la Malade, je m'approchay d'elle, & auſſi-toſt je m'apperçûs que la Sage-femme avoit pris pour un reſte de l'arriere-faix le fond de la matrice, que je repouſſay, quoy-que la Femme fuſt en ſyncope, mais dont-elle revint bien-tôt. Il s'y fit neanmmoins inflammation, qui fut la cauſe de la mort, laquelle arriva peu de jours aprés. Si d'abord on euſt remis la matrice, on auroit évité ce malheur.

Quand il reſte quelque portion de membrane, il ne faut pas que la Sage-femme s'en étonne, pourvû que la Femme vuide, & que cette portion de membrane ne bouche point le paſſage des vuidanges. Et pour cela quand on s'en apperçoit, il faut les aller

chercher dans le fond de la matrice avec douceur, ne bleſſant la Femme que le moins que l'on pourra. Mais ſi cela arrivoit, & qu'on ne pûſt avoir cette portion de membrane, il faudroit faire donner des lavemens avec des décoctions émollientes, & les réiterer pluſieurs fois, avec mauves, guimauves, graine de lin, parietaire; les concombres ſauvages y ſont d'un grand ſecours; de chacun une bonne poignée, qu'on fera bouïllir en ſuffiſante quantité d'eau, & dans chopine de cette décoction on diſſoudra trois onces de miel mercurial, trois onces d'huile d'olive, une once de catholicon double, de rhubarbe pour un lavement; & on mettra du jus d'orange dans les bouïllons de la Malade ſuivant le conſeil des Medecins, ou de celuy qui accouchera la Malade.

CHAPITRE IV.

*De ce qu'il faut faire, quand les pieds de l'Enfant ſe preſentent les premiers, ou que c'eſt l'*anus *ou fondement.*

LOrsque l'Enfant preſente les pieds, la premiere choſe qu'il faut faire, c'eſt

de luy conferer le Bapteſme.

Si l'orifice interne ne ſe trouve point mollet & delié, mais épais, il ne faut pas ſe preſſer d'accoucher la Femme, ny haſarder de tirer l'Enfant, la diſpoſition n'y eſtant que lorſque l'ouverture eſt conſiderable: & alors il faut tirer l'Enfant, & non autrement.

Je ne diray rien davantage de cét accouchement, parce que je dois en parler amplement dans mes Obſervations, auſſi-bien que de celuy qui ſuit. Outre l'état, on connoiſt cét accouchement, lorſque les membranes qui contiennent les eaux, ſont percées, & que les eaux eſtant écoulées, il en ſort une matiere noiraſtre, que les bonnes femmes appellent en François la colle ou la poix, les Grecs le *meconium*, qui eſt à dire la larme du pavot, qui eſt l'excrement de l'Enfant qui s'évacuë. En ce cas il faut avoir patience, & laiſſer agir la Nature. L'Enfant preſente dans cette conjecture l'*anus* ou le fondement le premier; & cela ſe connoiſt par la ſortie de cette matiere.

Pour l'ordinaire cét accouchement eſt long, & neanmoins il eſt preſque auſſi facile que le naturel: ce qui fait dire aux Sages-femmes en commun proverbe, que là où le cul paſſe, la teſte y peut bien paſſer.

L'Enfant vient alors tout plié en double,

les cuisses couchées sur le ventre; & par les efforts de la Femme il se fait une ouverture considerable, par laquelle la teste n'a pas de peine à passer.

L'on tire l'Enfant par les pieds, lorsqu'ils sont dégagez, & ensuite on tire les épaules & la teste.

CHAPITRE V.

De ce qu'il faut faire, quand la main ou le bras se presentent d'abord.

LORSQUE la main se presente, il n'y a point d'autre chose à faire que de la repousser autant que faire se pourra; & si l'orifice de la matrice n'est pas assez dilaté & mollet, il faut laisser la main dans le vagin, jusqu'à ce que cét orifice soit en tel état, que celuy qui opere, puisse y porter la main afin de détourner l'Enfant, parce que l'orifice estant trop épais, le Chirurgien ou la Sage-femme ne peuvent qu'avec beaucoup de peine trouver place pour y introduire leur main avec celle de l'Enfant.

Si le bras de l'Enfant estoit descendu jusques dehors l'orifice externe de la matrice, il faudroit

faudroit l'enveloper d'un linge trempé dans du vin vermeil qui ſoit chaud, & le repouſſer doucement dans le vagin, autant qu'il ſe pourroit faire, ayant auparavant baptizé l'Enfant ſous condition.

Mais ſi on ne le peut remettre dans la matrice, quoy-qu'aſſez dilatée, celuy qui opere, doit gliſſer ſa main à la faveur du bras de l'Enfant, juſques à ſon corps, puis ſuivre de la cuiſſe à la jambe & aux pieds, faiſant ce qu'il pourra pour les amener tous deux dehors; ce qui ſeroit d'un grand ſecours pour la Femme, & pour celuy qui opere: mais ne les pouvant pas avoir tous deux, il faut s'attacher à celuy qu'on trouvera, & le tirer, ſans ſe mettre en peine d'aller chercher l'autre, qui ſe trouve quelquefois fort engagé.

Au meſme temps qu'on tire dehors le pied de l'Enfant, ſon bras rentre dans la matrice, & l'autre pied ſe trouve couché ſur ſon ventre, en la maniere qu'il vient, quand il preſente l'*anus*. Devant que de tirer le pied, il faut prendre un linge, & en enveloper la jambe & le pied, ou tous les deux, s'ils viennent enſemble, parce que ſans cela les mains de celuy qui opere, eſtant graſſes & gluantes, l'Enfant retirant ſes pieds, ils pourroient luy échaper. Aprés avoir tiré l'Enfant

juſqu'aux épaules, on tire les bras & la teſte, & portant les doigts dans la bouche, ſuppoſé qu'il tinſt trop, on le tire doucement par la mâchoire inferieure, en tirant de l'autre main la nuque de l'Enfant; prenant garde cependant de ne pas luy ſerrer la gorge, de peur de l'étrangler, ou ſeparer la teſte du reſte du corps.

Mais ſi ce dernier malheur arrivoit, comme il ſe peut faire, on doit introduire la main dans le fond de la matrice, & ne la point retirer, parce que ſi l'orifice venoit à ſe reſſerrer, on ſe trouveroit bien embarraſſé & bien en peine pour y rentrer : mais la main eſtant dedans, il faudroit y porter le crochet, & accrochant cette teſte ſeparée du corps, la tirer avec le plus de douceur qu'il ſeroit poſſible, ſans rien violenter.

CHAPITRE VI.

De ce qu'il faut faire, quand diverſes parties ſe preſentent les premieres.

SI l'Enfant preſente l'ombilic, & que le cordon ſoit gliſſé dehors, il faut prendre un linge trempé dans du vin chaud, &

en enveloper l'ombilic dans le paſſage.

Si cét accouchement ne ſe fait promptement, il eſt toûjours funeſte pour l'Enfant, parce que venant naturellement, la teſte comprime & preſſe cét ombilic par où l'Enfant tranſpire ; & ne le pouvant plus faire, il eſt ſuffoqué.

Si l'Enfant preſente le ventre, & que l'ombilic ſorte dans l'inſtant que la Nature eſt diſpoſée ; il faut tourner l'Enfant, en la maniere qu'on fait aux autres accouchemens contre nature.

Si l'épaule ſe preſente, & qu'elle occupe le paſſage, il faudra ſe gouverner ainſi que nous le rapporterons dans nos Obſervations.

Et ſi l'Enfant venoit à preſenter la teſte & un pied, aprés avoir bien conſideré la nature du travail, il faut repouſſer le pied, ſuppoſé que la teſte s'avançaſt.

Les douleurs recommençant, on laiſſera venir la teſte la premiere ; ce qui fera que l'accouchement en ſera plus ſalutaire & moins dangereux. Mais ſans marquer en general ce qu'il faut pratiquer dans divers autres accouchemens contre nature, on le connoiſtra plus aiſément dans les Obſervations ſuivantes.

OBSERVATION I.

De l'accouchement d'un Enfant, qui presentoit les vertebres des lombes.

UN Lundy 7. jour du mois d'Octobre de l'année 1664. j'accouchay une Dame qui demeuroit dans la ruë du Crucifix proche Saint Jacques de la Boucherie.

D'abord je la trouvay tres-foible, & elle me dit que ses douleurs estoient passées, & les eaux écoulées, parce que les membranes estoient percées.

La premiere chose que je fis, fut de mettre du beurre frais au bout de mon doigt, afin de reconnoistre le travail; & ayant glissé le doigt le long du col de la matrice, je trouvay que les vertebres des lombes de l'Enfant se presentoient les premieres : ce qui m'obligea de prendre davantage de beurre, & en frotter toute ma main. Je fis ensuite situer la Malade de travers sur son lit, mettant une femme de chaque costé, lesquelles luy tenoient les genoux & les jambes, & une autre qui luy soûtenoit les épaules, la supportoit, & luy tenoit la teste en état. Cette situation est la plus commode pour les Femmes aux accouchemens diffici-

les. La Malade eſtant ainſi ſituée, je gliſſay ma main dans l'orifice de la matrice, & ayant ſenti les vertebres de l'Enfant, je ſuivis l'épine juſqu'à *l'anus*, gliſſant toûjours ma main le long de ſes cuiſſes juſqu'aux pieds. Auſſi-toſt que j'eus rencontré les pieds, je les tiray, afin d'ondoyer l'Enfant; & je trouvay ma main pleine d'un excrement noir, dont j'ay cy-devant parlé. J'ondoyay l'Enfant ſous condition; puis, je me remis à le tirer par les pieds qui gliſſoient dans mes mains comme auroit fait une anguille: c'eſt pourquoy je pris un linge fort delié & un peu chaud, duquel je luy envelopay les jambes, afin d'empeſcher qu'elles ne gliſſaſſent de mes mains; & l'ayant tiré juſqu'aux épaules, je dégageay ſes bras, & enſuite je mis ma main gauche ſur les vertebres de ſon col, & ma droite ſur le *ſternum* ou partie ſuperieure de la poitrine de l'Enfant: mais ſon menton s'accrochant à l'os *pubis* de la Mere, je fus obligé de gliſſer mes doigts dans la bouche de l'Enfant; & ainſi je le tiray heureuſement en vie, & la Mere ſe porta tres-bien pendant le temps de ſa couche.

OBSERVATION II.

De l'accouchement d'une Femme qui eſtoit dans une grande perte de ſang.

LE 9. jour d'Octobre 1664. je fus appellé pour voir une Demoiſelle qui demeuroit ruë de la Ceriſaye, que je trouvay dans de grandes foibleſſes, parce qu'elle perdoit tout ſon ſang. Alors je luy demanday le temps qu'il y avoit qu'elle commençoit à en perdre. Elle me dit qu'il y avoit huit jours qu'elle en perdoit en tres-grande abondance, qu'elle ſe ſentoit grandement foible, & qu'elle voyoit bien qu'il faloit qu'elle mouruſt. Aprés luy avoir un peu remis ſon eſprit de la frayeur où elle eſtoit de la mort, parce qu'à peine l'entendoit-on plaindre, n'ayant pas meſme la force de parler, je demanday à la Sage-femme ce qu'elle y avoit fait. Elle me fit réponſe, qu'elle y avoit fait ce qu'elle avoit pû, & qu'elle ne luy avoit rien negligé de ce qui avoit eſté à ſon pouvoir; mais que la Malade ne l'avoit pas voulu croire, luy diſant toûjours que cela ne ſeroit rien. Ainſi meurent les Femmes le plus ſouvent par une pure obſtination, comme celle-cy qui ſe trouva bien étonnée, lorſ-

qu'il falut courir aux Sacremens & au Medecin. Elle fut confeſſée & communiée, & enſuite on luy donna l'Extréme-Onction. Quand je vis la Femme en bon état, afin qu'elle ne perdiſt pas davantage de ſes forces, je fis connoiſtre à Monſieur ſon mary, que je ne connoiſſois qu'un ſeul remede pour luy pouvoir ſauver la vie, qui eſtoit l'accouchement; que ſans cela elle eſtoit morte, quoy-que je ne luy pûſſe pas promettre de la ſauver; que c'eſtoit-là l'unique remede, & que j'avois ſauvé par ce moyen pluſieurs pauvres Femmes à l'Hôtel-Dieu de cette Ville. Il me dit de faire ce qui dépendoit de moy; que pour luy il croyoit ſa femme morte. Cependant j'eſtois en peine d'entreprendre un tel travail, ne pouvant point avoir le Medecin, parce qu'il eſtoit heure indûë, & qu'il eſtoit éloigné du quarrier de la Malade. On y envoya, & il me fit l'honneur de dire au mary de la Malade, qu'il s'en rapportoit à moy, & qu'il ſuffiroit que je luy rendiſſe un compte exact de mon operation, parce que je luy avois envoyé mon avis par écrit, peur de l'incommoder à cauſe de ſon âge, ſçachant bien qu'il ne pouvoit pas vaquer nuit & jour, parce qu'il eſtoit un de Meſſieurs de la Faculté des plus employez; & en effet il ne ſe voulut

pas lever, quoy-qu'on luy euſt mené un caroſſe. Et comme de la ruë Grenelle à l'Arſenal il y a loin, & que la Malade s'affoibliſſoit, je me vis engagé de l'accoucher en attendant Monſieur le Medecin : ce que je fis à la perſuaſion de pluſieurs perſonnes qui eſtoient preſentes. Je pris du beurre frais, dont je graiſſay mes doigts & ma main ; je les introduiſis dans l'orifice externe, où je rencontray dans le vagin une quantité de caillaux ou grumeaux de ſang ; & les ayant évacuez & mis hors du col de la matrice, je gliſſay mes doigts plus avant à l'orifice interne, que je ſentis ouvert dans tout ſon diametre de la grandeur d'un écu blanc, n'ayant pas plus d'une ligne d'épaiſſeur ; & pouſſant mes doigts plus avant, je ſentis un corps molace, lequel ayant examiné ſi ce n'eſtoit point de caillaux, je ſentis que c'eſtoit l'arriere-faix, que je ſeparay doucement du corps de la matrice : ce qu'ayant fait, je perçay les membranes qui eſtoient pleines d'eau, où je n'eus pas beaucoup de peine à trouver les pieds de l'Enfant que je tiray à moy ; & l'ayant tiré, je n'y reconnus aucune marque de vie. La Femme eſtoit dans le huitiéme mois de ſa groſſeſſe. Elle fut bien ſecouruë à l'égard des alimens pendant le reſte de la nuit ;

mais elle fut griévement malade. On peut dire à la loüange de Monſieur Brayer, qu'il fit tout ce que la Medecine pouvoit faire, ne luy faiſant prendre que des medicamens alimenteux & en petite quantité, & beaucoup de décoctions de lavemens : & par là il tira la Malade d'affaire, quoy-qu'il luy reſtaſt une grande douleur de teſte qu'elle a euë long-temps aprés ſa couche. Les Femmes qui accouchent de cette maniere-là, ſont bien heureuſes, ſi elles n'en ſont point attaquées. Voilà ce que j'ay remarqué & obſervé à cette Malade ; & aſſeurément il faloit un auſſi habile homme comme l'eſtoit Monſieur Brayer, pour tirer cette Demoiſelle d'un tel pas.

OBSERVATION III.

De l'accouchement d'une Femme au commencement de ſon huitiéme mois, qui mourut enſuite de la petite verole.

LE 16. jour d'Octobre 1664. je fus appellé pour voir une Demoiſelle qui ſe trouvoit incommodée d'une douleur en la region des reins ; & cette douleur eſtoit ſi grande, qu'à peine la Malade pouvoit la ſupporter. Elle eſtoit au commencement du

huitiéme mois de ſa groſſeſſe; la violence du mal luy faiſoit faire de grands cris. Je l'examinay, & n'ayant trouvé nulle diſpoſition pour l'accouchement, je lui conſeillay de prendre un lavement, & d'envoyer prier ſon Medecin de la venir voir, qui la fit ſaigner. Mais comme elle n'en fut point ſoulagée, il y eut Conſultation le lendemain, où il fut ordonné qu'on reïtereroit la ſaignée du bras : & on demeura d'accord que la Malade accoucheroit, ſi les douleurs perſeveroient. En effet elle accoucha fort heureuſement d'un garçon qui fut baptizé à Saint Nicolas ; mais le quatriéme jour les douleurs eſtant revenuës, la petite verole parut en ſi grande quantité, que la teſte luy devint d'une groſſeur prodigieuſe ; & la Femme mourut en peu de jours.

J'ay mis icy cette Obſervation pour avertir les Femmes groſſes, qui n'ont pas eu la petite verole, de la fuir comme on peut fuir la peſte.

OBSERVATION IV.

De l'accouchement d'un Enfant, dont le bras eſtoit ſorti hors des orifices de la matrice.

UN Dimanche 2. jour de Novemb. 1664. j'accouchay une Dame qui demeuroit dans la ruë neuve Saint Mederic. Je ſentis d'abord un des bras de l'Enfant, lequel ſortoit hors des parties exterieures de la Femme.

Ayant examiné la nature du travail, & graiſſé ma main de beurre frais, je taſchay de l'introduire pour repouſſer le bras de l'Enfant, aprés l'avoir ondoyé : car on ne doit jamais oublier de le faire.

Ce bras ſe trouva tellement enflé, tant par le long ſejour qu'il avoit fait dans le col de la matrice, que par la compreſſion qu'il y avoit ſoufferte. Je ne voulus pas tenter de le remettre, voyant tres-bien que je ne le pouvois faire ſans me mettre au haſard de le rompre.

Cette conſideration m'obligea de gliſſer ma main le long de ce bras dans le col & dans le corps de la matrice ; ce que je ne pûs faire ſans beaucoup de peine, & ſans cauſer de la douleur à la Femme, dautant que la groſſeur prodigieuſe de ce bras m'empeſchoit de pouvoir tourner l'Enfant, &

de trouver ſes pieds.

Il arriva comme par un accident ſurprenant, que ma main eſtant dans le corps de la matrice, fut ſaiſie d'un grand engourdiſſement; ce qui ne me donna pas peu d'inquiétude. Je n'avois ny ſentiment ny mouvement aux doigts, il ne reſtoit qu'un fremiſſement qui eſtoit cauſé par la compreſſion que faiſoit alors l'orifice interne de la matrice: ce qui m'obligea de laiſſer ma main pendant un eſpace de temps ſans aucune action, & juſqu'à ce que les eſprits y eſtant retournez, je ſentis que l'engourdiſſement & la laſſitude ſe diminuoit à meſure que l'orifice ſe relaſchoit, de la meſme maniere que ſi j'euſſe laſché une ligature dont un bras auroit eſté trop ſerré. Cét engourdiſſement eſtant donc ainſi paſſé, je pouſſay doucement ma main juſqu'aux pieds de l'Enfant, je les tiray en le tournant vers l'orifice interne, & à meſure que les pieds s'approchoient de cét orifice, le bras & la main de l'Enfant rentroient dans le fond de la matrice.

Je fis en ſorte, autant que je le pûs, que les talons fuſſent tournez vers la veſſie de la Mere, & les orteils vers l'*anus*: car ils eſtoient tout au contraire.

Si j'euſſe tiré l'Enfant en la maniere qu'il ſe preſentoit, la face eſtant tournée vers l'os

pubis, le menton s'y ſeroit arreſté, & l'Enfant auroit pû eſtre étouffé : mais l'ayant tourné ſans difficulté, ce qui ne ſe peut pas toûjours faire, & la face eſtant ainſi vers le *rectum*, je le tiray juſqu'aux épaules, où je fus arreſté, parce qu'il eſtoit extraordinairement gros. Cela m'obligea de gliſſer mes doigts ſur l'épaule le long du bras que je dégageay, & l'autre enſuite ; puis j'appliquay ma main gauche ſur le *ſternum* ou poitrine de l'Enfant, pour mieux le ſoûtenir, & je mis ma main droite ſur les vertebres de ſon col, pour avoir plus de force à le tirer ; priant cependant la Sage-femme de le ſoûtenir un peu à cauſe de ſa peſanteur. Je le tiray donc en droite ligne ; mais tous mes efforts & toute mon induſtrie n'eſtant pas ſuffiſans, je pouſſay deux de mes doigts de la main gauche dans la bouche de l'Enfant, dont je luy abaiſſay la maſchoire inferieure, & par ce moyen j'en vins à bout.

C'eſtoit une groſſe fille qui ſe porta fort bien : mais l'arriere-faix ſe trouvant attaché, j'entortillay le cordon autour des doigts de ma main gauche, & je portay ma droite le long de l'ombilic dans la matrice, au fond de laquelle le *placenta* eſtoit collé : je le ſeparay par la partie inferieure ſans beaucoup de peine, & par ce moyen je le tiray heureu-

ſement ; aprés quoy les vuidanges ne coulant pas, on fit prendre à la Mere deux onces d'huile d'olive de la plus douce, avec un peu de ſucre, & deux heures aprés un grand bouïllon ; & elle ſe porta bien, n'ayant aucune incommodité.

On luy donna auſſi des lavemens doux & emolliens, faits avec des mauves, guimauves, violiers, parietaire & graine de lin, & trois onces de miel de nenuphar, le ſoir & le matin, tantoſt avec le miel, & tantoſt ſans miel ; & jamais Femme ne s'eſt mieux portée dans une couche.

OBSERVATION V.

De l'accouchement d'un Enfant, qui preſentoit le coude.

UN Mardy 16. jour de Novembre 1664. j'accouchay une Femme dans la ruë de la Heaumerie. Ayant reconnu que l'Enfant preſentoit le coude à l'orifice externe, je portay ma main droite dans l'orifice de la matrice, où je trouvay le coude & le bras de l'Enfant ; puis ayant bien examiné la choſe, pour ne pas prendre le coude pour le genou, je le repouſſay doucement. Et comme les eaux de l'Enfant, qui ſont contenuës

dans les membranes, n'eſtoient pas toutes écoulées par l'ouverture qui s'en eſtoit faite aux membranes, elles me furent d'un grand ſecours pour tourner l'Enfant plus facilement, à cauſe de leur humidité qui eſtoit reſtée dans la matrice. Je pris enſuite les pieds que je tiray, & les ayant conduits au paſſage, c'eſt à dire, à l'orifice externe de la matrice, j'ondoyay l'Enfant, & enſuite je les envelopay d'un linge. Et dautant que l'Enfant ſe trouvoit aſſez vigoureux, je pris avec mes doigts les pieds que j'avois envelopez ſeparément, leſquels je tiray en droite ligne, en tirant ainſi le reſte du corps juſques aux épaules; & les bras ſe trouvant engagez, je les tiray dehors. Alors je mis ma main gauche ſur la nuque du col de l'Enfant, & la droite ſur le *ſternum*, me ſervant tantoſt d'une main, & tantoſt de l'autre, ſelon que je le jugeois neceſſaire. Et comme l'Enfant eſtoit fort, & que les parties eſtoient dilatées, la teſte ſortit avec facilité.

Voulant enſuite délivrer la Mere de l'arriere-faix, je le trouvay attaché : c'eſt pourquoy je pris de la main gauche l'ombilic ou cordon de l'Enfant, & le ſuivant de la main droite, je la conduiſis dans la matrice, parce que l'adherence eſtoit grande.

Quant à l'arriere-faix, s'il n'eſt pas adherent ou attaché dans la matrice, il n'eſt pas neceſſaire d'y apporter la main, parce qu'il vient en tirant le cordon ; & cette maniere n'incommode pas ſi fort les Femmes que quand on eſt obligé de porter la main pour le ſeparer d'avec le corps de la matrice : mais il y faut aller doucement, crainte de cauſer une everſion ou renverſement du fond de la matrice, comme j'eſpere le faire connoiſtre dans l'Obſervation 76. de ce Livre.

Cette Femme eſtant délivrée tant du *placenta*, que de ſes membranes, je la fis chauffer avec des linges, parce qu'elle eſtoit dans un grand friſſon, qu'elle avoit meſme avant que d'accoucher, duquel on ne doit pas s'étonner, parce que c'eſt un ſigne que la Femme accouchera bien-toſt. Je luy mis aprés un linge un peu chaud à l'orifice externe de la matrice, que les Sages-femmes appellent ordinairement un bouchoir, parce qu'il bouche les parties de la nouvelle Accouchée, & empeſche que l'air ny le froid n'y puiſſent penetrer, leſquels pourroient empeſcher l'évacuation des vuidanges, gonfler la matrice, & y cauſer de faſcheux ſymptomes : prenant garde d'ailleurs de trop ſerrer ce bouchoir contre la bouche de la matrice,

parce

parce que cela pourroit arreſter le cours des vuidanges, & par ce moyen cauſer de grandes foibleſſes à la Femme, produites par les vapeurs qui s'élevent des parties, à cauſe du ſang qui s'y arreſte; ce qui ne nous arriva pas, & la Femme ſe porta bien.

OBSERVATION VI.

De l'accouchement d'un Enfant qui eſtoit ſorti à la reſerve de la teſte hors des orifices de la matrice.

LE 20. jour de Juillet 1665. j'accouchay une Femme ruë Jean-Pain-molet. L'Enfant eſtoit ſorti à la reſerve de la teſte, les orifices de la matrice s'eſtoient ſi fort reſſerrez, & le col de l'Enfant en eſtoit tellement preſſé, qu'il eſtoit mort & étranglé. La Sage-femme avoit fait ſon poſſible pour achever l'accouchement qu'elle avoit commencé; mais manque de forces elle n'avoit pû en venir à bout. En entrant dans la chambre je la trouvay ſi outrée de douleur à cauſe des reprimandes qu'elle recevoit, qu'elle en avoit preſque perdu le jugement, & ne ſçavoit ce qu'elle faiſoit.

Les aſſiſtans doivent en ces rencontres avoir de la conſideration, tant pour le Chi-

STON MED
NOV 24 23
LIB

rurgien que pour la Sage-femme, pendant qu'ils operent, parce que ſi on les intimide, ils deviennent immobiles, & il leur prend un tremblement, comme il arriva à celle-cy. M'eſtant approché, je trouvay cét Enfant tout livide & noir, parce qu'il eſtoit étranglé par la compreſſion des orifices de la matrice. Le Mari vouloit tuer la Sage-femme; mais je taſchay de le reſoudre, en luy diſant qu'il ne ſe miſt point en peine, & que je tirerois bien-toſt ſa Femme de l'état où elle eſtoit.

Je gliſſay mes doigts dans l'orifice externe de la matrice, & je ſentis l'interne fort bas & fort affaiſſé, qui ſerroit extrémement le col de l'Enfant, entre lequel & cét orifice j'eus bien de la peine à pouſſer mes doigts, & à les introduire : mais enfin j'en vins à bout, & ayant un peu dilaté l'orifice, j'y gliſſay ma main gauche, je l'appliquay à plat ſur la poitrine ou *ſternum* de l'Enfant, qui avoit la face tournée vers l'*anus*, & ma main droite ſur les vertebres de ſon col; & alors je le tiray avec douceur, pour ne pas amener le corps de la matrice avec la teſte de l'Enfant.

Et dautant qu'il y avoit déja long-temps que la Femme eſtoit en cét état, je paſſay ſous ſes feſſes une nappe en quatre doubles,

afin de la tenir ſuſpenduë en l'air, faiſant paſſer pour cét effet la Sage-femme d'un côté, & la Garde de l'autre, donnant à tenir à chacune d'elles un bout de cette nappe. Dans ce moment je tiray cette teſte, & je la mis dehors; ce que je n'avois pû faire autrement, n'ayant pû gliſſer mes doigts d'aucun coſté de la teſte, pour les introduire dans les oreilles, ny dans la bouche de l'Enfant: ce qui fut cauſe que je me ſervis de cette methode, aprés toutefois avoir examiné cet Enfant, & n'y avoir reconnu aucune marque de vie. Cette methode eſt bonne dans tous les accouchemens difficiles.

J'achevay de délivrer la Femme, & je tiray le cordon de l'arriere-faix: mais ayant reconnu qu'il en eſtoit reſté une portion, laquelle ayant ſentie adherente, je gliſſay ma main à la faveur de ce cordon, je ſeparay ce qui eſtoit attaché, & enſuite je le tiray bien doucement.

Il faut bien prendre garde de laiſſer jamais aucune partie de l'arriere-faix dans la matrice; & s'il en reſtoit quelque portion, il la faudroit avoir en gliſſant la main dans la matrice, afin d'éviter les faſcheux accidens qui peuvent en arriver.

Si aprés la ſortie de l'Enfant, la matrice ſe refermoit, il faut ſe donner patience, &

introduire doucement la main dans les orifices : & comme elle n'eſt pas ſi groſſe que l'Enfant qui eſt déja paſſé par ces orifices, elle entre peu à peu ſans beaucoup de peine, ces parties ſe trouvant alors fort dilatées & meſme engourdies. Il faut prendre garde d'avoir les ongles bien rognez, & empeſcher la Femme de faire aucuns efforts lorſqu'on la délivre, parce que ces efforts luy pourroient cauſer de grandes incommoditez dans la ſuite, comme deſcente du fond de la matrice, & un grand relaſchement de ſes ligamens.

OBSERVATION VII.

De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit le haut de l'épaule.

LE 4. jour d'Aouſt 1665. j'accouchay une Femme qui demeuroit dans la ruë Dauphine. J'y rencontray une Sage-femme, qui me dit que j'allois trouver une matiere bien épineuſe, & que j'aurois à travailler ; & en effet elle connoiſſoit bien que l'operation ſeroit faſcheuſe.

La Malade ſentoit de grandes douleurs ; les eaux de l'Enfant contenuës dans les mem-

branes s'eſtoient écoulées. Elle me dit que pendant ce temps-là elle avoit tellement ſouffert, qu'elle n'avoit jamais rien ſenti de pareil. Je n'eus pas de peine à le croire, parce que c'eſtoit ſon premier Enfant, dont les douleurs ſont pour l'ordinaire plus ſenſibles qu'aux autres accouchemens : les parties ayant eſté déja dilatées, elles ne ſont pas le plus ſouvent ſi douloureuſes.

Il y a auſſi un autre avantage dans les premiers accouchemens, qui eſt que les Femmes ne ſont pas ſi ſujettes aux tranchées, que lorſqu'elles ont déja eu des Enfans.

Je conduiſis mon doigt le long du vagin ou col de la matrice, dans lequel je reconnus l'*acromium*, ou la partie ſuperieure de l'épaule de l'Enfant, qui bouchoit tout le paſſage, tant de cét orifice interne, que du vagin.

Pour en avoir cependant une connoiſſance plus certaine, je gliſſay mes doigts plus avant, aprés les avoir graiſſez avec de l'huile d'amendes douces, que je conduiſis dedans le vagin juſques à cette partie de l'Enfant ; & je fis fort bien la difference du col, des clavicules, de l'*acromium*, & du bras de l'Enfant. Alors je me vis obligé de dire au Mari & aux Parens de la Malade, qu'il n'y avoit pas ſeulement du danger pour

l'Enfant, mais qu'il y en avoit beaucoup pour la Mere. Ils me dirent que je fiſſe ce que je jugerois à propos ; qu'ils me prioient de ſoulager la Mere autant que je le pourrois : ce qu'on doit toûjours faire, comme auſſi d'ondoyer l'Enfant, auſſi-toſt qu'on en trouve l'occaſion.

J'introduiſis doucement ma main dans les orifices & dans le fond de la matrice le plus dextrement qu'il me fut poſſible, laquelle je trouvay ſi baſſe & ſi affaiſſée, que je me vis obligé de repouſſer doucement l'Enfant. Je commençay par la main & par le bras qui me parurent bien embarraſſez ; & ne jugeant pas aprés cela en pouvoir venir à bout, les trouvant dans le col de la matrice, je pris la reſolution, plûtoſt que de bleſſer la Mere, de laiſſer ſortir le bras de l'Enfant hors de l'orifice externe. Auſſitoſt qu'il fut ſorti, je l'ondoyay ſous condition, & enſuite je gliſſay ma main le long du bras de l'Enfant, pour l'introduire dans la matrice, afin de pouvoir joindre les pieds : mais ayant ſenti l'épaule qui eſtoit dans le paſſage, je gliſſay ma main plus loin le long du corps de l'Enfant, de ſes cuiſſes & de ſes jambes ; j'empoignay les pieds, que je tiray dehors, & en meſme temps que je les amenois, le bras de l'Enfant qui eſtoit dans les

orifices, rentroit & alloit prendre sa place. Tous ces efforts ne pouvoient pas se faire, sans que l'Enfant ne fust en grand danger de mort ; & il arrive souvent que dans les mauvais travaux les Enfans viennent morts à cause des violences qu'ils ont souffertes pendant l'operation.

Je tournay autant qu'il me fut possible, les pieds de l'Enfant, afin que leurs doigts fussent vers l'*anus* de la Mere, & les talons vers la vessie. Alors je tiray l'Enfant en droite ligne jusques aux malleoles ou chevilles : ensuite je glissay ma main vers son épaule, aprés que le corps fut dehors ; & ayant dégagé le bras, je le conduisis dehors, appliquant aprés cela ma main gauche sur le *sternum* ou poitrine de l'Enfant, & la droite sur les vertebres du col, & par ce moyen je le tiray dehors ; puis je délivray la Mere. Je me fis donner du vin & de l'oignon pour secourir l'Enfant, je fis chauffer le vin avec du beurre pour y tremper des linges propres à frotter le corps de l'Enfant, & le nettoyer du limon dont les Enfans sont pour l'ordinaire tout couverts, quand ils viennent au monde ; & pour leur donner de la force & de la vigueur, le beurre doit estre fondu dans le vin, & l'oignon doit estre écrasé pour luy appliquer aux narines, afin

que par ſa force il penétre dans les organes, & par ce moyen luy réveille la chaleur naturelle, & le faſſe revenir, de meſme que quand on luy ſouffle du vin dans la bouche, dans le nez, dans les yeux & dans les oreilles. En effet l'oignon fit revenir celuy-cy pour quelque temps, mais il rendit l'ame bien-toſt aprés : auſſi avoit-il beaucoup ſouffert par la crainte que j'avois de bleſſer la Mere.

Nous donnaſmes à l'Accouchée deux onces de ſirop de capilaire avec le jus de trois oranges aigres, & une once d'huile d'amendes douces, le tout meſlé enſemble, afin de provoquer les vuidanges : deux heures aprés on luy donna un bouïllon. Le lendemain elle reçût un lavement compoſé d'une décoction de mauves, guimauves, violiers, parietaire, de chacune une poignée, bouïllies dans ſuffiſante quantité deau, & dans une livre de cette décoction on dilaya trois onces de miel mercurial : on luy en donna d'autres le lendemain avec le miel de nenuphar, qu'on continua tous les jours ; & par ce moyen l'Accouchée ſe porta heureuſement bien, n'ayant eu que quelques reſſentimens de fiévre pendant les trois ou quatre premiers jours, dans la force de ſon lait, que l'on combattit par les matelas de cotton que j'a-

vois fait mettre ſur ſon ſein, auquel il ne faut point donner d'air, parce que quand on découvre les mammelles, il y arrive inflamation, & le lait s'y gromelle, & cauſe bien ſouvent des abcés ; & au contraire, quand on ne le découvre point, il n'y arrive jamais de mal.

On commença à étuver l'Accouché le deuxiéme jour avec une décoction d'orge & de cerfeuïl de ſix en ſix heures.

Ses bouïllons eſtoient faits avec veau, volaille & mouton, & on luy en donnoit de trois en trois heures, & dans les intervales de la gelée.

Le ſeptiéme jour on luy donna un potage mitonné, & elle ſe porta autant bien que Femme le peut faire aprés un travail de cette nature, & auſſi rude que celuy-cy l'avoit eſté. Il faut croire que Dieu aſſiſte la Femme & celuy qui opere en elle, dans cette occaſion, & fait autant de miracles, qu'il y a de ces differentes natures d'accouchemens.

OBSERVATION VIII.

De l'accouchement de deux Enfans, dont l'un avoit la cuisse droite croisée sur la gauche, & l'autre presentoit les pieds.

UN Jeudy 16. jour d'Aoust 1665. j'accouchay une Demoiselle dans la ruë Aubri-Boucher, où je trouvay une ancienne Sage-femme, qui estoit tellement embarrassée, qu'elle ne sçavoit où elle en estoit de voir la grosseur prodigieuse du ventre de la Malade. Elle se vit obligée de demander du conseil, & je fus appellé pour la secourir.

Ayant examiné les choses, je reconnus que les eaux estoient écoulées, & que la grossesse pouvoit estre de plusieurs Enfans. Je sentis d'abord un bras d'un Enfant qui se presentoit. Je taschay de le repousser; & n'en pouvant venir à bout, je gliſſay ma main le long du bras & du corps de l'Enfant, jusqu'à ce que j'eusse trouvé les pieds: j'en pris un, & je le tiray; mais à mesure que je tirois l'Enfant, il se tournoit, & le bras rentroit de luy mesme. Je tiray ce pied jusqu'au genou, & alors je sentis que le pied droit de cét Enfant estoit en travers

dans l'orifice interne de la matrice, & qu'il croiſoit la partie moyenne & externe de la cuiſſe gauche. Cela m'arreſta, & me fit ſurſeoir mon operation, juſqu'à ce que j'euſſe gliſſé mes doigts le long de la jambe & de la partie inferieure de la cuiſſe, qui eſtoit déja dehors, afin de dégager le pied de la jambe qui croiſoit ſur la cuiſſe, parce qu'elle ſe ſeroit rompuë, ſi j'avois tiré l'autre avec force: mais je le dégageay peu à peu, & l'amenay au paſſage; ce qui me fit aſſembler les deux pieds; & c'eſt ce qu'on doit toûjours faire, tant qu'on le peut.

Je feray remarquer icy, qu'on ne doit pas tant s'amuſer, comme l'on fait ordinairement, à porter la main pour chercher l'autre pied, quand on en tient un. J'ay fait remarquer pluſieurs fois à Meſdames Moreau & de France, anciennes Sages-femmes Jurées au Châtelet de Paris, & tres-habiles en leur profeſſion, és années 1660. & 1663. lorſqu'elles eſtoient Maiſtreſſes Sages-femmes de l'Hoſtel-Dieu de cette Ville, que lorſqu'on avoit conduit un pied dehors, il n'eſtoit point neceſſaire d'aller chercher l'autre, pourvû toutefois que la ſituation que je viens de dire, ne ſe rencontre pas: car il eſt tres-certain que ſuivant cette methode la Femme ne ſent pas la moitié des douleurs qu'elle ſouffre, lorſqu'on

porte plusieurs fois la main dans la matrice, & que l'Enfant en est moins travaillé, comme je l'expliqueray en parlant de l'accouchement où l'Enfant presente l'*anus*.

Ayant donc tiré les deux pieds de l'Enfant, j'envelopay ensemble les deux jambes avec un linge doux ; en les tirant, les jambes & les cuisses suivirent, & tout le reste du corps de l'Enfant : mais comme la teste se trouva un peu serrée, je fus obligé de mettre ma main gauche, comme j'ay dit ailleurs, sur le *sternum*, & la droite sur les vertebres du col de l'Enfant, afin de le tirer avec plus de facilité.

Cette maniere d'operer me servit pour amener un beau garçon : aprés cela je voulus délivrer la Mere de l'arriere-faix, où je trouvay un obstacle qui m'en empescha, en sentant une autre membrane qui se gonfloit par le moyen d'autres eaux qui estoient poussées par le mouvement de la douleur : ce qui me fit juger qu'il y avoit plusieurs Enfans. Je laissay-là pour un temps ce second travail, pour revenir à l'Enfant que j'avois tiré, auquel je fis deux ligatures à son ombilic avec du fil, avant que de le couper, dont les Accoucheurs doivent estre munis, & en avoir plusieurs ; & je coupay cet ombilic entre les deux ligatures, parce que si je ne l'a-

vois pas fait, le ſang ſe ſeroit perdu, & cela auroit affoibli la Mere & l'Enfant. Ce fil eſt un eſpece de petit cordonnet compoſé de quatre brains de fil qu'on nouë par les deux extrémitez. L'on fait deux tours de ce fil à l'entour de l'ombilic, & on le nouë & ſerre fort, afin que l'Enfant ne perde pas de ſang, comme cela arrive quelquefois par le relaſchement de ce fil, l'ombilic venant à ſe relaſcher ; ce qui pourroit cauſer la mort à l'Enfant.

Quand il y a deux Enfans, il faut toûjours faire ces deux ligatures, & couper l'ombilic entre deux, afin que l'une reſte à la portion de l'ombilic qui tient à l'Enfant, & l'autre à l'extrémité du cordon de l'arriere-faix, qui eſt encore dans la matrice ; & cela ſe doit faire avant l'extraction de l'arriere-faix.

La premiere de ces ligatures ſe fait à deux travers de doigt du ventre de l'Enfant ; & la ſeconde qui reſte à l'arriere-faix, à deux travers de doigt de la premiere ; & la ſection ſe fait entre les deux ligatures.

L'uſage de la premiere eſt comme celuy de la ſeconde : c'eſt d'eſtre bien ſerrées, afin d'empeſcher que le ſang de l'Enfant ne ſe perde, & par conſequent la vie, comme j'en ay vû qu'on a trouvé morts faute d'y avoir prévû.

L'uſage de la ſeconde ligature ſe fait pour empeſcher que le ſang du *placenta* ne s'évacuë trop par le cordon qui donne la nourriture à l'Enfant avant le part : outre que ſi ce cordon n'eſtoit pas bien lié & ſerré, & qu'il y euſt deux Enfans dans la matrice, le ſang qui ſe perdroit, affoibliroit l'autre Enfant, & le priveroit du Bapteſme, & par conſequent de la vie ; la Femme en tomberoit dans des ſyncopes étranges, & ſeroit en danger de mort, comme j'en ay vû, par la timidité des Sages-femmes, qui n'ayant pas eu aſſez de hardieſſe pour aller querir le ſecond Enfant, ont laiſſé mourir les Femmes, avant que d'avoir eu le ſecours qui leur eſtoit neceſſaire.

Cette ligature du coſté de l'arriere-faix a encore un autre uſage ; c'eſt de retenir le ſang qui eſt contenu dans l'arriere-faix quand il eſt dehors, ce ſang le faiſant paroiſtre plus beau & plus gonflé par le moyen de ſes vaiſſeaux qui reſtent plus pleins ; & par ce moyen l'arriere-faix a plus d'apparence, lorſqu'on en veut faire la demonſtration à Meſſieurs les Medecins & aux perſonnes qui ſont preſentes.

Les ſecondes membranes du ſecond Enfant s'eſtoient enflées par le mouvement des eaux, quaſi de la groſſeur de la teſte de l'Enfant, & pour le mieux faire entendre, ref-

ſembloient à une veſſie de cochon qu'on auroit remplie d'eau : leſquelles eſtant ſorties hors des orifices de la matrice, ſe trouverent fort épaiſſes. Je fus donc obligé de les ouvrir avec une épingle : en quoy je ne fis pas le ſcrupuleux, comme font beaucoup de Sages-femmes, qui demandent un grain de ſel pour en faire l'ouverture, parce que ces membranes n'ont point de ſenſibilité, du moins qui nous ſoit apparente, n'y ayant nul danger, lorſqu'elles ſont hors les parties de la Femme, ny meſme quand on les ouvriroit à l'entrée de l'orifice externe, puiſque bien ſouvent dans les travaux difficiles nous les ouvrons dans la matrice, ayant experimenté pluſieurs fois qu'aprés qu'elles ſont ouvertes, la ſeconde ou troiſiéme douleur amene la teſte de l'Enfant, & que dans ce moment la Femme ſe trouve délivrée d'un peſant fardeau.

Cela n'eſt pas ordinaire à toutes les Femmes : car il y en a qui vuident des eaux bien long-temps avant que d'accoucher ; & pour l'ordinaire en celles-là les accouchemens ſont longs.

Aprés que j'eus ouvert ces membranes, & que leurs eaux ſe furent écoulées, je ſentis au bout de mon doigt l'un des pieds de ce ſecond Enfant, que je tiray dehors, en

l'envelopant avec un linge, aprés que je l'eus ondoyé ſous condition.

Je fus d'autant plus porté à le faire, que je trouvay la jambe de cét Enfant couverte d'une matiere viſqueuſe, quoy-qu'ordinairement les Enfans en ſoient couverts. Celle qui couvroit celuy-cy, eſtoit extraordinairement épaiſſe ſur tout le corps, ayant l'épaiſſeur preſque d'une ligne. Cette matiere eſt blanchaſtre, & de conſiſtance de graiſſe. J'eus la curioſité d'en jetter dans le feu; elle petilloit comme fait la graiſſe qui n'a pas eſté préparée.

Cét Enfant ſe trouva la cuiſſe & la jambe ployée ſur ſon ventre en droite ligne: ce qui me fut d'un grand ſecours, & me donna plus de facilité à le tirer; & je le fis ſans peine, à cauſe que le paſſage eſtoit déja fait par la ſortie du premier Enfant.

Je mis ce ſecond Enfant dans les mains de la Sage-femme, afin de délivrer la Mere, ayant fait refléxion que bien ſouvent deux Enfans n'ont qu'un meſme *placenta*, quoyqu'ils ayent differentes membranes.

Je pris avec mes doigts le cordon, pour voir ſi l'arriere-faix le ſuivroit, & s'il viendroit de ſoy-meſme en le tirant par le cordon, ou s'il ſeroit neceſſaire que j'employaſſe le ſecours de mon autre main, comme il m'eſt quelquefois

quelquefois arrivé en pareils accouchemens, dans le temps que je travaillois à l'Hoſtel-Dieu. Je n'eus pas beaucoup de peine à le tirer, parce qu'il s'eſtoit ſeparé naturellement: il ſuivit le cordon ou ombilic d'un des Enfans, qui ſe trouvoit attaché naturellement au milieu de cet arriere-faix ou *placenta*: l'autre cordon ſe trouvoit attaché à l'extrémité ou au bord de ce meſme *placenta*, qui contenoit quatre membranes, & ſe trouvoit le ſeul ſiége des deux Enfans.

La Femme ſe porta fort bien de cet accouchement; auſſi ſe gouverna-t-elle avec beaucoup de précaution pendãt le cours de ſa couche. On mettoit dans ſes bouïllons le jus de la moitié d'une orange aigre; elle prenoit tous les matins un lavement, que l'on faiſoit avec mauves, guimauves, violiers; & dans une livre de cette décoction, on diſſoudoit trois onces de miel de nenuphar; & le ſoir une pareille décoction ſans miel, pour luy adoucir les tranchées. Je fais icy mention du miel de nenuphar, parce qu'il eſt plus doux & moins vaporeux que les autres miels, outre qu'il appaiſe particulierement l'acrimonie du lait, quand il commence à paſſer & à ſe corrompre.

Les lavemens frequens aux Femmes en couche ſont fort utiles; & il eſt toûjours

bon de leur en donner deux par jour.

On les étuvera enſuite avec la décoction d'orge & de cerfeuïl, comme nous avons dit, faiſant bouïllir l'un & l'autre dans une ſuffiſante quantité d'eau.

OBSERVATION IX.

De l'accouchement de deux Gemeaux.

UN Jeudy 22. jour d'Octobre 1665. j'accouchay de deux Enfans une Femme qui demeuroit dans la ruë de la Corroyerie; & quoy-que la precedente Obſervation ſoit ſemblable à celle-cy en beaucoup de choſes, elle ne l'eſt pourtant pas en toutes.

Je trouvay le ventre de cette Malade d'une groſſeur extraordinaire, & cela me fit juger qu'elle eſtoit enceinte de deux Enfans. Ce qui me confirma dans ma penſée, ce fut que la Femme avoit vuidé beaucoup d'eaux, & que la plus grande partie s'eſtoient écoulées par l'ouverture de leurs membranes. Pour lors je gliſſay mes doigts dans les orifices juſques dans le fond de la matrice, où je ſentis le pied d'un des Enfans, que je tiray, & en meſme temps le corps de ce meſme Enfant ſuivit; & l'ayant tiré, je fis deux

ligatures au cordon, & la section entre les deux ligatures, comme il a esté dit.

Le deuxiéme Enfant se presenta ensuite avec ses membranes, qui se gonflerent par l'eau qui les poussoit, & qui s'ouvrirent avec assez de facilité: ce qui me servit beaucoup pour connoistre la situation de ce second Enfant, qui presentoit un bras que je repoussay; & glissant ma main le long du corps de l'Enfant, je trouvay les pieds que je tiray.

L'orifice interne se resserra dans le mesme moment que l'Enfant & l'arriere-faix furent mis dehors. Je ne trouvay qu'un *placenta*, je n'y observay rien de particulier qu'une petite ligne qui estoit au milieu, & qui en faisoit la separation: ce qui faisoit paroistre qu'il y en avoit deux; mais c'estoit si peu de chose, qu'à peine le pouvoit-on connoistre.

Dés que j'eus accouché la Malade, la Sage-femme luy fit prendre deux cuillerées d'huile d'olive avec du sucre, qui est le remede ordinaire des pauvres. Je demanday à la Sage-femme pourquoy elle luy faisoit prendre cette potion. Elle me répondit que c'étoit pour la faire vuider. Cette Femme n'eut aucune incommodité dans tout le cours de sa couche.

OBSERVATION X.

De l'accouchement d'une Femme, en laquelle il ne paroiſſoit aucune partie de la Femme, qu'une tumeur de la groſſeur d'un balon entre les deux cuiſſes, l'Enfant dedans, au lieu des parties naturelles de la Femme.

UN Jeudy 14. jour de Janvier 1666. une Sage-femme fut appellée à un accouchement dans la ruë des Marmouſets. Comme elle eut porté ſes doigts aux parties de la Malade, afin d'examiner le travail, elle ne ſentit aucune marque d'orifice externe ny interne, mais une tumeur prodigieuſe de la groſſeur d'un balon, d'une circonference ronde & tres-grande, ſans forme ny figure des parties naturelles de la Femme.

La Sage-femme alors demanda de la lumiere pour examiner plus particulierement ce qu'elle avoit ſenti; & elle jugea que c'étoit un renverſement du vagin & de toutes ſes parties, avec un relaſchement de tous les ligamens de la matrice.

Elle apprit d'une Demoiſelle voiſine qui eſtoit là, qu'il y avoit déja eu une Sage-femme, qui ayant vû la Malade en cet état, l'avoit abandonnée ſans rien dire. Alors la

Sage-femme demanda du ſecours ; & y ayant eſté appellé, je viſitay les parties de la Malade, & reconnus que ce que la Sage-femme avoit dit, eſtoit vray.

J'obſervay une fente de la grandeur d'une demy-ligne, d'où il couloit une eſpece de ſeroſité ou humeur muqueuſe. Je crûs que ce devoit eſtre là l'orifice interne de la matrice.

Cette tumeur eſtoit auſſi unie que le fond de la forme d'un chapeau qui ſeroit ronde dans ſon fond ; & la fente dont j'ay parlé, eſtoit au milieu de cét endroit, où nous remarquaſmes une place blanche polie lice, y reconnoiſſant du poil aux environs. Le corps de la matrice s'eſtoit affaiſſé par le renverſement qui s'eſtoit fait de ſon col.

Je demanday à la Malade, ſi elle n'avoit point eu d'autres Enfans. Elle me répondit que c'eſtoit ſa premiere groſſeſſe. Je luy demanday encore, ſi pendant ſa groſſeſſe elle ne s'eſtoit point efforcée à lever quelque fardeau, ou ſi elle n'avoit point eu de grand rhûme, & ſi elle n'avoit vû paroiſtre rien de ſemblable pendant ſa groſſeſſe. Elle me dit que non, & que cette tumeur n'avoit paru que du jour précedent, & qu'elle luy eſtoit ſurvenuë aprés quelques douleurs qu'elle avoit ſouffertes en s'efforçant, & que toutes ces parties eſtoient venuës de la

ſorte, avec de cruelles douleurs ; qu'elle avoit fait ce qu'elle avoit pû pour venir à bout de la reduire. Je luy demanday encore, ſi avant que d'eſtre mariée, elle ne ſentoit aucune incommodité en ces parties. Elle me répondit que depuis qu'elle ſe connoiſſoit, elle s'eſtoit toûjours apperçûë qu'elle avoit une rélaxation de la matrice, & que toutes les fois qu'elle s'eſtoit relaſchée, elle l'avoit remiſe elle-meſme avec facilité ; mais que depuis ſa groſſeſſe elle ne s'eſtoit point relaſchée, ſinon du jour qu'elle m'avoit marqué : ce qui eſtoit, ſelon toutes les apparences, lorſque la Nature fit un effort pour ſe diſpoſer au travail de l'enfantement, & que cette rélaxation eſtoit le fait d'une grande douleur qu'elle avoit ſentie.

Tout cela me fit juger que cét accouchement ſeroit épineux, & que je ne devois pas l'entreprendre ſans conſeil. Monſieur Moreau Docteur Régent de la Faculté, ancien Doyen, & Profeſſeur Royal, à preſent Premier Medecin de noſtre grande Princeſſe Madame la Dauphine, y fut appellé.

Cela me donna beaucoup de joye, parce que j'avois eu l'honneur de travailler ſous luy l'eſpace de treize années dans l'Hoſtel-Dieu de cette Ville.

Je me trouvay plus hardi, eſtant appuyé

de ſa preſence & de ſon conſeil. Il jugea que cette maladie eſtoit tres-délicate. Il me tira à part, & la Sage-femme auſſi, & aprés avoir entendu nos ſentimens, il nous dit qu'il faloit que la Malade donnaſt premierement ordre à ſa conſcience, & qu'aprés on taſcheroit de l'accoucher : ce qu'elle fit.

Nous demeuraſmes d'accord qu'on introduiroit le bouton d'un petit ſtilet d'argent, en façon de ſonde, à l'endroit d'où l'on voyoit couler cette humeur muqueuſe, dont j'ay parlé, & que par le moyen de cette ſonde on taſcheroit de faire une petite dilatation, pour me donner le moyen d'introduire l'extrémité de mon doigt *index* : ce que je ferois avec le plus de douceur qu'il me ſeroit poſſible, dilatant enſuite doucement l'ouverture, pour pouvoir y en pouſſer un ſecond, & aprés un troiſiéme, afin d'en former une eſpece de *Speculum matricis* plus naturel que le fer.

Je dis outre cela, qu'il faloit conſiderer qu'il n'y avoit point de danger à dilater doucement avec mes doigts cet orifice interne qui paroiſſoit ; puiſque les douleurs qui pouſſant les eaux, & ces eaux les membranes, dilatent les parties, préparent le travail, & font paſſage à la teſte de l'Enfant;

& qu'en faisant cela, c'est toûjours imiter la Nature.

Monsieur Moreau approuva mon dessein, & le jugea fort à propos : mais avec toute nostre industrie nous n'avançasmes l'ouverture de cét orifice, que de la grandeur d'un écu blanc.

Je remarquay que cet orifice n'estoit pas de l'épaisseur de trois lignes ; & nous jugeasmes à propos de laisser reposer la Malade qui sentoit de cruelles douleurs, lesquelles luy estoient causées par l'extension de toutes ses parties ; & pour nous reposer aussi de nostre travail, que nous n'avions point discontinué depuis les quatre heures du matin jusques environ les sept.

Nous laissasmes donc la Malade entre les mains de la Sage-femme, seulement pour l'observer : nous y retournasmes sur les huit heures.

La Sage-femme nous dit que les douleurs pour l'accouchement estoient augmentées sans produire aucun effet, parce que la partie n'avoit ny le *pubes* ny le *coxis*, pour la soûtenir à l'extraction de l'Enfant, & qu'au contraire l'extension des membranes empeschoit la douleur de faire son effet ; & qu'une douleur faisoit passer l'autre, ou peut-estre la douleur que les urines contenuës

dans la veſſie luy pouvoient cauſer, y ayant long-temps qu'elle n'en avoit vuidé.

Monſieur Moreau ayant conſideré les forces de la Malade, conclut à l'operation, & me dit qu'il ne faloit point differer.

Je commençay donc à dilater avec mes doigts l'orifice interne de la matrice; ce que je fis avec un heureux ſuccés, de meſme que ſi on ouvroit une bourſe fermée avec des cordons ſerrez un peu plus fort qu'ils ne doivent eſtre.

J'introduiſis deux de mes doigts de l'une & de l'autre main aux parties laterales de l'ouverture que j'avois déja faite, en la dilatant doucement; & l'ayant paſſablement ouverte, je repreſentay à Monſieur Moreau & aux aſſiſtans, qu'il ne nous devoit pas importer qui feroit cette ouverture, ou les membranes & les eaux, ou la teſte de l'Enfant, ou mes doigts; & que puiſque ny les eaux, ny la teſte de l'Enfant ne pouvoient la faire, il n'y avoit nul riſque qu'elle fuſt faite par mes doigts.

J'operay donc de cette ſorte, & les douleurs venant enſuite, & les efforts de la Mere les ſecondant, je commençay à bien eſperer; & en effet dans le moment de cette ouverture, les membranes & les eaux ſe firent place, & deſcendirent dans l'eſpace

que j'avois ouvert : puis une douleur ſurvenant, & l'Enfant aidant à la Mere qui pouſſoit alors vertement, toutes ces choſes enſemble eurent un ſi bon ſuccés, que la ſeconde douleur nous amena une Fille que je reçûs.

Cela fait voir que bien ſouvent on a tort d'imputer aux Sages-femmes, la cauſe de la mort des Accouchées, comme ayant donné quelque coup d'ongle à la matrice ou à ſes parties. Car ſi les Accouchées meurent quelquefois, ce n'eſt point par cette raiſon, mais à cauſe de la mauvaiſe diſpoſition de leurs parties nobles ; comme par quelque humeur maligne, erugineuſe & corroſive. Ce qui pourroit arriver de la part de la Sage-femme, ce ſeroit, ſi elle venoit d'accoucher quelque Femme infectée qu'elle pourroit porter le venin avec ſes doigts, & eſtre la cauſe innocente de la perte de la Femme qu'elle accoucheroit enſuite.

Dans le moment que je reçûs l'Enfant, je tiray l'arriere-faix, & auſſi-toſt je repouſſay la matrice dans l'hypogaſtre en mettant mes doigts en forme de peloton fléchis dans ma main, que je pouſſay au fond de la matrice bien delicatement ; & par ce moyen toutes les parties de la Femme ſe remirent dans leur état naturel.

Aprés cette reduction faite, je mis un linge à la bouche de la matrice; & ayant ſitué la Femme dans une ſituation convenable, je luy mis la teſte baſſe, & un oreillier roulé entre & deſſous les deux genoux, comme nous le devons pratiquer à l'égard de toutes les Accouchées.

Aprés que j'eus ainſi ſitué mon Accouchée, je luy fis couvrir ſon ſein avec un linge en pluſieurs doubles; & on mit dans le premier double du cotton bien cardé, afin de le tenir chaudement pendant tout le temps de ſa couche, & meſme tant qu'une Femme a du lait; & toutes ſes parties ayant eſté bien remiſes, je mis un bandage circulaire à l'entour du corps & du ventre de l'Accouchée. Ce bandage doit avoir la longueur convenable pour bander la Femme. Sous ce bandage on mit une compreſſe triangulaire ſur la région de la matrice & de la veſſie, & une autre en quarré, afin qu'elles continſſent les parties, les réchaufaſſent & aidaſſent à l'expulſion des vuidanges.

Cela eſtant fait, Monſieur Moreau luy ordonna un apoſeme compoſé du jus de trois oranges aigres, avec deux onces d'huile d'amendes douces, & deux onces de ſirop de capilaire, le tout en deux priſes; & tous les jours on luy donnoit des lavemens doux,

rafraichiſſans & anodins.

Ses vuidanges s'écoulerent de la meilleure maniere du monde, & la Malade ſe porta ſi bien, que le huitiéme jour de ſa couche elle ſe leva ; & eſtant allé luy rendre viſite, je la trouvay aſſiſe au coin de ſon feu en parfaite ſanté. Elle ſe porte encore admirablement bien ; mais elle n'a point eu d'autres Enfans. La Fille dont elle accoucha, a veſcu juſques à l'âge de deux ans.

Je ne dois pas manquer de dire qu'on étuvoit la partie de la Malade tous les jours avec la décoction d'orge & de cerfeuïl, comme je l'ay fait remarquer ; & ſes vuidanges eſtant paſſées, on l'étuvoit d'eau de myrthe, qui eſt tres-ſouveraine, & qui reſſerre & rafraichit beaucoup.

OBSERVATION XI.

De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit la feſſe.

UN Dimanche 21. jour du mois de Mars 1666. j'accouchay une Demoiſelle qui demeuroit dans la ruë Saint Bon, laquelle ayant touchée, je ſentis un Enfant qui preſentoit la feſſe droite : ce qui m'obligea, les eaux eſtant écoulées par l'ouverture des

membranes, de repouſſer doucement l'Enfant avec mes doigts, que je gliſſay enſuite le long de la cuiſſe & de la jambe, afin de trouver le pied; & l'ayant ſenti, je le tiray dehors les orifices. Alors je pris de l'eau, & j'ondoyay l'Enfant: aprés cela je pris un linge, & le tiray dehors, auſſi-bien que le corps & les épaules; mais j'eus bien de la peine à dégager la teſte. Il falut que je portaſſe deux des doigts de ma main droite dans la bouche de cét Enfant, en le ſoûtenant de la gauche, que j'appliquay à plat ſur ſa poitrine; ce qui me fut d'un grand ſecours: car je le tiray en un moment, & au meſme inſtant la Femme fut ſoulagée, & enſuite gouvernée comme mes autres Accouchées, ſe portant bien & ſans aucuns accidens.

OBSERVATION XII.

De l'accouchement fait à une Femme hydropique.

UN Dimanche 11. jour d'Avril 1666. je fus appellé pour accoucher une Dame qui demeuroit dans la ruë Saint Germain de l'Auxerrois proche le Pont-neuf. Je trouvay qu'elle eſtoit hydropique, & qu'elle

avoit de la fiévre : ce qui m'obligea à demander le ſecours de quelque habile & ſçavant Medecin. Monſieur Matthieu y fut appellé, & fut toûjours preſent pendant l'accouchement.

Cette Dame eſtoit d'une prodigieuſe groſſeur, enflée par toute l'habitude du corps ; & outre cette enflure, elle avoit ſous l'ombilic une tumeur plus groſſe qu'un pain de trois livres, laquelle me paroiſſoit flateuſe, & qui donnoit beaucoup d'apprehenſion à la Malade, parce qu'elle avoit vû pluſieurs Chirurgiens & Sages-femmes qui l'avoient allarmée, luy ayant tous dit qu'elle eſtoit en danger de mourir : ce qui l'avoit ſi fort épouventée, qu'elle ſe confeſſa pour ſe preparer à bien mourir. Quoy-que nous fiſſions ce que nous pouvions pour l'aſſûrer contre la frayeur qu'on luy avoit miſe dans l'eſprit, elle ne laiſſoit pas de nous dire toûjours qu'elle eſtoit une femme morte, qu'elle n'en releveroit jamais ; que c'eſtoit le ſentiment de tous ceux qui l'avoient vûë. Elle ne voulut point accoucher, que nous n'y fuſſions Monſieur Matthieu & moy ; & elle défendit à ſes gens de nous laiſſer ſortir. Comme c'eſtoit une Dame conſiderable, Monſieur Matthieu eut beaucoup de deference pour elle ; & comme il l'eut aſſûrée de ſes for-

ces, elle me dit de l'examiner; & de voir en quel état je la trouvois. Je l'assûray de la bonne disposition de son travail, & que son Enfant venoit bien, c'est à dire, naturellement.

Les eaux pousserent si fort les membranes, & les gonflerent tellement, qu'en moins de demie heure elles furent de la grosseur de la teste de l'Enfant; & les membranes s'estant ouvertes, il s'écoula plus de huit livres d'eau, & bien-tost aprés l'Enfant sortit le plus heureusement du monde. Aprés que l'Enfant fut sorti, il s'écoula encore une fois autant d'eau qu'à l'ouverture des membranes, & le lit où la Malade estoit couchée, en fut entierement percé. Cette évacuation causa une grande debilité à la Malade, & encore plus grande à l'Enfant: ce qui obligea M. Matthieu à l'ondoyer dans le temps que je délivrois la Mere. L'Enfant rendit l'ame peu de temps aprés, & quelques-uns voulurent en attribuer la cause à l'abondance des eaux que cette Dame avoit perduës dans l'accouchement. Cette humeur dont j'ay parlé, disparut, & se dissipa en un moment, & ensuite son hydropisie finit par l'évacuation des vuidanges, par les forces de la Nature, & par les bons soins que nous y portasmes Monsieur Matthieu & moy.

Enfin, elle fut remiſe en parfaite ſanté dans le temps de quinze jours, au bout deſquels dans les viſites qu'elle rendit à Meſſieurs ſes parens, elle loüa par tout noſtre conduite, & nous donna mille marques de ſa reconnoiſſance.

OBSERVATION XIII.

De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit le ventre.

UN Dimanche 25. jour d'Avril, qui eſtoit le jour de Paſques de l'année 1666. à 2. heures aprés midy, j'accouchay une Dame ſur le Quay des Orfevres. C'eſtoit une femme d'un bon temperament. Pour ne pas l'étonner, je ne luy témoignay rien de ce que je penſois de ſon travail.

Je luy demanday ſeulement, ſi elle ne vouloit pas accoucher. Elle me dit en riant, qu'elle ne ſentoit aucunes douleurs, qui fuſſent aſſez fortes pour l'obliger à ſe plaindre, n'y pour la faire accoucher; & comme je ſçay, me dit-elle, qu'on n'accouche point ſans douleurs, je ne croy pas que ce ſoit pour ſi-toſt. Alors la Sage-femme luy dit: Si vous ſouhaitez accoucher, vous le ſerez bien-toſt. Mais ces paroles luy donnerent à

penſer.

penſer. Elle demanda ſi ſon Enfant ne venoit pas bien. Elle me pria de la toucher, & de luy dire mon ſentiment. Mais comme je remarquay que l'Enfant preſentoit le ventre par la region ombilicale, je luy fis connoiſtre que les choſes n'eſtoient pas en l'état qu'elle penſoit, & que ſi elle vouloit, nous aurions du conſeil.

Elle me fit réponſe qu'elle avoit toute confiance en moy, & qu'elle eſtoit reſignée à la volonté de Dieu ; qu'elle croyoit eſtre aſſez mon amie, pour eſperer que j'aurois bien ſoin de ſa gueriſon, & qu'elle me prioit inſtamment de l'accoucher le plûtoſt que je pourrois.

Je me mis donc en l'état de faire l'operation; & pour cet effet je portay doucement la main droite en tenant mes doigts étendus, & ſerrez les uns contre les autres, dans l'orifice externe de la matrice; puis les pouſſant le long du vagin juſqu'à l'orifice interne de la matrice, je le trouvay tout diſpoſé & aſſez ouvert, pour recevoir ma main & mes doigts qui ſont les inſtrumens les plus propres pour l'operation.

Je ſentis dans le vagin beaucoup de glaires & de matieres viſqueuſes, & meſme des membranes qui s'y eſtoient écoulées, lorſque l'abondance des eaux les avoient pouſ-

ſées dans le col de la matrice ; ce qui me donna beaucoup de facilité.

L'orifice interne eſtoit dilaté de la rondeur de la paume de la main, en ſorte que je pouvois gliſſer ma main dans la matrice, comme je fis, où je ſentis un corps mollace, que je reconnus par l'ombilic eſtre le ventre de l'Enfant ; & par le battement des arteres je jugeay qu'il eſtoit vivant. Je le dis d'abord à la Mere, comme on doit toûjours faire, afin de luy donner courage.

Elle remercia Dieu des graces qu'il nous faiſoit, & elle me dit qu'elle ne ſe ſoucioit point de ſa propre vie, pourvû que ſon Enfant puſt recevoir le Bapteſme : ſur quoy je l'aſſûray qu'il le recevroit.

Je cherchay enſuite avec ma main ce que je pourrois trouver. Je ne rencontrois ny les mains, ny les pieds, ny la teſte ; juſqu'à ce qu'enfin je touchay une des mains de l'Enfant, que je laiſſay au meſme état qu'elle eſtoit. Mais gliſſant ma main de l'autre côté & le long de la cuiſſe, je trouvay l'un des pieds de l'Enfant, qui eſtoit couché à la partie laterale & droite de la matrice ; & aprés l'avoir dégagé, je le tiray, prenant garde de conduire les doigts du pied de l'Enfant de telle ſorte, qu'ils fuſſent tournez vers le fondement de la Mere, comme j'ay

dit dans mes Obſervations precedentes, amenant toûjours ce pied à l'orifice le plus doucement qu'il m'eſtoit poſſible ; & l'ayant tiré dehors, j'ondoyay l'Enfant ſous condition : aprés quoy je portay ma main pour chercher l'autre pied, que je trouvay avec la teſte. Je le dégageay du lieu où il eſtoit, je le tiray de meſme que le premier ; & les tenant tous deux dehors, je pris un linge fin pour les enveloper, & ne pas écorcher ny meurtrir les jambes de l'Enfant, que je tiray tout doucement, non pas toutefois ſans me ſervir de mes forces, qui me furent alors tres-neceſſaires, comme elles le ſont toûjours dans ces operations. Je le tiray juſqu'aux épaules, & en continuant je dégageay les bras, prenant garde ne pas agir avec violence, de peur de les corrompre.

Mais l'orifice s'eſtant enſuite reſſerré, j'introduiſis mes doigts dans la bouche de l'Enfant ; & je le tiray le plus promptement que je pûs, ſans violence pourtant, appliquant ma main gauche ſur la poitrine ; & aprés l'avoir dégagée de cet orifice qui s'eſtoit un peu relaſché, je mis ma main droite ſur la nuque du col de l'Enfant, & je le tiray. C'eſtoit une Fille que je trouvay tres-foible. Je délivray neanmoins la Mere, avant que de couper l'ombilic, & je mis le *placenta* tout

chaud, & comme il ſortoit de la matrice, ſur le ventre de l'Enfant, qu'on avoit mis ſur un carreau bien mollet devant le feu. Mais comme cet Enfant eſtoit tres-foible, je pris un poëſlon plein de vin que je fis chauffer, dans lequel je trempay des linges, dont j'envelopay l'Enfant ; puis je mis ſur le feu l'arriere-faix dans un autre vaiſſeau plein de vin ; & ce vin venant à bouïllir, l'Enfant commença à reſpirer, aprés avoir demeuré plus d'un quart d'heure ſans aucun mouvement ny palpitation de cœur, ny des arteres ombilicales, de maniere que je le croyois mort. Je luy paſſois de moment en moment de l'oignon écraſé ſous le nez & aux temples ; je luy fis ſouffler du vin dans la bouche, dans les yeux, dans le nez, dans les oreilles & ſur les temples : ce qui ne fut pas d'un petit ſecours pour faire revivre une belle Fille, qui eſt aujourd'huy de l'âge d'environ dix-ſept années ; & ſa Mere ne fut point malade de ſa couche, & a eu depuis pluſieurs Enfans.

OBSERVATION XIV.

D'*un* placenta *attaché & adherent au corps de la matrice.*

LE premier jour de May 1666. je fus appellé pour délivrer une Femme qui demeuroit dans la ruë de la Coutellerie, la Sage-femme ne pouvant le faire, dautant que le *placenta* ſe trouvoit tellement adherent & attaché au corps de la matrice, qu'elle & la Malade ayant fait inutilement tous leurs efforts pour le tirer, elle fut obligée de demander du ſecours.

J'y fus appellé pour cette operation, & aprés m'eſtre préparé, & avoir graiſſé mes mains, je portay la droite dans le fond de la matrice.

Je ſentis d'abord l'arriere-faix; mais comme l'ombilic en avoit eſté ſeparé, & qu'il n'y en avoit point, j'examinay doucement la matrice, la touchant avec mes doigts dans ſa partie interne de tous les coſtez, afin de reconnoiſtre l'endroit où eſtoit ſon adherence, pour commencer à le ſeparer par ſa partie declive, & par ce moyen l'arriere-faix ſe trouva ſeparé, & tomba dans la main.

Il me vint dans la penſée que je pouvois m'éclaircir d'un doute où j'eſtois : ſçavoir ſi la matrice eſtoit plus épaiſſe à l'endroit où le *placenta* ſe trouvoit adherent ; & l'examinant derechef en toute ſon étenduë & circonférence, je la ſentis eſtre mollette & membraneuſe, & elle me parut de l'épaiſſeur environ de trois à quatre lignes ; & je la trouvay au tact plus épaiſſe à l'endroit où le *placenta* eſtoit attaché, qu'ailleurs.

Je me ſervis de l'extrémité de mes doigts, pour le ſeparer dans toutes ſes parties, commençant, comme j'ay dit, par ſa partie declive. Pour lors il me demeura dans la main, de meſme qu'un morceau de paſte qu'on auroit mis ſur une table ſans farine. J'eus la meſme peine à ſeparer ce *placenta*, qu'on auroit à lever ce morceau de paſte qui ſeroit attaché ſur la table. Ce qu'ayant fait, & retirant ma main hors de la matrice, ce *placenta* la ſuivit, le tenant avec l'extrémité de mes doigts, parce que ſi je l'avois empoigné, ſa groſſeur avec ma main auroit cauſé de grandes douleurs à la Malade.

Il eſt à conſiderer que dans cette operation il ne faut point laiſſer aucune portion du *placenta* ny de ſes membranes, parce qu'il en pourroit arriver deux faſcheux accidens.

Le premier, que s'il en reſtoit quelque partie attachée à la matrice, il s'y pourroit faire corruption & gangrene; ce qui cauſeroit la mort à la Femme : & c'eſt de cette ſorte que j'ay vû naiſtre une grande conteſtation à l'Hoſtel-Dieu de cette Ville en l'année 1653. entre Meſſieurs les Medecins, au ſujet d'une Femme qui eſtoit morte aprés eſtre accouchée ; & il fut ordonné qu'elle ſeroit ouverte.

L'operation de l'ouverture en fut faite par Monſieur Angot Maiſtre Chirurgien ordinaire de la Maiſon.

La matrice eſtant ouverte, on y trouva une portion de l'arriere-faix.

L'un de ces Meſſieurs dit : *Voilà la cauſe de la mort de cette Femme.* Ces paroles obligerent Monſieur Moreau le pere, qui eſtoit un des plus grands hommes de ſon ſiécle, à dire : *Vous voulez, Monſieur, que ce ſoit là la cauſe de la mort de cette Femme. Attendez, ce n'eſt pas aſſez,* dit ce venerable Vieillard, *il faut que nous voyions d'où en vient la faute; ſi c'eſt de la Sage-femme, ou de la mauvaiſe habitude du corps de la défunte.* Il dit enſuite à Monſieur Angot : *Levez cette portion.* Mais il luy fut impoſſible de la ſeparer ſans arracher de la propre ſubſtance de la matrice. Sur cela Monſieur Moreau prit occaſion de

dire : *Ie ſuis certain qu'il y a des Femmes, en l'accouchement deſquelles il eſt impoſſible de réüſſir, & que le plus ſouvent ce ſont celles qui ſont d'un temperament atrabilaire, dans qui le* placenta *ſe trouve ſi fort adherent aux membranes de la matrice, qu'il eſt impoſſible que le Chirurgien puiſſe en venir à bout, ny à ſon honneur : & c'eſt ce qui nous fait voir qu'il ne faut pas condamner legerement une Sage-femme, parce qu'elle fait ce qu'elle peut, & que la Nature eſt bien ſouvent cauſe que les Femmes meurent ſans aucune faute de celuy ou de celle qui opere.* Ainſi la Sage-femme fut relevée du blaſme qu'on avoit déja voulu luy imputer, & elle en eut l'obligation à ce grand Ornement de la Medecine de ſon temps.

L'autre accident qui arrive, eſt lorſqu'il reſte de l'arriere-faix ; ce qui cauſe une perte de ſang qui vient par l'ouverture des vaiſſeaux qui ſe trouvent à cette portion du *placenta*; laquelle perte ne s'arreſte jamais, que ce corps étrange ne ſoit ſeparé : car il eſt indubitable que cette perte de ſang ſera cauſe de la mort de la Malade, ſi la ſeparation ne s'en fait.

Pour revenir à mon Obſervation, aprés avoir ſeparé cet arriere-faix, je portay ma main par toutes les parties de la matrice, pour examiner s'il n'y eſtoit rien reſté. Je

ſentis qu'elle s'eſtoit épaiſſie & endurcie par tout, plus qu'elle ne l'eſtoit, quand j'avois ſeparé l'arriere-faix.

OBSERVATION XV.

De l'accouchement d'un Enfant mort & corrompu.

UN Dimanche 16. jour de Juin 1666. j'accouchay une Sage-femme dans la ruë Mont-orgueil. Lorſque j'arrivay chez elle je la trouvay fort affligée, dautant qu'eſtant tres-habile dans ſa profeſſion, elle prévoit bien ce qui devoit luy arriver. Elle ne trouvoit pas que ſon Enfant vinſt bien, quoy-qu'il preſentaſt la teſte. Elle s'eſtoit examinée elle-meſme, & n'avoit trouvé avec ſes doigts, que des aſperitez; & comme elle fut étonnée, de ſentir telles choſes, elle ſe crût obligée de me faire prier de la venir ſecourir, où eſtant arrivé, elle me fit ce diſcours, en me diſant outre cela qu'elle ſentoit en retirant ſes doigts une grande puanteur. Je jugeay par là qu'il faloit que l'Enfant fuſt mort; & m'approchant pour la toucher, elle ſe mit à crier, me diſant que je la bleſſois, ſans que je l'euſſe effectivement touchée, tant ſon apprehenſion eſtoit grande.

Je la priay de ſe donner patience, & que je la bleſſerois le moins qu'il me ſeroit poſſible.

Puis je portay ma main dans le vagin ou col de la matrice, où je reconnus que c'étoit la teſte de l'Enfant, qui ſe preſentoit la premiere, avec une grande putrefaction.

Je luy demanday s'il y avoit long-temps qu'elle eſtoit groſſe, & à quel terme elle pouvoit eſtre.

Elle me fit réponſe qu'elle eſtoit ſur ſon temps, & que le neufiéme mois eſtoit paſſé; qu'il eſtoit vray qu'elle n'avoit pas ſenti ſon Enfant depuis trois mois; mais que ſelon les apparences ce pouvoit eſtre dans ce temps-là que cet Enfant eſtoit mort; que cela pouvoit avoir eſté cauſé par une grande faſcherie & un grand déplaiſir qu'elle avoit eu de la mort de ſon mary, qui eſtoit ſurvenuë en ce temps-là.

On peut voir par là ſi mes conjectures ſont veritables, que l'Enfant, quoy-que mort, peut ſe conſerver long-temps dans la matrice.

Et il y a icy une choſe admirable, qui eſt, que, quoy-que l'Enfant fuſt mort, & meſme corrompu, la Mere ne laiſſoit pas de ſe bien porter; & que pendant tout le cours de ſa groſſeſſe elle n'avoit ſenti aucune incommodité, & qu'elle avoit toûjours vacqué aux

actions de ſa profeſſion. Je taſchay de la perſuader de ſe reſoudre à ſouffrir pour quelque temps quelques peines & quelques douleurs, pour en éviter de plus grandes. Elle me fit réponſe qu'il n'y avoit pas lieu d'en appeller, & que puiſqu'elle ne pouvoit accoucher ſans cela, qu'il faloit s'y reſoudre.

Sa reſolution eſtant priſe, j'introduiſis mes doigts juſques à l'orifice interne de la matrice ſans aucune reſiſtance. La premiere partie que je ſentis, ce fut l'os coronal de la teſte de l'Enfant, que je tiray, parce que je trouvay enſuite les autres parties & les membranes ſi putrefiées & ſi diſtinctement ſeparées les unes des autres, qu'il ſembloit qu'on les euſt fait bouïllir dans de l'eau, vû qu'elles eſtoient blanches comme du papier. La puanteur auſſi eſtoit ſi grande, que je penſay en eſtre englouti, & je tiray enfin ce cadavre.

Il eſt à remarquer que les os de la teſte eſtoient aigus & piquans comme des épingles : ce qui fut cauſe que je fus plus long-temps pour empeſcher que ces aſperitez ne bleſſaſſent la Femme ; & cela me réüſſit, comme je me l'eſtois propoſé, à l'avantage de la Mere. Je la délivray enſuite de ſon arriere-faix qui eſtoit auſſi corrompu ; & cela me fit croire qu'elle ne pouvoit éviter de

mourir dans peu de temps, parce qu'il eſtoit quaſi comme impoſſible que cette corruption qui avoit eſté ſi long-temps dans la matrice, ne ſe fuſt communiquée à d'autres parties.

Ce fut alors que je luy repreſentay, autant qu'il me fut poſſible, qu'il faloit qu'elle ſongeaſt à ſa conſcience, afin de prévenir les accidens que cette corruption pourroit luy cauſer. Elle ne fit nul cas de ce que je luy diſois : cependant une Dame dans le Chaſteau du Louvre l'envoya querir pour l'accoucher. Elle y alla ſans aucune conſideration de ce qu'elle venoit de ſouffrir, il y avoit ſeulement environ trois heures. Elle ſortit de ſon lit, comme ſi elle n'avoit ſouffert aucun mal, s'en alla à pied ſecourir la Dame pour qui elle eſtoit appellée. Elle y paſſa la nuit, & ne retourna chez elle que le lendemain. Environ vingt-quatre heures aprés que je l'eus délivrée, j'allay chez elle pour la voir, & pour ſçavoir en quel état elle ſeroit. Je la trouvay dans ſon lit, diſnant avec toute ſa famille, & mangeant d'une teſte de veau.

Je remarque cette circonſtance, pour faire voir ce que la force de certains temperamens peut ſupporter. Je luy fis des reproches ſur ſa ſortie en l'état où elle eſtoit, &

aprés tout ce qui venoit de ſe paſſer. Elle me fit réponſe, que ce que Dieu gardoit, eſtoit bien gardé, & que la faim chaſſoit bien ſouvent les loups hors des bois. Ces paroles me ſurprirent ſi fort, qu'à la verité je n'eus rien à luy répondre; & je jugeay par là que c'eſtoit la neceſſité qui l'avoit obligée à faire cette démarche. Il eſt vray qu'elle eſtoit mere de cinq Enfans, qu'il faloit qu'elle nourriſt. Il faut croire que Dieu donne des forces, & qu'il la conſerva pour ſes pauvres Enfans. Elle ne laiſſa pas de ſe bien porter nonobſtant tout cela.

OBSERVATION XVI.

De l'accouchement d'une Femme, dont l'orifice interne de la matrice avoit eſté déchiré.

UN Dimanche 4. jour de Juillet 1666. je fus appellé dans la ruë Aubri-Boucher, pour ſecourir une Sage-femme, laquelle ne ſçavoit pas des mieux ſa profeſſion.

Cette Sage-femme travailloit à l'accouchement d'une Femme. En allant chercher l'arriere-faix dans la matrice qui eſtoit alors fort affaiſſée, au lieu de prendre l'arrierefaix, elle prit l'orifice interne de la ma-

trice, croyant tirer le *placenta*. Mais ayant fait tous ſes efforts, & ne pouvant en venir à bout, on m'envoya prier d'y aller. Ayant conſideré l'état de la maladie, je fis connoître à la Sage-femme la faute qu'elle venoit de faire. C'eſtoit une jeune Sage-femme qui n'avoit pas encore beaucoup pratiqué, laquelle me remercia de luy avoir fait connoiſtre ſon erreur ; & me dit qu'elle profiteroit de l'avis & du conſeil que je venois de luy donner.

Ayant graiſſé ma main d'huile d'amendes douces, je gliſſay mes doigts dans le col de la matrice, avec leſquels je ſentis l'orifice interne déchiré, & rongé des ongles de cette Sage-femme. Je gliſſay mes doigts & ma main plus avant pour ſeparer le *placenta*, & l'ayant ſeparé, je le tiray : mais craignant que l'alteration de cet orifice ne me donnaſt de la peine, & qu'il n'y arrivaſt de faſcheux accidens, comme cela ſe pouvoit faire ; je demanday l'avis de quelque habile Medecin. Monſieur Briſſet y fut appellé, quoyque ce fuſt une pauvre Femme. Nous la ſecouruſmes comme une grande Dame, & nous y fiſmes tout noſtre poſſible pour la ſoulager & la remettre en ſanté. Ayant conſulté enſemble ſur ce que nous avions à faire, nous demeuraſmes d'accord qu'on luy

donneroit tous les jours deux lavemens de petit lait, l'un le matin avec trois onces de miel de nenuphar, & l'autre le soir avec du petit lait seul & sans miel. On l'étuvoit à l'ordinaire avec le cerfeuïl & l'orge bouïllis ensemble dans de l'eau ; & elle se porta si bien, que dans moins d'un mois elle fut entierement guerie de sa couche : mais elle n'a pas eu d'autres Enfans. Pour resister à la corruption, nous nous servismes des injections faites avec la racine de grande consoude, feuïlles d'aigremoine, plantin & saintinode, dont on se servit avec un heureux succés; aprés que les vuidanges eurent fini leur cours, & mesme dans le temps du lait, nous y portasmes les injections d'aristoloche ronde bouïllie dans le vin blanc, comme nous l'expliquerons dans l'Observation vingt-cinquiéme de ce Livre.

J'ay décrit cette Observation, afin d'avertir les jeunes Sages-femmes & les Chirurgiens, de prendre garde, qu'en voulant introduire les doigts dans les orifices de la matrice, ils ne le violentent & ne le déchirent point ; mais qu'ils y allent delicatement & sans promptitude, toûjours avec douceur.

OBSERVATION XVII.

De l'accouchement d'une Femme ſans connoiſſance, & en d'étranges convulſions.

LE 2. jour de Decembre 1666. je fus appellé ſur les neuf heures du matin à la Place aux Veaux, à l'enſeigne de la Montjoye, par une ancienne Sage-femme, qui ſe trouvoit fort empeſchée à l'accouchement de la Femme d'un Officier de ſon Alteſſe Madame.

Je trouvay la Malade ſans connoiſſance avec de cruelles convulſions, & je ſentis que l'Enfant & les membranes des eaux ſe preſentoient au couronnement. Et comme c'eſtoit un premier Enfant, & que ſes membranes eſtoient percées, & les eaux écoulées, & que par conſequent il n'y avoit point d'humidité pour aider à la ſortie de l'Enfant, l'accouchement venant à ſec, & ſes membranes ſe trouvant un peu épaiſſes & colées ſur la teſte de Enfant, l'empeſchoient d'aider à la Mere ; & meſme n'ayant pas des forces pour ſe procurer luy-meſme ſa ſortie. Je dis neanmoins à la Sage-femme qu'il ſe faloit donner patience, & ne rien precipiter, ny preſſer la Malade pour l'accoucher,

coucher crainte de bleſſer la Mere & l'Enfant; mais que mon ſentiment eſtoit qu'on la ſaignaſt, & qu'on y appellaſt un Medecin, parce qu'il eſt de la prudence d'un operateur de ne jamais travailler quand il y a du peril, ſans eſtre appuyé de quelque ſage conſeil. Monſieur Fabien Perreau y fut appellé, & il amena avec luy un Chirurgien. Ils demeurerent tous deux d'accord qu'il n'y avoit rien à faire & ſe retirerent : mais je ne quitay pas la partie. J'eſtois accompagné de deux anciennes Sages-femmes qui eſtoient venuës pour aſſiſter la Malade, l'une deſquelles eſtoit l'ordinaire, & l'autre y avoit eſté amenée par une des parentes de la Malade. Je ne m'oppoſay à rien, prévoyant bien que ce n'eſtoit pas une petite affaire, ny une operation pour une Sage-femme, mais qu'il y avoit de quoy occuper pluſieurs perſonnes : auſſi les parens & les Sages-femmes me prierent bien fort de ne les pas abandonner.

Les deux Sages-femmes me dirent, que puiſque ces Meſſieurs avoient abandonné la Malade, & l'avoient condamnée à la mort, il faloit qu'il y euſt là toûjours un Chirurgien preſt & diſpoſé à faire la ſection ou operation ceſarienne auſſi-toſt que la Malade ſeroit morte.

Environ les deux heures aprés midy je fus appellé pour faire quelques saignées, & je me trouvay à une Consultation au Pressoir d'or rue Saint Martin, où estoient Messieurs Brayer & Brisset. Aprés la conference je leur demanday un moment d'audience. Je leur fis rapport de l'état où j'avois laissé la Malade, de ce qui s'y estoit passé, & de ce qui avoit esté conclu par Monsieur Perreau & le Chirurgien Accoucheur. Monsieur Brayer me dit fort charitablemenr, ce que je puis dire à sa memoire, que s'il n'avoit pas esté attendu chez plusieurs Malades pour des Consultations, il auroit esté voir nostre pauvre Malade : mais il pria Monsieur Brisset de s'en donner la peine; ce qu'il fit agréablement, & comme un habile Medecin. Il ne nous fut pas inutile: car son avis fut si bon, qu'il sauva la vie à la Malade, en nous disant : *Cette Femme a encore des forces : Monsieur Perreau & un habile Chirurgien l'ont condamnée, & sont demeurez d'accord de l'operation cesarienne. Il ne faut donc pas heziter de l'accoucher.* Il nous demanda nos sentimens aux Sages-femmes & à moy. Nous fusmes tous de l'avis qu'il faloit l'accoucher, ou qu'elle mourroit. Je dis qu'il y avoit toutes les apparences que l'Enfant estoit mort, & qu'ainsi il n'y avoit

point à balancer ; que c'eſtoit auſſi l'avis de Monſieur Brayer, ſur ce que je luy avois rapporté, qu'en accouchant la Femme on pourroit luy ſauver la vie.

Nous demeuraſmes donc tous d'accord que l'Enfant eſtoit mort. On crût la choſe ſi preſſée, qu'on ne voulut pas me permettre d'aller chez moy querir les choſes qui m'eſtoient neceſſaires pour l'operation : car je ne me ſentois pas aſſez fort ſans l'aide de mes inſtrumens, pour tirer l'Enfant ; parce que les parties de la Malade eſtoient ſi étroites, qu'il m'eſtoit impoſſible de le tirer avec mes mains ; à cauſe qu'il venoit la teſte la premiere, & cet accouchement eſtant d'un premier Enfant : parce que c'eſt en ceux-là qu'il y a toûjours plus à craindre ; à cauſe que les lieux n'ont pas encore eſté dilatez.

Mais j'avois par bonheur apporté un petit inſtrument en forme de crochet ; avec lequel je fis l'ouverture de la ſuture coronale, en ouvrant auparavant le cuir à l'endroit de la fontenelle de la teſte ; & par le moyen de cette ouverture j'évacuay toute la ſubſtance du cerveau : mais le Chirurgien ne doit jamais faire cette operation, qu'il ne ſoit aſſuré de la mort de l'Enfant, & que l'operation n'ait eſté concluë par meure Conſultation des Medecins, & que les Parens n'y

ayent consenti, afin de n'encourir aucun blasme de part ny d'autre, supposé qu'il y en eust, parce que si l'Enfant n'estoit pas mort, on feroit un meurtre. Neanmoins si on voyoit une Femme en peril, en ce cas on pourroit tirer l'Enfant, le croyant mort, quoyque bien souvent on se puisse tromper: mais faisant ce qu'on peut, on n'est pas obligé à l'impossible. Quoy qu'il en soit, il faut toûjours sauver la Mere, lorsqu'on la voit en grand danger, mais non autrement. Ce qui me confirme le plus, en ce qu'il ne se faut pas presser de faire cette operation, c'est qu'en l'année 1680. Monsieur Auzon tres-habile Medecin de la Faculté de cette Ville, & moy, nous fusmes appellez pour accoucher une Demoiselle qui demeuroit dans la ruë Trousse-Vache, qui estoit en travail pour l'enfantement, laquelle avoit de moment en moment de cruelles convulsions. L'ayant vûë en cet état, Monsieur Auzon la fit saigner du bras, aprés luy avoir fait évacué le ventre par des lavemens faits avec la décoction ordinaire. Dans une livre de cette décoction il avoit fait dissoudre trois onces de miel mercurial & une once de diaphinic. Ce lavement augmenta les douleurs pour l'enfantement; mais il n'appaisa pas les convulsions, la Malade en ayant

dix à douze par heure.

On fit Consultation, à laquelle on ajoûta avec Monsieur Auzon Monsieur de Mauvilain, l'un des plus fameux de la Faculté. Ils conclurent la saignée du bras reïterée, & deux heures aprés la saignée du pied, laquelle ayant esté faite, & les douleurs de nostre Malade redoublant, je l'accouchay fort heureusement d'une Fille vivante; & c'est ce qui fit que Monsieur de Mauvilain & Monsieur Auzon dirent qu'il faloit agir avec beaucoup de prudence dans telles occasions, comme nous fismes en cette Demoiselle, qui se porte encore fort bien.

Reprenant mon Observation, je diray que mes mains n'avoient pas encore assez de force pour tirer une teste si fort engagée; & comme je n'avois pû aller chercher mes instrumens, je me trouvay dans la necessité de me servir du crochet d'une cuillere à pot, laquelle estoit de fer. Je l'introduisis dans les parties de la Malade à la faveur de ma main gauche, & j'accrochay l'une des orbites de l'Enfant, dont la teste se trouvoit applatie par l'évacuation du cerveau.

Je le tiray dés le premier effort que je fis, de sorte que l'Enfant estant dehors, les convulsions cesserent: mais la Femme demeura

encore ſans connoiſſance, & dans un accablement de tout le corps, l'eſpace de quarante heures, en ſuite de quoy elle revint, ſans ſe ſouvenir en aucune maniere de tout ce qui s'eſtoit paſſé; & elle avoit de la peine à parler, parce que dans les mouvemens convulſifs elle s'eſtoit mordu la langue, laquelle eſtoit devenuë fort enflée.

On luy donna des eaux cordiales avec la confection d'hiacynthe & d'alkermes ſans muſc, meſme quelquefois un peu de theriaque dans le travail.

Aprés qu'elle fut accouchée, les premiers jours on étuvoit les orifices & le col de la matrice, à cauſe de la pourriture & l'on y faiſoit des injections faites en la maniere que j'ay déja dite, avec du vin blanc & l'ariſtoloche ronde avec le ſucre: mais avant que de me ſervir de cette lotion, j'étuvois la Malade avec de l'eau marine, c'eſt à dire, de l'eau & du ſel, que j'ay trouvée tres-bonne en pareilles occaſions, & de laquelle on peut ſe ſervir utilement, quand il y a de la fiévre.

Les parties eſtoient toutes meurtries & écorchées, & les eſcarres eſtant tombées, nous nous ſerviſmes de l'eau dans laquelle on avoit fait bouïllir l'orge, le cerfeuïl & l'aigremoine, de laquelle décoction on étu-

voit l'Accouchée ſept ou huit fois le jour.

On luy fit des fomentations ſur le ventre faites de mauves, guimauves, parietaire, matricaire & abſynthe en pareille quantité, y ajoûtant demy livre de graine de lin, que l'on appliquoit chaudement ſur le ventre.

Tout nous réüſſit ſi bien, qu'eſtant en ſanté, elle devint groſſe peu de temps aprés, & elle accoucha toute ſeule, c'eſt à dire, ſans Sage-femme, d'un ſecond Enfant; mais l'eſtant devenuë pour la troiſiéme fois, elle tomba malheureuſement dans le meſme accident qu'au premier; & n'ayant pas eſté ſecouruë aſſez promptement par un Chirurgien qui s'y trouva & qui l'abandonna au beſoin, cette pauvre Demoiſelle mourut. Il eſt vray qu'on m'y avoit mandé aprés cet abandon; mais j'y arrivay trop tard pour la ſecourir, & je n'y fus pas aſſez à temps pour luy faire la ſection ceſarienne, pour donner le Bapteſme à l'Enfant, c'eſt à dire, pour l'ondoyer; & je la trouvay morte, & l'Enfant auſſi, ſoit par les efforts que la Mere avoit faits dans ſes convulſions, ou par l'abondance du ſang qu'elle avoit perdu : ce qui ne luy eſtoit pas arrivé au premier enfantement. Je l'ouvris, & je trouvay toutes les parties admirablement belles, & je ne pûs attribuer la cauſe de la mort

de la Mere & de l'Enfant, qu'à la perte de ſang.

Je feray icy une remarque par occaſion, qui eſt conſiderable, & dont j'ay déja parlé dans l'Obſervation dixiéme : ſçavoir, que la veſſie cauſe bien ſouvent des douleurs dans les accouchemens, dont on ne connoiſt pas la cauſe, laquelle vient de la retention de l'urine qui eſt dans la veſſie, laquelle eſtant pleine, s'affaiſſe ſur le vagin, & bouche l'orifice de la matrice, & empeſche la ſortie de l'Enfant : & de plus, la veſſie ſe trouvant pleine & comprimée par la teſte de l'Enfant, elle cauſe de cruelles douleurs à la Malade ; ce qu'on peut empeſcher par le moyen de la ſonde qu'on porte dans la veſſie, comme j'ay fait avec heureux ſuccés à l'égard de deux Demoiſelles, qui demeuroient dans la ruë Quinquempoix ; dont l'une eſtant dans de terribles convulſions, & luy ayant vuidé de la veſſie plus de quatre livres d'urine, dans le moment que la veſſie fut évacuée, les douleurs ceſſerent ; & elle accoucha trois heures aprés, ſans que les convulſions la repriſſent ; mais elle ne laiſſa pas de mourir cinq jours aprés avoir accouché ſans aucune connoiſſance ; & elle mourut d'un abcés au cerveau, dont l'os *petrus* eſtoit alteré. L'autre Demoiſelle

avoit de cruelles douleurs, & ſon travail n'avançant pas, je portay la ſonde, & vuidé les urines; & ſes douleurs s'appaiſerent pour trois ou quatre heures, dans leſquelles elle n'en eut que cinq ou ſix, dont elle accoucha fort heureuſement, & ſans incommodité.

OBSERVATION XVIII.

De l'accouchement d'une Femme qui avoit un ulcere dans la matrice.

LE 18. Septembre 1666. j'accouchay une pauvre Femme qui demeuroit dans la ruë Greneta proche la Trinité.

Cette Femme eſtoit d'un temperament melancolique. Je luy demanday comment elle s'eſtoit portée durant le cours de ſa groſſeſſe. Elle me dit qu'elle avoit eu de grandes pertes de ſang.

Je portay ma main dans le col de la matrice, où je trouvay que l'Enfant preſentoit l'ombilic & ſa poitrine. Je pouſſay plus avant mes doigts, en les ſerrant les uns contre les autres; & je les gliſſay juſques à ce que je les euſſe introduits dans le fond de la matrice.

Alors je les dilatay en gliſſant ma main

dans l'orifice interne ; & eſtant dans le fond, je cherchay les pieds de l'Enfant : mais je ſentis à la partie laterale & ſeneſtre de la matrice, une dureté de la largeur de la paume de la main ; & l'ayant bien examinée, je reconnus que c'eſtoit un ulcere carcinomateux. Cela ne m'empeſcha pas de pourſuivre, & de faire mon operation.

Je ſentis les pieds, je les tiray, & à meſure que je tirois l'Enfant, il ſe tournoit de ſorte, qu'ayant amené un pied hors des orifices, je l'ondoyay ſous condition, & tiray un gros garçon bien nourri, & un arriere-faix proportionné à l'Enfant. Cela me fit croire que les pertes de ſang qu'elle avoit ſouffertes durant ſa groſſeſſe, pouvoient provenir de cet ulcere. Elle ſe porta tres-bien pendant ſa couche, & je la priay de faire ce qu'elle pourroit pour ſe nourrir avec des bouïllons rafraichiſſans, & d'éviter les alimens ſalez & épicez, & de ſe conſeiller de quelque habile Medecin. Mais comme elle eſtoit pauvre, elle ne fit rien de ce que je l'avois priée. Elle me vint voir environ quatre mois aprés ſa couche : je la trouvay ſi changée, que je ne pouvois la reconnoître, n'ayant que la peau étenduë ſur les os, à cauſe des douleurs qu'elle ſentoit, & de la quantité de ſang qu'elle perdoit continuel-

lement, quelques remedes qu'on puſt luy donner; mais elle mourut bien-tôt aprés.

On remarquera qu'elle avoit eu pendant toute ſa vie des appetits deſordonnez, & qu'elle ne mangeoit que des viandes ſalées & épicées : & cela doit ſervir d'exemple aux Femmes, & aux Filles, & leur faire connoiſtre qu'elles ſe doivent bien conſerver pendant qu'elles ont de la ſanté, & ne pas prendre de telles nourritures, ny boire du vin que ſobrement : car celle-cy en avoit bû en abondance pendant ſa jeuneſſe; ce qui l'avoit reduite dans un état languiſſant, & luy avoit cauſé la maladie qu'elle avoit, avec ſon temperament qui y avoit beaucoup contribué.

OBSERVATION XIX.

De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit la partie ſuperieure du bras.

LE 5. jour de Janvier 1667. je fus appellé pour accoucher une Femme qui demeuroit dans la ruë neuve Saint Mederic. C'eſtoit la Femme d'un Organiſte. Je la trouvay grandement malade, ayant, diſoit-elle, dans des intervales de cruelles douleurs dans le bas ventre, & aux parties voiſines.

J'introduiſis mes doigts dans le vagin ou

col de la matrice, & je ſentis le bras droit de l'Enfant en ſa partie ſuperieure, que je repouſſay le plus doucement qu'il me fut poſſible, pour le faire rentrer d'où il eſtoit ſorti : mais il me fut impoſſible d'en venir à bout, & de le faire rentrer dans la matrice.

On ne doit pas craindre dans ces occaſions de taſcher d'introduire doucement la main dans la matrice, parce que dans ce temps là les parties ſe dilatent tant & ſi peu qu'on le juge neceſſaire ; & l'on doit bien conſiderer que le bras de l'Enfant, & la main de celuy ou celle qui opere, ne peuvent pas occuper tant de place que la teſte de l'Enfant : outre que dés qu'on a joint le pied de l'Enfant, & qu'on le tire juſques à l'orifice externe, le bras de l'Enfant rentre de luy-meſme, dautant que par ce mouvement l'Enfant change de ſituation, particulierement lorſqu'il eſt vivant ; & cela ſe fait ſans beaucoup fatiguer la Femme.

Je gliſſay donc ma main le long du bras ; & l'ayant introduite, je ſentis au bout de mes doigts la mammelle droite de l'Enfant : je les portay enſuite le long de l'hypocondre du meſme coſté ; & gliſſant ma main le long des cuiſſes & des jambes, je rencontray un pied que je tiray à l'orifice de la matrice, & l'autre ſuivit en meſme temps. Les deux

pieds eſtant ſortis, j'ondoyay l'Enfant ſous condition; & ayant envelopé les cuiſſes avec un linge, je le tiray juſques aux feſſes, leſquelles ſe trouvoient tellement comprimées à cauſe de leur groſſeur, qu'à peine pûs-je les faire paſſer, tant l'Enfant eſtoit gros, en prenant garde de luy bleſſer ſes parties. Mais quand il fut aux épaules, j'eus beſoin de toute ma force & de mon adreſſe, en introduiſant mes doigts ſur l'*acromium* droit, en les gliſſant le long du bras du meſme côté juſqu'au coude; & en le pliant je le dégageay, en mettant ma main gauche ſur la poitrine, & la droite poſterieurement ſur les vertebres du col de l'Enfant: & cela me faiſant de la peine, je me vis obligé à porter un de mes doigts dans la bouche; ce qui me ſervit beaucoup à dégager le menton. Je priay alors la Malade de lever un peu les feſſes, & de s'appuyer ſur les talons: ce qu'elle fit courageuſement; & cela me ſervit beaucoup à tirer l'Enfant. Aprés quoy je délivray la Mere, en prenant l'ombilic de la main gauche, que je tiray vers moy, & j'amenay avec douceur & ſans peine le *placenta*, dautant que par l'effort de celuy ou de celle qui opere en tournant l'Enfant, bien ſouvent l'arriere-faix ſe détache: ce qui fait qu'il vient plus facilement & ſans

beaucoup de peine, en tirant l'ombilic ; & la Femme en reçoit bien du soulagement.

OBSERVATION XX.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit la partie posterieure des costes.

UN Lundy 14. jour de Mars 1667. je fus appellé pour accoucher une Dame qui demeuroit dans la ruë de la Vieille Monnoye, laquelle me fit connoistre qu'elle venoit d'un voyage, & que son carrosse avoit versé ; & que cela avoit beaucoup contribué au mal qu'elle ressentoit.

Je frotay mon doigt avec du beurre, que j'introduisis dans le col de la matrice jusques à l'orifice interne ; & le poussant plus avant, je sentis les costes & la partie posterieure de l'Enfant. Pour lors je glissay mes autres doigts, les separant les uns des autres, pour faire par le moyen d'iceux une espece de *Speculum matricis* ; ce qui me facilita mon operation en glissant ma main dans le corps de la matrice, le long de l'hypocondre, de la cuisse, de la jambe & du pied de l'Enfant ; & prenant ce pied, je le tiray hors les orifices interne & externe, & je l'ondoyay sous condition :

& enſuite ne pouvant joindre l'autre pied, je tiray celuy que je tenois, juſques aux feſſes, où je reconnus que l'autre jambe eſtoit croiſée : ce qui m'obligea à repouſſer celle que je tenois, pour dégager la cuiſſe qui eſtoit en croix : aprés quoy ayant aſſemblé les deux jambes, je les envelopay d'un linge delié ; puis les tirant en droite ligne, j'amenay l'Enfant juſques aux épaules. Pour lors je conduiſis deux de mes doigts le long de ſon bras, que je dégageay, le faiſant plier, & le couchant le long du corps de l'Enfant, tout de meſme à l'autre bras ; je mis ma main droite à plat ſur la poitrine, & la gauche ſur la nuque du col ; & je priay la Malade de faire effort dans le temps d'une douleur. Cela me ſervit beaucoup à tirer cet Enfant, lequel eſtant venu, l'arriere-faix ſe trouva fort adherent, parce que l'Enfant eſtoit venu avant ſon terme naturel. Je la délivray comme je l'ay expliqué cy-devant au commencement de ce Livre.

OBSERVATION XXI.

De l'accouchement d'un Enfant d'une prodigieuse grosseur, lequel presentoit la partie laterale du col, l'épaule & la clavicule.

LE 16. jour d'Avril 1667. je fus appellé pour accoucher une Dame qui demeuroit dans la ruë des Juifs, d'un Enfant qui estoit d'une prodigieuse grosseur, lequel presentoit la partie laterale du col, l'épaule & la clavicule, qui occupoit tout l'orifice interne de la matrice. Ayant graissé ma main, j'introduisis mes doigts dans l'orifice externe & interne, en repoussant le mieux qu'il me fut possible, ces parties dans le corps de la matrice. Aprés quoy je glissay ma main le long des cuisses & des jambes de l'Enfant, jusques aux pieds que j'assemblay; & les ayant assemblez, je les tiray dehors l'orifice externe, d'où estant sortis, j'ondoyay l'Enfant sous condition; & aprés j'envelopay les jambes avec un linge, & les tiray dehors; & les cuisses suivirent, & les fesses, que je trouvay si grosses & si pleines de chair & de graisse, que j'eus bien de la peine à les dégager, & à tirer l'Enfant jusqu'aux épaules; puis je glissay mes doigts sur l'épaule pour débarrasser

débarrasser cette partie. Je mis ma main gauche sur la poitrine de l'Enfant, & ma droite sur les vertebres de son col : mais cette tête se trouva si grosse, que quoy-que je pusse faire en portant mes doigts dans la bouche & dans les oreilles de l'Enfant, employant toutes mes forces, il me fut impossible de la tirer hors de la matrice : le col se separa, & quelques précautions que je pûsse prendre, la teste resta dans la matrice.

Je fis tous mes efforts pour tirer cette tête avec mes doigts, & j'avouë que je ne me suis jamais trouvé en si grande peine, n'ayant point d'instrumens convenables pour cette operation, sans lesquels un Chirurgien ne doit jamais aller aux accouchemens contre nature. Et me trouvant ainsi pris, je priay le mary de la Malade d'aller chez moy proche Saint Mederic pour demander mes instrumens. Pendant qu'il y alla, j'encourageay cette Femme, & je l'assûray que tout iroit bien.

On remarquera que depuis la separation de la teste d'avec le corps je tins toûjours ma main dans le fond de la matrice pour entretenir l'orifice interne toûjours dilaté, parce que s'il s'estoit resserré, il auroit esté impossible de tirer cette teste, comme il estoit arrivé à un Chirurgien dans la mesme rue,

dont la Femme eſtoit morte, faute d'avoir apporté cette précaution : & cet accident qui n'eſtoit pas inconnu à la Malade, luy cauſoit une grande apprehenſion, auſſi-bien qu'aux Aſſiſtans.

Le mary de la Malade eſtant de retour, & m'ayant apporté mes inſtrumens, je pris de ma main droite celuy qui m'eſtoit neceſſaire pour faire cette operation ; & l'ayant conduit à l'endroit du ligament annulaire de ma main ſeneſtre, le gliſſant juſqu'au bout du doigt du milieu que je tenois plié de telle maniere, que la pointe de ce crochet ne puſt pas bleſſer la Malade ; alors je piquay la teſte de l'Enfant, à l'endroit de la ſuture ſagittale : cette teſte eſtoit auſſi groſſe que celle d'un homme ; & aprés l'avoir bien piquée, je tiray le crochet de la main droite, & aidé de la gauche je tiray le cuir ou membranes du col de l'Enfant, qui s'eſtoient ſeparées du corps ; & de la main droite je tiray la teſte en droite ligne ſi heureuſement, que dix jours aprés cette Femme vint chez moy pour me remercier, ne luy eſtant pas arrivé le moindre faſcheux accident ; & luy faiſant des reproches d'avoir ſi peu de ſoin de ſa ſanté, elle me dit qu'elle ſe portoit bien.

OBSERVATION XXII.

De l'accouchement d'un Enfant pourri & corrompu.

LE 25. jour de Septembre 1667. je fus appellé pour accoucher la Jardiniere de Meſſieurs de Gaumont, qui demeuroit à Villiers ſur Marne à coſté de Saint Maur: je la trouvay fort malade en y arrivant. Son Enfant eſtoit tout pourri & corrompu dans la matrice; on ſentoit une grande puanteur: & le ventre de la Femme eſtoit auſſi froid, que ſi tout le corps euſt eſté privé de la chaleur naturelle: ce qui m'obligea de prier des Femmes qui eſtoient là preſentes, de la réchauffer. Ayant fait mon pronoſtique, & graiſſé mes deux mains avec du beurre frais, prévoyant bien que l'une & l'autre me ſeroient neceſſaires, je fis mettre la Maladeà la renverſe, & de travers ſur ſon lit. Je pris un linge à ma main pour en oſter de fois à autre la corruption, & je gliſſay mon autre main dans la matrice. Je trouvay l'orifice interne fort affaiſſé; je ſentis l'épine, ou les vertebres des lombes de l'Enfant, & l'epiderne qui ſe ſeparoit par tout le corps; & le voulant pouſſer avec mes doigts pour pou-

voir introduire ma main, ils entrerent dans les tegumens, meſme dans les parties charnuës de l'Enfant, comme ſi c'euſt eſté de la paſte. Je ne le repouſſay neanmoins qu'avec beaucoup de peine, craignant extrémement que le corps de la matrice ne fuſt alteré, & qu'en pouſſant l'Enfant, il ne ſe déchiraſt, & qu'ainſi cette pauvre Malade ne mouruſt entre mes mains, ayant ſouffert ſept à huit jours de cruelles douleurs, ſans avoir eſté ſecouruë : ce qui m'obligea à ne rien precipiter. Je conduiſis les choſes avec douceur & avec toute la patience qui doit eſtre requiſe dans ces ſortes d'operations, gliſſant ma main dans le fond de la matrice, afin d'y chercher les pieds de l'Enfant; & au lieu qu'ordinairement je ne ſuis pas plus d'un quart d'heure ſans les trouver, j'en employay bien prés de trois, avant que j'eus pû joindre les pieds de celuy-cy. Les ayant joints de ma main droite, je les conduiſis à l'orifice interne, & enſuite dehors, les envelopant avec un linge ſec. Mais comme cét Enfant n'eſtoit que pourriture, je ne pûs empeſcher qu'il ne fuſt tout déchiré; & mon principal but ayant eſté de le tirer tout entier, & de ne pas bleſſer la Mere, mon travail fut long.

Le corps de l'Enfant eſtant dehors, il falut

s'appliquer à avoir la teſte : ce qui ne ſe fit pas ſans peine. Je craignois qu'elle ne reſtaſt dans la matrice ; ce qui m'avoit bien embarraſſé, parce que je n'avois point apporté d'inſtrumens, que j'avois oublié de prendre. Je réüſſis toutefois nonobſtant ces difficultez, en mettant mes doigts dans la bouche de l'Enfant, & je le tiray, & enſuite l'arriere-faix, qui eſtoit extrémement pourri ; & l'ayant tiré hors de la matrice, on donna à la Malade trois cuillerées d'huile avec une once & demy de ſucre, à la mode des Villages, parce que je ne pouvois avoir autre choſe.

Je priay la Sage-femme du Village qui n'eſtoit pas mal-adroite, d'en avoir du ſoin, & de luy donner tous les jours deux lavemens fort doux, compoſez d'une livre de petit lait chacun, dans laquelle on feroit bouïllir des mauves, guimauves, violiers, matricaire & abſynthe, diſſolvant dans une livre de cette décoction deux onces de miel de nenuphar pour celuy du matin, & pour celuy du ſoir point de miel. Pour ſa boiſſon, je luy ordonnay une ptiſane faite avec le chiendent, la regliſſe, l'orge & la ſcolopendre, avec ordre qu'on ne la luy donnaſt ny froide ny chaude, mais tiéde. Il faut remarquer que cette Malade ſe plaignoit d'un grand

engourdiſſement à la cuiſſe droite ; ce qui ne luy provenoit que de la peſanteur & de la compreſſion que l'Enfant luy avoit cauſée.

Ce mal ne ſe rétablit qu'avec le temps, & par les topiques doux & benins qui luy furent appliquez, comme les huiles de vers, de camomille & de melilot.

Je jugeay à propos qu'on luy donnaſt le ſoir, deux heures aprés avoir pris ſon bouïllon, des apoſemes cordiaux, compoſez de cette ſorte dans ſix onces d'eau, de chardon beny, demie dragme de confection de hyacinthe ſans muſc, avec deux onces de ſirop de nenuphar pour deux petites priſes.

On luy donna encore d'autres lavemens avec la ſeule décoction d'orge, de ſon, de mauves, guimauves, violiers, laituë, chicorée & pourpier, tantoſt avec miel de nenuphar, & tantoſt ſans miel.

La corruption augmentant, on fit des décoctions avec armoiſe, abſynthe & matricaire, qui luy furent d'un grand ſecours, pendant un mois ou cinq ſemaines, qu'elle fut malade aprés ſa couche.

Toutes les parties de ce corps malade ayant eſté abreuvées de cette putréfaction, la Sage-femme m'écrivoit deux ou trois fois la ſemaine pour ſçavoir mon ſentiment.

Je luy manday, lorſque les vuidanges ſeroient paſſées, de ſe ſervir des injections compoſées d'orge, de centaurée, d'abſynthe, de matricaire, d'armoiſe, d'aigremoine, d'ariſtoloche ronde, de racine de grande conſoude, & de les reïterer pluſieurs fois: ce qui fut fait, & la Malade s'en trouva ſi bien, que ſix ſemaines aprés elle me vint rendre ſa premiere viſite en parfaite ſanté, quoy-qu'elle euſt fait trois bonnes lieuës à pied.

OBSERVATION XXIII.

De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit le ventre.

LE 7. jour de Novembre 1667. je fus appellé pour accoucher une Femme qui demeuroit dans la ruë de Bretagne au Marais du Temple. Je la trouvay fort foible, l'Enfant preſentoit le ventre; & ainſi l'accouchement ne pouvoit ſe faire naturellement.

J'avertis le Mary qu'il eſtoit neceſſaire de travailler, & de ne pas attendre l'effet de la Nature, qui ne pouvoit rien faire, de la maniere que l'Enfant ſe preſentoit.

Aprés cet avertiſſement, j'introduiſis tout

doucement mes doigts le long du corps de cet Enfant, les gliſſant juſques aux cuiſſes & aux jambes, & je tiray les pieds à l'orifice interne & en l'externe en moins de trois minutes. Aprés l'avoir ondoyé, j'envelopay les pieds d'un linge doux; & de cette ſorte je le conduiſis dehors en peu de temps, parce qu'il n'eſtoit pas bien gros.

L'Enfant eſtant ſorti, la Malade dit qu'elle croyoit venir d'un autre monde, ſe voyant délivrée en ſi peu de temps. Je reſtay un moment auprés d'elle pour voir accommoder l'Enfant par la Sage-femme en ma preſence. L'accouchée m'en remercia, parce qu'elle voyoit bien la negligenc avec laquelle elle s'y prenoit. Je luy fis prendre du vin chaud avec du beurre, afin de nettoyer l'Enfant de toute la viſcoſité ou matiere blanchaſtre comme graiſſe, dont ſon corps eſtoit tout couvert, comme j'ay parlé cy-devant; & aprés l'avoir lavé avec ce vin & ce beurre, je le fis frotter avec un linge chaud & ſec. Aprés je luy fis mettre du beurre à l'extrémité de l'ombilic proche du ventre.

Ce beurre ſert pour faire la chûte & ſeparation de l'ombilic, qui ſe fait quatre ou cinq jours aprés que l'Enfant eſt venu au monde, en ayant ſoin de le changer tous les

jours soir & matin, lorsqu'on le change des linges dont on l'envelope. Mais s'il n'y avoit pas du beurre, comme il ne s'en trouve pas en tous lieux, il n'est pas hors de propos de prendre un petit linge qu'on humectera avec de l'huile d'olive ou d'amendes douces, ou quelque autre medicament qui adouciſſe & aide à ladite ſeparation de l'ombilic, qui ne ſert aprés l'accouchement que comme un corps étrange, dont la Nature aidée du medicament fait faire la chûte.

Cela fait, je fis enveloper l'ombilic d'un linge doux, & en mettre un autre d'environ quatre doigts de largeur en double pour ſervir de bande autour du corps de l'Enfant, afin de tenir cet ombilic, que la Nourriſſe doit avoir ſoin de changer, comme je l'ay expliqué cy-deſſus ; & prendre garde que cette portion qui doit tomber, ne touche pas le ventre de l'Enfant, parce que cette partie eſtant privée d'eſprit & de chaleur naturelle, luy pourroit cauſer des tranchées : ce qui n'arrive pas, quand on a ſoin de l'enveloper de linges ſecs, & de le coucher bien envelopé ſur le ventre de l'Enfant.

Quand la ſeparation eſt faite, il ne faut pas laiſſer d'y mettre du beurre, & de le tenir bandé l'eſpace de ſix ſemaines, juſques

à ce que l'ulcere ſoit entierement deſſeché.

On doit mettre enſuite une compreſſe ſur la poitrine & ſous les aiſſelles, pour empeſcher qu'elles ne s'échauffent.

Il faut auſſi que les Sages-femmes, Gardes & Nourrices ayent un grand ſoin d'empeſcher que l'Enfant ne crie, autant qu'elles le pourront, parce que les efforts qu'il feroit en criant, pourroient luy cauſer une exomphaloſe, ou une chûte de l'inteſtin dans le *ſcrotum*, ſi c'eſt un garçon.

Il y a des Enfans maſles, qui lorſqu'ils ſont venus, ont les bourſes pleines de ventoſitez. Cela ſe diſſipe aiſément, en y mettant des linges trempez dans du vin vermeil chaud, ou dans du vin blanc, dans lequel on pourra mettre un peu de ſel, qui rendra le vin plus reſolutif, l'appliquant toûjours chaud ſur cette partie.

L'Enfant ayant eſté accommodé, je pris congé de l'Accouchée, que je laiſſay dans une tres-bonne diſpoſition. Elle me témoigna de m'eſtre fort obligée.

Je dis à la Sage-femme d'en avoir bien du ſoin, parce qu'il arrive des choſes fort ſurprenantes, faute d'avoir des perſonnes intelligentes dans les accidens qui ſurviennent aux Accouchées, comme il en arriva en celle-cy.

La Sage-femme eſtant obligée de la quitter, pria la Mere de l'Accouchée d'en avoir du ſoin, & demanda à l'Accouchée ſi elle vuidoit beaucoup de ſang. Elle luy fit réponſe que non ; qu'elle pouvoit aller vacquer à ſes affaires, & qu'elle avoit envie de repoſer. Ayant repoſé quelque temps, elle s'éveilla, & dit à ſa Mere qu'elle ſe trouvoit foible. La Mere crût faire des merveilles en luy donnant un bouïllon, ſans connoiſſance de cauſe ; mais dés qu'elle eut pris ſon bouïllon, elle baiſſa la teſte ſur ſon chevet, & rendit l'ame, par l'abondance du ſang qu'elle avoit perdu, n'ayant pas eſté ſecouruë, & manque d'avoir eu une habile Garde, en ſorte que ſa Mere la vit mourir.

Je remarque cecy, parce qu'il eſt tres-important de bien prendre garde, quand il eſt temps de donner de la nourriture, & en quelle quantité dans cette diſpoſition, puiſque ſouvent la chaleur naturelle qui eſt trop affoiblie, en eſt ſuffoquée, parce que la vapeur qui s'éleve des parties baſſes, fait que le bouïllon qui tombe dans l'eſtomac, ſuffoque la Malade.

Il y a deux cauſes qui peuvent faire mourir une Femme, comme je l'ay dit cy-devant : c'eſt quand elles vuident trop, ou trop peu.

Cela peut auſſi-bien arriver aux accouchemens naturels, qu'à ceux qui ſont contre nature.

Les Sages-femmes y remedient promptement, lorſqu'elles ſont habiles, & qu'elles ont acquis une grande connoiſſance par une longue pratique : cependant les Femmes prennent la premiere venuë, pourvû que ce ſoit une commere qui la luy indique, ſans eſtre aſſûrée de ſon habileté.

Il en eſt de meſme des ignorantes Gardes qui ſe meſlent de donner des remedes ſelon leurs caprices, comme j'en ay vû qui ont fait mourir des Femmes pour leur avoir donné des lavemens mal à propos.

Les Femmes n'en devroient jamais prendre que de l'ordonnance du Medecin, du Chirugien ou de la Sage-femme. Et pour confirmer cet exemple, j'ay vû une Demoiſelle dans la ruë de la Truanderie au Puits d'amour, qu'un tres-habile Medecin voyoit. Ce Medecin luy ayant ordonné de prendre un lavement tous les jours, la Garde dit à la Malade qu'un lavement ne feroit rien, s'il n'eſtoit frequent. Elle l'obligeoit ainſi à en prendre ſix ou ſept par jour ; ce qui affoiblit ſi fort la nature & la conſtitution du corps de la Malade, qu'elle en mourut ſans fiévre, mais tellement at-

tenuée, que le Medecin ne pouvoit comprendre la cauſe d'où pouvoit provenir cette grande foibleſſe : ce qu'on ne pût découvrir qu'aprés la mort de la Malade, par le recit que la ſervante en fit, ſoûtenant à cette Garde, qu'elle luy avoit dit par pluſieurs fois qu'elle donnoit trop de lavemens à ſa Maiſtreſſe ; & que cette folle luy avoit fait réponſe, qu'il y avoit ſoixante ans qu'elle faiſoit cette fonction, & qu'elle ſçavoit bien ſon métier ; que pour elle ſervante, elle ſe meſlaſt de ce qu'elle avoit à faire.

J'en ay vû d'autres, qui pour avoir étuvé mal à propos des Femmes, les étuvant avec du vin & des aſtringens, aprés eſtre accouchées, leur ont cauſé par leur ignorance de grandes maladies, par la ſuppreſſion de leurs vuidanges, & les ont reduites juſques à l'extrémité.

Cela fait voir de quelle conſequence il eſt de ne rien faire que de l'avis des perſonnes experimentées dans leur profeſſion.

OBSERVATION XXIV.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit l'ombilic.

UN Samedy 16. jour de Juin 1668. je fus appellé dans la ruë de la Tacherie pour voir une Garde d'Accouchées. Je la trouvay extrémement malade ; & elle me dit qu'elle sentoit des douleurs dans tout le bas ventre.

Je portay mon doigt *index* dans les parties ; & je sentis que l'ombilic de l'Enfant se presentoit ; que les membranes des eaux estoient percées ; & les eaux écoulées.

Je glissay ma main dans l'orifice interne de la matrice vers les extrémitez inferieures de l'Enfant ; jusqu'à ce que j'eusse atteint un pied ; & l'ayant trouvé, je fis en sorte que les doigts du pied fussent tournez vers l'*anus* de la Malade, & les talons vers la vessie, comme j'ay déja dit.

J'ondoyay l'Enfant, & ayant envelopé sa jambe avec un linge, je le tiray si heureusement, que la Mere se porta bien dans tout le cours de sa couche : mais elle devint bientost aprés grosse d'un Enfant, qu'elle conçût dans le *tuba* ou corne de la matrice, où

l'Enfant prit ſon accroiſſement juſques à l'âge d'environ quatre mois.

Elle m'envoya querir dans ce temps-là, ſentant quelque choſe d'extraordinaire dans ſa groſſeſſe. Je l'examinay, & je reconnus au bout de mon doigt, que la matrice eſtoit ouverte, comme ſi elle n'avoit pas conçû : ce qui n'eſt pas toutefois une conſequence neceſſaire, parce que j'ay vû pluſieurs Femmes groſſes en cet état, & entre autres une Dame, qui depuis le quatriéme mois que je l'obſervay, juſques au neufiéme, avoit la matrice ouverte en telle ſorte, que je pouvois y porter le bout de mon doigt ; mais elle eſtoit épaiſſe à l'orifice interne : ce qui ſemble contrarier la dixiéme Obſervation, où j'ay dit que la matrice eſt dans ce temps-là extrémement cloſe ; & lorſque ſon travail commença, nous obſervaſmes la meſme choſe. Il faut toutefois remarquer, que l'orifice n'eſtoit pas ſi dur que celuy de nôtre Malade, à laquelle je demanday ſi elle n'avoit pas ſes ordinaires. Elle me répondit qu'elle les avoit reglément tous les mois. Cela me fit juger qu'elle n'eſtoit pas groſſe d'Enfant. Elle avoit vû d'autres Chirurgiens & des Sages-femmes qui avoient dit la meſme choſe que moy.

La fiévre luy eſtant ſurvenuë, elle me pria

de la voir, & de la traiter, parce qu'elle n'avoit pas le moyen d'avoir un Medecin. Je la saignay donc à cause d'une grande douleur qu'elle sentoit aux lombes, laquelle estoit si sensible, que la Malade croyoit en mourir à tout moment. J'envoyay prier Monsieur Bonnet, Vicaire de Saint Mederic, de la venir consoler; & il s'y rendit en bonne diligence. C'est un bon Ecclesiastique qui a les pauvres en grande veneration. Il la confessa sur les onze heures du soir, luy administra les Sacremens; ce qu'il fit fort à propos, parce qu'elle mourut peu aprés. Dés le matin la Fille de cette pauvre Femme vint me prier d'aller ouvrir sa Mere, pour reconnoistre la cause de sa mort; mais n'ayant pû m'y transporter, un autre Chirurgien l'ouvrit quatre heures aprés sa mort: ce que je n'aurois pas souffert, si j'y avois esté present. Ce Chirurgien trouva un Enfant de quatre mois ou environ dans le bas ventre, qui estoit sorti du *tuba uteri.*

OBSERVATION

OBSERVATION XXV.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit la teste.

UN Mercredy 12. jour de Juillet 1668. je fus appellé pour voir une Dame qui demeuroit hors la porte Saint Antoine. L'Enfant presentoit la teste ; ce qui m'obligea de faire prendre un lavement à la Malade.

Le lendemain elle fut saignée, parce que son travail n'avançoit point. Quelques efforts que la Malade pust faire, ses douleurs n'avoient aucun effet, à cause que l'Enfant se trouvoit foible, & qu'il ne poussoit que tres-peu.

Je demanday l'avis d'un Medecin : Monsieur Moreau y fut appellé. Nous conferasmes sur ce que nous avions à faire, les Parens presens. Nous fismes Consultation : Monsieur Bouchet, Maistre Chirugien Juré de nostre Compagnie, qui est un des plus habiles hommes, & le plus grand praticien qui se soit meslé des Accouchemens, fut joint avec nous ; & aprés avoir dit nos raisons de part & d'autre, nous convinsmes tous trois avec la Sage-femme, qu'il faloit se donner

patience, quoy-que la teſte de l'Enfant, nous paruſt au couronnement, de la rondeur d'un écu blanc un peu en ovale.

Le travail n'avançoit point, parce que les parties exterieures de la Mere ſe trouvoient épaiſſes & endurcies ; ce qui empeſchoit la dilatation, & par conſequent la ſortie de l'Enfant.

Nous luy fiſmes donner un lavement d'une décoction faite avec des mauves, guimauves, violiers, mercuriale, parietaire, camomille & melilot; & dans une livre de cette décoction on y diſſoudoit une once de benedittе, & trois onces de miel commun. On ſe peut auſſi ſervir du mercurial.

Ce lavement ayant eſté pris & rendu, on conclut, qu'on ne luy donneroit pour nourriture que des œufs; aprés cela, qu'on la ſaigneroit pour la ſeconde fois, & qu'enſuite on luy feroit prendre une potion cordiale, compoſée de ſix onces d'eau d'emilice, une dragme d'eau de canelle, & une dragme de confection de hyacinthe ſans muſc. Je dis ſans muſc, parce qu'il n'eſt jamais propre aux Femmes. Mais tout cela ſe trouvoit inutile, & l'Enfant ne ſortoit point de ſa place, c'eſt à dire, de cet orifice où il ſe rencontroit ſi malheureuſement engagé, &

où l'on voyoit si distinctement le cuir chevelu paroistre de la grosseur d'un œuf de canne, sans qu'on pust rien avancer à ce travail.

Le quinziéme se passa de mesme que les jours precedens, & la Malade recevoit des lavemens, mais avec peine. Le seiziéme les choses furent au mesme état.

Le dix-septiéme & la nuit suivante la Malade eut de cruelles douleurs, & vomit quantité deau.

Le dix-huitiéme à huit heures du matin nous reconnusmes que nostre Malade empiroit, & que les forces diminuoient. Nous envoyasmes prier Monsieur Moreau de venir pour la voir en l'état où elle estoit ; & aprés luy avoir fait un recit exact de tout ce que nous avions observé pendant le jour & la nuit, il nous demanda nos sentimens à un de mes Confreres, à la Sage-femme & moy.

Nous fusmes tous trois d'avis, que l'Enfant estoit mort, fondant nostre raisonnement sur le long temps qu'il y avoit qu'il estoit en cet état, & qu'il ne pouvoit y avoir esté si long-temps sans estre suffoqué ; & nous concluſmes tous d'en venir à l'operation, aprés que la Malade auroit reçû ses Sacremens, & donné ordre à sa conscience ;

comme elle fit. Aprés cela, Monſieur Moreau ayant jugé des forces de la Malade, conclut l'operation. Alors mon Confrere & Ancien qui eſtoit avec moy, n'ayant pû avoir Monſieur Bouchet, commença à travailler avec toute la capacité, l'induſtrie & l'aſſiduité qu'un habile homme comme luy y pouvoit apporter. Il ſe ſervit d'un crochet, qu'il introduiſit, & avec lequel il picqua la teſte de l'Enfant : mais n'y trouvant pas de fermeté en ſes parties telle qu'il ſe l'eſtoit propoſée, il ne pût la tirer, quelque effort & quelque adreſſe qu'il y employaſt pendant une grande heure de temps ; auſſi eſtoit-il vieux & peſant. Monſieur Moreau ayant compaſſion de la Malade, fit connoître à mon Ancien, qu'il manquoit de forces, en me diſant de prendre ſa place. Je m'en défendis autant qu'il me fut poſſible, parce que je ne ſouhaitois pas de faire de violence à la Malade qui eſtoit mon amie. Mais Monſieur Moreau prévoyant bien que les ſuites de ce travail ſeroient faſcheuſes, & voyant par la pénétration de ſon eſprit, où les choſes pouvoient aller, me dit encore une fois, avec aigreur, de travailler : ce que je fis, ne me ſervant que de ma main, & ne voulant pas employer le crochet. Je ſentis la teſte de l'Enfant toute délabrée où

diviſée par le moyen du crochet. Je ſepa-ray avec mes doigts toutes les portions des os de la teſte de l'Enfant, autant doucement qu'il me fut poſſible, de peur qu'elles ne bleſſaſſent la Malade, qui pendant ce temps-là ſouffroit extrémement. Je les tiray les unes aprés les autres, & toute la ſubſtance du cerveau de l'Enfant s'écoula. Je repouſſay enſuite le tronc ou corps de l'Enfant, qui ſe trouvoit encore dans la matrice, où il eſtoit arreſté par les épaules qui n'avoient pû ſortir de l'orifice interne. J'eus beaucoup de peine à le repouſſer, pour pouvoir joindre les pieds, afin d'avoir plus de priſe à le tirer; & les ayant enfin rencontrez, je les conduiſis dehors, & amenay le reſte de ce cadavre tout entier, à la reſerve de la teſte, & enſuite je tiray l'arriere-faix.

Monſieur Moreau fut d'avis, qu'on donnaſt à la Malade ſix onces d'eau d'*alleluia*; & qu'on y ajoûtaſt le jus de deux ou trois oranges aigres, & demie dragme de confection de hyacinthe ſans muſc, deux onces de ſirop de limon, & deux onces d'huile d'amendes douces, pour prendre en deux ou trois fois, afin de la fortifier, & de faire couler ſes vuidanges; deux heures aprés la derniere priſe un bouïllon, auſſi avec le

jus de deux oranges aigres.

Le ſoir on luy donna un lavement fait avec une chopine de lait clair & deux onces d'huile d'amendes douces ; le lendemain on luy donna encore un pareil lavement.

Nous viſitaſmes auſſi les parties de la Femme, leſquelles nous trouvaſmes noires, mortifiées, & preſque ſans ſentiment : ce qui nous obligea d'y mettre de l'eau marine que nous preparaſmes en faiſant fondre une once de ſel dans chopine d'eau ; & la faiſant chauffer, nous y trempions une éponge, & nous étuvions & frottions les parties un peu rudement deux ou trois fois le jour ; ce qui nous réüſſit, ainſi que nous nous l'eſtions propoſé : par ce moyen nous fiſmes revenir la chaleur naturelle.

Pendant ce temps-là les ſaignées ne furent pas épargnées, tant des bras que des pieds ; & nous luy donnaſmes des cardiaques faits avec de l'eau de ſcorſonnaire, de chardon beni, en égale quantité, dans une livre deſquels on diſſolvoit une dragme de confection de hyacinthe & d'alkermes ſans muſc, avec deux onces de ſirop de limon pour deux priſes.

Nous luy fiſmes prendre auſſi des lavemens fort frequens : trois jours aprés nous

changeaſmes nos remedes, & nous l'étuvaſmes avec la décoction qui ſuit.

Dans une chopine de vin blanc nous faiſions infuſer pendant la nuit deux onces d'ariſtoloche ronde, lavée pluſieurs fois avec d'autre vin blanc, lequel on jettoit aprés comme inutile, comme nous avons dit cy-deſſus. Nous ajoûtions dans l'infuſion quatre onces de ſucre commun, que l'on faiſoit bouïllir juſques à la diminution du tiers, & nous étuvions la Malade avec cette infuſion quatre ou cinq fois le jour; ce qui nous réüſſit tres-bien. Elle fut trois mois dans le lit, & elle diſoit tous les jours qu'il luy ſembloit qu'elle accouchoit à tous momens. Elle n'a point eu d'autres Enfans depuis ce temps-là, quoy-qu'elle ſe ſoit toûjours bien portée, à la reſerve qu'elle eſt fort ſujette à un prurit ou demangeaiſon, qui luy fait bien de la peine, & qui luy eſt cauſé par des fleurs blanches qui l'incommodent beaucoup; & elle n'y trouve aucun ſoulagement, que quand elle s'étuve avec de l'eſprit de vin, ſuivant le rapport qu'elle m'en a fait.

OBSERVATION XXVI.

D'une Femme accouchée d'une mole.

J'AVERTIRAY icy mon Lecteur, que ſi j'ay diſcontinué à décrire mes Obſervations depuis 1668. juſques en Fevrier 1671. c'eſt une longue maladie qui m'empeſcha de vacquer à mes exercices ordinaires un bon eſpace de temps, comme il ſe voit dans l'intervalle de cette Obſervation & de la precedente.

Un Samedi 16. jour de Fevrier 1671. je fus appellé pour voir une Boulangere proche Saint Julien des Meneſtriers, laquelle avoit une grande perte de ſang; & pour la reconnoiſtre je gliſſay mes doigts dans l'orifice de la matrice, où je ſentis à l'entrée un corps charnu de la groſſeur d'une boule à jouër au mail, des plus groſſes; ce qui me fit croire que c'eſtoit une mole. Je me ſervis de l'adreſſe qu'il a plû à Dieu de me donner, pour la rompre en pieces avec mes doigts, leſquels je portois hors de la matrice, à meſure que je les ſeparois, dautant qu'elle y eſtoit attachée. Auſſitoſt que j'eus ainſi ſeparé cette maſſe ou corps

charnu, & tiré hors de la matrice, la perte de sang cessa.

Cela me fit ressouvenir de ce que j'ay lû dans le Livre de Monsieur Viardel, qui dit que lorsque l'on veut tirer un Enfant du ventre de la Mere, lequel presente la teste, & ne peut sortir, il faut percer la teste de l'Enfant avec l'extrémité des doigts, & la tirer.

Je fis alors reflexion que cela ne se pouvoit faire, puisqu'il m'avoit falu faire de grands efforts pour ouvrir cette mole avec le bout de mes doigts, qui est un corps qui n'est pas si dur qu'une teste d'Enfant, & par consequent plus aisé à ouvrir, que les membranes du cuir chevelu; & qu'ainsi ce qu'il disoit, ne se pouvoit ny ne se devoit faire de la sorte qu'il l'a décrit.

OBSERVATION XXVII.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit la face.

UN Samedi 11. jour de May 1671. je fus appellé pour voir la Femme d'un Cordonnier, qui demeuroit dans la ruë Brisemiche, Paroisse Saint Mederic.

Je la trouvay dans son lit, je la touchay,

& sentis que l'Enfant presentoit la face, & qu'elle estoit fort serrée & pressée. J'y portay du beurre que j'avois fait durcir dans de l'eau froide, parce qu'il estoit trop mol. Et pour faciliter la sortie de l'Enfant, je conseillay à la Femme de s'efforcer & de pousser, lorsque la douleur la tiendroit, & non autrement, parce que tous les efforts qu'elle pourroit faire à contre-temps, luy seroient plûtost nuisibles que salutaires ; & qu'il faloit laisser venir la face, quoy-qu'elle dût rendre le travail plus laborieux & plus long; qu'il ne faloit rien violenter, mais laisser faire la Nature : que si on la touchoit souvent, l'on pourroit blesser la face de l'Enfant ou quelqu'une de ses parties, & sur tout les yeux, estant certain que presque tous les Enfans qui viennent de cette sorte, ont la face toute contrefaite & pleine de meurtrissure ; mais cela se rétablit assez facilement, par le moyen du vin & des huiles, dont j'ay parlé cy-devant au Chapitre III. Jugeant donc qu'il ne faloit rien précipiter, je demeuray là sans presquerien faire autre chose que de porter du beurre dans les orifices de la matrice : de sorte que nostre Patiente fut victorieuse, & l'accouchement fort heureux pour l'Enfant.

OBSERVATION XXVIII.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit la bouche.

UN Dimanche 12. jour du mois de Juillet 1671. je fus appellé pour accoucher une Dame que je trouvay tres-foible, & presque sans aucunes douleurs qui luy aidassent pour la sortie de son Enfant.

Je glissay mes doigts dans le col de la matrice, & les portant jusques dans l'orifice interne, je sentis que l'Enfant presentoit la bouche.

Je retiray aussi-tost mes doigts, parce que dans ces rencontres on peut facilement blesser les yeux de l'Enfant, & le rendre borgne ou aveugle.

Je me resolus à avoir patience, & à attendre les douleurs : mais deux heures s'étant passées, sans qu'il en vinst aucune, & les forces de la Femme diminuant, cela me fit prendre resolution de l'accoucher. Elle me prioit de moment à autre de la vouloir soulager, ou de luy ouvrir le ventre, à cause de la grande pesanteur qu'elle disoit sentir dans la matrice & dans les parties circonvoisines, comme dans la vessie.

Je fis assembler ses Parens, je leur representay l'état auquel je voyois cette pauvre Femme malade, & le peril où elle estoit. Ils me prierent de tascher de la soulager, & de faire ce que je pourrois. Elle estoit fort jeune, & cette extréme jeunesse augmentoit les difficultez, dautant que les parties en sont plus étroites à un premier Enfant, comme je l'ay dit au commencement de ce Livre.

Je luy conseillay de recevoir ses Sacremens, avant que de rien entreprendre pour sa délivrance. M'ayant témoigné qu'elle le desiroit, & cela estant fait, je me mis en état de faire l'operation. Je glissay mes doigts aprés les avoir graissez, dans les parties de la Femme, avec lesquels je repoussay l'Enfant le plus doucement qu'il me fut possible, parce que si on fait la moindre violence à la matrice, on peut la déchirer proche de l'orifice interne, comme je l'ay vû arriver à un Operateur.

Je repoussay ainsi l'Enfant par où il estoit venu, quoy-qu'avec une peine & une patience extraordinaires.

Je portay mon doigt fléchi dans la bouche de l'Enfant, je repoussay la mâchoire inferieure contre sa gorge, c'est à dire, contre son col & ses clavicules ; appliquant

enſuite mes doigts ſur le front de l'Enfant, je le pouſſay doucement : cependant, je priay la Malade, qui me paroiſſoit fort débile, de ne faire aucun effort pour pouſſer contre moy, dautant que par là elle m'auroit empeſché de faire ce que je ſouhaitois. Mais comme elle avoit beaucoup de reſolution & de vertu, elle ſouffrit avec conſtance les douleurs que l'Enfant & moy luy pouvions faire, & cette patience me ſervit beaucoup, pour repouſſer l'Enfant dans le fond de la matrice.

Ayant donc ainſi repouſſé cet Enfant, je gliſſay mes doigts le long de ſon corps, afin de pouvoir joindre les pieds ; & les ayant trouvez, je les tiray & conduiſis à l'orifice externe, & j'ondoyay l'Enfant ſous condition.

Enſuite j'envelopay ſes pieds d'un linge, & par ce moyen je tiray l'Enfant juſqu'aux épaules. Je dégageay les bras l'un aprés l'autre, & enſuite la teſte ; puis le *placenta* vint fort bien. Cela eſtant fait, la Malade reprit ſes forces, & nous la viſmes revenir à elle, comme une chandelle qu'on vient d'allumer, dont la clarté s'augmente viſiblement. Elle ſe porta fort bien, à la reſerve d'une excoriation qui luy reſtoit à l'orifice externe de la matrice ; ce qui arrive bien

ſouvent aux Femmes dans leurs premiers accouchemens.

Nous luy fiſmes prendre le jus de deux oranges, deux onces d'huile d'amendes douces, & deux onces de ſirop de capilaire.

L'orange aide à l'évacuation des vuidanges ; l'huile & le ſirop ſervent auſſi pour la meſme fin, & adouciſſent les tranchées ; quoy-qu'elles arrivent rarement aux premiers enfantemens. Il s'y fit excoriation, & pour cette excoriation je la faiſois étuver cinq ou ſix fois le jour avec la décoction d'orge & de cerfeuïl, y ajoûtant ſur la fin, du miel roſat, que je fis continuer juſques à la parfaite gueriſon. J'ay omis de dire que l'Enfant eſtoit mort.

OBSERVATION XXIX.

De l'accouchement d'un arriere-faix qui ſe preſentoit, ſuivi de la teſte de l'Enfant.

UN Mardy 14. jour de Juillet 1671. ſur les neuf heures du ſoir je fus appellé pour accoucher une Demoiſelle, laquelle demeuroit chez un Procureur au Cul de ſac de la ruë Saint Martin proche Saint Mederic.

On fit Conſultation : Monſieur Moreau

& Monſieur Bouchet s'y trouverent avec moy ; & aprés avoir conferé enſemble, Monſieur Bouchet qu'on attendoit ailleurs, ſe retira, aprés m'avoir donné ſes ſages conſeils.

La Malade reçût ſes Sacremens, parce que nous l'avions jugé à propos, à cauſe que ſes forces eſtoient épuiſées par l'abondance du ſang qu'elle avoit perdu pendant trois ſemaines.

La Malade eſtant munie de ces divins remedes pour le ſalut de ſon ame, il ne fut plus queſtion que de s'appliquer à luy procurer la ſanté du corps ; & pour cet effet ayant porté mes doigts dans le col de la matrice, je ſentis que l'arriere-faix ſe preſentoit le premier, ſuivi de la teſte de l'Enfant.

Je dis d'abord que dés que le travail ſe prépareroit, la perte de ſang s'arreſteroit ; & cela arriva ainſi que je l'avois prédit.

La teſte de l'Enfant eſtant pouſſée par les douleurs que la Malade ſentoit, déchira l'arriere-faix, & je tiray l'Enfant mort.

Cette Demoiſelle n'eſtoit que dans le huitiéme mois de ſa groſſeſſe ; & je remarquay qu'aprés eſtre accouchée, elle tomboit en foibleſſe de moment à autre : ce qui m'obligea à obſerver s'il n'y avoit point

de grumeaux qui fussent restez dans la matrice ; mais il ne s'y en trouva point, & elle ne perdit plus de sang, son corps en estant tout à fait épuisé, & c'estoit ce qui faisoit son extréme foiblesse : de sorte qu'il nous estoit impossible de la changer d'une place à l'autre, sans qu'il semblast à tous momens qu'elle alloit rendre l'ame.

Aprés l'avoir laissée quelque temps de repos, sans neanmoins qu'elle eust encore aucune connoissance, nous la changeasmes. Ce fut alors que la capacité de Monsieur Moreau se fit paroistre par les remedes & par les bons alimens, dont il luy fit user.

Il luy fit prendre une potion cordiale composée de six onces d'eau de bugloſe, d'*alleluia*, & de chardon beni, dans lesquelles il fit dissoudre demie dragme de perles préparées, une dragme de confection d'alkermes sans musc, & une once & demi de sirop de *berberis*, ou épine vinette, dont on luy faisoit user par cuillerées dans les intervalles de ses bouïllons faits avec de la ruelle de veau & un chapon. Il changea ce remede suivant les indications, en luy en donnant une petite quantité à la fois ; mais on les réïteroit souvent. On luy faisoit aussi user de la gélée de corne de cerf, afin de la fortifier & de soûtenir ses forces,

forces, & crainte d'un cours de ventre.

Les lavemens estoient composez d'une décoction de laituës, de pourpier, de mauves, de guimauves & de violiers, dans une chopine de laquelle on faisoit dissoudre le matin deux onces de miel de nenuphar, & le soir de la décoction toute simple.

Sa ptisanne estoit faite de chien-dent, d'orge & de régliſſe, dans laquelle aprés son ébullition on mettoit une poignée des quatre capilaires, scolopendre, & un peu de pimpernelle.

Tous ces remedes firent un bon effet, & elle recouvra sa santé, & se porta parfaitement bien.

Depuis cet accouchement j'ay accouché une Demoiselle dans la ruë Saint Denys en presence de Monsieur Lienard, Doyen de la Faculté, & tres-habile, d'un accouchement pareil à celuy que je viens de dire cy-dessus. Cette Demoiselle fut accouchée dans le huitiéme mois de sa grosseſſe, & aprés sa couche il luy resta de grandes douleurs de teſte, à cause de la grande perte de sang qu'elle avoit soufferte; & on la croyoit morte. Elle avoit aussi reçû tous ses Sacremens. Nous la remismes en parfaite santé, & elle n'a eu aucune incommodité depuis cet accouchement.

OBSERVATION XXX.

De l'accouchement d'un Enfant d'une figure extraordinaire, & qui n'eſtoit ny maſle ny femelle.

LA nuit du 2. jour d'Aouſt 1671. je fus appellé pour l'accouchement d'une Femme qui demeure dans la ruë de la Mortellerie, laquelle eſtoit en un travail faſcheux, dont la Sage-femme ne pouvoit venir à bout; quoy-que tres-habile. Elle m'avoit demandé pour luy donner le ſecours neceſſaire en cette occaſion. Je touchay cette Femme, & je trouvay que la teſte de l'Enfant eſtoit ſortie, & que l'Enfant eſtoit mort. J'appris qu'on luy avoit donné l'eau du Bapteſme, lorſqu'il avoit encore des marques de vie, & je m'efforcay de ſauver la Mere, voyant qu'il n'y avoit plus rien à ménager à l'égard de l'Enfant.

J'introduiſis mes doigts, les gliſſant doucement le plus avant que je pûs, afin de tirer le corps de l'Enfant: mais je fus ſurpris que la teſte quitta le corps, & qu'un bras ſe ſepara en deux; & je fus obligé de porter doucement la main pour attirer le reſte du corps: mais il me parut au tact une eſ-

pece de veſſie, comme celle d'un porc, lorſqu'elle eſt pleine d'eau : ce qui m'obligea de me ſervir d'un crochet aigu, que j'introduiſis pour donner iſſuë à cette eau, aprés avoir tenté inutilement avec le doigt de luy faire paſſage. D'abord que ce crochet eut fait ſon trou, il ſortit environ quatre à cinq pintes d'eau du corps de l'Enfant : car celles de la matrice s'eſtoient écoulées auparavant ; & enſuite j'eus plus de facilité (quoyqu'avec beaucoup de peine) de tirer la teſte de l'Enfant, qui eſtoit d'une figure ſi extraordinaire, que j'ay bien voulu le faire deſſiner, avant que d'en faire l'ouverture.

Il y avoit dans l'hypogaſtre de l'Enfant une tumeur qui eſtoit fort conſiderable : elle eſtoit longue de ſix pouces & demy ; & cette longueur ſe meſuroit d'un coſté du *fœtus* à l'autre ſuivant la region des os des iſles. Sa largeur, qui prenoit depuis l'os *pubis* juſques au nombril, eſtoit de quatre pouces & trois lignes.

Cette tumeur eſtoit plus éminente par le milieu que par tout ailleurs ; & en la partie qui deſcendoit de cette éminence vers l'os *pubis*, il paroiſſoit un petit tubercule rond en ſa baſe, dont le diametre eſtoit d'une ligne & demie, & qui s'élevoit en forme de verruë, de la hauteur d'une li-

gne, de laquelle en la preſſant il ſortit une goutte d'eau : ce qui fit juger d'abord que la Nature avoit eu deſſein de faire un Enfant maſle. Le cordon qui eſtoit encore attaché au ventre de l'Enfant, avoit à l'endroit du nombril dix lignes de diametre. L'arriere-faix n'avoit rien d'extraordinaire, & eſtoit ſorti ſi entier, que la Mere de l'Enfant, nonobſtant le rude travail qu'elle avoit ſouffert, ne fut preſque point malade, & ne ſouffrit pas plus de douleur qu'elle en avoit ſouffert en ſes accouchemens precedens, quoy-qu'ils euſſent eſté plus heureux. Voilà l'hiſtoire de cet accouchement.

Nous commençaſmes enſuite noſtre diſſection par une inciſion cruciale, que nous fiſmes au ventre inferieur.

Nous ouvriſmes les tegumens depuis le nombril, ſuivant le chemin de la ligne blanche, juſques à l'os *pubis*; & de là nous paſſaſmes outre vers le lieu où devoit eſtre l'*anus*, afin de voir s'il ſeroit ſeulement couvert de la peau, qu'on eſt quelquefois obligé d'ouvrir aux Enfans qui naiſſent, pour donner iſſuë aux excremens.

Ces tegumens eſtant ouverts, & l'*anus* ne ſe trouvant point en aucune part, non plus que l'urethre, ny les parties externes de la generation que nous cherchions en meſme

temps, nous allaſmes plus avant, & coupaſmes tranſverſalement les muſcles droits pour découvrir le peritoine, & chercher par ce moyen encore plus exactement les parties externes de la generation du ſexe : mais aprés une perquiſition exacte, nous ne trouvaſmes ny *anus* ny conduit de l'urine, ny verge, ny marque de matrice, ny aucune de ſes parties qui ſervent à jetter les excremens dehors, ſoit ceux qui deſcendent des inteſtins, ſoit ceux qui ſortent de la veſſie.

Avant que d'aller plus avant, nous fiſmes nos refléxions ſur la couleur des muſcles de l'*abdomen*, qui paroiſſoient avoir eſté tellement lavez & abreuvez de l'eau qui avoit formé en cet Enfant l'hydropiſie, qu'ils ſembloient plûtoſt membraneux que charnus, la couleur de leurs chairs eſtant effacée par l'abondance des eaux qui les avoient lavez.

Nous recherchaſmes curieuſement au deſſous des tegumens & des muſcles droits l'endroit qui répondoit au petit tubercule, qui paroiſſoit au bas de l'hypogaſtre, pour voir ſi ce n'eſtoit point le membre viril: mais nous ne trouvaſmes rien ſous ce tubercule qui puſt nous le perſuader, n'y ayant ny vaiſſeaux ſpermatiques, ny teſticules, ny

matrice, ny conduit de l'urine, ny rien de tout ce qui peut faire le discernement du sexe ; & nous crûsmes aisément que cet Enfant, qui n'avoit pû vuider ses eaux par l'urethre dans la matrice de sa Mere, en estoit devenu hydropique : ce qui nous donna lieu de conjecturer que les eaux de l'Enfant faisoient partie de celles que la Femme vuide au temps de l'accouchement.

Je suis d'autant plus confirmé dans cette conjecture, que j'ay vû en accouchant une Femme, dont l'Enfant venoit les pieds devant, lorsque le ventre fut au passage, cet Enfant urina par la verge avec impetuosité, encore que vray-semblablement il ne respirast pas.

Aprés avoir exactement dessiné tout ce qui estoit au dehors du peritoine, nous en fismes l'ouverture, pour découvrir toutes les parties qui estoient contenuës au dedans du bas ventre.

Le peritoine estant ouvert, la partie tumefiée, qui nous avoit paru avant la dissection, se manifesta d'elle-mesme ; c'estoit la vessie, laquelle estoit pleine extraordinairement. Nous l'aurions ouverte sur le champ ; mais ayant vû que le *rectum*, au lieu d'aller jusques à l'endroit où devoit estre l'*anus*, aboutissoit au fond de la vessie, où il estoit

attaché, cela nous obligea de considerer avec attention cette attache.

Le *rectum* estoit noir, à cause du *meconium*, dont les intestins des Enfans sont remplis, quand ils naissent. Ce *meconium* est une substance excrementeuse, noiastre, qui s'amasse dans les intestins du *fœtus*, pendant la grosseſſe, & qui ne se vuide qu'aprés l'accouchement; & souvent nous sommes obligez de donner aux Enfans, quand ils sont nez, de l'huile d'amendes douces, ou de la casse mondée, ou quelque sirop, pour faciliter la sortie de cet excrement, afin que le lait de la Nourrice ne trouve pas d'obstacle dans les intestins de l'Enfant, pour luy donner sa nourriture.

Ensuite nous ouvrismes la vessie, qui répandit environ une chopine ou trois demi-septiers d'eau claire, & sans aucun mélange de noirceur du *meconium*, quoy-qu'aprés cette ouverture & cet épanchement d'urine, il nous ait paru, en pressant le *rectum*, & poussant le *meconium* vers la vessie, qu'il en estoit entré une goutte dans le fond de cette vessie: ce qui nous donna occasion d'ouvrir le *rectum*, environ un pouce au dessus de la vessie, & d'y introduire un stilet à bouton, arrondi par le bout, lequel entra sans violence dans la vessie par le mesme

trou, par lequel le *meconium* y eſtoit entré en preſſant l'inteſtin.

La veſſie ayant eſté ouverte, & l'eau qu'elle contenoit, eſtant épanchée, elle ſe reſſerra tres-peu : ce qui nous obligea de la conſiderer en ſa ſubſtance. Elle eſtoit tres-dure, & preſque caleuſe, épaiſſe de plus d'une ligne & demie, plus blanche qu'elle n'eſt ordinairement : ce que nous attribuaſmes à l'hydropiſie, laquelle vray-ſemblablement s'eſtoit communiquée par l'ourague à tout le reſte de l'habitude du corps, d'où le crochet fit ſortir une ſi grande quantité d'eau, que les chairs des parties internes des ventres moyen & inferieur, eſtoient beaucoup plus rouges que les chairs de l'habitude. La teſte, quoy-qu'arrachée, eſtoit fort livide, & remplie de ſang. Nous remarquaſmes à un endroit de la partie interne de la veſſie, qu'il y avoit de petites pierrettes faites comme des grains de ſable, qui eſtoient tellement enfoncées dans le corps de cette veſſie, qu'il eſtoit difficile de les détacher : elles eſtoient en la partie laterale du coſté droit vers le fond de la veſſie, & occupoient l'eſpace de quatre lignes en longueur, & d'une ligne & demie en largeur.

Les reins paroiſſoient eſtre un amas de glandes, ou de chairs glanduleuſes jointes

& conglomerées enſemble ſous une meſme envelope, comme ſont ordinairement ceux des jeunes animaux : ce qui nous fit conjecturer que chacune de ces glandes pouvoit produire ces mamelons par où l'urine ſe diſtile dans le baſſinet du rein.

Il n'y avoit rien de remarquable au foye, qui avoit ſa conſiſtance & ſa couleur naturelle : ce qui nous donna lieu de conjecturer que l'hydropiſie eſtoit venuë, parce que les eaux n'ayant point d'iſſuë faute d'urethre, c'eſt à dire, du canal ordinaire de l'urine, avoient eſté obligées de refluër par l'ouragus dans l'habitude.

On dit vulgairement que les eaux ſont percées, lorſqu'elles ſortent de la matrice; mais c'eſt parler improprement : car ce ſont les envelopes qui ſont percées, & les eaux qui s'écoulent.

Nous découvriſmes, les ureteres qui aboutiſſoient à la veſſie, nous les conduiſiſmes juſques aux reins, & nous n'y trouvaſmes rien d'extraordinaire.

Nous cherchaſmes les vaiſſeaux ſpermatiques, voyant qu'il n'y avoit aucune apparence de la generation, & nous n'en trouvaſmes aucun rameau, ny de la veine ny de l'artere, qui allaſt dans les parties de la generation.

L'eſtomac eſtoit à l'ordinaire.

L'*epiploon* eſtoit rangé contre l'eſtomac.

La ratte qui eſtoit au coſté gauche, eſtoit fort paſle. Nous ouvriſmes le *thorax*; nous découvriſmes le cœur, & le dévelopaſmes de ſon pericarde. Il eſtoit d'une ſubſtance plus rouge de beaucoup, que n'eſtoient les chairs des muſcles du bas ventre.

Les poulmons avoient auſſi une couleur qui ne marquoit pas qu'ils euſſent eſté lavez, ny qu'il y euſt eu une hydropiſie dans la poitrine; le reſte n'avoit rien de remarquable qui meritaſt une plus grande recherche.

L'Enfant, ſuivant la relation qui nous a eſté faite par ſa Mere, n'eſtoit que dans ſon ſeptiéme mois.

La Mere depuis ce temps-là s'eſt toûjours aprés ſon accouchement fort bien portée. Je priay Monſieur Pequet, qui avoit eſté preſent à la diſſection que j'avois faite du *fœtus*, d'aller voir la Mere. Nous la trouvaſmes en fort bonne ſanté, n'ayant qu'un peu les jambes enflées, en ſuite d'une hydropiſie qu'elle avoit euë trois ſemaines avant ſon accouchement. Elle ſe porte encore à preſent parfaitement bien.

PREMIERE FIGVRE

Pag. 155.

G. Guignard. del

lefebure Sculp.

PREMIERE FIGURE.

A. L'Enfant eſtant rejoint avec ſa teſte & ſon bras, eſt vû comme il eſtoit couché ſur le dos, les pieds remontans en croix ſur la tumeur qui eſtoit dans le bas ventre; ils y eſtoient tellement applattis, qu'ils y ſembloient collez.

B. Une petite éminence en forme de verruë, qui eſtoit à l'endroit à peu prés où devoit eſtre le conduit de l'urine.

C. Le *placenta* ou arriere-faix, avec les membranes qui envelopoient l'Enfant, quand il eſtoit dans le ventre de la Mere.

DDD. Le cordon qui va de l'ombilic au *placenta*.

E. L'éminence de la tumeur, comme elle paroiſſoit en l'Enfant, eſtant couché ſur le dos.

F. Les feſſes de l'Enfant, entre leſquelles il n'y avoit point d'*anus* ou fondement, qui eſt le trou deſtiné pour la ſortie des excremens.

G. Les membranes appellées *amnios* & *corium* ou envelopes.

Deuxiéme Figure.

A A. L'Enfant, couché sur le ventre, & vû par le dos.

B B. Cette petite éminence en forme de verruë.

C C. Les pieds joints ensemble comme en la premiere Figure, mais vûs par la partie posterieure.

D D. Le cordon.

Troisiéme Figure.

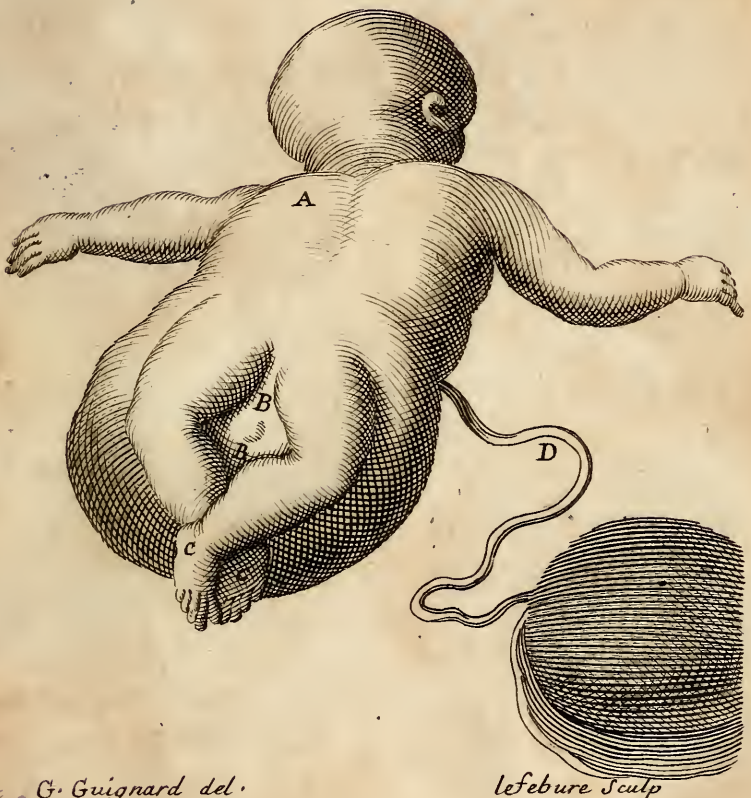
A A A. L'Enfant situé sur le dos, les pieds estant allongez, & la tumeur cachant une partie des jambes, laisse voir l'ombilic qui avoit à la naissance du cordon dix lignes de diametre.

B B B. Le cordon qui sortoit de l'ombilic.

C C C. L'ouverture & le déchirement qui avoit esté fait par le crochet, par lequel les eaux qui formoient dans cet Enfant une hydropisie, s'estoient écoulées.

D D D. Les pieds étendus suivant la situation qu'ils ont d'ordinaire aux Enfans nouveau-nez, lesquels estoient plats outre mesure, sans pourtant de difformité apparente.

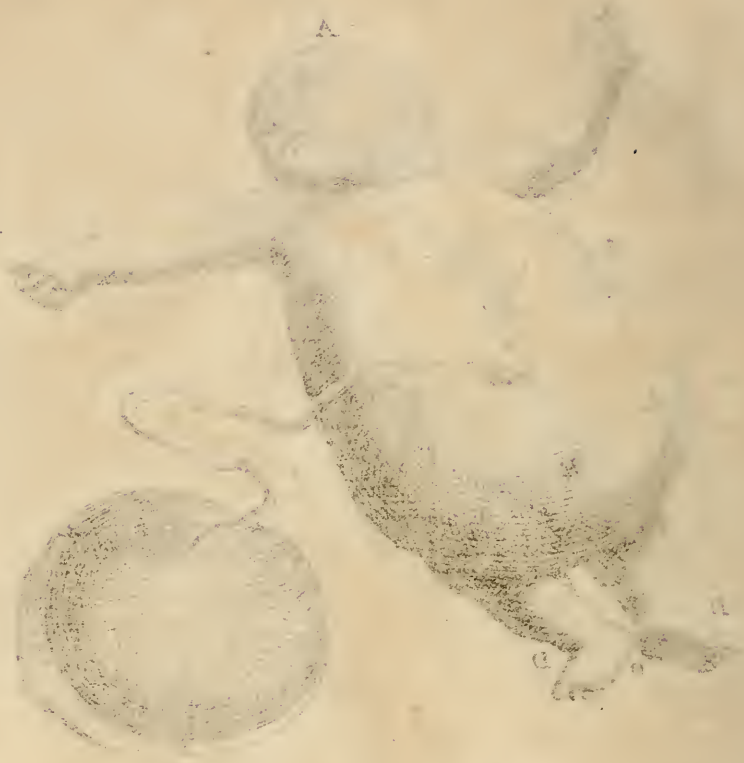
DEVXIEME FIGVRE *Pag. 156.*



G. Guignard del. *lefebure Sculp*

TROISIEME FIGVRE *Pag. 156.*

G. Gignard del. *lefebure Sculp.*


A

EEE. La tumeur étenduë vers les pieds.

FFF. Les membranes de l'arriere-faix, appellées le *corium* & l'*amnios*, dans lesquelles sont contenus l'Enfant & les eaux.

OBSERVATION XXXI.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit le nombril, la main, le coude & le genou.

UN Vendredy 7. jour du mois d'Avril 1671. je fus appellé pour accoucher une Fruitiere ruë du Poirier, Paroisse Saint Mederic.

Je touchay la Malade, & je sentis le nombril de l'Enfant, qui s'estoit écoulé le long du vagin, suivi d'une main, du coude & du genou: tout cela se presentoit à la fois. Les membranes des eaux estoient percées, & les eaux écoulées, & l'Enfant à sec dans la matrice de la Mere. Cela ne m'étonna pas, comme certains Operateurs que j'ay vûs, qui perdoient le jugement, & ne sçavoient ce qu'ils faisoient en pareilles rencontres.

Je pris du beurre, & j'en frotay mes doigts & ma main: je glissay doucement mes doigts, avec lesquels je repoussay le nombril dans l'orifice interne de la matri-

ce, le plus avant que je le pûs faire ; & l'ayant arreſté, je repouſſay le bras, en recommandant à la Malade de ne faire aucun effort. Ce bras eſtant repouſſé, je pouſſay le genou lateralement ; puis je dégageay un pied que je tiray à la bouche de la matrice, & j'ondoyay l'Enfant. Puis, ſans m'amuſer à chercher l'autre pied, je tiray celuy qui eſtoit déja à l'orifice externe ; & dans ce moment ma main ſe trouva chargée d'un excrement, dont nous avons parlé, lequel y eſtoit en abondance, noir comme de la poix.

Je tiray ce pied avec autant de douceur qu'il me fut poſſible, & l'autre ſuivant, je le dégageay en repouſſant le genou, & je le joignis avec le premier : je pris enſuite un linge délié, duquel j'envelopay les deux pieds, l'un aprés l'autre, de peur de les bleſſer, & je les tiray juſqu'à ce que les genoux fuſſent ſortis. Je pris alors les deux cuiſſes avec mes mains, & je tiray l'Enfant juſqu'aux épaules, leſquelles je dégageay l'une aprés l'autre : puis j'appliquay mes deux mains, comme je l'ay expliqué dans mes Obſervations precedentes.

Mais pour dégager la teſte, je fus obligé de porter deux doigts de ma main gauche dans la bouche de l'Enfant, pour dégager

la mâchoire inférieure qui se trouvoit accrochée à la fourchette de l'orifice externe de la matrice, & par ce moyen je tiray une belle Fille, qui fut baptizée sur les Fonts à Saint Mederic.

La Mere se porta si bien, que le sixiéme jour elle estoit dans sa boutique, ayant esté accouchée & délivrée fort heureusement. Elle m'a dit du depuis qu'elle avoit plus souffert dans ses autres accouchemens qui estoient venus naturellement, qu'en celuy-cy, à cause des longueurs qui se rencontrent à l'accouchement naturel.

OBSERVATION XXXII.

De l'accouchement d'un Enfant monstrueux qui presentoit la face.

UN Mercredy 25. jour du mois d'Aoust 1671. je fus appellé entre dix à onze heures du soir, pour accoucher une Femme ruë de la Tannerie, Paroisse S. Jean, où estant, je touchay la Femme, & je sentis au bout de mes doigts deux petites tumeurs ou éminences, qui estoient les yeux de l'Enfant. Je les touchay le moins qu'il me fut possible, prévoyant le danger qu'il y avoit; mais tournant mes doigts doucement de costé & d'au-

tre, je ſentis d'autres éminences que j'éxaminay fort exactement.

Elles eſtoient aux parties poſterieures de la teſte de l'Enfant, & oppoſées aux deux premieres éminences dont j'ay parlé.

La teſte eſtoit applattie, comme ſi on euſt ſcié le crane, parce qu'il n'y avoit ny parietaux ny coronal, ny aucune marque des os petreux. Je me mis en état de le tirer; mais je trouvay une reſiſtance aſſez extraordinaire.

Je ne remarquay aucun ſigne de vie à l'Enfant; ce qui m'obligea, lorſque je vis que je ne pouvois pas le prendre, de gliſſer à la faveur de ma main, un lacs deſſus le menton, afin d'avoir plus de facilité pour le tirer hors de la matrice.

Cette teſte n'avoit pas plus de circonférence qu'une groſſe balle de jeu de paume: mais la face eſtoit fort belle en toutes ſes parties, & rondelette. Faiſant mes efforts pour la tirer à moy, le lacs, quoy-que tres-fort, ſe rompit, dont je demeuray fort ſurpris: toutefois comme l'Enfant avoit eſté beaucoup ébranlé, je le tiray dehors en peu de temps.

Sa teſte eſtoit ſi difforme, que je la montray comme une choſe ſurprenante à la Sage-femme, & à pluſieurs autres perſonnes.

A

A l'endroit où devoit estre la partie superieure de la teste, il n'y avoit qu'une place toute noire, sans aucune figure, ny marque de crane. Aux parties laterales il y avoit deux oreilles, de mesme que les singes en ont, à la reserve seulement qu'elles n'estoient pas droites, mais couchées comme celles d'un petit chien. Ces deux oreilles estoient environnées d'un poil roussastre, comme celuy d'un bœuf, & ce poil estoit de la longueur de deux travers de doigt. Aux parties posterieures des oreilles, il y avoit deux éminences ou apophises, une de chaque côté, comme sont les deux corniches d'un veau, n'y ayant aucune forme de teste qu'en la partie anterieure, où estoit le visage tres-beau, sinon que les yeux estoient fort difformes.

Cet Enfant pouvoit avoir environ sept mois : c'estoit une Fille.

Au reste, la Mere vuida une si grande quantité d'eau lors de l'ouverture des membranes qui envelopoient l'Enfant, que son lit en estoit tout perdu, & toute la chambre baignée.

Je remarquay qu'à la sortie de l'arriere-faix, il s'en écoula encore plus de deux pintes, qui avoient esté retenuës par les membranes, avec une si grande quantité de gru-

meaux de ſang, que je n'ay rien vû de ſemblable depuis long-temps.

OBSERVATION XXXIII.

De l'accouchement d'une Femme, qui eſtoit dans de cruelles convulſions.

UN Vendredy 21. jour du mois d'Aouſt 1671. je fus appellé pour accoucher une Femme au bout du Pont Noſtre-Dame, Paroiſſe Saint Mederic. J'y trouvay Monſieur Mathon Docteur en Medecine, de la Faculté, & tres-habile en ſa profeſſion, lequel me pria d'examiner la Malade, qui eſtoit dans de cruelles convulſions.

J'introduiſis mon doigt dans les orifices de la matrice, je ſentis l'interne entr'ouvert de la rondeur d'une piece de quinze ſols. Je luy en fis mon rapport. Nous demeuraſmes d'accord de la faire ſaigner du pied; ce qui fut fait dans le moment par Monſieur Lombard mon Confrere, fort à propos, parce que les convulſions ſe paſſerent pour un moment, & la raiſon luy revint: mais elle retomba bien-toſt aprés dans les meſmes ſymptomes.

Dans ce temps-là Monſieur Moreau dont j'ay parlé ailleurs, arriva: on conſulta, & on or-

donna un lavement composé d'une décoction émolliente, dans laquelle on dissoudroit demi-once de benedittе, trois onces de miel mercurial & deux onces d'huile d'amendes douces; & que le lavement estant rendu, on feroit une saignée du bras, & qu'on luy feroit ensuite user d'un apoſéme cordial, fait avec dix onces d'eau de chardon beni, dans laquelle on délayeroit une dragme de confection de hyacinthe, & deux onces de sirop de limon, qu'on luy feroit prendre en deux prises.

Tous les remedes que l'on donna à la Malade depuis les dix heures du matin jusques environ les huit heures du soir, ne faisant aucun effet, on conclut de l'accoucher, & d'ondoyer l'Enfant.

Alors on dit au Mary que le danger estoit grand, mais qu'il n'y avoit point d'autre moyen de sauver sa Femme qu'en l'accouchant. Il nous répondit qu'il nous prioit de faire ce qui se pourroit pour la sauver, & cela m'obligea de luy dire que je l'accoucherois; mais que si elle venoit à mourir, je le priois, & ces Messieurs, de me faire justice, & de ne point me blâmer; parce que dans ces occasions, celuy ou celle qui opere, la Femme venant à mourir, en sont toûjours la cause, par les langues serpenti-

tines ou médiſantes. Ils me dirent tous que cela ne devoit pas me mettre en peine, & que cette operation ne pourroit m'attirer que de l'honneur, & nullement du blâme, puiſque tous ces Meſſieurs la jugeoient eſtre une Femme morte, & l'operation neceſſaire.

L'on remarquera que la Malade eſtoit ſans connoiſſance, comme je l'ay déja fait remarquer. De ſorte que pour venir à l'operation, je la fis mettre à la renverſe & de travers ſur ſon lit, comme ſi c'euſt eſté un corps mort, n'ayant point d'autre mouvement.

Enſuite ayant graiſſé mes mains avec du beurre, je gliſſay mes doigts le long du col de la matrice, juſques à ſon orifice interne, que je trouvay un peu plus dilaté, qu'il ne m'avoit paru le matin, quand je l'avois touchée.

On luy avoit auparavant fait recevoir le Sacrement de l'Extréme-Onction.

Aprés, la voyant en bon état, je gliſſay deux de mes doigts l'un aprés l'autre dans cet orifice, que je dilatay en éloignant mes doigts doucement, les écartant les uns des autres, pour en faire la dilatation; & aprés j'y en pouſſay un troiſiéme, afin d'avoir plus de force pour mieux réüſſir dans mon entrepriſe. Et cet orifice ſe dilatant peu à peu,

j'en introduiſis un quatriéme pour faire de tous enſemble une eſpece de *ſpeculum*, en conſervant la nature des parties par la douceur que j'y apportois, qui me ſervit beaucoup pour gliſſer inſenſiblement toute ma main dans le corps de la matrice, que je ſentis fort vaſte, à cauſe de l'étenduë des membranes, des eaux qui y eſtoient encore contenuës, & de l'Enfant qui flotoit dans ſes eaux, comme feroit un poiſſon dans un reſervoir.

Ce qui m'obligea de faire icy une comparaiſon ſur les vagues de la mer & de l'accouchement, ſur ce que lorſque la mer eſt dans ſon calme, les vagues venant à floter ſur le ſable, elles ſe retirent en meſme temps, & le laiſſent preſque à ſec ; de meſme qu'il arrive dans le mouvement de la douleur cauſée par l'agitation de la chaleur qui fait faire un gonflement à ces eaux, qui pouſſent contre les membranes, leſquelles pouſſées par icelles font l'ouverture des orifices, & diſpoſent la ſortie pour l'enfantement.

Ayant bien examiné toutes choſes, je perçay avec mes doigts les membranes, & je donnay aux eaux le temps de s'écouler ; & pendant leur écoulement je cherchay un pied de l'Enfant, que je ſentis tomber dans

ma main hors de la matrice ; & cherchant l'autre pied, je rencontray l'ombilic. Je me ſervis de cette occaſion pour obſerver le mouvement des arteres, & reconnoiſtre ſi l'Enfant avoit vie ; & ayant remarqué qu'il eſtoit vivant, je repris le meſme pied que j'avois conduit à l'orifice, & le tiray dehors.

Aprés cela, je pris un linge, dont j'envelopay cette jambe, & je la tiray avec douceur : mais gliſſant la main juſques au genou, je ſentis la partie moyenne du *tibia* de l'autre jambe, qui eſtoit en travers ſur celle que je tirois, & la tirant, l'autre ſuivit, aprés que je l'eus dégagée, & aprés avoir relaſché la premiere, la repouſſant un peu pour dégager par ce moyen l'autre jambe ; de maniere que les ayant jointes enſemble, je les tiray toutes deux à l'orifice : car ſi j'euſſe tiré la premiere avec force, celle qui eſtoit de travers, ſe ſeroit rompuë ; & c'eſt à quoy il faut bien prendre garde, & agir en ces rencontres avec jugement.

Pendant que je travaillois, Meſſieurs les Medecins tenoient les bras de la Malade pour juger de ſes forces qui n'eſtoient pas grandes.

Ayant tiré les pieds de l'Enfant, j'obſer-

vay la rectitude de ſon corps, & que les doigts de ſes pieds fuſſent tournez vers l'*anus* de la Mere, autant qu'il me fut poſſible. Il eſt vray que quelquefois on ne peut pas en venir à bout, & cela peut proceder de deux cauſes.

La premiere, lorſque l'Enfant eſt trop puiſſant, on a de la peine à le tourner.

La ſeconde, lorſque la matrice vient à ſe reſſerrer : ce qui arrive aſſez ſouvent ; & en ce cas il eſt impoſſible de faire venir l'Enfant comme l'on voudroit.

Quand j'eus tiré celuy-cy juſques au col de la matrice, la Malade retomba dans une ſi forte convulſion, qu'elle demeura dans les mouvemens pendant un demi-quart d'heure ; ce qui fut cauſe que l'Enfant y perdit la vie.

La convulſion ayant ceſſé, je continuay mon operation, & je tiray la teſte avec le plus de douceur qu'il me fut poſſible ; & pour cet effet j'introduiſis mes doigts dans la bouche de l'Enfant, & ayant accroché la mâchoire inferieure avec mon doigt, je mis mon autre main ſur la nuque de ſon col, n'y ayant plus rien à ménager à ſon égard.

Je ne pûs cependant le tirer ſans y employer toute ma force & toute la dexterité de mes doigts.

Il faut toutefois remarquer qu'en ces sortes d'operations il ne s'agit pas tant d'avoir de la force, que de la dexterité & de la prudence pour bien pratiquer, afin de bien faire l'operation.

Aprés que j'eus tiré cet Enfant, je m'appliquay à délivrer la Malade de son arriere-faix, qui dans ces sortes d'accouchemens aprés la sortie de l'Enfant, est presque toûjours facile à tirer de la matrice : ce qui ne se fait pas ordinairement à tous les travaux, comme j'ay déja dit, où bien souvent on est obligé de l'en détacher, parce qu'il est adherant, comme il arriva en celuy-cy. C'est pourquoy je glissay mes doigts à la faveur du cordon de la matrice, où je trouvay le *placenta*, qui estoit fort adherant. Je le separay par la partie declive, que je sentis estre à la bouche de l'orifice interne de la matrice vers son extrémité inferieure, & en la partie laterale droite ; & l'ayant détaché, je le tiray dehors en un instant.

On remarquera que pendant ce temps l'Accouchée estoit sans connoissance, & qu'elle fut aprés estre délivrée plus de douze heures sans connoistre ny se ressouvenir d'avoir esté accouchée.

Le lendemain au matin je luy demanday si elle ne vouloit pas accoucher ; & elle me

dit que ouy : mais comme je luy dis qu'elle l'eſtoit, elle me fit réponſe qu'elle n'en avoit aucune connoiſſance, non plus que des mouvemens convulſifs. Aprés ſon accouchement ſon ventre ſe porta admirablement bien, ſans aucune tenſion conſiderable, quoy-qu'elle euſt eu la fiévre l'eſpace de douze jours, en ſuite deſquels elle ſe porta bien, & s'eſt depuis toûjours bien portée.

C'eſtoit ſon premier Enfant, & elle avoit eſté ſujette à de grandes maladies, & tres-frequentes, outre que ſon corps eſtoit de mauvaiſe habitude.

OBSERVATION XXXIV.

De l'accouchement d'un Enfant pourri.

UN Samedy 5. jour du mois de Septembre 1671. je fus appellé pour voir la Femme d'un Officier de la Maiſon du Roy, qu'on croyoit eſtre groſſe.

Une Sage-femme qui l'avoit vûë, ſoûtenoit au contraire qu'elle ne l'eſtoit point.

Je fis prier Monſieur Douté, tres célébre & ſçavant Medecin de la Faculté de cette Ville de Paris, lequel me fit l'honneur de me demander mon ſentiment, & ſi je croyois qu'il y euſt de la groſſeſſe. Je luy répondis

que je le croyois. Il me dit qu'il le croyoit auſſi, & qu'il n'eſtoit pas d'avis que la Malade fuſt ſaignée du pied, quoy-que la Sage-femme le propoſaſt, nous ſoûtenant qu'il n'y avoit point de groſſeſſe.

Monſieur Douté ſuivant les lumieres qu'il en avoit, purgea ſeulement la Malade avec deux dragmes de ſené, & une once de ſirop de chicorée compoſé; & la Malade s'en porta mieux.

Mais un mois aprés elle fut attaquée d'une grande douleur vers la région des reins & dans le ventre. Elle envoya querir une Sage-femme qui la toucha, & dit qu'elle ſentoit que les membranes des eaux ſe preſentoient à l'orifice externe de la groſſeur d'un pain d'un ſoû. Les membranes percerent, & les eaux s'écoulerent. Alors la Sage-femme ſentit l'orifice interne dilaté en rondeur d'une piece de trente ſols, & une des parties de l'Enfant qui ſe preſentoit; ce qui fut cauſe qu'on me manda.

Cette Demoiſelle me dit qu'elle ne croyoit pas eſtre groſſe, parce qu'elle avoit tous les mois ſes ordinaires, & que je ſçavois bien qu'une autre Sage-femme luy avoit perſuadé qu'elle ne l'eſtoit pas.

Cependant aprés avoir gliſſé mon doigt *index* dans l'orifice externe, je ſentis l'in-

terne qui estoit fort affaissé ; ce qui m'obligea à pousser mon doigt vers le *rectum*, où je sentis le pied d'un Enfant, qui descendoit jusques au genou.

Je le pris avec mes doigts ; mais cette partie se separa de son tout sans violence ; & elle me demeura dans la main ; ce qui me fit connoistre que l'Enfant estoit mort & pourri. Cette jambe n'estoit pas plus grosse que la cuisse d'une grosse grenoüille, lorsqu'elle est écorchée.

Je fis prier une seconde fois Monsieur Douté de la venir voir. Il me dit que puisque l'Enfant estoit mort, il faloit faire des remedes. Nous convinsmes ensemble d'un lavement fait avec la racine de concombre sauvage & une pomme de coloquinte, que l'on fit bouïllir dans la décoction ordinaire qui se trouva dans la maison ; & dans une chopine de cette décoction on fit dissoudre une once de diaphenic.

Ce lavement fit un effet merveilleux par les tranchées qu'il causa à la Malade, qui l'obligerent à s'efforcer ; & dans ces efforts, elle vuida le reste de l'Enfant, qui estoit entierement pourri, accompagné d'une puanteur insupportable. Si ce petit cadavre ne fût pas sorti, nous estions convenus de faire porter à la Femme un pessaire de fiel de bœuf.

L'Enfant eſtant dehors, on donna à la Mere un autre lavement qui ne fit rien.

Comme cette Demoiſelle perdoit beaucoup de ſang, & qu'elle en avoit déja perdu en abondance, elle s'affoibliſſoit fort: cela m'obligea à porter les doigts à l'orifice interne de la matrice que je trouvay fort endurci & irrité. Je fis tous mes efforts, quoy-qu'avec le plus de douceur qu'il me fut poſſible, pour dilater cet orifice. Il eſtoit de l'épaiſſeur d'environ trois lignes.

Je pouſſay mon doigt le plus avant que je pûs, pour tirer avec iceluy l'arriere-faix, tenant cependant ma main gauche ſur la région de la matrice.

Cela me ſervit pour le tirer tout déchiré & par morceaux, à la reſerve d'une petite portion de la groſſeur d'une noix, laquelle eſtoit neanmoins ſeparée du corps de la matrice. Cela m'obligea de laiſſer la Malade en repos, à cauſe de la foibleſſe où elle eſtoit, par la perte qu'elle avoit faite de ſon ſang, laquelle auroit toûjours continué, & luy auroit cauſé la mort, ſi je n'avois ſeparé cette portion d'arriere-faix : mais ayant eſté ſeparée, la perte de ſang s'arreſta, & il ne coula plus qu'en petite quantité.

Je mis à part tous les grumeaux, & l'ar-

riere-faix, afin d'en faire le lendemain la demonſtration à Monſieur Douté, qui ayant trouvé la Malade en aſſez bon état, la laiſſa tout le Samedy en repos.

Le Dimanche au matin, on luy donna un lavement compoſé d'une décoction commune & de deux onces de miel commun.

Sur le midi il commença à ſortir quelque puanteur ; ce qui fit que nous étuvaſmes les parties, & nous y jettaſmes une injection faite d'une bonne poignée d'orge, à laquelle on ajoûta ſur la fin une poignée de cerfeuïl.

La nuit du Dimanche au Lundy ſe paſſa aſſez tranquilement & ſans fiévre : elle ne ſentoit que quelques douleurs de reins & dans le ventre, aſſez legeres toutefois. Nous jugeaſmes qu'elles eſtoient cauſées par des ventoſitez. Elle demanda à manger ; nous le luy défendiſmes, mais inutilement : car ſur les cinq heures du ſoir elle mangea un potage mitonné.

Le Mardy on luy fit prendre un lavement pareil au precedent ; on changea ſon injection, & on fit bouïllir dans deux pintes d'eau de la centaurée, de la racine de concombre ſauvage, & de l'aigremoine, & trois onces de miel commun, luy faiſant ainſi des lavemens.

Le Mercredy & le Jeudy nous ſuiviſmes la meſme methode, & noſtre Malade eſtant toûjours de mieux en mieux, ſe releva peu de jours aprés.

OBSERVATION XXXV.

De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit la partie ſuperieure & laterale de la cuiſſe.

UN Mardy 22. jour du mois de Septembre 1671. je fus appellé pour accoucher une Blanchiſſeuſe qui demeuroit à la ruë Jean de l'Epine, à l'Enſeigne de l'Eſperance, Paroiſſe Saint Mederic. Je trouvay à mon arrivée, que toutes choſes ſe diſpoſoient, que les membranes eſtoient percées, & les eaux écoulées.

Cette Femme croyoit mourir, & demandoit à ſe confeſſer : ce qu'elle fit, quoy-que je n'y viſſe aucun danger ; que bien au contraire je remarquois qu'elle avoit aſſez de forces pour reſiſter au travail.

La Sage-femme ſoûtenoit que l'Enfant eſtoit mort : mais la pulſation des arteres ombilicales me fit aſſûrer le contraire, en ſentant ce battement, qui eſt le veritable ſigne de vie, l'Enfant eſtant encore dans la matrice de la Mere.

L'accouchement n'estoit point naturel, parce que l'Enfant presentoit la partie superieure & laterale de la cuisse. Je la repoussay autant doucement qu'il me fut possible, vers le fond de la matrice, & je glissay ensuite ma main le long de la jambe, pour trouver le pied, que je tiray dehors; & aussi-tôt j'ondoyay l'Enfant. Aprés cela, je pris un linge, dont j'envelopay la jambe, puis je la tiray avec douceur: la cuisse & la fesse suivirent, & l'autre jambe se presenta couchée sur le ventre de l'Enfant.

Je tirois alors le pied que je tenois dehors, & le reste du corps suivit. On doit juger par là qu'il n'est pas toûjours necessaire de porter la main dans la matrice pour aller chercher l'autre pied. Il faut pourtant prendre garde, comme il a esté dit, que la jambe qui est en dedans, ne vienne pas de travers, parce qu'en tirant, on pourroit la rompre; ce qui n'arrive pas, quand elle vient couchée sur le ventre de l'Enfant: car en ce cas il n'en arrive jamais accident, & le Chirurgien ne se trouve point obligé de faire un lacs au premier pied qui est en dehors, pour le laisser, pendant qu'il va chercher l'autre qui est encore dedans, comme il y en a qui le pratiquent, ne considerant pas qu'ils ne le peuvent faire qu'en causant

beaucoup de douleur.

Je veux croire qu'ils n'en viennent là que dans la derniere extrémité, & lorſque les forces leur manquent : car effectivement on en a davantage à tirer le lacs, qui n'eſt qu'un ruban un peu large & fort, qu'on a attaché au pied de l'Enfant. Mais ils doivent ſçavoir que cette maniere eſt plus fâcheuſe pour la Mere que pour l'Enfant : car par les efforts que l'on fait, on peut déchirer les parties, & offenſer la veſſie de la Maladé.

On peut auſſi à force de tirer, rompre une jambe à l'Enfant, ou luy arracher le pied, comme je l'ay vû arriver : & cela ſe peut facilement imaginer, puiſqu'aprés avoir appliqué le lacs, ils repouſſent le plus ſouvent le pied qui eſtoit ſorti, & auquel ce lacs eſt attaché. Puis ils portent la main dans la matrice pour aller chercher l'autre pied ; ce qui ne ſe peut faire ſans violence, & ſans meurtrir & froiſſer les parties, tant de l'un que de l'autre orifice de la matrice : ce qui n'arrive pas, quand on tire le pied avec les mains, ſans autre moyen.

Je tiray donc cet Enfant juſques aux épaules : mais comme elles eſtoient fort groſſes, je fus obligé d'introduire mes doigts ſur l'*acromium* ou l'épaule, la gliſſant le long du bras

bras jusques au coude que je fis sortir, laissant l'autre épaule dans le vagin ; laquelle suivoit avec la teste.

Je mis ma main, comme j'ay dit, sur la poitrine & sur les vertebres du col ; & par ce moyen je tiray une Fille vivante, & saine en toutes ses parties, sans aucune alteration.

On fit prendre à la Mere de l'huile d'olive avec un peu de sucre, & elle se porta bien pendant toute sa couche. Nous luy donnasmes aussi tous les jours des lavemens doux & rafraichissans, lesquels produisent ordinairement un tres-bon effet.

OBSERVATION XXXVI.

De l'accouchement d'un Enfant qui avoit environ deux mois.

LE 23. jour d'Octobre 1671. je fus appellé pour voir une Dame qui s'estoit blessée estant enceinte de deux mois ou environ. L'Enfant estoit envelopé dans les membranes de l'arriere-faix, que nous trouvasmes beaucoup plus gros que l'Enfant ; ce qui me donna la pensée, que ce pouvoit estre la premiere partie qui se forme dans la generation.

Monſieur Pequet Medecin de la Faculté de Montpellier, y eſtoit preſent, & il ſouhaita que je fiſſe la diſſection de ces membranes : ce que j'executay auſſi-tôt. L'Enfant reſſembloit à une mouche à miel : j'en avois vû un tout ſemblable à celuy-cy le 9. du meſme mois à une Demoiſelle d'Anvers.

Nous trouvaſmes une petite tache à l'*amnios*, laquelle eſtoit de la groſſeur d'une lentille, & quelques petits rameaux de vaiſſeaux qui alloient s'y terminer.

Monſieur Pequet me ſoûtint que ce pouvoit eſtre une forme d'œuf, qui auroit dans toutes les apparences produit un faux germe.

Ce petit *fœtus* eſtoit ſuſpendu au *placenta* dans les eaux par l'ombilic, & on voyoit diſtinctement au travers des membranes les deux points des yeux, le nez & la bouche.

La teſte faiſoit le plongeon vers la partie ſuperieure, tirant vers l'arriere-faix, par où il eſtoit ſuſpendu. La Mere ſe porta fort bien.

Il faut remarquer qu'en ces ſortes d'accouchemens on n'a que faire de Chirurgien ny de Sage-femme, ſi ce n'eſt quand il arrive quelque perte de ſang qui ſoit conſiderable ; ce qui arrive aſſez ſouvent ; ou quand l'arriere-faix demeure.

OBSERVATION XXXVII.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit un genou.

UN Lundy 9. jour de Novembre 1671. je fus appellé pour accoucher une Femme qui demeuroit dans la ruë Saint Martin à l'Enseigne de l'Etoile.

La Malade n'estoit pas à terme : mais l'ayant touchée, je sentis un genou de l'Enfant qui se presentoit, que je repoussay doucement, afin de tirer le pied, & de l'ondoyer.

L'Enfant, ayant esté ondoyé, j'enveloppay la jambe avec un linge au dessus des malleoles ou chevilles, & je le tiray.

L'autre jambe estoit pliée sur le ventre de l'Enfant ; puis les fesses parurent, & tout le corps suivit.

Il faut remarquer que lorsque l'Enfant vient de cette sorte, ou qu'il presente l'*anus* ou fondement le premier, comme nous avons dit, il vuide par le fondement une matiere noirastre que nous avons appellée *meconium* : cela n'arrive toutefois qu'aprés que les membranes qui contiennent l'Enfant & les eaux, sont percées, & que les

eaux ſont écoulées ; ce qui nous marque vray-ſemblablement que c'eſt lorſque l'Enfant commence à reſpirer, & qu'il ſent l'air exterieur qui cauſe la ſortie de ce *meconium*, puiſqu'auparavant que les membranes fuſſent ouvertes, cette évacuation ne ſe faiſoit pas.

Monſieur Viardel dans ſon Livre qu'il a fait ſur l'Accouchement des Femmes, dit que lorſqu'on voit le *meconium* paroiſtre, c'eſt un ſigne aſſuré que l'Enfant eſt mort. Mais je croy qu'il a parlé ainſi que la pluſpart des Auteurs font, ſans jamais l'avoir vû ny pratiqué, s'imaginant que cela doit eſtre : car j'ay vû pluſieurs fois le contraire.

Les Livres ſeroient bien plus utiles qu'ils ne ſont, ſi l'on ne donnoit au Public que ce que l'on a vû & pratiqué, en rapportant les choſes avec ſincerité & de bonne foy.

Je tiray donc cet Enfant juſques aux aiſſelles, où je fus arreſté par les bras : mais gliſſant mes doigts le long de l'un de ces bras, je le dégageay & le tiray dehors, en appliquant ma main gauche ſur le *ſternum* de l'Enfant, & la droite ſur la nuque de ſon col, en le tirant en droite ligne ; & ainſi je délivray heureuſement la Mere.

Je liay l'ombilic à deux travers de doigt du ventre, & je fis une autre ligature à deux travers de doigt d'iceluy du coſté du *placenta*; puis je coupay à un travers de doigt de celle qui eſtoit du coſté de l'Enfant, comme je l'ay déja dit.

Et aprés avoir conſideré ſi cet ombilic ne donnoit point de ſang, pour n'avoir pas bien ſerré cette ligature, ce qui arrive bien ſouvent, faute d'y avoir pris garde, je tiray l'arriere-faix.

Il faut remarquer que l'arriere-faix ou *placenta*, que les Sages-femmes de Village nomment *gateau*, ſe trouve ſouvent adherant, c'eſt à dire, collé, attaché, ou contigu au corps de la matrice, tantoſt à une partie, tantoſt à l'autre, ſelon qu'il plaiſt à la Nature de ſe jouër.

Comme il ſe trouve bien ſouvent détaché, en tirant l'ombilic, il vient de luy-meſme. Quand il n'eſt pas adherant ou attaché, on le ſepare auſſi facilement qu'on feroit un gateau en paſte, qu'on auroit mis ſur une table, aprés qu'on y auroit jetté de la farine.

Mais lorſque le *placenta* ſe trouve adherant, & fortement attaché, on a autant de peine à le ſeparer, qu'on en auroit à lever le meſme gateau en paſte qu'on a mis ſur

une table ſans farine, où la paſte ſe trouve fort attachée, enſorte qu'on ne la peut ſeparer ſans en laiſſer. Il en eſt de meſme du *placenta*; & ce qui reſte, & qu'on ne peut ſeparer, vient par les vuidanges & par la ſuppuration qui ſe fait, lorſque le lait paſſe: & c'eſt une cauſe bien ſouvent, que ce qui ſort, eſt puant, ſans neanmoins cauſer aucun accident à la Malade.

C'eſt dans cette occaſion que le Chirurgien qui accouche, ou la Sage-femme, doivent agir avec beaucoup de douceur & de prudence pour ſeparer le *placenta* d'avec la matrice, parce que s'il n'eſt pas attaché, en tirant l'ombilic il vient preſque de luy-meſme; & s'il eſtoit fort adherant, il faut bien ſe donner de garde de ne pas tirer le cordon, parce qu'en le tirant, on pourroit attirer le fond de la matrice avec l'arriere-faix, & mettre la Femme en danger de mort.

Mais le plus ſeur eſt, quand on y remarque de l'adherance, d'y couler la main, & de ſeparer le *placenta*; & lorſqu'il eſt ſeparé, on peut hardiment tirer le cordon ſans aucune crainte.

Il y a quelques années que je vis dans la ruë des Lombards une Demoiſelle qui mou-

rut par la faute de la Sage-femme, pour n'avoir pas pris garde que la matrice s'eſtoit renverſée, & qu'il la faloit repouſſer : dautant que ſans obſerver ſi l'arriere-faix eſtoit fort adherant, afin de le tirer promptement, elle tira l'ombilic avec tant de force, que le fond de la matrice ſuivit l'arriere-faix ; & la Demoiſelle mourut en un moment.

Cette hiſtoire doit ſervir d'exemple aux Sages-femmes, pour s'empeſcher de faire aucune violence, & pour ne point travailler qu'avec jugement, & avec beaucoup de prudence.

OBSERVATION XXXVIII.

De l'accouchement d'une Femme, qui s'eſtant bleſſée accoucha ; puis mourut de la petite verole.

UN Mardy 10. jour du mois de Novembre 1671. je fus appellé au Marché aux Poirées proche des Halles, dans une maiſon, où pend pour enſeigne l'Image Saint Michel, pour accoucher une Dame qui diſoit avoir fait un faux pas dans ſa boutique le jour precedent, avec un tel effor, que le talon de ſon ſoulier s'en eſtoit rompu. Elle ne ſentit pas neanmoins de grandes douleurs, mais un ébranlement par tout le corps ;

ce qui ne l'empeſcha pas de ſortir, & d'aller en ville.

Elle eſtoit groſſe d'environ ſept mois, & elle me dit qu'il y avoit deux mois qu'elle eſtoit tombée dans une cave, qu'elle n'en avoit ſenti aucune incommodité, quoy-que la chûte fuſt fort rude; mais que preſentement elle ſe ſentoit incommodée d'une tres-grande douleur vers les vertebres des lombes & en la region des reins.

Je demanday l'avis d'un habile Medecin. Monſieur Gouët, Docteur de la Faculté de Paris, y fut appellé, qui jugea à propos une ſaignée du bras, & enſuite des lavemens : mais les premiers ne faiſant aucun effet, & la Malade ſe plaignant d'eſtre oppreſſée, il en ordonna un troiſiéme, compoſé d'une décoction émolliente, dans laquelle on mit une once de ſel, trois onces de miel, & une cuillerée de vinaigre. Ce dernier lavement luy fit faire une évacuation merveilleuſe.

La nuit du Lundy au Mardy elle eut de cruelles douleurs.

Le Mercredy au matin je trouvay ſon pouls fort ſerré. Nous fiſmes une ſeconde ſaignée du bras : les douleurs continuerent, & la Malade s'eſtant imaginée, qu'elle eſtoit bleſſée, elle me pria de luy donner un ce-

roine, avec tant d'empreſſement, que nous le luy accordaſmes.

Nous fiſmes compoſer cet emplaſtre avec de la poix de Bourgogne, de la raiſine & de la cire, en égale quantité, & nous y meſlaſmes un peu d'huile roſat, dont on ſe ſervit auſſi pour luy faire un liniment, qu'on appliquoit ſur le lieu de la douleur. Ses douleurs changerent, & s'étendirent dans tout le ventre. Au meſme temps l'Enfant ſe preſenta au paſſage, & peu aprés les douleurs s'augmentant, il ſortit heureuſement.

L'arriere-faix eſtoit ſec, mais entier. Eſtant accouchée ſur les ſix heures du ſoir, les douleurs ſe paſſerent pour quelque temps; mais elles revinrent enſuite plus fortes qu'auparavant, & elles durerent toute la nuit du Mardy au Mercredy. L'on fit une troiſiéme ſaignée du bras, quoy-que les vuidanges s'écoulaſſent tres-bien, contre mon ſentiment.

Il y eut Conſultation : Monſieur Puylon le pere s'y trouva, qui comme le plus ancien & tres-habile en Medecine, ancien Doyen de la Faculté de Paris, dit à la Malade pour la conſoler, que ſa maladie ne ſeroit rien.

On jugea à propos de réïterer la ſaignée

du bras : elle fut faite en la presence de Messieurs les Medecins, & le soir elle fut saignée du pied, dont elle fut fort soulagée; & elle reposa la nuit du Mercredy au Jeudy.

Le Jeudy & le Vendredy elle demeura fort calme & sans fiévre; mais la nuit du Vendredy au Samedy elle eut de cruelles douleurs, qui furent accompagnées de la fiévre.

Le Samedy se passa assez doucement, & le Dimanche au matin il parut sur tout son visage une espece de rougeole ou verole, & les yeux furent tout bordez de pourpre; ce qui nous fit connoistre la malignité de l'humeur, qui estoit si grande, que les endroits où la Malade avoit esté saignée, tant aux bras qu'aux pieds, estoient estiomenez, ou gangrenez, c'est à dire, mortification entiere.

La nuit du Dimanche au Lundy se passa tres-mal à cause de la continuation de la fiévre, quoy-que la douleur, qui jusques-là avoit esté grande en la région des reins, se fust diminuée.

On consulta encore les mesmes Medecins, qui perdirent l'esperance de pouvoir la guerir; & en effet elle mourut sur les cinq heures du soir.

OBSERVATION XXXIX.

De l'accouchement d'une Femme qui avoit eu une perte de ſang l'eſpace de dix-neuf jours.

UN Lundy 16. jour du mois de Novembre 1671. je fus appellé pour voir une Dame qui demeuroit dans la ruë de Guénégaud, Paroiſſe Saint André des Arcs.

Je trouvay qu'elle avoit perdu connoiſſance, à cauſe d'une grande perte de ſang qu'elle avoit ſoufferte l'eſpace de dix-neuf jours, & qui s'eſtoit augmentée extraordinairement depuis vingt-quatre heures, quelque ſoin que Monſieur Lienard, tres-habile Medecin de la Faculté de Paris, à preſent Doyen, pûſt y apporter avec Monſieur du Tertre, Lieutenant de Monſieur le Premier Chirurgien du Roy.

Monſieur Lienard propoſa d'abord l'accouchement, ne voyant point d'autre voye pour ſauver la Malade; mais elle ne voulut jamais y conſentir, tandis qu'elle eut de la connoiſſance.

Et voyant qu'elle l'avoit tout à fait perduë, il fit ſon pronoſtique, que la Dame eſtoit morte, ſi on ne l'accouchoit prompte-

ment : & il ajoûta , que meſme il n'en répondoit point en l'état où il la voyoit ; mais que l'unique remede pour la ſauver , eſtoit de l'accoucher.

Pour lors on me fit appeller , & eſtant arrivé , je trouvay tous les eſprits du ſentiment de Monſieur Lienard , quoy-qu'il y euſt plus d'apparence de mort que de vie ; mais qu'il n'y avoit que cela ſeul qui pûſt la ſauver , ſi quelque choſe le pouvoit.

On me pria donc d'en faire l'operation. Je fis mon pronoſtique avant que de l'entreprendre, & je ſuppliay ceux qui eſtoient preſens , de me vouloir ſoûtenir dans le blâme que l'on pourroit me donner , ſi la Malade venoit à mourir , pendant que je travaillerois.

Alors Monſieur Lienard me fit l'honneur de me dire : *Qui pourroit vous blâmer ? Ne voit-on pas l'état où eſt la Malade ?*

Sur cette aſſurance je gliſſay mes doigts dans les orifices , où je ſentis l'arriere-faix qui ſe preſentoit , & qui bouchoit l'orifice de la matrice de tous coſtez avec adherance en toutes ſes parties, excepté par le milieu, qui ſe trouvoit diviſé juſques à la membrane, laquelle n'eſtant pas ouverte , ny les eaux écoulées , j'eus beaucoup de facilité à tourner l'Enfant. Je le tiray par les pieds ; mais

il estoit mort à cause de la grande perte de sang que la Mere avoit soufferte.

Cela se fit en peu de temps, & sans rien violenter, ne trouvant point de difficulté, parce que toutes les parties de la Mere se trouvoient fort relaschées, comme elles le sont pour l'ordinaire en toutes celles qui ont perdu beaucoup de sang.

La connoissance & la raison revinrent à la Malade, le pouls devint beaucoup meilleur, & tout nous parut en si bon état, qu'on la crût sauvée ; mais ce ne fut que pour bien peu de temps : car estant retombée dans sa premiere foiblesse, elle perdit tout de nouveau la connoissance, aussi-tost qu'elle eut pris un bouillon.

Cette Malade avoit continuellement des mouvemens convulsifs, qui sont des signes tres-fascheux en ces occasions & dans toutes les pertes de sang, à cause de la dissipation des esprits qui se fait alors. Enfin, cette pauvre Femme mourut peu de temps aprés son accouchement. On ne doit point differer à accoucher les Femmes qui sont attaquées de semblables symptomes, lorsqu'il y a de la disposition, parce que ces Femmes meurent promptement, si elles ne sont secouruës, comme je l'ay remarqué en plusieurs Femmes à l'Hostel-Dieu de cette Ville,

où j'ay eu l'honneur de servir les Pauvres Malades pendant plusieurs années, en qualité de Maistre Chirurgien, estant appuyé des conseils de défunt Monsieur de la Cuisse, & de Monsieur Bouchet son gendre, qui ne nous refusoient point cette charité pour les Pauvres. Ils m'ont toûjours honoré de leurs sages conseils, que j'ay suivis avec un heureux succés dans tous les accouchemens que j'ay faits, & que je fais encore journellement. Il n'y avoit pas long-temps que le dernier avoit fait paroistre sa capacité en Pologne, en accouchant la Reine; & je puis dire, que je fais gloire d'avoir appris de ces deux Messieurs une bonne partie de ce que j'ay pû apprendre dans les accouchemens; & assurément le Public a beaucoup perdu en la personne de Monsieur de la Cuisse, & perdra encore davantage en celle de nostre illustre Monsieur Bouchet.

Mais revenons à mon Observation. Je fus surpris, lorsque j'appris qu'on avoit fait l'ouverture du corps mort de cette Dame en l'absence de Monsieur Lienard & de moy, pour voir si elle estoit bien accouchée. Ce fut en la presence d'une Dame, femme du plus grand & du plus illustre Medecin que nous ayons dans ce siécle, & d'un Ac-

coucheur fort expert. La Compagnie fut fort ſatisfaite, de trouver la matrice belle & nette en toutes ſes parties, mais toutes les veines & arteres de ſon corps épuiſées, ſans y trouver une goutte de ſang, tant elle en avoit perdu. Ainſi on ne trouva pas lieu de me blâmer, ny Monſieur Lienard, d'avoir fait faire l'operation, quoyqu'ils l'euſſent propoſée bien plûtoſt; & on m'a dit, que cette Dame avoit dit à ma loüange, que cette Défunte avoit eſté bien accouchée : auſſi eſt-elle grande en vertu & en merite; & je luy ſuis redevable de ſon honneſteté, & de m'avoir rendu juſtice, quoy-que je n'euſſe pas l'honneur d'être connu d'elle, & dans une occaſion où on vouloit ternir ma reputation : parce qu'on luy avoit fait entendre qu'il y avoit eu de la faute dans l'accouchement. C'eſt ce qui me fait dire, qu'on a beau faire, on ne fait jamais rien : quelque belle operation qu'on puiſſe faire, elle ne fait point d'éclat; mais bien tout le contraire, qu'une Femme ſoit ſi bien accouchée qu'on ſouhaitera, & que malheureuſement elle vienne à mourir, ce ſera toûjours la faute de celuy ou de celle qui aura accouché la Femme : tant la médiſance a de l'empire ſur la verité. Que ſi

en celle-cy il s'eſtoit trouvé ſeulement le moindre ſang caillé, collé aux membranes internes de la matrice, j'aurois eſté accuſé de l'avoir fait mourir, quoy-qu'elle fuſt mourante avant que j'y euſſe touché. C'eſt pour cette raiſon qu'on a vû des Accoucheurs ne vouloir pas faire de telles operations, de peur de ternir leur reputation. Mais en cela Dieu s'y trouve offenſé, & le mépris qu'on peut faire à l'Operateur, n'eſt qu'une fumée envers Dieu, qui eſt le protecteur des affligez & des innocens.

OBSERVATION XL.

De l'accouchement d'un Enfant monſtrueux.

UN Vendredy 21. jour du mois de Novembre 1671. une Sage-femme m'ayant fait appeller pour la ſecourir dans un travail faſcheux, dans la ruë du Cheſne, où eſtant arrivé, je touchay la Malade, & je ſentis, que l'Enfant preſentoit la nuque du col. Alors je graiſſay mes doigts de la main droite, que j'introduiſis doucement dans les paries de la Malade; & je tournay l'Enfant que je tiray par les pieds, comme j'ay dit ailleurs.

Premiere figure d'vn Enfant monstrueux

Reuel pinxit

M. lefebure scul.

ailleurs. L'ayant tiré, & délivré la Malade, je conſideray la forme de cet Enfant, que je trouvay mort ſans avoir reçû le Bapteſme, dont voicy la Figure.

Figure d'un Enfant monſtrueux.

A. Une eſpece de capuchon.

B. Les membranes, *corium* & *amnios*, membranes de l'arriere-faix qui envelopent l'Enfant dans la matrice, & qui contiennent les eaux & l'Enfant.

C C. Une éminence en forme de corniche.

D. Le cuir chevelu.

E. Le front.

F. L'ombilic.

G. Le doigt annulaire.

H. Les pieds.

I. La partie poſterieure.

Deuxiéme Figure du meſme Enfant.

K. Les membranes de l'arriere-faix.

L. L'arriere-faix.

M. L'ombilic.

N. Le doigt annulaire.

O. Le nez.

P. Le bec de liévre.

Q. La teſte.
R. Les oreilles.
S. La partie anterieure de l'Enfant.
V. Le bras racourci.

Il avoit une eſpece de capuchon en la partie poſterieure de la teſte, de la longueur de quatre travers de doigt, plus rond que pointu (de meſme nature que les Enfans ont le cuir chevelu) en ſon extrémité.

Les membranes, *corium* & *amnios*, eſtoient attachées lateralement à la teſte de la largeur d'environ ſix lignes poſterieurement du muſcle crotaphite de la teſte de cet Enfant. Du coſté droit, ces membranes eſtoient continuës à l'arriere-faix dans ſa circonference.

Au deſſus de cette teſte il y avoit du meſme coſté une éminence d'os, en forme de corniche, derriere les oreilles, en longueur de ſix à ſept lignes.

De l'autre coſté il y avoit une autre éminence plus élevée, & l'entre-deux de ces éminences eſtoit garni d'une chair muſculeuſe, ſans aucune apparence de cerveau.

Ses oreilles eſtoient fort grandes, pour un Enfant de l'âge de ſept mois.

Son cuir chevelu eſtoit couvert d'un poil fort delié & fort épais.

Deuxieme figure du meme Enfant

Reuel pinxit.

M. lefebure sculp.

Le front estoit petit, en forme d'un glacis, au bas duquel ses yeux estoient fermez, & d'une figure assez difforme.

Au dessous l'on voyoit le nez fort plat, au dessous duquel se trouvoit la levre superieure ouverte & fenduë jusques au nez, en forme d'un veritable bec de liévre.

Le nez faisoit la separation des deux costez du bec du liévre, qui faisoit paroistre la face monstrueuse, & toute contrefaite, ayant neanmoins le menton fort bien fait, & sans aucune difformité.

Le bras droit estoit fort bien conditionné, n'y ayant aucune difformité, que le doigt annulaire qui luy manquoit.

Le bras gauche estoit estropié, ne se pouvant point allonger, à cause qu'il se trouvoit racourci, & qu'il ne se pouvoit point étendre.

Le nombril estoit comme aux autres Enfans, quoy-qu'il y eust de l'adherance des membranes de l'arriere-faix avec la teste.

Les deux cuisses estoient tres-bien figurées : les deux pieds estropiez, ayant les doigts en derriere, tout contrefaits, & bien difformes.

L'on voit souvent des choses surprenantes dans les accouchemens, & on peut dire que la Nature se joüe dans la generation.

Monſieur Corbeau, mon Confrere, & tres-habile Chirurgien, me fit appeller dans ce temps-là à la ruë des Lavandieres, pour voir une Femme qui ſe diſoit eſtre groſſe d'environ deux ou trois mois. Il me fit obſerver que cette Femme avoit vuidé environ trois à quatre livres d'une matiere qui reſſembloit au fray de grenoüilles, en forme de grappes de groſeiller blanc. Depuis ce temps-là j'ay ſecouru une Demoiſelle venuë de Londres, qui avoit eſté gouvernée en cette ville-là tres-ſagement, & avec toute la prudence qu'un habile-homme, tel qu'eſt Monſieur de Niaumen, tres-habile Docteur en Medecine, & dans l'art des Accouchemens, ſuivant que la Malade me l'a dit, m'ayant aſſûré qu'il eſt dans une tres-grande reputation, non ſeulement dans la ville de Londres, mais dans toute l'Europe. Ce qui me l'a encore plus confirmé, c'eſt qu'il luy avoit toûjours aſſûré qu'elle n'eſtoit point groſſe d'Enfant; auſſi ne l'étoit-elle pas.

Eſtant arrivée en cette Ville, & logeant ruë Maubué, elle fut ſurpriſe par une perte de ſang tres-conſiderable; & m'ayant fait appeller, je la touchay. Je ſentis l'orifice de la matrice ouvert. Je luy demanday ce qu'elle avoit fait. Rien, me dit-elle,

ſinon que Monſieur de Merſenne (l'un de nos anciens Docteurs de la Faculté, & fort ſçavant) l'avoit fait ſaigner du bras, & qu'enſuite elle avoit ſenti de cruelles douleurs, qui l'avoient obligée de me faire appeller. J'y trouvay une Sage-femme, qui avoit fait ce qu'elle avoit pû. Alors je graiſſay mon doigt avec de l'huile d'amendes douces, & je l'introduiſis dans la matrice, où je ſentis au bout de ce doigt l'orifice interne fort irrité, ſoit par l'attouchement qu'on luy avoit fait avec le doigt, ou par l'acrimonie du ſang, ou par le lavement que la Sage-femme luy avoit donné, qui eſtoit extrémement violent : ce que l'on ne doit pas faire, parce que ces lavemens peuvent cauſer de grands accidens. Je gliſſay mon doigt plus avant, où je ſentis un corps fort mollaſſe ; ce qui me fit croire que ce pouvoit eſtre un arriere-faix qui eſtoit adherant à la bouche de la matrice, que je ſeparois avec l'extrémité de mon doigt, ſans irriter l'orifice. Je ſeparay une partie de ce corps mollaſſe, dont la Figure eſt cy-deſſous.

Figure qui repreſente une mauvaiſe conception en forme de grappes de groſeiller, approchant fort du fray de grenouïlles.

A. Un corps charnu comme ſubſtance du *placenta*.

B. Pluſieurs petites veſſicules, reſſemblantes à une grappe de groſeiller, pleines d'eau fort claire.

C. Une autre portion de meſme nature, ſeparée de ſon tout.

D. Autre portion ſeparée de ſa maſſe.

Avec mon doigt j'en tiray de la groſſeur d'une noix : mais les douleurs redoublant, je tiray de ce corps étrange une grande portion toute pleine de fibres, & d'une nature reſſemblante à une grappe de fruit de groſeiller blanc, c'eſt à dire, une quantité conſiderable de larmes blanches, comme de cryſtaux ou petites veſſies pleines d'eau claire. Je tirois de cette matiere tantoſt charnuë, & tantoſt fibreuſe, comme ſi c'eſtoit du fray de grenouïlles, dont je tiray avec mes doigts la quantité de plus de deux lires; & lorſque je tirois ces matieres, je tenois ma main ſeneſtre à plat ſur le ventre, afin de faire abaiſſer le corps de la matrice qui

Reuel pinxit

M. le Febure Sculp.

eſtoit de la groſſeur d'un pain de deux à trois livres.

Aprés avoir tiré ces matieres, je laiſſay la Malade en repos, & je fis garder cette matiere pour la faire voir au Medecin; & j'en emportay chez moy, que je fis voir auſſi à Monſieur Auzon Docteur de la Faculté, qui admira les effets de la Nature. Cette matiere revenoit en eau.

Cette Demoiſelle s'eſt depuis bien portée juſques au terme. Aprés le mois de ſa couche, elle eut une perte de ſang qui ne dura pas: & encore un mois aprés, la meſme perte de ſang la reprit; & s'eſtant miſe au lit, le ſang s'arreſta: ce qui nous fit juger que c'eſtoit ſes ordinaires. Elle eſt preſentement en parfaite ſanté.

Cette Demoiſelle aime fort à manger des alimens de haut goût; & je l'ay priée de vivre autrement, ſi elle vouloit ſe bien porter.

OBSERVATION XLI.

De l'accouchement d'une Femme qui avoit une perte de sang.

UN Mardy 16. jour de Fevrier 1672. je fus appellé pour accoucher une Dame dans la ruë des Lombards, Paroisse Saint Jacques de la Boucherie. Elle avoit une perte de sang tres-considerable. D'abord je luy fis prendre un lavement ; puis l'ayant saignée, la perte de sang cessa jusques au lendemain, que je la trouvay si foible & si mal, que je luy conseillay de se confesser ; & aprés l'avoir examinée, je trouvay l'orifice ouvert de la grandeur d'une piéce de trente sols.

Le Vendredy sur les six heures du soir la perte de sang recommença tout de nouveau, & la Malade en devint si foible, qu'elle tomboit en syncope de moment à autre.

Je luy fis recevoir l'Extréme-Onction, & son Confesseur me pria de faire tout ce que je pourrois pour baptizer l'Enfant, connoissant aussi-bien que moy que cette Femme estoit bien proche de la mort. La Mere, le Mary & la Sage-femme me dirent la mes-

me choſe que le Confeſſeur ; & ſur cette priere je pris une ferme réſolution de travailler ; & pour ce ſujet je ſituay la Malade de travers ſur ſon lit : ce qui me fut d'autant plus facile, qu'elle avoit perdu toute connoiſſance.

Je priay toutes les Femmes qui eſtoient dans la chambre, d'en vouloir ſortir, excepté la Sage-femme & la Garde ; & ayant diſpoſé toutes les choſes, je graiſſay mes doigts avec du beurre, afin de les pouvoir bien introduire avec plus de facilité dans la matrice.

Je gliſſay mes doigts de la main droite dans l'orifice externe & dans le vagin ou col de la matrice, où je trouvay beaucoup de ſang que je tiray dehors à pleines mains, le mettant dans un plat, afin d'en voir la quantité.

J'y introduiſis premierement mon doigt *index*, & les autres enſuite, & je les écartay les uns des autres, faiſant une maniere de dilatatoire ; aprés cela je les pouſſay plus avant, où je ſentis l'arriere-faix qui ſe preſentoit.

Je le ſeparay doucement, parce qu'il eſtoit collé à l'orifice interne, & je gliſſay ma main plus avant. Je ſentis les membranes, *corium* & *amnios*, qui eſtoient pleines d'eau. Les ayant percées avec l'extrémité de mes

doigts, je cherchay les pieds de l'Enfant, & en ayant rencontré un, je le tiray juſques à l'orifice externe, & enſuite j'ondoyay l'Enfant ſous condition.

Aprés avoir accouché & délivré la Malade, j'examinay le *placenta*, & je reconnus qu'il en manquoit de l'épaiſſeur de quatre travers de doigt, que je tiray; & auſſi-toſt cette Femme revint comme de mort à vie, & nous dit qu'elle ſe portoit bien.

Mais aprés l'avoir miſe nettement & blanchement dans ſon lit, elle revint dans ſa foibleſſe. Je luy fis donner un peu de vin qu'elle vomit, avec de grands ſoulevemens de cœur, qui luy eſtoient cauſez par des vapeurs de mere; & enſuite elle fut dans un grand aſſoupiſſement. Voulant voir s'il ne luy eſtoit point cauſé par des caillaux de ſang, je portay ma main aux parties de la Femme, où ayant ſenti un repli du vagin qui s'eſtoit affaiſſé, je croyois que ce fuſt une portion de l'arriere-faix: mais examinant la choſe exactement, je reconnus que ce n'eſtoit qu'un relaſchement des membranes du vagin.

Le Medecin que j'avois fait appeller, eſtant arrivé, nous demeuraſmes d'accord qu'il ne faloit luy donner de la nourriture qu'en petite quantité, parce que les forces de la Ma-

lade eſtant épuiſées par la grande diſſipation des eſprits, ſi on luy donnoit beaucoup de nourriture, elle ne pourroit la digerer. Monſieur Biendiſant, Medecin tres-habile de la Faculté de Paris, & moy, nous la trouvaſmes le lendemain fort tranquille & aſſez bien, à la reſerve d'un rhume, qui ne l'empeſchoit pas neanmoins de prendre un peu de vin, en ayant toûjours uſé.

Mais comme nous remarquaſmes le Mercredy que ſon rhume augmentoit, nous luy défendiſmes d'en boire, & tout ce jour là ſe paſſa ſans aucun autre accident.

Monſieur Biendiſant la conduiſit fort prudemment durant tout le temps de ſa couche, dont elle releva en parfaite ſanté.

OBSERVATION XLII.

De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit l'oreille.

UN Mercredy 12. jour du mois de Mars 1672. je fus appellé pour accoucher une Dame, dans la ruë de la Vieille Monnoye, Paroiſſe Saint Jacques de la Boucherie, à l'Enſeigne des Quatre Vents. J'éxaminay la qualité du travail, je ſentis l'o-

rifice interne dilaté en rond, de la grandeur d'un écu blanc, & un Enfant, comme s'il eust esté bien situé. Il y avoit deux ou trois jours qu'elle vuidoit ses eaux.

Mais comme ses douleurs n'estoient pas grandes, je m'en retournay chez moy, où ayant passé quelques heures, on me revint appeller; & ayant porté mon doigt dans les orifices de la matrice, je trouvay l'orifice interne assez dilaté : je graissay mes doigts & ma main avec du beurre, afin qu'elle en glissast mieux. J'introduisis mes doigts dans le vagin & dans les orifices, afin de reconnoître quelle partie l'Enfant presentoit la premiere; mais j'eus bien de la peine à en faire le discernement : car il n'est pas si facile qu'on s'imagine, de distinguer si c'est la bouche, l'oreille, ou l'*anus*.

Voicy les Observations que je fis pour le sçavoir. Je dis que quand la bouche se presente la premiere, on sent les levres, les gencives ou la langue.

Quand c'est l'*anus*, on remarque le *sphinter*, qui est une partie fort mollasse; mesme le *meconium* sort, lorsque les membranes sont ouvertes : & c'est le signe le plus certain.

L'on distingue l'oreille par une fermeté toute differente des deux autres; & par ce

moyen je reconnus que cet Enfant preſentoit l'oreille & le bras au deſſous. Je pris bien garde de le débarraſſer, parce qu'il auroit occupé tout le paſſage, & j'aurois eu plus de peine à introduire ma main pour aller chercher les pieds.

Pour ce qui eſt de la teſte, je ne pouvois pas la tirer, quoy-qu'elle fuſt plus proche, parce qu'elle n'avoit point de priſe. Je gliſſay ma main le plus avant qu'il me fut poſſible, entre la partie laterale & gauche de la matrice, & celle de l'Enfant, juſques au fond de la meſme matrice.

Je dévelopay l'Enfant de ſes membranes, & ſentant une de ſes feſſes, je ſuivis la cuiſſe & la jambe, que je trouvay pliée ſur le ventre. Je coulay mes doigts tout le long de cette jambe juſques au pied, que je tiray au paſſage, quoy-qu'il n'y euſt pas beaucoup d'eſpace, dautant que la Femme eſtoit fort petite, & ne paroiſſoit pas ſelon ſa grandeur & ſa groſſeur avoir douze ans.

J'ondoyay l'Enfant, qui eſtoit fort gros; & aprés cela, comme les doigts des pieds regardoient l'urethre de la Mere, je le repouſſay doucement, ainſi qu'il ſe doit toûjours pratiquer, autant qu'on peut, pour les raiſons que nous avons rapportées ailleurs.

Ayant donc retourné l'Enfant, & amenant le meſme pied dehors, je pris un linge bien delié, dont je l'envelopay ; puis je le tiray juſques à la cuiſſe, ſans rien violenter. Je gliſſay enſuite mes doigts à la faveur de cette cuiſſe, pour obſerver ſi l'autre ne venoit pas de travers : mais je ne la ſentis point, & je reconnus ſeulement que l'*anus* de l'Enfant ſuivoit, & que par conſequent l'autre eſtoit couchée ſur le ventre. Il en ſortit auſſi abondance de *meconium* ; ce qui ne m'empeſcha pas toutefois de tirer la cuiſſe qui eſtoit déja dehors ; & le corps de l'Enfant eſtant ſorti en partie, l'autre jambe ſe dégagea. Les ayant jointes & tirées toutes deux en droite ligne juſques aux aiſſelle, je dégageay les bras l'un aprés l'autre ; mais afin de ne les pas rompre, j'appliquay enſuite ma main gauche à plat ſur le *ſternum*, & ma droite ſur les vertebres du col de l'Enfant : mais il me fut impoſſible de le tirer de cette maniere.

Alors je gliſſay les doigts de ma main gauche au deſſous à l'entrée du col & de l'orifice interne de la matrice, pour reconnoiſtre ce qui en empeſchoit la ſortie. J'obſervay que c'eſtoit le menton de l'Enfant, qui eſtoit accroché à la partie laterale du vagin : c'eſt pourquoy je portay mes doigts

dans la bouche de l'Enfant, & de ma main droite je tiray la partie posterieure du col; ce qui m'aida fort à amener heureusement la teste de l'Enfant, laquelle estant venuë, je tiray quelques glaires qui estoient dans la bouche de l'Enfant, lesquelles l'auroient pû étouffer.

Elles estoient de la couleur de casse mondée, ce qui provenoit du *meconium*. Je ne les eus pas plûtost tirées de sa bouche, qu'il soûpira; ce qui me donna beaucoup de joye, & encore plus à la Mere, dautant que tous les Enfans, dont la Sage-femme l'avoit accouchée, estoient morts sans bapteſme. L'arriere-faix vint sans peine, en tirant seulement l'ombilic.

Je fis prendre à la Mere le jus de quelques oranges meslé avec du sirop de capilaire; & elle & son Enfant se porterent fort bien.

OBSERVATION XLIII.

D'un accouchement où l'arriere-faix se presentoit.

UN Jeudy 7. jour d'Avril 1672. je fus appellé dans la ruë Saint Mederic pour accoucher une Dame qui avoit une grande

perte de ſang. Elle eſtoit environ ſur le ſixiéme mois de ſa groſſeſſe. Je dis d'abord qu'il faloit l'accoucher, ou qu'elle eſtoit en danger de ſa vie.

Monſieur de Creſſé, Docteur de la Faculté, fort expert & ſçavant Medecin, y fut appellé, qui la fit ſaigner dans ce moment, & conclut à l'accouchement, ajoûtant que ſi on ne l'accouchoit, elle eſtoit morte.

Aprés cela, nous attendiſmes, obſervant toûjours le ſecours de la Nature: car il y a des pertes de ſang qui ceſſent, lorſque l'Enfant ſe preſente, & qu'il vient naturellement au paſſage. Mais parce que la Malade s'affoibliſſoit, les Parens s'aſſemblerent avec le Mary, & me demanderent encore mon ſentiment. Je leur dis qu'il n'y avoit que l'accouchement qui la puſt ſauver.

Aprés cette declaration, ils me prierent tous de travailler: de ſorte qu'ayant pris du beurre, j'en graiſſay mes doigts; & les ayant portez juſques à l'orifice interne, je le trouvay dilaté de la rondeur d'un écu blanc. Ayant introduit deux de mes doigts, & les ayant gliſſez juſques à l'orifice interne, je le ſentis eſtre dilaté: alors j'écartay mes doigts les uns des autres, je fis en les éloignant une eſpece de *ſpeculum matricis*, afin de dilater

later cet orifice : enſuite je gliſſay ma main dans l'entrée de la matrice, où je ſentis l'arriere-faix qui ſe preſentoit. L'ayant ſeparé, afin de me frayer le chemin, je ſentis les membranes des eaux que je perçay, & les eaux s'eſtant écoulées, je tiray l'arriere-faix le premier, afin qu'il ne m'incommodaſt point à la ſortie de l'Enfant.

Enſuite je cherchay les pieds, & en ayant rencontré un, je le tiray dehors; & j'ondoyay l'Enfant ſous condition. Envelopant enſuite ce pied & la jambe, & les tirant à mon ordinaire, j'amenay une Fille d'environ ſix mois.

Auſſi-tôt aprés l'accouchement, la Malade revint de ſa foibleſſe; & ayant commencé à reſpirer, elle nous dit qu'elle ſe ſentoit plus forte; mais elle retomba encore dans la meſme foibleſſe, d'où eſtant revenuë pour une ſeconde fois, Monſieur de Creſſé en prit ſoin, & la guerit.

Pour les pertes de ſang on ſe ſert d'un emplaſtre compoſé de fleur de laſtre, que l'on détrempe dans de tres-bon vinaigre; & on met cet emplaſtre ſur la matrice, & ſur la region des reins de la Femme qui ſouffre la perte de ſang.

Comme c'eſtoit le deuxiéme Enfant de noſtre Accouchée, elle eut auſſi quelques

tranchées, dont je ne fus pas étonné.

Le lendemain on luy donna un lavement fait d'une décoction d'orge & de ſon, dans laquelle on devoit délayer trois onces de miel violat ; mais la Garde en mit du roſat : ce qui fait voir que les Femmes doivent faire choix d'une bonne Garde, parce qu'un lavement donné mal à propos peut faire bien du mal à une Accouchée, comme j'ay vû en diverſes Femmes arriver de grands accidens par la faute des Gardes.

Cela toutefois n'empeſcha pas que noſtre Malade n'allaſt toûjours de mieux en mieux, & qu'elle ne ſe portaſt fort bien dans la ſuite.

Il eſt d'une grande importance aux Femmes groſſes de faire choix de Gardes bien entenduës, & qui ayent accoûtumé de garder des Femmes ; leſquelles Gardes auſſi doivent s'empeſcher de garder ny fiévreux ny perſonnes attaquées de petites veroles, de peur d'apporter le mauvais air aux Accouchées qu'elles garderont enſuite. Elles doivent encore avoir ſoin de ne faire de remedes, que ſuivant que le Medecin, Chirurgien & Sages-femmes bien capables leur ordonneront ; & de fuir dans les commencemens des couches les remedes aſtringens pour les étuver, comme il y en a qui font, ne ſçachant pas ce qu'elles

doivent faire, par la gloire qu'elles ont de ne le vouloir demander: celles mesmes qui sont les plus ignorantes, se disent les plus capables, à les entendre parler; & quand les Femmes accouchées viennent à mourir, c'est toûjours la faute de celuy ou de celle qui a operé, c'est à dire, qui a accouché la Femme. J'en ay vû une bien ignorante depuis peu, à une Demoiselle, laquelle estant accouchée de son premier Enfant, cette Garde l'étuva avec du vin vermeil pur: ses vuidanges s'arresterent, & la fiévre survint; il la falut saigner des bras & des pieds, & la Malade en pensa perdre la vie.

OBSERVATION XLIV.

De l'accouchement d'un Enfant qui tomba dans un bassin jusques au col, sans que la Mere le pust retenir.

LE 16. jour du mois de May 1672. je fus appellé sur les huit heures du soir pour secourir une Dame qui demeuroit devant l'Eglise Saint Mederic. C'étoit la Femme d'un Faiseur d'Instrumens, laquelle estoit d'un fort bon temperament. Elle me dit qu'elle avoit senti le matin quel-

ques petites douleurs dans le ventre ; mais qu'elle n'avoit pas laiſſé d'aller en ville pour ſes affaires ; qu'elle n'avoit jamais eſté malade, quoy-qu'elle euſt eu neuf Enfans, dont le plus grand n'avoit que ſept à huit ans.

Elle ſoupa en famille, & aprés ſon ſouper elle pria ſon Mary d'aller chercher la Sage-femme. Mais il ne fut pas plûtoſt parti, qu'elle ſentit une douleur ſi grande, qu'elle fut obligée de ſe mettre ſur un lit commode. Dans le moment l'Enfant preſenta les pieds, & gliſſa tout d'un coup dans le baſſin juſques au col, la teſte eſtant demeurée dans le col de la matrice.

La Sage-femme eſtant arrivée, & ayant trouvé les choſes en cet état, elle tira cet Enfant ſans prévoir l'accident qui arriva à la Malade, qui perdit une tres-grande quantité de ſang, qui la mit dans une ſi grande foibleſſe, qu'elle en mourut : ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi elle m'avoit crû, quand elle me dit qu'elle avoit affaire en ville, lorſque je luy parlay le matin.

Si la Sage-femme euſt pris garde à ſa Malade, ce faſcheux accident ne luy ſeroit pas arrivé. Il eſt certain qu'il appartient à une Sage-femme de tirer un Enfant, quand il vient bien ; mais non pas de connoiſtre &

prevenir les accidens qui arrivent pendant & aprés la couche, & non dans les mauvais travaux : mais les bonnes Dames font ce qu'elles peuvent, & ſuivant qu'elles ont eſté inſtruites.

Ce ſeroit une belle & bonne choſe, ſi celles qui vont aux Hoſpitaux, étudioient & prenoient bien garde aux preceptes que leurs Maiſtres & Maiſtreſſes leur donnent. Elles n'y ſont que ſix ſemaines ou trois mois, pour apprendre ; & aprés ce temps-là elles ſont Maiſtreſſes paſſées. A la verité, il faut du temps pour ſe perfectionner ; & celles qui ſont inſtruites pendant pluſieurs années, font encore des fautes, comme celle-cy qui en fit une bien grande.

Cela doit faire connoiſtre aux Dames le choix exact qu'elles doivent faire de Chirurgiens ou de Sages-femmes pour les accoucher. Car aſſûrément ſi elles faiſoient reflexion ſur ce qu'elles font, en choiſiſſant leur monde, elles demanderoient conſeil à leurs Medecins, & ne ſe laiſſeroient pas perſuader par d'autres Femmes, qui ſont bien aiſes de mettre leurs Sage-femme & Garde en reputation. Cependant une Femme ſe trouve abuſée, comme celle dont nous parlons. Si ſa Sage-femme avoit eſté bien entenduë, elle l'auroit d'abord ſecou-

ruë ; ce qu'elle ne fit pas. Dans le moment de ce malheur, on m'envoya appeller : mais y arrivant trop tard, je trouvay la pauvre Femme morte en la preſence de cette Sage-femme. J'eus beau luy repreſenter ſa faute, elle ne ſçavoit que me dire. Je gliſſay mes doigts dans la matrice pour reconnoiſtre, d'où cet accident faſcheux luy avoit pû provenir. Je ſentis au bout de mes doigts un autre Enfant que je tiray, quoy-que mort, qui eſtoit une Fille.

Il faut remarquer qu'aux pertes de ſang on doit eſtre prompt, ſage & prudent, & ne jamais attendre à l'extrémité, lorſqu'on le peut.

OBSERVATION XLV.

De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit la teſte appuyée contre l'os pubis *de la Mere.*

UN Jeudy 26. jour du mois de May 1672. je fus appellé à une heure aprés midy ou environ, pour voir une Demoiſelle qui ſouffroit de grandes douleurs en la region des reins. L'ayant touchée, je ſentis que les eaux ſe formant dans les membranes, & les groſſiſſant, ces eaux les pouſ-

ſoient hors des orifices de la matrice : & comme la Malade ſouffroit de grandes douleurs, je la priay de ſe faire ſaigner ; ce qu'elle fit.

Cependant les douleurs redoublant de plus en plus, je dis à la Sage-femme de ſe donner patience, parce que l'Enfant eſtoit bien tourné ; qu'il faloit laiſſer faire la Nature, & que les premiers accouchemens eſtoient ordinairement les plus longs.

Or cette Demoiſelle eſtoit fort foible, de petite complexion, bilieuſe & boiteuſe.

Ayant obſervé toutes ces choſes, je m'en retournay : mais ſur les ſept heures du ſoir la Sage-femme m'envoya prier de revenir, parce que c'eſtoit un accouchement ſecret.

La Garde me dit qu'elle croyoit que la Malade eſtoit en tres-mauvais état, & en danger de perdre la vie, cette Demoiſelle eſtant en convulſion, & ſans aucune connoiſſance. Je portay ma main aux parties, je ſentis l'Enfant, qui preſentoit la teſte appuyée, comme j'ay dit, contre le *pubis* de la Mere, laquelle manquoit de forces pour un ſi rude travail.

Je graiſſay mes doigts avec du beurre, je les gliſſay doucement dans les orifices, &

je pouſſay cette teſte ſans beaucoup de difficulté, parce qu'il y avoit une grande quantité d'eaux contenuës dans les membranes de l'arriere-faix, leſquelles n'avoient pas encore eſté évacuées.

Je dilatay avec mes doigts les orifices, & je les introduiſis dedans pour repouſſer cette teſte, que je fis enfin rentrer dans le fond de la matrice, qui commençoit déja à entrer dans le vagin; aprés quoy j'allay chercher les pieds de l'Enfant: mais ayant rencontré une main, je la détournay, & je trouvay un genou. Je ſuivis la jambe juſques au pied que j'amenay au paſſage; & verſant de l'eau ſur ce pied, j'ondoyay l'Enfant; puis je pris un linge delié & fort doux, dont j'envelopay la jambe de cet Enfant. Je le tiray, aprés avoir bien obſervé, & empeſché que l'autre pied ne vinſt en travers: & ainſi l'Enfant fut tiré ſain de toutes ſes parties. C'eſtoit une Fille, qui a veſcu. Aprés cela je délivray la Mere d'un arriere-faix fort gros.

On remarquera qu'elle ne fut pas plûtoſt accouchée, qu'elle revint de ſon aſſoupiſſement & de ſon délire, ſans ſçavoir neanmoins ce qui s'eſtoit paſſé dans ſon travail.

Cette Demoiſelle ſe porta fort bien, & il

ne luy restoit aucune marque d'avoir eu des convulsions, qu'à la langue, qu'elle s'estoit coupée avec les dents, pendant qu'elle estoit agitée de ces mouvemens convulsifs.

Je laisse à Messieurs les Medecins à nous dire ce qui peut causer de semblables convulsions, l'Enfant n'estant point mort, & n'y ayant nulle pourriture dans la matrice.

Nostre Accouchée se porta fort bien, sans qu'il luy soit arrivé aucun accident considerable durant ses couches.

Je veux croire que les urines qui sont dans la vessie, y peuvent beaucoup contribuër: car j'ay vû plusieurs Femmes dans pareilles occasions, dont la vessie se trouvant pleine, leur causoit d'extrémes douleurs, mesme jusques à retarder leur accouchement: mais la vessie ayant esté évacuée avec la sonde, elles ont accouché sans beaucoup de peine. Cela peut venir de la compression & distension de la vessie, qui est une partie membraneuse, & par consequent sensible, & à cause de la communication de ses parties nerveuses qu'elle a avec le cerveau & l'estomac.

Aprés que cette Demoiselle fut accouchée & délivrée, nous luy donnasmes une potion faite du jus de trois ou quatre oran-

ges aigres, une once d'huile d'amendes douces, avec deux onces de sirop de capilaire; & deux heures aprés on luy donna un bouïllon, & dans les intervalles de ses bouïllons on luy touchoit à la langue avec du miel rosat jusques à sa parfaite gueriſon, luy faisant user d'un gargarisme fait d'une poignée d'aigremoine, de sommites de ronces, avec une once de sirop de roses seiches, & une dragme de cryſtal mineral, sur une livre de cette décoction, qui nous fit un effet merveilleux. Noſtre Malade se porta de mieux en mieux, & releva en parfaite santé.

Je ne parle pas des lavemens qui n'y furent pas épargnez pendant tout le cours de sa couche, & dans le travail, en ayant parlé ailleurs.

OBSERVATION XLVI.

De l'accouchement d'un Enfant né vivant à quatre mois.

UN Dimanche 26. jour du mois de Juin 1672. je fus appellé pour voir une Demoiselle, femme d'un Officier de Juſtice, qui demeuroit dans la ruë des Arsis, Paroiſſe Saint Mederic.

Cette Femme ſentoit, diſoit-elle, des douleurs dans le bas ventre, comme pour accoucher.

Je luy demanday ſi elle n'avoit point fait quelques efforts. Elle me fit réponſe que non, mais qu'un tableau luy eſtoit tombé ſur la teſte ; que cela l'avoit obligée de ſe faire ſaigner ; que quelques jours aprés elle avoit ſenti couler du ſang hors de la matrice ; & qu'en meſme temps elle avoit vuidé une petite portion de membrane : ce qui me fit conjecturer que ce pouvoit eſtre un faux germe. Je la priay de me permettre d'examiner la choſe, pour juger s'il y avoit groſſeſſe d'Enfant, ou non : ce que je fis aprés avoir graiſſé mon doigt, que je gliſſay juſques à l'orifice interne, où je ſentis une portion de membrane aſſez dure & forte, & qui reſiſtoit au tact de mon doigt. Alors je crûs qu'il faloit avoir patience, & ne rien précipiter. Je priay ſeulement la Malade de ne point s'inquieter, & de me laiſſer faire pour conduire ce travail à une bonne fin.

J'obſervay le ſang qu'elle vuidoit de temps en temps ; & comme les douleurs qui venoient par intervalle, s'augmentoient, il en ſurvint une tres-forte qui fit ſortir cette membrane, laquelle eſtoit de la groſſeur

d'un bon œuf d'autruche, & dans laquelle nous trouvaſmes un Enfant dans ſes eaux & membranes, gros comme un poulet qui viendroit d'éclore.

Cet Enfant pouvoit eſtre d'environ trois ou quatre mois. Sa teſte eſtoit noiraſtre en forme de ſang noir & caillé qui ſeroit hors de ſes vaiſſeaux. Il avoit le front, les yeux, le nez, la bouche & le menton tres-bien formez, & ſes bras eſtoient bien conditionnez : ſes coſtes paroiſſoient bien diſtinctement.

Les parties de l'homme eſtoient perfectionnées, auſſi-bien que les pieds & les jambes. Je le pris, & le mis ſur ma main, où pluſieurs perſonnes qui eſtoient preſentes, luy virent faire auſſi-bien que moy tous les mouvemens de toutes ſes parties, mais foiblement.

Je l'ondoyay en preſence du Pere & de la Mere, & de tous les aſſiſtans ; enſuite je le mis entre les mains de la Garde.

On remarquera qu'il n'y avoit que la membrane *amnios* qui l'envelopoit, le *placenta* & le *corium* eſtoient reſtez dans la matrice. Je les tiray avec beaucoup de peine. Je laiſſay enſuite noſtre Demoiſelle en repos juſques au lendemain, que je luy fis prendre un lavement d'une décoction de mauves,

guimauves, violiers, laituë, pourpier & ſon : dans chopine de cette décoction je fis diſſoudre trois onces de miel mercurial & trois onces d'huile d'amendes douces, à cauſe qu'elle ſentoit des douleurs dans le ventre. Ce lavement fit ſortir un faux germe, qui pouvoit eſtre la ſeule cauſe de l'avortement. Dans ces ſortes de groſſeſſes, c'eſt un bonheur ſi la Femme n'accouche avant le terme naturel, & meſme avant les quatre mois de groſſeſſe, comme je l'ay remarqué en pluſieurs.

Je luy fis outre cela obſerver un regime de vivre moderé, & elle ſe porta fort bien dans tout le cours de ſa couche, luy faiſant mettre dans tous ſes bouïllons le jus d'un quartier d'orange aigre. Il eſt admirable, il fortifie & réjouït l'eſtomac, & aide à faire évacuer le ſang retenu dans la matrice, & il provoque les urines : ce qui eſt d'un ſoulagement merveilleux aux Accouchées.

OBSERVATION XLVII.

D'une Femme qui avoit perdu une grande quantité de ſang, pour n'avoir pas eſté délivrée aſſez toſt.

LE 29. jour du mois de Juin 1672. je fus appellé pour ſecourir une Dame, femme d'un Officier de la Chambre des Comptes. Cette Dame avoit perdu une grande quantité de ſang, pour n'avoir pas eſté délivrée aſſez toſt. J'y trouvay Monſieur le Curé de Saint Jean, qui la diſpoſoit à bien mourir. Je la conſideray & je la trouvay tres-foible : ce qui me mit en doute, & me fit heſiter ſur la reſolution que j'avois à prendre de la délivrer, ou non.

Monſieur le Curé, ſon Mary, ſes Parens, me prierent de travailler promptement, & de ne la pas laiſſer mourir, ſans luy donder tout le ſecours que je pouvois.

Je pris du beurre frais, je frotay mes doigts, je les introduiſis dans le vagin, dilatant tout doucement l'orifice interne, que je trouvay diſpoſé à cela par la ſortie de l'Enfant. J'y rencontray pluſieurs grumeaux que je tiray ; puis je portay ma main dans le fond de la matrice, qui eſtoit de tous

coſtez fort contigu à l'arriere-faix ; que je trouvay fort liſſe & fort poli en toutes ſes parties. Je le tiray doucement, mais ce ne fut pas ſans peine, ny ſans une grande difficulté, à cauſe de la ſeichereſſe, qui provenoit tant de la perte de ſang, que d'une grande chaleur que cette Dame ſentoit depuis quelque temps. Ainſi je tiray cet arriere-faix tout déchiré & en pieces, ne pouvant faire autrement. Car il eſt à remarquer, que le fond de la matrice ſe ſerrant, quelque prévoyance que l'on puiſſe y apporter, il eſt impoſſible de le tirer tout entier, & ſans qu'il ſe rompe, comme il m'arriva en celuy-cy, où il en reſta une partie, qui ſortit enfin avec les vuidanges : aprés quoy les forces & la ſanté revinrent peu à peu à cette Dame, par les bons ſoins de Monſieur Brayer ſon Medecin, & de moy. Nous luy fiſmes prendre un lavement d'une décoction émolliente, dans laquelle on fit bouïllir une pomme de coloquinte, & dans une livre de cette décoction on fit diſſoudre une once de diaphenic : ce qui fit ſortir cette portion de l'arriere-faix, qui eſtoit reſtée avec les vuidanges, c'eſt à dire, avec le ſang retenu dans la matrice.

OBSERVATION XLVIII.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit l'omoplate & le coude.

LE 4. jour du mois de Juillet 1672. je fus appellé pour accoucher la Femme d'un Rotisseur, qui demeuroit à la porte Saint Martin, laquelle j'avois déja accouchée de deux accouchemens tres-fascheux.

Je trouvay que l'Enfant presentoit l'omoplate, & le coude. Je trouve cet accouchement l'un des plus laborieux & des plus fascheux, comme je l'ay vû par experience dans cette occasion, parce que la Malade perdoit quantité de sang, & qu'elle s'affoiblissoit beaucoup.

Je glissay ma main le plus avant qu'il me fut possible : je sentis les parties pleines de glaires & grumeaux de sang, & des portions de la membrane *amnios*, parce qu'elle estoit ouverte, les eaux écoulées ; & la touchant, je sentis au bout de mon doigt l'omoplate ou l'épaule de l'Enfant, & le coude se presentoit, que je laissay en cet état. Glissant plus avant mes doigts, mesme la main, autant doucement qu'il m'estoit possible, je sentis les parties de l'Enfant, qui se presentoient,

preſentoient, & qui bouchoient les orifices de la matrice, leſquelles me portoient un grand obſtacle, & m'empeſchoient de pouvoir introduire mes doigts : ce qui m'obligea de repouſſer l'omoplate & le bras vers le fond de la matrice ; ce que je ne fis pas ſans beaucoup de peine, quoy-que je le fiſſe fort doucement, parce que j'aurois pû bleſſer la matrice de la Malade, & luy cauſer de tres-grands accidens. Et ſuivant de mes doigts, de l'épaule le long du corps de l'Enfant, juſques aux pieds, dont je pris le premier que je touchay, ſans m'amuſer à aller chercher l'autre, je le tiray ſeul dehors ; & l'ayant tiré, j'ondoyay l'Enfant ſous condition ; enſuite j'envelopay ce pied d'un linge, & je le tiray.

Il faut obſerver que dans le temps que je tirois ce meſme pied, le bras & tout le corps de l'Enfant ſe tournerent, les feſſes & l'autre pied ſuivirent, qui vint joindre le premier à l'orifice externe ; & les ayant joints, je les envelopay tous deux avec le meſme linge ; & les empoignant de mes mains, je tiray ainſi l'Enfant juſqu'aux épaules. Pour lors je gliſſay deux de mes doigts ſur l'*acromium* ou moignon de l'épaule, & le long du bras, pour le dégager, comme je fis : aprés cela je pouſſay ma main gauche ſur la poi-

trine de l'Enfant, & j'appliquay la droite sur la nuque du col de l'Enfant, & de cette maniere je reçûs un garçon vivant.

Je délivray ensuite la Mere de l'arriere-faix; & comme il reste souvent quelque partie ou portion des membranes que nous appellons *corium* & *amnios*, je les tiray fort doucement, afin qu'il n'en restast aucune partie. Je bouchay la Malade, je la priay de se tenir de repos, & de ne parler que le moins qu'elle pourroit, pendant deux ou trois jours, à cause des douleurs qu'elle avoit souffertes durant son accouchement; & elle se porta bien pendant & aprés sa couche.

OBSERVATION XLIX.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit les fesses.

LE 25. jour du mois de Juillet 1672. je fus appellé pour accoucher la Femme d'un Maistre Cordonnier, qui demeuroit en la ruë des Blancs-Manteaux.

Je remarquay que l'Enfant presentoit les fesses : ce que je reconnus en deux manieres. La premiere, par le tact de l'extrémité de mon doigt. La seconde, par les excremens.

La premiere : je ſentis avec mon doigt ſi je ne trouvois aucune reſiſtance, comme il arrive quand c'eſt la teſte, l'épaule ou le genou, ou quelque autre partie de telle nature ; mais je ſentis à l'extrémité de mon doigt une eſpece de cavité entre deux éminences ou parties charnuës, comme ſont les muſcles feſſiers.

La deuxiéme ſe fit connoiſtre au bout de mon doigt par une matiere noiraſtre, reſſemblante en conſiſtance & en couleur à de la caſſe mondée ; & lorſque tel ſigne nous apparoiſt, cela nous donne à connoître que les membranes des eaux ſont ouvertes ; & c'eſt un ſigne aſſûré que l'Enfant preſente l'*anus* ou le fondement.

Ayant obſervé ces choſes, je crûs qu'il me faloit donner patience, aidant ſeulement la Nature par quelque liniment, comme beurre ou huile d'amendes douces : mais je me ſervis de beurre frais, que j'avois fait durcir dans de l'eau froide.

Il eſt à remarquer dans cette occaſion, comme en tous les accouchemens, qu'il ne faut jamais preſſer ny violenter une Femme dans ſon accouchement tant naturel, que contre nature, comme en celuy-cy, attendu que par les douleurs & les efforts que la Femme fait, les feſſes qui ſe preſentent

les premieres, ſortent comme fait la teſte, lorſque la Femme eſt malade d'un accouchement naturel. Il eſt vray que cet accouchement eſt un peu plus laborieux, lorſque les feſſes ſe preſentent les premieres, que lorſque l'Enfant ſe preſente naturellement.

Ayant remarqué que la Malade eſtoit foible, & dans ſes efforts, & que l'Enfant pouſſoit & aidoit la Mere qui pouſſoit alors vertement, je luy aidois autant qu'il m'eſtoit poſſible, à ſeparer les feſſes, ces parties n'étant retenuës que par les membranes des parties de la Femme qui arreſtent l'Enfant, qui pouſſant avec les efforts que la Femme & l'Enfant font, & ne trouvant point de reſiſtance, cauſent de cruelles douleurs à la Malade.

Pour lors celuy ou celle qui opere, peut un peu aider à la Femme, en ſeparant avec ſes doigrs le cuir ou levres de coſté à autre des feſſes de la Femme, comme je fis en celle-cy : ce qui fit que l'Enfant vint plus aiſément, les feſſes les premieres, ſans rien forcer ny precipiter, tant du coſté de la Mere que du mien, parce que dans l'effort que l'on feroit, on pourroit rompre une cuiſſe ou une jambe à l'Enfant.

Les feſſes, les cuiſſes, les jambes & les

pieds eſtant ſortis dehors, je tiray le reſte ſans beaucoup de peine ; mais l'Enfant mourut peu de temps aprés avoir eſté ondoyé, & la Mere ſe porta fort bien.

OBSERVATION L.

De l'accouchement d'un Enfant arreſté aux épaules, la teſte eſtant ſortie.

LE 25. jour du mois de Juillet 1672. je fus appellé pour ſecourir une Sage-femme qui ſe trouvoit embarraſſée en l'accouchement de la Femme d'un Orphévre, qui demeuroit dans la ruë du Plaſtre prés la ruë Sainte Avoye.

Je trouvay la Malade en un état pitoyable: car quelques efforts qu'elle fit, elle ne pouvoit mettre ſon Enfant au monde, quoyqu'il euſt la teſte dehors, eſtant arreſté aux épaules; & quelques ſoins & adreſſes que la Sage-femme employaſt, rien n'avançoit davantage. Il y avoit une heure que les choſes eſtoient en cet état, quand j'arrivay, & l'Enfant eſtoit étranglé par la compreſſion de l'orifice externe de la matrice.

Aprés avoir conſideré le malheureux état de ce pauvre Enfant & de ſa Mere qui fai-

ſoit tous ſes efforts pour le mettre dehors, je portay ma main droite au coſté de la teſte de l'Enfant, & gliſſant mes doigts le long de ſon col, je taſchay de les introduire ſous les aiſſelles: ce qui ne me fut pas poſſible. C'eſt pourquoy je me reſolus d'appliquer mes deux mains, une de chaque coſté, aux parties laterales de la teſte; & ainſi je le tiray de toutes mes forces en droite ligne. J'eſtois preſque ſur le point de tout abandonner, attendu la grande reſiſtance que je trouvois, quand il ceda à la force & à l'adreſſe que je pouvois avoir. Si j'avois eſté appellé d'abord, j'aurois ſauvé l'Enfant, & je n'aurois pas eu tant de peine à le faire ſortir, parce que quand je vins, je trouvay toutes les parties de la Mere gonflées par les efforts & par les attouchemens continuels que la Sage-femme avoit faits pendant une heure.

La groſſeur prodigieuſe de cet Enfant avoit cauſé cet accident. Je le fis meſurer pour ſatisfaire à ma curioſité: il ſe trouva qu'il eſtoit long de trois quarts; les aſſiſtans en furent ſurpris auſſi-bien que moy.

Ayant donc tiré cet Enfant, j'entortillay l'ombilic à ma main gauche, afin de me ſervir pour conduire ma droite dans le fond de la matrice, où je trouvay un arriere-faix

fort adherant. J'obſervay avec l'extrémité de mes doigts, ſi je ne ſentirois point quelque ſeparation; mais je n'en trouvay aucune, parce qu'il eſtoit attaché par tout. C'eſt pourquoy je gliſſay mes doigts en la partie poſterieure de la matrice, & en l'inferieure de l'arriere-faix, c'eſt à dire, en la partie la plus baſſe. Je le ſeparay doucement, gliſſant mes doigts en ſon extrémité, comme les Boulangers le pratiquent, lorſqu'ils veulent lever une maſſe de paſte qu'on auroit miſe ſur une table, ſans y avoir auparavant ſemé de la farine, ou comme ſi on vouloit lever une ſolle, ou quelque autre poiſſon plat qu'on auroit appliqué ou qui ſeroit contigu ſur une piece de bois en forme d'un d'aix, où il ſe ſeroit collé & ſeiché.

Je ſeparay donc de cette ſorte l'arriere-faix en gliſſant l'extrémité de mes doigts entre la membrane interne de la matrice & l'arriere-faix, laquelle je trouvay plus épaiſſe à l'endroit où l'arriere-faix eſt attaché; & avec le cordon que je tenois toûjours de ma main gauche, je le tiray dehors le plus promptement qu'il me fut poſſible. L'ayant examiné en toutes ſes parties, je le trouvay ſi gros, que je jugeay qu'il pouvoit peſer environ trois à quatre livres.

Pour la Femme, elle ſe porta bien, à la reſerve que ſix jours aprés ſa couche, elle ſentoit de grandes douleurs dans les orifices : ce qui m'obligea de la toucher ; & ſentant des duretez avec mon doigt à l'orifice externe, je pris alors de la lumiere, à la faveur de laquelle je reconnus que ces douleurs ne provenoient que des hémorroïdes, qui faiſoient ces duretez à l'entour de l'*anus* ; ce qui m'obligea de prier Monſieur Gobron mon Confrere, qui eſtoit ſon Chirurgien, de luy vouloir appliquer des ſangſuës, parce qu'elles vuidoient encore, aprés luy avoir appliqué le cataplaſme fait de pommes de reinette cuites, & en avoir tiré la pulpe, prenant autant de *populeum*, pour eſtre appliqué ſur la douleur ; & aprés que ſes vuidanges furent écoulées, il la ſaigna, laquelle ſaignée la ſoulagea beaucoup, & la Malade ſe porta bien.

Quant à l'Enfant, il y perdit la vie par le peu de force de la Sage-femme : ce qui fait bien connoiſtre qu'il faut que celuy ou celle qui opere, ait de la force & de la vigueur, avec beaucoup de conduite.

OBSERVATION LI.

De l'accouchement d'une Femme en danger de sa vie, à cause d'une perte de sang.

UN Mercredy 24. jour du mois d'Aoust 1672. je fus appellé aux Halles dans la ruë de la Cordonnerie, pour accoucher la Femme d'un de mes Confreres, que je trouvay en danger de perdre bien-tost la vie, à cause d'une perte de sang qui estoit fort considerable, & qui l'avoit entierement épuisée de ses forces. Messieurs Kikebeuf, de Mersenne, Akakia & Bricet, tous quatre habiles & fameux Medecins de la Faculté de Paris, l'obligerent de recevoir tous ses Sacremens : aprés quoy ces Messieurs me dirent de travailler, & de tascher de sauver la Malade du peril où elle estoit, n'y ayant que ma main aprés Dieu qui luy pust sauver la vie : & pour cela je graissay mes doigts & ma main avec de l'huile, ensuite je portay mes doigts jusques à l'orifice interne de la matrice, que je sentis estre dilaté en rondeur & en largeur en tout son diametre d'environ sept à huit lignes, c'est à dire, comme un anneau de la grandeur que je viens de designer.

Je fis connoistre cette rondeur avec mes

doigts à ces Meſſieurs qui eſtoient auprés de la Malade, & ils me dirent d'agir, & de le dilater du mieux que je pourrois, afin d'accoucher la Malade. J'introduiſis mes doigts *index*, *medius* & annulaire ; & les ſeparant les uns des autres, je dilatay cet anneau ou orifice interne, en introduiſant ces trois doigts l'un aprés l'autre : & ayant paſſablement dilaté, je gliſſay mon poulce & le petit doigt à la faveur des trois autres, & avec iceux je formay une eſpece de *ſpeculum matricis*, en les écartant doucement les uns des autres. J'ouvris cet anneau en telle ſorte, que je n'eus point de peine à porter ma main dans le fond de la matrice, où en la gliſſant je ſentis le *placenta* qui environnoit en dedans l'orifice interne ; ce qui eſtoit la cauſe de la perte de ſang, parce que lorſque l'ouverture de cet anneau ſe faiſoit, le *placenta* qui ſe trouvoit contigu à cet orifice, à cauſe de quelque contiguité qu'il a avec la matrice, à l'endroit où il y eſt adherant, cet orifice venant à s'ouvrir, il ſe diviſe, & en meſme temps les vaiſſeaux venant à ſe diviſer, cela fait que le ſang de la Malade ſe perd en abondance ; & ſi elle n'eſt promptement ſecourüe, elle meurt bien-toſt.

Je gliſſay enſuite mes doigts vers la par-

tie interne & posterieure de la matrice, aprés avoir separé le *placenta*, pour trouver les membranes, qui estoient pleines de ses eaux, & pour luy donner jour, en les ouvrant avec mes doigts, & en les pinçant, elles s'écoulerent, quoy-que les orifices fussent occupez par ma main. Cela me donna beaucoup de facilité pour pouvoir joindre les pieds de l'Enfant. J'en pris un avec mes doigts que je tiray le plus promptement qu'il me fut possible dehors lesdits orifices, & je l'ondoyay sous condition sur ce pied; puis je l'envelopay d'un linge, & je tiray ce pied & la jambe que j'amenay dehors jusques aux fesses.

Alors j'observay la situation de l'autre cuisse, & de la jambe, que je reconnus estre pliée sur le ventre: car si elle avoit esté écartée posterieurement, j'aurois esté obligé de repousser les fesses pour dégager l'autre jambe & la cuisse, ou indispensablement elle se seroit rompuë: mais la sentant dans la situation que j'ay dit, je tiray hardiment & sans crainte l'autre jambe, & le reste du corps, jusques aux épaules, que je dégageay, en appliquant ma main gauche sur le *sternum* ou la partie anterieure de la poitrine de l'Enfant, & la droite sur la posterieure du col proche de la teste; & par

ce moyen je tiray cet Enfant, qui estoit fort foible, tant à cause de la grande quantité de sang que la Malade avoit perdu, que parce qu'il avoit beaucoup souffert au passage à cause de l'étreciſſement des lieux qui ne sont jamais si ouverts, que quand les choses viennent naturellement, & parce que lorsque les travaux contre nature se trouvent longs, cela cause un gonflement de toutes les parties de la Femme, & donne de la peine à celuy ou celle qui opere, & de la douleur à la Femme : ce qui n'arrive pas, quand ils se font promptement.

Quant à l'arriere-faix, il ne me fit nulle peine à tirer, parce que je l'avois déja separé dés l'ouverture que j'avois faite de l'orifice interne de la matrice. Mon Confrere croyoit bien que son Enfant estoit mort ; & l'ayant tiré, je priay la Sage-femme de le mettre au prés du feu, & l'arriere-faix dans un poëslon plein de vin, qui estoit sur le feu, qui tenoit encore par son nombril au ventre de l'Enfant. On y soufla du vin pur aux yeux, au nez, aux oreilles & autres parties de la face. Nous l'envelopasmes dans un linge trempé dans du vin chaud, & nous luy appliquasmes continuellement de l'oignon écrasé à la bouche & au nez, & de moment à autre des linges trempez dans du vin chaud

ſur ſes bourſes, parce que c'eſtoit un garçon, & par ces remedes nous le fiſmes revenir, ſe portant bien, & la Mere auſſi. Nous devons juger par là, qu'aux grandes pertes de ſang, lorſqu'on trouve de la diſpoſition, l'on doit agir promptement, auſſi-bien qu'aux maladies : & on doit remarquer que c'eſt le travail contre nature que je trouve le plus facile à faire, lorſque les membranes des eaux ne ſont pas ouvertes, parce qu'on n'a pas tant de peine à tourner un Enfant, les eaux eſtant encore dans la matrice, qui aident beaucoup pour la ſortie de l'Enfant. Mais il eſt plus dangereux pour la Femme, s'il n'eſt fait promptement, à cauſe de la quantité de ſang qu'elle a perdu & qu'elle perd juſques à ce qu'elle ſoit accouchée.

J'ajoûteray icy qu'en l'année 1683. j'en ay fait cinq de cette nature, tous avec heureux ſuccés pour les Femmes, qui en ont réchappé, & entre autres une que vit Monſieur Finot Medecin de la Faculté, tres-habile dans ſon art, auſſi-bien que Monſieur Franchet mon Confrere, qui eſtoit preſent. La Malade n'avoit point de raiſon, à cauſe qu'elle avoit perdu beaucoup de ſang; & elle fut preſque deux jours dans de perpetuelles foibleſſes. Elle en eſt revenuë, & demeure à la Roſe rouge ſur le Pont Noſtre-Dame.

OBSERVATION LII.

De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant presentoit la hanche.

UN Samedy 29. jour du mois d'Aouſt 1672. je fus appellé chez un Procureur de la Cour qui demeuroit dans la ruë des Arſis proche Saint Jacques, pour ſecourir ſa Femme qui eſtoit en travail pour accoucher, & dont l'Enfant venoit contre nature. Afin que cette Demoiſelle ne s'allarmaſt pas, & qu'elle ne priſt pas l'épouvente, lorſqu'elle me verroit, on luy dit qu'elle perdoit beaucoup de ſang, & qu'il faloit la ſaigner, à quoy elle conſentit : & y ayant eſté mandé pour la ſaigner, le Mary luy dit qu'il ſouhaitoit que je la touchaſſe, & que je viſſe en quel état toutes choſes eſtoient, quoy-que (diſoit-il) il euſt bien de la confiance en ſa Sage-femme. Cette Demoiſelle m'agrea volontiers. Je la touchay, & je reconnus que ſon travail eſtoit tel que la Sage-femme me l'avoit dit ; ce qui m'obligea de dire à la Malade, qu'il eſtoit temps qu'elle accouchaſt, avant que de perdre davantage de ſang, qui eſt le treſor de la vie, luy dis-je. Le Mary me demanda ſi je ne ſouhaitois pas du

conſeil, & qu'il fiſt appeller ſon Medecin. Je l'en priay, parce que je ſuis fort content de travailler devant & en preſence de ces Meſſieurs. Il envoya prier Monſieur Lombard, l'un des Docteurs de la Faculté de Paris, & tres-habile Medecin. Une heure ſe paſſa à l'attendre, & comme le travail s'affaiſſoit vers les orifices, & que la Malade ayant de grandes douleurs, apprehendoit que l'Enfant ne mouruſt; elle me perſuada de travailler : ce que je fis. Ayant graiſſé mes doigts avec du beurre, je les gliſſay juſques à l'orifice interne, où je ſentis l'Enfant qui preſentoit une cuiſſe & la hanche : de peur de la rompre, je la pouſſay vers la partie laterale de l'orifice interne, qui eſtoit fort ouvert, & de la largeur du vagin : ce que je fis avec facilité, parce que l'Enfant eſtoit aſſez petit, mais pourtant vigoureux; & ainſi je dégageay & tiray un de ſes pieds, que j'envelopay dans un linge delié, aprés l'avoir ondoyé ſous condition, amenant ce pied avec le plus de douceur qu'il me fut poſſible; l'autre ſuivit, & enſuite le reſte.

Nous euſmes une Fille qui ſe porta fort bien, quoy-que le *meconium* ou les excremens euſſent paru avant la ſortie de l'Enfant.

Cela nous fit voir le contraire de ce que Monſieur Viardel dit dans le quatriéme Chapitre de ſes Obſervations page 75. où il dit que voulant toucher une Femme, il avoit apperçû du *meconium*, matiere, dit-il, contenuë dans les inteſtins de l'Enfant, d'où il avoit tiré ſon pronoſtique que l'Enfant eſtoit mort. Je dis encore que cela n'a pas eſté obſervé juſques à preſent.

Pour moy, je croy qu'il n'a pas raiſon, eſtant de notorieté publique parmi ceux qui travaillent aux Accouchemens, que de cent Enfans qui viennent l'*anus* le premier, il en réchape quatre-vingts, quoy-que le *meconium* paroiſſe toûjours en ces ſortes d'Accouchemens.

Aprés avoir tiré cette petite Fille, je m'appliquay à délivrer la Mere de ſon arriere-faix; & pour cela je pris le cordon de ma main gauche pour le ſuivre juſques au *placenta* de la droite : mais au lieu du *placenta*, je ſentis à l'extrémité de mes doigts d'autres membranes qui me parurent eſtre celles d'un autre Enfant. Ces membranes eſtoient pleines de leurs eaux. Je gliſſay plus avant ma main, je trouvay encore un Enfant. Mais comme j'apprehendois la foibleſſe du premier, je pris du fil, & j'en tordis enſemble quatre brins; ce qu'une perſonne qui

qui accouche, doit toûjours avoir ſur ſoy. Je noüay l'ombilic à deux travers de doigt du ventre de l'Enfant, & à deux travers de doigt de cette ligature, j'en fis une autre, comme je l'ay expliqué ailleurs, faiſant la ſection de l'ombilic entre les deux ligatures, pour empeſcher que les vaiſſeaux qui vont à l'arriere-faix, ne ſe vuidaſſent, & que par cette évacuation la Mere ne s'affoibliſt, & par conſequent l'autre Enfant; ce qui arriveroit, ſi on n'avoit cette précaution. Cela eſtant fait, je gliſſay ma main, & je ſentis le ſecond Enfant floter dans les eaux, contenuës dans les membranes, comme fait un poiſſon dans l'eau. Cet Enfant ſe preſentoit en double; & je ſentis l'épine du dos. Je perçay ſes membranes, ce qu'on peut faire alors ſans aucun danger de la Mere, ny de l'Enfant; & les eaux s'écoulerent.

Je fis connoiſtre à la Malade qu'il y avoit encore un Enfant à venir; mais comme ſa ſituation eſtoit naturelle par un petit ſecours que j'y avois apporté, ayant fait venir la teſte la premiere, lorſque j'eus percé les membranes, je luy dis qu'il viendroit naturellement, & que moyennant l'aide de Dieu & deux bonnes douleurs elle mettroit ſon Enfant au monde.

Elle ſe conſola d'une telle nouvelle, & les choſes arriverent comme je l'avois prédit, parce qu'à la deuxiéme douleur elle mit une ſeconde Fille au monde, que je n'ondoyay pas ; mais elle fut apportée avec l'autre ſur les fonts du ſaint Bapteſme. Il y eut demy-heure d'intervalle entre ces deux accouchemens.

J'eus la curioſité de voir s'il y avoit deux arriere-faix, vû que ces deux Enfans eſtoient de meſme ſexe.

Je portay donc doucement ma main pour ſeparer les arriere-faix que je tiray hors de la matrice ; & aprés les avoir tirez, je les examinay bien diſtinctement l'un apres l'autre, n'ayant aucune adherance enſemble. La Mere me dit qu'elle eſtoit auſſi gemelle. Elle ſe porta fort bien depuis ce temps-là, & j'ay eu l'honneur de luy avoir reçû pluſieurs autres Enfans. Elle s'eſt toûjours bien portée dans toutes ſes couches, auſſi eſt-elle d'un tres-bon temperament.

OBSERVATION LIII.

D'une Femme qui eſtoit en peine de ce que la Sage-femme ne la pouvoit pas délivrer, & que ſon arriere-faix ne ſortoit point.

UN Lundy 5. jour du mois de Septembre 1672. je fus appellé pour délivrer une Femme à la Pierre au lait, où elle demeuroit, Paroiſſe Saint Jacques de la Boucherie. Cette Dame eſtoit fort allarmée de ce que ſon arriere-faix ne ſortoit point. Comme la Sage-femme y trouvoit de la difficulté, elle me fit appeller.

Je gliſſay ma main dans le col & dans le fond de la matrice, où je ſentis l'arriere-faix adherant en toutes ſes parties. Alors je portay l'extrémité de mes doigts en ſa partie déclive, pour le ſeparer: ce que je fis fort doucement; & l'ayant ſeparé, je le tiray par le cordon ſain & entier, mais non pas ſans peine ny travail du corps & de l'eſprit, parce que cela faiſoit de la douleur & de la peine à la Malade; & elle s'eſt tres-bien portée.

Il n'y a rien de plus ſûr dans ces occaſions, que d'aller chercher l'arriere-faix, comme je fis, pour le détacher, s'il eſt adhe-

rant ; & je croy que cette methode vaut mieux que celle que d'autres pratiquent, prétendant avoir plus sûrement l'arriere-faix en tirant l'ombilic, avec lequel on peut tirer le fond de la matrice, si l'arriere-faix est fort adherant : ce qui n'arrive pas, quand on le separe avec les doigts ; & il n'y a nul danger de glisser les doigts pour le separer.

La methode que Monsieur Viardel a rapportée en son Chapitre 17. page 142. n'est pas meilleure, quand il dit qu'ayant accouché Madame Parisot de deux Enfans, & que le premier estant sorti avec son arriere-faix, il tira le second par les pieds, & qu'ayant trouvé l'arriere-faix d'iceluy fort adherant, il humecta & lubrifia plusieurs fois la matrice avec du beurre ; qu'il se servit aussi de poudre sternutatoire, qui luy fut d'un grand secours (à ce qu'il dit ;) mais que la matrice se relascha ou precipita.

Ce sont les termes dont il se sert ; mais il ne dit pas que cette precipitation pouvoit estre causée par les grands efforts qu'il luy fit faire.

Je ne croy pas qu'on doive suivre cette methode pour délivrer les Femmes, quand il y a de la difficulté à la sortie de l'arriere-faix, si ce n'est que les passages se fussent

extrémement reſſerrez ; & quand cela ſeroit, il y a des choſes plus convenables que la poudre ſternutatoire.

Et au Chapitre 26. page 189. le meſme Auteur rapporte, qu'aprés avoir vuidé le cerveau d'un Enfant, il le tira ; mais qu'il ne pût faire venir l'arriere-faix, quelques remedes qu'il pûſt employer, tant internes, qu'externes. (Dieu ſçait ſi la poudre avoit joüé ſon jeu) Il dit en cet endroit que la gangrene ſurvint en toutes les parties de la matrice, à cauſe (dit-il) de la trop grande compreſſion qu'elle avoit ſoufferte ; qu'il fit vivre deux jours la Malade par les injections qu'il fit dans la matrice, leſquelles arreſterent la gangrene, & par les bons cardiaques qu'il luy fit prendre. L'arriere-faix eſtoit ſorti, avant que la Femme mouruſt.

Ne devoit-il pas plûtoſt introduire doucement ſes doigts, & meſme la main dans la matrice, que de la meurtrir ny la comprimer comme il fit ; & aller ſeparer l'arriere-faix, & le tirer avec ſes doigts doucement & artiſtement, que de la tourmenter, comme il fit ?

Il auroit ſans doute beaucoup mieux fait, que de ſuivre la methode qu'il propoſe, parce que ceux qui la ſuivront, pourront cauſer la mort à beaucoup de Femmes ;

c'eſt ce qui m'a obligé d'en dire mon ſentiment.

Il me ſemble qu'il auroit mieux fait d'avoir attendu avec patience les mouvemens de la Nature, & l'aider par de petits lavemens doux & anodins, rafraichiſſans & humectans : cela auroit eſté meilleur ; meſme en luy appliquant des fomentations émollientes, il auroit mieux fait, & par là il auroit évité la mort à ſa Malade.

Et au Chapitre 27. page 194. il ordonne des injections dans la matrice faites avec de l'eſprit de vin.

En verité, il ne ſçavoit ce qu'il diſoit : car je ne voy rien de ſi ridicule que cette pratique. Aprés cela il ne faut pas s'étonner ſi la Femme dont il parle, mourut en deux jours, parce que la ſeule vapeur de l'eſprit de vin portée dans la matrice, la pouvoit beaucoup incommoder, & meſme luy cauſer la mort.

OBSERVATION LIV.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit le bras & l'épaule.

UN Mardy 16. jour du mois de Septembre 1672. je fus appellé pour accoucher une Dame dans la ruë Saint Mederic : son Enfant venoit tres-mal.

Je la fis situer de travers sur son lit, pour pouvoir mieux approcher d'elle. Comme la Sage-femme avoit fort tardé à me faire appeller, & que la Malade estoit tres-foible, je trouvay les parties de la Femme extrémement affaissées : l'Enfant estoit fort bas, & les eaux estant écoulées, l'Enfant presentoit le bras & l'épaule.

Je fis tous mes efforts pour repousser cette épaule & le bras ; mais il me fut impossible d'en venir à bout.

C'est un des plus fascheux accouchemens qu'il y ait, quand la Sage-femme n'appelle pas un Chirurgien d'assez bonne heure ; mais il ne faut pas negliger, ny abandonner de faire l'operation : c'est pourquoy je gliſſay ma main dans la matrice le mieux qu'il me fut possible, quoy-que le bras fust sorti. L'Enfant avoit les pieds vers le fond

de la matrice, où il falut que je les allaſſe joindre pour les tirer ; ce que je fis, en en prenant un que je tiray ; & j'obſervay qu'en meſme temps que je tirois ce pied vers moy, le bras qui eſtoit dans les orifices, rentroit dans la matrice.

L'autre que je n'avois pas trouvé, ſe preſenta à l'orifice : je les joignis enſemble, & par ce moyen je tiray une Fille vivante, quoy-que la Sage-femme m'euſt aſſûré que l'Enfant eſtoit mort, & qu'elle l'avoit ondoyé. Je tiray enſuite l'arriere-faix heureuſement. La Femme ſe porta fort bien pendant & aprés ſa couche.

L'Auteur dont nous avons parlé dans nos Obſervations precedentes, dit en la page 233. que quand l'Enfant vient l'épaule la premiere, ſi l'on juge qu'il ſoit mort, il faut faire dans le bas ventre un trou avec le bout de ſon doigt *index*, le courbant en maniere de crochet, pour tirer l'Enfant ; par ce moyen il faut deſcendre juſques à l'orifice interne ; & qu'aprés cela il faut aller chercher les pieds.

Mais cet Auteur ne dit pas comment il a introduit ſa main pour aller accrocher ce ventre.

Il faudroit que ſon doigt fuſt auſſi dur & auſſi aigu que les crochets, dont nous nous

ſervons, ou que le ventre de l'Enfant fuſt plus mou qu'une pomme cuite : car autrement, quand meſme l'Enfant ſeroit pourry, il ſeroit impoſſible de faire ce qu'il dit, comme j'ay déja obſervé.

J'ay fait tous mes efforts ſur un Enfant de cinq mois, lequel eſtoit mort, & ſorti du ventre de ſa Mere, pour luy percer le ventre avec mon doigt ; mais je ne pûs nullement en venir à bout.

A plus forte raiſon l'a-t-il pû faire dans le ventre de la Mere, à un Enfant qui eſt à terme, parfait. Cet Auteur ſuppoſe ainſi beaucoup de choſes qu'il n'a jamais faites.

OBSERVATION LV.

De l'accouchement d'un Enfant qui venoit en double, & dont le nombril & l'arriere-faix ſe preſentoient.

UN Dimanche 21. jour du mois de Septembre 1672. je fus appellé dans la ruë de la Coutellerie à la Croix de Lorraine, où je trouvay une Sage-femme fort embarraſſée : l'ombilic & l'arriere-faix de l'Enfant ſe preſentoient. Je gliſſay mes doigts dans la matrice, où je ſentis que l'Enfant

venoit en double.

Ayant introduit ma main, je ſuivis ſon coſté, ſa cuiſſe & ſa jambe, juſqu'au pied que je tiray, & enſuite j'ondoyay l'Enfant. Aprés cela j'envelopay ce pied avec un linge, pour le tirer plus facilement: mais auparavant je ſeparay les levres de la matrice, & les poils, qui ſe trouvent quelquefois aſſez grands en ces parties-là; & un Operateur doit y prendre garde ſoigneuſement, parce qu'en tirant le pied, ſi ces poils ſont embarraſſez dans le linge qui envelope ce pied, on cauſe de grandes douleurs à la Femme; ce que j'avois oublié de dire juſques-icy.

Je tiray donc fortement ce pied, obſervant neanmoins de ne pas rompre la jambe ny la cuiſſe de l'Enfant, & prenant garde en tirant que l'autre jambe ne vinſt pas de travers.

Je dégageay enſuite les épaules, & aprés cela la teſte, que je trouvay fort embarraſſée, à cauſe que les lieux eſtoient fort ſerrez, dautant que c'eſtoit un premier Enfant, & que la Femme eſtoit avancée en âge. Cela me donna bien de la peine, & fut cauſe de la mort de l'Enfant: l'ayant toutefois tiré, je pris le cordon de la main gauche, & de la droite je délivray la Me-

re de ſon arriere-faix, ſelon ma methode.

OBSERVATION LVI.

De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant preſentoit le coude & l'épaule.

UN Mardy 27. jour du mois de Septembre 1672. je fus appellé pour accoucher la Femme d'un Marchand de vin, qui demeuroit dans la ruë de la Cordonnerie prés la Halle. Il y avoit douze heures qu'elle eſtoit en travail & dans de grandes douleurs, ſans que rien avançaſt, quoy-que les membranes des eaux fuſſent percées, & les eaux écoulées.

Je demanday à la Sage-femme quelle partie de l'Enfant ſe preſentoit. Elle me dit, que c'eſtoit le bras ; & la teſte qui ſuivoit.

Je luy dis que ſi cela eſtoit, cet accouchement ne ſeroit pas des plus faſcheux, & qu'il ne faloit qu'avoir patience. La Malade me pria de la voir : de ſorte qu'ayant froté mes mains de beurre, je les portay aux parties, que je trouvay un peu gonflées, ſoit par l'attouchement continuel que la Sage-femme y avoit fait, ou par les efforts de la Malade.

J'introduiſis tout doucement mes doigts dans le vagin, où je ſentis le coude de l'Enfant tout plié, qui ſe preſentoit, & qui eſtoit plus gros qu'il ne devoit eſtre naturellement.

Cette raiſon m'obligea à gliſſer ma main plus avant, afin de voir ſi je trouverois ce que la Sage-femme m'avoit dit. Mais aprés avoir bien examiné toutes choſes, je retiray mes doigts hors des orifices ; ce qui m'obligea de prendre la Sage-femme en particulier, pour luy faire connoiſtre qu'elle s'étoit mépriſe, parce que j'avois trouvé que c'eſtoit l'épaule de l'Enfant qui ſuivoit le bras, & qu'elle me laiſſaſt faire. Je luy fis ſituer la Malade de travers ſur ſon lit, afin d'avoir plus de facilité pour l'accoucher.

Ayant gliſſé doucement mes doigts dans les orifices & dans le col de la matrice, je ſentis derechef le bras & l'épaule de l'Enfant, qui occupoit tout l'orifice interne. Je fis ce que je pûs pour le repouſſer ; mais il me fut impoſſible d'en venir à bout : il falut, comme j'ay dit dans mes autres Obſervations, gliſſer ma main dans la matrice; ce qui ne ſçauroit ſe faire ſans beaucoup de peine, & ſans cauſer bien de la douleur à la Malade.

On pourroit éviter cela, ſi on y eſtoit ap-

pellé de bonne heure, parce que les parties ne seroient pas si fort descenduës dans les orifices, ny les eaux écoulées ; & on éviteroit bien de la douleur à la Malade, & de la peine à celuy qui opere, parce qu'il se perd beaucoup de temps pour aller chercher le secours. Une Sage-femme bien intelligente, dés qu'elle connoist que son travail vient mal, doit operer, les parties de la Femme y estant disposées ; outre que cette attente donne de grandes apprehensions à la Malade.

Je me mis donc à travailler, & je traitay cette Femme autant doucement qu'il me fut possible ; & ayant glissé mes doigts, je dégageay un pied que j'amenay aux orifices ; & en mesme temps que je tirois le pied, le bras de l'Enfant rentroit, & prenoit une autre situation, en rentrant dans la matrice : ce qui me donna beaucoup de facilité pour l'accouchement.

Je tiray ce pied & le reste jusques aux fesses ; mais le linge estant tout en sang & trop humide, je le changeay pour en prendre un qui fust sec. Alors je tiray l'Enfant jusques au col avec assez de peine, parce que j'apprehendois la separation de la teste d'avec le corps, à cause qu'il y avoit du temps que l'Enfant estoit mort ; mais avec

l'aide de Dieu j'en vins à bout heureuſement.

Je délivray la Mere de ſon arriere-faix, ſelon ma methode ; mais ayant trouvé l'ombilic alteré, je conſideray l'Enfant en toutes ſes parties : je le trouvay tout entier, à la reſerve de l'epiderme, qui eſtoit ſeparé en quelques endroits.

Cet Enfant eſtoit couvert d'un limon verdaſtre, comme celuy qui ſe trouve en eſté dans les marais où les eaux ont croupi.

L'arriere-faix ſe trouva de meſme avec puanteur : cela n'empeſcha pas que la Mere ne ſe portaſt bien, quoy-qu'elle euſt ſouffert un tres-rude travail.

OBSERVATION LVII.

De l'accouchement d'un Enfant qui eſtoit corrompu.

UN Jeudy 24. jour du mois de Novembre 1672. je fus appellé pour accoucher la Femme d'un Tapiſſier ſous les Pilliers des Halles, à l'Image Noſtre-Dame, où je trouvay Meſſieurs Gouët, Denyau & Matot, Docteurs de la Faculté de Paris, tous trois habiles & ſçavans

Medecins, & Monsieur Chaliou Chirurgien, qui me prierent en particulier & me dirent que cet accouchement estoit de la derniere consequence; que plusieurs personnes avoient vû la Malade, sans y vouloir travailler, quoy-qu'ils fussent tous habiles; qu'il n'y avoit eu qu'un de ces Messieurs qui avoit proposé de l'accoucher avec les instrumens qui estoient necessaires en cette operation.

Les lavemens, les saignées des bras & des pieds n'y avoient pas esté épargnées, qui n'avoient toutefois eu aucun effet; ny mesme le bain, dans lequel on avoit mis la Malade plusieurs fois.

Un certain Medecin, ou se disant tel, luy avoit fait prendre à l'insçû des autres, (comme font tous les Charlatans) une potion laxative, qui n'avoit non plus servi de rien.

Enfin, on me dit de voir ce que je pourrois faire; & pour cet effet je portay ma main droite aux parties, & y voulant glisser mes doigts, je sentis la teste de l'Enfant, qui obeïssoit à mes doigts. J'appliquay ma main gauche sur le ventre de la Malade, où je trouvay une double tumeur: ce qui me faisoit croire, que la plus considerable estoit celle de l'Enfant, & l'autre la vessie

de la Mere, qui pouvoit estre pleine de l'urine qui estoit contenuë dedans, & qui pouvoit avoir causé une partie des accidens qui nous paroissoient, & qu'il y avoit long-temps qu'elle n'avoit uriné.

Je fis ensuite mon rapport de ce que j'avois vû & consideré, à ces Messieurs; & nous demeurasmes tous d'accord qu'il faloit l'accoucher avec le crochet, parce qu'il n'y avoit point d'autre moyen, ny pour tourner l'Enfant. N'ayant point ces instrumens sur moy, je demanday à sortir pour les aller querir chez-moy : le Mary ne voulut jamais me le permettre, me disant que je ferois comme les autres; & il me pria de faire ce que je pourrois avec mes mains. Je tentay inutilement toutes sortes de voyes avec mes doigts, & je fis tous mes efforts pour repousser la teste de l'Enfant dans le fond de la matrice, tant pour donner moyen à la Malade d'uriner, en luy ostant l'obstacle qui luy causoit la suppression, qui estoit la teste de l'Enfant qui pressoit l'urethre, que pour tascher de glisser mes doigts, afin de pouvoir joindre les pieds : mais tout cela fut en vain. Je taschay de percer avec mes doigts les membranes du cuir chevelu; mais il me fut impossible d'en venir à bout, quelques efforts que je pusse faire avec mes doigts.

doigts. Ce qui m'a bien perſuadé, que Monſieur Viardel n'avoit pas dit vray dans ſon Chapitre 34. page 137.

Il dit dans ſon Livre, qu'ayant introduit ſa main dans la matrice d'une Femme, il perça avec deux de ſes doigts la fontaine de la teſte de l'Enfant, tenant la Mere ſujette, autant qu'il luy eſtoit poſſible, par une compreſſion qu'il faiſoit faire ſur ſon ventre; & qu'il en vuida toute la cervelle, en fléchiſſant ſes deux doigts en forme de crochet vers le ſphenoïde.

Reprenons noſtre Obſervation. Ne pouvant rien faire avec mes doigts, & n'ayant point de crochet, je me trouvay obligé de prendre celuy d'une cuillere à pot, & avec ce crochet j'ouvris les membranes, & je ſeparay les os du crane; & voulant ouvrir la dure-mere avec mes doigts, il me fut impoſſible: ce qui m'obligea de me ſervir d'une ſpatule, ne le pouvant faire avec mes doigts. Cette ouverture faite, j'introduiſis mon doigt *index* dans le cerveau, je le vuiday, & par ce moyen la teſte eſtant applatie, & n'y ayant plus de compreſſion, ou pour mieux dire, y en ayant beaucoup moins ſur l'urethre, les urines de la Malade commencerent à couler; ce qui me fut d'un grand ſecours: car aprés cela je n'eus

pas beaucoup de difficulté à introduire mes doigts & mon crochet. De ſorte que l'ayant mis dans la bouche de l'Enfant, je tiray la teſte hors de l'orifice externe de la matrice: mais je trouvay une ſi grande reſiſtance à faire ſortir les épaules, que je fus obligé de mettre un lacs au col de l'Enfant, afin d'avoir plus de priſe pour le tirer.

Je priay Monſieur des Roſiers, le Chirurgien ordinaire de la Malade, qui eſtoit preſent à cette operation, de tenir ce lacs pendant que j'accrochois cette teſte avec mes doigts: mais ce petit cadavre ſe trouva ſi corrompu, que la teſte ſe ſepara du corps. Alors je me trouvay fort embarraſſé, dautant que les épaules bouchoient entierement le paſſage: cependant je tournay tant d'un coſté que d'autre, & je trouvay moyen de gliſſer mes doigts ſous l'aiſſelle, pour prendre un bras, ne pouvant avoir les pieds; & comme je n'apprehendois point de le rompre, je le tiray hardiment, & l'autre enſuite; & aprés cela tout le corps de l'Enfant, ſans beaucoup de peine.

L'Enfant eſtant ſorti, je pris l'ombilic que j'entortillay autour de ma main gauche; puis j'introduiſis la droite dans la matrice, pour détacher l'arriere-faix, que je trouvay fort adherant, comme s'il avoit eſté collé. Je

le tiray heureuſement ; mais comme cette Femme eſtoit fort foible, ayant un pouls fort inégal & déreglé, cela me fit juger qu'il y avoit grande pourriture dans ce corps-là.

Ces Meſſieurs luy ordonnerent un apoſeme cordial avec l'eau de chardon beni, le ſirop de limon, & le jus de quelques oranges aigre, pour provoquer les vuidanges ; & pour le lendemain un lavement fait d'une décoction émolliente & rafraichiſſante, avec deux onces de miel de nenuphar.

Le ſoir je fus voir la Malade, & viſitant ſes parties, je les trouvay alterées, & qui commençoient à ſe corrompre.

Je compoſay à l'heure meſme de l'eau marine, de laquelle j'étuvay la Malade. Le cinquiéme jour, la fiévre l'ayant priſe, elle fut ſaignée du pied, & deux jours aprés du bras ; en ſuite de quoy elle ſe porta fort bien, à la reſerve d'une perte d'urine à cauſe de la debilité du *ſphincter* de la veſſie, qui avoit eſté un peu alteré par la ſonde, qu'on y avoit portée, en la voulant introduire dans la veſſie, parce que celuy qui l'avoit voulu ſonder, ne l'entendoit pas, & n'avoit jamais ſondé.

Cette incontinence d'urine luy dura trois mois, aprés leſquels elle fut garantie par les

bons ſoins que j'en pris, & par l'aide d'une ſeconde groſſeſſe, qui luy ſurvint. Elle a eu pluſieurs autres Enfans depuis ce temps-là, & ſe porte encore bien preſentement.

OBSERVATION LVIII.

De l'accouchement d'un Enfant qui preſentoit les pieds, dont les talons eſtoient tournez vers l'anus *de la Mere.*

UN Dimanche 3. jour du mois de Decembre 1673. je fus appellé pour accoucher la Femme d'un Rotiſſeur, qui demeuroit en la Vallée de Miſere. L'Enfant preſentoit les pieds, dont les talons eſtoient tournez vers l'*anus* de la Mere, & les orteils vers le *pubis*. Ne pouvant le tourner autrement; je le tiray en la maniere qu'il pouvoit venir, c'eſt à dire, la face regardant le *pubis* de la Mere, auquel le menton s'accrocha.

Je gliſſay mes doigts dans la bouche de cet Enfant, & l'ayant dégagé, je le tiray. Conſiderant enſuite la teſte, je trouvay que le pariétal gauche eſtoit enfoncé naturellement.

J'ay obſervé la meſme choſe, à l'égard de l'Enfant d'une Demoiſelle que j'accouchay

dans la ruë Geoffroy-l'Angevin le 16. jour d'Octobre de la meſme année. Il avoit au parietal gauche une cavité en forme d'enfonçure, en longueur de deux travers de doigt, & de la profondeur de deux lignes. Cette enfonçure me parut naturelle, quoyqu'elle fuſt contre nature. J'obſervay auſſi une marque noire ſur la lévre, en maniere de contuſion ; ce qui m'obligea de demander à la Malade, ſi elle n'avoit point reçû quelque coup ſur le ventre. Elle me dit, qu'elle eſtoit tombée ſur une barre de fer. Cet Enfant ne veſcut que demy-heure : celuy-cy eſtoit de meſme. Pour avoir une plus ample connoiſſance d'où cela pouvoit venir, j'y amenay Monſieur Pequet, Medecin fort curieux.

Je le priay de voir cet Enfant ; mais nous ne puſmes découvrir autre choſe, ſinon que la Malade s'eſtoit bleſſée au ſixiéme mois de ſa groſſeſſe s'eſtant heurtée contre un de ces clous, qui ſervent à fermer les barres des feneſtres, & où l'on attache les crochets, ſans pouvoir reconnoiſtre autre choſe.

Cet Enfant eut le meſme ſort que le premier ; mais leurs Meres ſe ſont bien portées.

OBSERVATION LIX.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit l'épine du dos.

UN Vendredy 12. jour de Decembre 1673. je fus appellé pour accoucher la Femme d'un Cordonnier qui demeuroit dans la ruë d'Orleans, où estant arrivé, aprés avoir demandé à la Malade en quel état elle se trouvoit, j'introduisis mes doigts dans les orifices de la matrice : glissant ensuite ma main dedans, je sentis que l'Enfant presentoit l'épine du dos. Je sentis les fesses, les cuisses & les jambes ; je les dégageay, pour prendre les pieds, que je tiray ; & les ayant envelopez d'un linge, je tiray l'Enfant.

Son epiderme estoit tout separé, comme celuy d'un serpent qui vient de quitter sa dépouïlle.

La Femme qui estoit hydropique, avoit une tumeur dans le bas ventre, laquelle disparut en mesme temps que l'accouchement fut fait, quoy-que cette tumeur se distinguast facilement de celle de l'Enfant. Ce n'estoit que des eaux qui estoient dans la matrice ; & quoy-que ces eaux & les mem-

branes fussent tres-puantes, cette Femme ne laissa pas de se bien porter, comme elle fait encore.

Ses vuidanges s'écoulerent fort bien, & son enflure se dissipa dans moins de huit jours, les eaux s'évacuant avec le sang, d'heure en heure, jusques à ce qu'elle revint en parfaite santé.

OBSERVATION LX.

De l'accouchement de deux Enfans, dont l'un venoit contre nature, & l'autre naturellement.

UN Lundy 5. Janvier 1674. je fus appellé dans la ruë des Blancs-Manteaux, pour accoucher la Femme d'un Cordonnier, laquelle estoit enceinte de deux Enfans, l'un masle, & l'autre fille.

Le garçon se presenta naturellement, & la fille contre nature, laquelle presentoit une main.

Je l'accouchay, comme je l'ay rapporté dans mes autres Observations; puis l'ayant délivrée, je ne trouvay qu'un *placenta*, mais deux ombilics & quatre membranes, sçavoir deux pour chaque Enfant, lesquelles renfermoient des eaux separées, contenuës

chacunes dans ſes membranes, où les Enfans nageoient ſeparément. Cette Obſervation eſt contraire à ce que dit Monſieur Viardel Chapitre 6. page 35. que lorſqu'une Femme accouche de deux gemeaux de meſme ſexe, il n'y doit avoir qu'un arriere-faix: mais s'ils ſont de divers ſexes, c'eſt à dire, maſle & femelle, il y aura deux arriere-faix. Il ajoûte, qu'il ſemble que cela ait eſté fait par une providence admirable de la Nature.

Je feray voir encore ailleurs par de bonnes autoritez, que cette opinion de Monſieur Viardel n'eſt pas veritable. Chaque Enfant a ſes membranes, & les membranes de chacun contiennent les eaux qui luy ſont neceſſaires pendant qu'il eſt dans le ventre de la Mere, dans leſquelles il eſt nageant juſques à ce qu'il vienne au monde.

Il n'en eſt pas de meſme du *placenta*: il peut arriver qu'il n'y en ait qu'un pour deux Enfans.

L'Enfant dans la matrice nage dans les eaux, comme le jaune d'un œuf dans ſa glaire, & l'œuf, de la meſme maniere, a ſa membrane qui ſe durcit & vient en coquille, laquelle à mon ſens repreſente le *corium*, avant que la coquille ſe durciſſe; & la membrane qui ſe trouve ſous cette coquille, repreſente l'*amnios*.

OBSERVATION LXI.

De l'accouchement d'un Enfant, dont la main & le bras estoient sortis hors des orifices, jusques à l'épaule.

UN Mercredy 8. jour du mois de May 1674. je fus appellé par une Dame, pour aller à Noisy le Sec accoucher une Femme qui avoit esté nourrice d'un des neveux de Monsieur le Bel, Premier Medecin de son Alteſſe Madame, tres sçavant en sa profession: aussi a-t-il esté choisi par cette grande Princesse, pour estre auprés d'elle.

L'Enfant presentoit la main & le bras, qui estoient sortis jusques à l'épaule, & tout le corps de l'Enfant affaissé sur l'orifice interne; & ce bras occupoit tout le vagin, qui estoit extrémement resserré, aussi-bien que la matrice, parce que les eaux de l'Enfant s'estoient écoulées vingt-quatre heures avant que j'y fusse arrivé. M'y estant transporté, je demanday à la Sage-femme ce qu'elle avoit fait; & estant instruit de toutes choses, je touchay la Malade, & gliſſay mes doigts & ma main le mieux qu'il me fut possible, pour pouvoir repousser l'épaule, & ensuite le bras: car il faut toûjours

commencer par la partie qui eſt ſortie la derniere, ne pouvant faire autrement, que de pouſſer la main à la faveur du bras, comme je fis.

Je portay enſuite l'extrémité de mes doigts contre le bras de l'Enfant, pour ne pas bleſſer la Mere, & je les introduiſis juſqu'à la teſte de cet Enfant, qui ſe trouvoit avoir la face couchée ſur la poitrine & ſur le ventre : ce qui m'obligea à ſonger à ce que j'avois à faire, & quel parti je devois prendre. Je pris celuy de dégager la teſte, parce qu'elle me faiſoit obſtacle, & de chercher les pieds, ce que je fis; & en ſentant un ſous les feſſes, je taſchay de le tirer avec ma main droite, le repouſſant avec la gauche, c'eſt à dire, le bras, qui eſtoit ſorti; de ſorte qu'à meſure que le pied que je tirois, ſortoit, le bras rentroit. L'autre pied parut bien-toſt aprés; & les ayant aſſemblez tous deux, j'amenay un Enfant mort.

Je délivray enſuite la Mere qui ſe porta bien pendant ſa couche, & ſe releva fort heureuſement.

OBSERVATION LXII.

*De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit l'*anus.

UN Lundy 16. jour du mois de Juillet 1674. je fus appellé chez Madame de la Marche Maitresse Sage-femme, & tres-experimentée en son art, laquelle demeuroit proche Saint Louïs dans l'Isle Nostre-Dame, pour accoucher une Demoiselle. Aprés avoir demandé à Madame de la Marche ce qu'elle avoit fait, & qu'elle m'eut fait connoistre ce qui s'estoit passé dans les douleurs que la Malade avoit souffertes, je glissay mes doigts aux parties. Je sentis au bout de mes doigts une muscosité que je reconnus estre du *meconium*: cela me fit dire que l'*anus* de l'Enfant se presentoit le premier, & qu'il faloit que la Malade s'efforçast; laquelle s'efforça & l'Enfant aussi, qui pouvoit estre fort. En effet il y parut, parce que dans une douleur l'ombilic de l'Enfant qui se trouvoit estre court, se rompit à quatre travers de doigt du ventre de l'Enfant. Je l'arrestay & comprimay de ma main gauche, afin qu'il ne perdist pas de sang, & par consequent ses forces; & de

la droite je dégageay l'Enfant, & le tiray: puis je liay l'ombilic le plus promptement qu'il me fut poſſible. Cela eſtant fait, je mis l'Enfant entre les mains de la Sage-femme : je pris enſuite le cordon, afin de tirer par ſon moyen le *placenta* ; & y trouvant de la reſiſtance, j'introduiſis à la faveur d'iceluy mes doigts & ma main. Alors je ſentis d'autres membranes qui ſe preſentoient; ce qui me fit connoiſtre qu'il y avoit encore un Enfant.

Je perçay ſes membranes, & en ayant fait évacuer les eaux, le bras du ſecond Enfant ſe preſenta. Je le repouſſay dans la matrice, & coulant ma main le long de l'épaule & des hypocondres, des cuiſſes & des jambes, je pris le pied, que je tiray dehors, & l'autre ſuivit auſſi-toſt. Au meſme inſtant que je tirois le pied, le bras rentroit.

Monſieur Viardel en ſon Chapitre 3. page 18. dit que l'Enfant eſtant à terme, rompt & déchire les membranes avec ſes pieds; qu'il tourne ſa teſte en bas vers l'orifice interne de la matrice, cherchant à ſe faire paſſage pour ſortir de cette priſon, où il ne peut plus demeurer ; que lorſque les eaux ſortent, elles lubrifient le paſſage, & le rendent beaucoup plus aiſé.

Je réponds à cela, que s'il eſt vray que

l'Enfant rompe les membranes, en les pouſſant avec les pieds, elles ne deſcendroient pas dans les orifices, & ne deviendroient pas ſi groſſes qu'on les voit venir bien ſouvent aux orifices de la matrice, où elles paroiſſent pour l'ordinaire comme une veſſie de cochon, quand elle eſt bien pleine.

Si ces membranes s'ouvrent, que les eaux s'écoulent, & que la teſte de l'Enfant ne ſuive pas ces eaux, c'eſt ſigne que le travail ſera laborieux & penible. Tant que la Femme vuidera des eaux, elle n'accouchera point, parce que les eaux ſortent par quelque petite ouverture, qui ſe trouve faite aux membranes: alors elles s'évacuent dans la matrice, & dans le mouvement des douleurs ces eaux s'écoulent & ſortent ainſi, juſques à ce qu'il ſe trouve que dans les membranes il n'y a que l'Enfant qui pouſſe alors vertement, & fait l'ouverture pour ſortir. C'eſt ce qui fait dire à l'Accoucheur ou à la Sage-femme, que dés que les eaux commenceront à ceſſer de couler, on eſt aſſuré que les douleurs pour l'accouchement augmenteront, & que la Femme accouchera bien-toſt.

Par la nature, conſtitution & diminution des membranes on peut bien ſouvent ju-

ger du travail : car ſi elles ſont rondes, elles marquent ordinairement un travail naturel & heureux ; mais non pas toûjours, parce que quand l'Enfant preſente les feſſes ou l'épaule, elles ſont ſouvent auſſi rondes qu'elles le ſont en l'accouchement naturel. Au contraire, ſi les membranes ſont de figure longue, elles marquent un accouchement contre nature. Les Sages femmes veulent que les membranes prennent la forme & la nature de la partie qui ſe preſente. Lorſque les membranes ſont venuës dans un état de groſſeur, ſi elles ne ſe percent point à cauſe de leur épaiſſeur, on eſt obligé de les percer avec un grain de ſel, cela ſe peut faire, ſi le grain eſt aigu & tranchant, ou avec la pointe d'une épingle. Auſſi-toſt que ces eaux & ſes membranes ſont venuës à un certain periode, & qu'on les perce, ou qu'elles ſe percent d'elles-meſmes, deux ou trois douleurs venant aprés à la Femme, l'Enfant ſort.

Pour revenir à noſtre Obſervation, le ſecond Enfant fut une Fille, qui eſtoit plus petite que le premier Enfant. Je fis la meſme choſe que j'avois faite à l'autre : je liay l'ombilic en deux endroits, & je le coupay entre deux ligatures. Mais comme je cherchois à délivrer la Femme du ſecond & du

premier arriere-faix, je trouvay le meſme obſtacle que j'avois eu aux autres.

Je ſentis d'autres membranes, qui ſe gonfloient par les eaux : je perçay les membranes, & les eaux s'écoulerent ; & dans ce moment le bras du troiſiéme Enfant ſe preſenta : de maniere que le tournant comme j'avois fait le ſecond, je le tiray. Il eſtoit plus puiſſant que les deux autres, & l'ombilic plus petit.

Ces trois Enfans eſtant ſortis, je pris l'ombilic du premier, parce qu'il eſtoit le plus gros & le plus court ; & gliſſant ma main le long de cet ombilic, je la conduiſis juſques à la partie déclive du *placenta*. Je tenois ce meſme ombilic avec ma main gauche, & par ce moyen je ſeparay les trois arriere-faix, que je tiray en bon état, & tout entiers. Ils eſtoient attachez l'un à l'autre par une forte portion du *corium*, qui les envelopoit tous trois, deſquels je fis la demonſtration en preſence de Meſſieurs Lalier, Biendiſant & Bricet, tous trois habiles & ſçavans Medecins.

Je leur fis remarquer, que chaque *placenta* avoit deux membranes, dans leſquelles ces trois Enfans eſtoient contenus.

Chaque Enfant ayant ſon *corium*, ſon *amnios* & ſes eaux ſeparées, les arriere-faix

eſtoient attachez enſemble.

Comme j'apperçûs qu'il eſtoit reſté une petite portion d'une des *amnios*, je gliſſay ma main dans la matrice, où je trouvay un corps rond & dur, qui rouloit de côté & d'autre, ayant ſeulement en un endroit une petite adherance, en forme de patte d'oye, de la nature du *placenta*, laquelle je ſeparay; mais l'ayant tirée, je reconnus que c'eſtoit une mole, de la groſſeur d'une groſſe boulle à joüer au mail.

Ces trois Enfans furent baptizez à Saint Loüis. Je les vis l'eſpace de quinze jours en bonne ſanté, & la Mere ſe porta fort bien.

J'ay fait pluſieurs accouchemens de cette nature, dont je ſupprime le recit, pour éviter les redites.

OBSERVATION

OBSERVATION LXIII.

De l'accouchement d'un Enfant qui avoit eſté déchiré dans la matrice.

UN Mardy 22. jour du mois de Decembre 1674. je fus appellé dans la ruë neuve Saint Denys, pour y voir une Femme en travail d'Enfant, où la Sage-femme ſe trouvoit embarraſſée, & où elle avoit fait venir un Chirurgien fort habile homme, qui fit tout ce qu'il pût pour l'accoucher. N'en pouvant venir à bout, & ſe trouvant fort fatigué, il fut obligé de l'abandonner, comme eſtant un des plus faſcheux accouchemens. J'y fus appellé : je gliſſay mes doigts le long du col de la matrice, où je ſentis un peu au dedans de l'orifice interne, une ouverture à paſſer le poing, où je trouvay les inteſtins de la Femme malade, leſquels eſtoient tombez dans ce trou, & en meſme temps ceux de l'Enfant. Cela m'arreſta tout court, & m'obligea à demander à la Sage-femme ſi elle avoit travaillé. Elle me répondit aſſez fiérement que non, & qu'elle en ſeroit bien faſchée.

Pour lors la Malade prenant la parole, elle me dit qu'un Chirurgien y avoit fait

inutilement ce qu'il avoit pû, pendant deux heures; qu'elle croyoit mourir, non pas qu'elle apprehendaſt la mort, pourvû toutefois que ſon Enfant fuſt baptizé; & elle me pria de travailler à l'accoucher: ce que je ne pûs luy accorder, ſi l'on n'envoyoit prier celuy qui avoit travaillé, de venir pour travailler, ou eſtre preſent à ce que je pourrois faire.

On l'envoya prier de venir: il ne le voulut pas faire, parce qu'il eſtoit las, & qu'il eſtoit malade, à ce qu'il diſoit. Pendant ce temps-là je diſpoſay la Malade à recevoir tous ſes Sacremens. Monſieur Douté, dont la probité eſt connuë, & qui eſt un des plus habiles de la Faculté, y fut appellé. Je luy fis rapport de l'état où eſtoient les choſes, luy faiſant preſenter un bras de l'Enfant, qui avoit eſté arraché, auquel l'Operateur avoit laiſſé un cordon, en forme de lacs, de meſme qu'à une jambe. Nous ne pouvions pas diſconvenir que cet Enfant ne fuſt mort, & que la Femme mourroit bien-toſt. Cela fait bien voir que les lacs ne ſont pas toûjours propres, & qu'il ne s'en faut ſervir que bien à propos.

Cette pauvre Femme me prioit toûjours inſtamment de tirer ſon Enfant, quand elle devroit mourir, afin qu'il pûſt eſtre baptizé.

Monſieur Douté me dit de travailler pour la contenter. Je ne conſeilleray jamais à Chirurgien de travailler aprés un autre, s'il n'eſt aſſuré d'un bon ſuccés, parce que l'on blaſme toûjours celuy qui travaille le dernier, & qu'on l'accuſe de la mort de la Malade, quoy-qu'il en ſoit innocent. Il eſt vray que je travaillay en cette rencontre, plûtoſt pour contenter la Malade, que pour la neceſſité qu'il y avoit, parce que j'avois bien reconnu le mal qui eſtoit fait. Mais la pauvre Femme me preſſa ſi fort, que Monſieur Douté en eut de la compaſſion, & me dit de la contenter. Pour lors, avant que de travailler, je remontray bien à Monſieur Douté, le danger où je pouvois me mettre en l'accouchant, le priant de juger en quel état eſtoient les choſes, & à quoy je m'expoſois en y mettant la main. Je tiray l'Enfant, qui ſe trouva de la maniere que je l'avois dit, eſtant tout déchiré & éventré, parce que les inteſtins ſortoient hors les orifices de la matrice de la Malade, & je priay Monſieur Douté de les vouloir conſiderer, avant que j'y touchaſſe. Il n'ordonna aprés l'accouchement que de bonne nourriture, & pria les perſonnes qui eſtoient preſentes, d'avoir ſoin de luy parler de Dieu, & d'avoir un Eccleſiaſtique, pour avoir ſoin de

ſon ſalut ; & aprés cela nous nous retiraſmes.

L'une des plus grandes maximes, que doivent avoir tous ceux ou celles qui accouchent, c'eſt d'avoir une grande douceur, & beaucoup de patience, d'attendre que les choſes ſe préparent, & d'aider par de petits remedes doux, pour adoucir & lubrifier les parties de la Femme, avec du beurre frais, ou quelque autre medicament de pareille nature, dautant qu'ils aident les orifices à ſe relaſcher & dilater. Et quand nous travaillons, nous devons conſiderer qu'il y a un Dieu, qui nous regarde dans noſtre interieur, & ne rien faire que bien à propos ; ny ne donner jamais, ny conſeiller à pas une Femme de ſe faire des remedes, de peur de ſe provoquer leur accouchement, ſans une parfaite connoiſſance, ou ſans l'avis de quelque habile & ſçavant Medecin, ſi on en peut avoir ; & ſur tout, nous devons prier Dieu de benir nos ouvrages, & d'eſtre à noſtre aide dans nos neceſſitez, où nous nous rencontrons ſouvent, & travailler toûjours dans un eſprit de douceur & de charité.

OBSERVATION LXIV.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit l'hypocondre.

UN Mardy 20. jour du mois d'Aouſt 1675. je fus appellé au Faux-bourg Saint Antoine, en la ruë de Charenton, pour accoucher la Femme d'un Serrurier. L'Enfant preſentoit l'hypocondre gauche : il eſtoit ſi gros & ſi monſtrueux, que je le crûs hydropique, comme il eſtoit en effet. La Femme eſtoit d'une mauvaiſe conſtitution ; & aprés l'avoir examinée, j'introduiſis mes doigts en la maniere accoûtumée. Je joignis les pieds, je les dégageay, & les tiray dehors juſques aux feſſes. J'apperçûs que l'urine s'évacuoit en abondance par l'urethre de l'Enfant.

J'obſervay avec de la chandelle, pour en avoir plus de certitude, & je priay la Sage-femme de le vouloir bien conſiderer, & d'y faire reflexion, parce qu'elle eſtoit ancienne & habile dans ſa profeſſion. Je luy dis que cela venoit de la compreſſion qui ſe faiſoit par les orifices de la matrice, aux parties de l'Enfant, qui ſe trouva eſtre une Fille.

Cette urine coula un eſpace de temps, ſans diſcontinuër, claire comme de l'eau de roche : mais comme j'apprehendois que l'Enfant ne fuſt ſuffoqué, en cas qu'il euſt vie, je pris un linge, avec lequel j'envelopay la jambe, qui eſtoit déja ſortie, laiſſant l'autre qui ſe trouvoit couchée ſur le ventre de l'Enfant ; & je tiray ainſi cet Enfant, auquel je ne remarquay aucune marque de vie. Elle pouvoit avoir ſept mois, ou environ ; & comme cet Enfant eſtoit tendrelet, l'articulation du genou s'eſtoit relaſchée en le tirant. Que ſi je n'y euſſe bien pris garde, la jambe ſe ſeroit ſeparée de la cuiſſe, & me ſeroit demeurée dans la main, à cauſe qu'il faloit tirer avec force, parce que cet Enfant avoit le ventre fort enflé.

Ce qui fit dire à la Sage-femme qu'elle n'avoit jamais vû un accouchement ſi délicat, ny ſi conſiderable. Je délivray la Malade d'un arriere-faix, qui ſe trouva tout pourry ; & nonobſtant tout cela, elle ſe porta bien, & releva en parfaite ſanté.

OBSERVATION LXV.

De l'extraction de deux arriere-faix, joints enſemble.

UN Mercredy 14. jour du mois de Septembre 1675. je fus appellé pour accoucher une pauvre Femme de deux Enfans, l'un maſle, & l'autre femelle.

Le premier preſentoit la main, à la faveur de laquelle je gliſſay mes doigts le long du bras de l'Enfant : eſtant à l'épaule, je les gliſſay le long du corps, juſques à ce que j'euſſe un pied, que je tiray, & j'ondoyay l'Enfant ſous condition. J'envelopay la jambe avec un linge, je la tiray dehors en la maniere que j'ay déja dite : enſuite je portay ma main pour délivrer la Femme ; mais je ſentis d'autres membranes avec des eaux : je les perçay, & l'Enfant eſtant venu comme le premier, j'y fis la meſme choſe.

Ces deux Enfans eſtoient d'une meſme ſtructure. Je pris le premier ombilic, qui eſtoit celuy de la Fille ; mais le voulant tirer, j'y trouvay de la reſiſtance. Alors je gliſſay mes doigts & la main, que j'introduiſis dans la matrice, en la partie déclive

de l'arriere-faix, qui se separa sans peine, & gliſſa sur ma main ; je n'eus pas plus de difficulté à l'autre : de maniere que la Femme fut heureusement accouchée d'une Fille & d'un garçon.

Alors je consideray les deux arriere-faix. Ils estoient joints ensemble par une forte membrane : il y avoit entre les deux arriere-faix une distance ou separation de quatre travers de doigt, & chacun de ces arriere-faix avoit ses membranes bien separées les unes des autres.

Je les distinguay, pour m'éclaircir encore, de l'erreur de l'Auteur, dont nous avons parlé cy-devant.

OBSERVATION LXVI.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit la face.

UN Mardy 7. jour du mois de Mars 1676. je fus appellé dans la ruë Baillet, pour y accoucher une Femme, que je trouvay couchée sur le dos, devant un feu, où la Sage-femme la tenoit toute découverte. Cela me fit luy demander où estoit la pudeur qu'elle devoit avoir, & pourquoy elle tenoit cette Femme ainsi découverte.

D'abord à la vûë, l'ouverture de l'orifice externe reſſembloit à un maſque, parce qu'on voyoit la face d'un Enfant, bornée de tous coſtez par les levres exterieures des parties de la Femme.

Le front eſtoit ſitué ſur la fourchette proche de l'*anus*, & les yeux de l'Enfant eſtoient effroyables.

Aprés avoir vû les parties, je repreſentay encore plus fortement à la Sage-femme, qu'il faloit agir avec plus de prudence qu'elle n'avoit fait, & qu'on ne ſçauroit avoir aſſez de retenuë dans tous les accouchemens.

Elle s'excuſa, en me diſant qu'elle avoit eſté ſurpriſe, voyant la diſpoſition de cet accouchement; qu'elle avoit crû que c'eſtoit un monſtre, & qu'elle n'avoit jamais rien vû d'approchant.

Je pris du beurre, j'en frotay mes doigts, je les gliſſay entre les levres des parties de la Femme, & le front & les joüës de l'Enfant, taſchant à dilater autant qu'il me fut poſſible; j'en fis de meſme à la partie ſuperieure: mais tout cela ne produiſoit rien. Ceſt pourquoy je portay mes doigts entre le font de l'Enfant, & la fourchette ſur l'*anus* de la Mere; laquelle ſentant la compreſſion que je faiſois avec mes doigts, fit un ſi grand effort, que la teſte ſor-

tit tout d'un coup. Je tiray le reſte du corps, en prenant la teſte par les parties laterales, & en mettant ma main à plat ſur les oreilles, pour le tirer. L'ayant mis dehors, j'étuvay la face de l'Enfant avec du vin un peu chaud, laquelle ſe remit en ſon premier état, quoyqu'elle fuſt toute noire.

J'ay accouché pluſieurs Femmes, dont les Enfans venoient la face de travers, & cependant toûjours heureuſement : d'où il s'enſuit que quand le viſage ſe preſente le premier, il ne faut rien violenter, parce qu'il n'en arrive jamais rien de faſcheux ny à la Mere ny à l'Enfant, ainſi que nous avons déja dit.

OBSERVATION LXVII.

De l'accouchement d'une Femme qui avoit une tumeur dans le bas ventre.

UN Vendredy 26. jour du mois d'Octobre 1678. je fus appellé pour voir la Femme d'un Maiſtre Corroyeur, qui demeuroit dans la ruë Maubué.

Elle avoit une tumeur dans le bas ventre, en la partie hypogaſtrique, vers la region de la matrice. Cette tumeur eſtoit de la grandeur & groſſeur d'une boule, laquelle

preſſant ſur le *ſphincter* de la veſſie, cauſoit une ſuppreſſion d'urine : ce qui nous obligea de conſulter Monſieur Biendiſant, Docteur de la Faculté, qui luy ordonna pluſieurs remedes, entre autres la ſonde, que j'introduiſis dans la veſſie avec heureux ſuccés. Je la ſonday pluſieurs fois avec beaucoup de peine, tant à cauſe qu'elle y repugnoit, que parce que la tumeur faiſoit beaucoup de reſiſtance.

Un jour m'ayant refuſé d'eſtre ſondée, l'abondance de l'urine luy cauſa une ſi grande tenſion à la veſſie, que quand elle fut obligée d'eſtre ſondée, & qu'elle ne pût plus ſupporter la douleur que l'urine luy cauſoit, il me fut impoſſible d'introduire la ſonde : ce qui m'obligea de luy faire des fomentations émollientes ſur le ventre, avec les mauves, guimauves, violiers, parietaire & graine de lin. Cela ayant relaſché les parties, je n'eus point de peine à introduire la ſonde, à l'aide de laquelle je fis ſortir une quantité conſiderable d'urine : ce qui donna du relaſche à ſes douleurs pour quelque temps. Mais le mal s'opiniaſtrant dans la ſuite, elle nous laiſſa là, & prit des remedes qu'une Sage-femme luy propoſa, laquelle la purgea pendant trois ſemaines. Comme la Malade ne fut pas plus ſoulagée

des remedes de cette Sage-femme, que des noſtres, elle en prit une autre, qui luy fit prendre une quantité prodigieuſe de medicamens, qui ne luy furent pas plus ſalutaire. Aprés cela elle prit un Medecin, qui luy fit uſer de certaines potions qu'il faiſoit, & qu'il luy portoit luy-meſme. Ces potions la purgerent beaucoup; & ce qu'elle vuidoit, eſtoit de couleur fort noire, comme de la poix.

Nonobſtant tout cela, la tumeur demeura toûjours au meſme état & au meſme endroit. On l'empoignoit à pleines mains, quoy-que la Femme fuſt groſſe de quatre mois ou environ. Aprés ce temps-là cette tumeur ne parut plus; mais la Malade ſentoit une peſanteur & une grande douleur en la region des reins.

Au ſeptiéme mois de ſa groſſeſſe elle perdit beaucoup de ſang, par pluſieurs fois; & de ſa propre confeſſion, & de celle de ſon Mary, elle en vuidoit environ deux livres à la fois.

Au huitiéme mois le 25. jour d'Octobre de la meſme année 1678. elle fut affligée d'une autre perte de ſang fort conſiderable. Il y eut une Sage-femme appellée, qui l'ayant viſitée, jugea qu'elle n'eſtoit pas en état d'accoucher. Son Medecin luy ordon-

na une petite saignée pour le lendemain; mais la nuit du 25. au 26. on appella derechef la Sage-femme, qui la trouva au mesme état qu'elle l'avoit quittée.

Comme elle la vit tres-foible, elle envoya prier Monsieur Biendisant, qui eut la charité de quitter son lit pour y aller. Il jugea que la saignée estoit necessaire: mais ses forces diminuerent tellement, qu'elle mourut quelques heures aprés, à cause des grumeaux de sang qu'elle vuidoit.

Aprés sa mort on luy fit la section cesarienne, & on tira un Enfant masle, qui n'avoit nulle marque de vie. On trouva encore dans la matrice une masse de chair, qu'on examina fort exactement; & on observa qu'elle estoit attachée par de forts ligamens à la partie anterieure de la matrice, & envelopée d'une forte membrane, en forme de *kiste*, qui separoit cette masse de chair. Elle pesoit une livre; & il y avoit une portion du *placenta* de l'Enfant, qui estoit attachée à cette membrane de la matrice, laquelle couvroit cette mole.

Le *placenta* s'y trouva fort adherant, & on fut obligé de l'arracher, pour le separer du corps de la matrice, ou de sa membrane interne. Nous ouvrismes cette mole, qui ressembloit en couleur, à la chair d'une rouëlle

de veau, ſans aucun ſang, qu'une couleur de chair.

OBSERVATION LXVIII.

De l'accouchement d'un Enfant, dont le bras ſortoit en toute ſa longueur.

UN Vendredy 17. jour du mois de Juin 1678. je fus appellé ſur les dix heures du matin, dans la ruë de Berry, au Marais, chez un Menuiſier, pour accoucher une Demoiſelle, que la Sage-femme ne pouvoit accoucher. Elle avoit pluſieurs fois repouſſé le bras qui ſe preſentoit, & qui ſortoit hors des parties de la Femme, de toute ſa longueur.

Il eſtoit fort gonflé & tumefié, à cauſe du long temps qu'il y avoit qu'il eſtoit dehors, ſoit par les efforts de la Sage-femme, en voulant le remettre, ou par la compreſſion des orifices en ſa partie ſuperieure, l'entrée eſtant fort reſſerrée.

Je fis tous mes efforts pour repouſſer ce bras dans la matrice; mais il me fut impoſſible : ce qui me fit prendre le party de le laiſſer là, & de gliſſer ma main tout le long de ce bras, afin que dilatant avec mes doigts les orifices, je le coulaſſe dans le corps de

la matrice. Cependant je tenois ma main gauche appliquée sur le ventre de la Femme, pour la tenir en état, afin de pouvoir introduire ma droite plus seurement & plus facilement; & l'ayant introduite, j'obsservay toutes les parties de l'Enfant.

La premiere que je sentis, fut le col, & ensuite la teste, qui estoit couchée lateralement sur le *rectum* de la Mere; puis je coulay ma main plus loin du corps de l'Enfant, que je sentis en double, son ventre tourné vers le fond de la matrice, dont il regardoit la partie anterieure; les genoux pliez, les jambes sous la teste. Le bras gauche croisoit sur les jambes. Si j'avois voulu avoir ce genou, il seroit venu bien viste; mais je le laissay là, pour prendre la premiere jambe, qui se trouvoit un peu dégagée des membranes de l'arriere-faix. Il falut avec beaucoup de peine que je le développasse, & que je le tirasse, quoy-qu'il y eust dans mon chemin deux obstacles, qui pouvoient empescher la sortie.

Le premier estoit la teste, laquelle estoit en travers, & qu'il faloit détourner pour donner passage au pied. Le second estoit le bras, qu'il faloit semblablement oster du passage.

Outre toutes ces difficultez, il m'arriva

un accident qui me fit quitter la partie que je tenois : c'eſtoit un engourdiſſement de toute ma main, qui eſtoit ſi grand, que je ne pouvois la mouvoir ; mais il ne dura pas.

Je pris donc le pied qui s'eſtoit retiré du lieu où je l'avois amené ; ce qui ne s'eſtoit pas fait ſans beaucoup de peine, dautant qu'il eſtoit entre la teſte & le col de l'Enfant, derriere l'épaule. Je l'amenay à l'orifice interne, parce qu'il gliſſoit dans ma main, comme feroit une anguille vivante, & retournoit toûjours par où il eſtoit venu.

Aprés qu'il m'eut échappé pluſieurs fois, je pris un linge bien delié, que je mis au bout de mes doigts ; & j'empoignay ainſi ce pied, & le tiray avec force, quoy-que j'entendiſſe craquer les jointures de ce pauvre Enfant, comme ſi toutes ſes parties ſe fuſſent rompuës. Cela me donnoit de l'inquiétude ; mais il faloit le faire, ou laiſſer mourir la Malade, que l'on doit toûjours préferablement ſecourir, quand l'Enfant eſt ondoyé. Dans cet inſtant la Femme pouſſant de toutes ſes forces contre moy, il ſe fit un ſi grand effort de part & d'autre, que la cuiſſe de l'Enfant ſortant, le bras rentra, & l'*anus* parut. Alors je gliſſay mes doigts dans l'aiſne droite : mais comme j'apprehendois, que la cuiſſe qui eſtoit encore dedans, ne vinſt

vinſt à ſe rompre, je coulay mes doigts le long de cette cuiſſe, pour voir ſi l'autre jambe viendroit ; & la ſentant couchée ſur le ventre de l'Enfant, je tiray cette jambe.

J'avouë qu'il faut avoir une étrange reſolution pour tirer de cette ſorte ; mais on ne ſçauroit faire autrement dans ces travaux négligez & affaiſſez, par la négligence des Sages-femmes qui ſont ignorantes dans leur art, quand la Mere & l'Enfant ſont en danger de perdre la vie.

Les deux jambes eſtant dehors, je tiray l'Enfant juſqu'aux épaules : ce que je ne pûs faire ſans me fatiguer beaucoup le corps & l'eſprit, pour en ſortir à mon honneur.

La teſte de l'Enfant ſortit aprés tout d'un coup, lorſque je tirois cet Enfant, avec l'arriere-faix, qui ſe trouva fort déchiré & alteré, eſtant d'une couleur verdaſtre tirant ſur le brun.

L'ombilic eſtoit auſſi flétri & alteré ; mais l'Enfant eſtoit vivant, & d'une couleur fort naturelle, quoy-qu'il euſt ſouffert toutes les peines que nous avons dites : il veſcut encore plus d'une demie heure aprés l'accouchement. Cette mort pouvoit provenir du mauvais ſuc dont il avoit eſté nourry dans la matrice, l'arriere-faix ſe trouvant ainſi corrompu.

Dés que j'eus accouché & délivré la Malade, je luy donnay à prendre une once d'huile d'amendes douces, deux onces de sirop de capilaire, & le jus de trois oranges aigres. C'est un remede fort propre aux nouvelles Accouchées ; mais il ne leur faut pas donner aucune nourriture que deux heures aprés l'avoir pris, de crainte de quelque vomissement, qui pourroit causer un relaschement des ligamens de la matrice.

Je visitay le lendemain la Malade, que je trouvay sans fiévre. Je luy ordonnay un lavement fait d'une décoction de laituës, mauves, guimauves, parietaire, son & violiers, de chacun une poignée, que je fis bouïllir dans de l'eau : dans une livre d'icelle je fis dissoudre trois onces de miel de nenuphar. La Malade se porta fort bien, quoy-qu'elle fust âgée de quarante ans, sans avoir aucune incommodité dans tout le cours de sa couche ; la faisant bien nourrir, & luy faisant donner deux lavemens par jour, comme celuy que j'ay écrit cy-dessus, y ajoûtant seulement une once d'huile de noix tirée sans feu.

OBSERVATION LXIX.

De l'accouchement d'une Femme qui avoit une grande perte de sang.

LE 11. jour de Janvier 1679. je fus appellé environ les quatre heures du matin, pour accoucher une Demoiselle, qui demeuroit dans la ruë Gervais Laurent, au bout du Pont Nostre-Dame, Paroisse Sainte Croix de la Cité.

Cette Demoiselle se trouvoit enceinte de huit mois ou environ, & souffroit une grande perte de sang, depuis dix à douze jours. Aprés avoir consideré l'état pitoyable, où je la voyois, je graissay mes doigts, & la touchay; & la touchant, je sentis le vagin & les orifices de la matrice pleins de grumeaux de sang: cela ne l'empeschoit pas d'en perdre beaucoup. Alors je les évacuay, & je glissay mes doigts plus avant, où je sentis l'orifice interne ouvert à passer trois doigts, fort mollet, tendre & délié; & introduisant le doigt, je sentis l'arriere-faix, qui se presentoit, & qui estoit fort adherant, & attaché à l'orifice de la matrice de toutes parts; ce qui causoit cette grande perte de sang. Cela me donna sujet de

craindre beaucoup, tant pour la Malade, que pour ſon Enfant, la trouvant tres-foible, à cauſe de l'abondance du ſang qu'elle avoit perdu.

Alors je priay le Mary d'appeller quelque habile Medecin. Monſieur Biendiſant y fut appellé, qui ne la jugea pas en état de luy faire de grands remedes : il luy ordonna ſeulement une potion cordiale, faite avec eau de plantin & de pourpier, de chacune trois onces, une demie dragme de confection d'hyacinthe ſans muſc, vingt grains de perles préparées, avec une once & demie de ſirop de grenade. Cela arreſta la perte pour un peu de temps, mais ſeulement de telle ſorte, qu'elle ne vint pas en ſi grande abondance. Et comme la foibleſſe augmentoit, il fut conclu qu'il faloit l'accoucher, quoy-qu'elle fuſt en grand danger.

Nous fiſmes noſtre pronoſtique auparavant que de l'entreprendre, que c'eſtoit une Femme morte, ſi on ne l'accouchoit, & qu'elle pouvoit auſſi demeurer dans le travail à cauſe de ſa grande foibleſſe. Aprés cela je pris du beurre, & j'en frotay mes doigts, pendant qu'on mettoit la Malade en ſituation. On la remuoit comme un corps mort, n'ayant ny force ny connoiſſance. Lorſqu'elle fut ſituée, je portay ma main à

l'orifice interne, où je ſentis l'arriere-faix adherant, comme je l'avois rapporté à Monſieur Biendiſant.

Je ſeparay tout doucement cet arriere-faix, & je le tiray dehors ; enſuite je gliſſay ma main dans la matrice.

La premiere partie qui ſe preſenta, fut l'ombilic, que je ſuivis juſques au ventre, aprés lequel je ſuivis la cuiſſe juſques à la jambe & au pied, que je tiray à l'orifice externe de la matrice, ſur lequel je jettay de l'eau, pour ondoyer l'Enfant ſous condition. Lorſque je tirois ce pied, l'autre venoit, & enſuite tout le reſte du corps, de la maniere que nous l'avons expliqué aux Obſervations precedentes. Cet Enfant ſortit en vie. Monſieur le Curé de Sainte Croix, qui eſtoit dans la chambre, en eut beaucoup de joye, dautant qu'il le croyoit mort, & il le baptiza, ayant auparavant adminiſtré à la Malade tous les Sacremens, avant que nous euſſions rien entrepris.

La Femme ayant eſté accouchée & délivrée, elle revint un peu de ſa grande foibleſſe.

Monſieur Biendiſant luy ordonna une potion cordiale, differente de la premiere, avec les eaux de chicorée & de bugloſe, de chacune trois onces, demie dragme de con-

fection d'hyacinthe ſans muſc, un ſcrupule de perles préparées, & une once de ſirop de capilaire, & deux heures aprés un demy bouïllon, à cauſe de la grande diſſipation des eſprits, cauſée par la perte de ſang qu'elle avoit euë.

Le lendemain la Malade ſe porta mieux. On luy ordonna un lavement d'une décoction rafraichiſſante, avec trois onces de miel de nenuphar, à cauſe de la fiévre qui eſtoit ſurvenuë.

Le ſecond jour les vuidanges s'arreſterent : mais ayant reïteré la meſme potion, elles recommencerent à couler. Son ventre eſtoit fort tendu & fort enflé : elle ſentoit une douleur aux lombes, dont elle ſe plaignoit avant meſme que d'eſtre accouchée. Elle avoit auſſi une grande douleur de teſte, (maladie annexée aux pertes de ſang) laquelle douleur perſevera aprés ſa couche, avec une fiévre continuë, & des redoublemens tous les ſoirs ; & outre cela elle avoit une diarrhée bilieuſe, qui la tourmentoit extrémement, qui provenoit de l'acrimonie de ſon lait. On luy ordonna des lavemens doux, compoſez de ſeules décoctions d'herbes émollientes, avec la graine de lin. Tout cela ſe termina heureuſement, & elle ſe porta fort bien.

Il faut pourtant dire que trois ſemaines aprés ſa couche, il luy ſurvint un accident, cauſé par une fluxion, qui ſe jetta ſur l'un de ſes yeux, dont elle n'a plus vû depuis, quoy-que l'on y ait fait tout ce que l'on peut, tant nous, que les Oculiſtes, ſans pouvoir empeſcher qu'elle ne perdiſt cet œil, quelques remedes qu'on luy ait pû faire.

J'en attribuay la cauſe à une pituite acre & bilieuſe, dont les veines ſont pour l'ordinaire remplies, aprés ces grandes pertes de ſang; de meſme que de grandes douleurs de teſte, ſe trouvant fort échauffée à cauſe de ces évacuations, ou des inquiétudes d'eſprit, qu'une Femme a par les apprehenſions de la mort, dont elle ſe voit proche dans de pareils ſymptomes.

OBSERVATION LXX.

De l'accouchement de deux gemelles, dont l'une preſentoit la feſſe, & l'autre l'orbite.

UN Mardy 19. jour du mois de Decembre 1679. je fus appellé dans la ruë Saint Mederic, pour voir la Femme du Reſident d'un des plus grands Princes d'Allemagne, grand homme de bien, d'hon-

neur & de vertu, qui a acquis par ſon merite l'amitié de ſon Prince, tant dans l'Italie, que dans d'autres Royaumes, où il a eſté dans la qualité qu'il a en France.

Je le trouvay auprés de Madame ſa Femme. Je luy fis mon compliment de ce qu'il me faiſoit l'honneur de me vouloir confier ce qu'il avoit de plus cher. Il le reçût fort agreablement, me diſant qu'il eſtoit ravy que Madame fuſt entre mes mains. Alors je demanday à Madame quelle douleur elle ſentoit. Elle me dit qu'elle en ſentoit de bien grandes, & qu'elle n'en avoit jamais ſenti de pareilles, à cauſe que c'eſtoit ſon premier accouchement, & qu'il y avoit douze heures qu'elle ſouffroit de cruelles douleurs; & qu'on l'avoit ſaignée du bras. Je la priay de ſouffrir qu'on reiteraſt la ſaignée: ce qui eſtant fait, je graiſſay mon doigt avec du beurre, & je la touchay, où je ſentis que les membranes des eaux eſtoient percées, & les eaux écoulées; & je reconnus le travail eſtre fort embarraſſé, ne pouvant encore diſtinctement le reconnoiſtre. Je priay la Sage-femme, qui eſt une des plus prudentes que je connoiſſe, de luy donner un lavement, compoſé d'une chopine de bouïllon, dans lequel elle diſſoudroit trois onces de miel de nenuphar & deux

onces d'huile d'amendes douces ; ce qui fut fait, & la Malade paſſa enſuite la nuit avec de grandes douleurs, quoy-que ce lavement les euſt un peu diminuées. Ayant encore eſté auprés d'elle juſques ſur les ſix heures du matin, je la touchay derechef. Alors je reconnus le travail, en ſentant au bout de mon doigt une des feſſes de l'Enfant en la partie laterale & droite du vagin & de l'orifice interne, & une orbite du coſté gauche ; & prévoyant la difficulté que je trouverois, je pris le parti de repouſſer la teſte, dans la remiſſion de la douleur ; & alors la teſte ſe retirant un peu, je trouvay le moyen de dégager la jambe que j'amenay dehors. Ayant ondoyé l'Enfant, j'enveloppay cette jambe d'un linge, & je la tiray ; puis l'autre cuiſſe ſe trouvant couchée ſur le ventre, je tiray cet Enfant, en la maniere expliquée dans mes autres Obſervations. Aprés cela je tiray l'ombilic, & l'arriere-faix le ſuivit ; mais ayant ſenti qu'une partie de l'*amnios* eſtoit reſtée dans le vagin, & allant la chercher, je ſentis la teſte d'un autre Enfant, qui eſtoit celuy qui avoit preſenté l'orbite ; & cet Enfant vint naturellement, & aprés luy l'autre arriere-faix.

Je délivray la Mere heureuſement de deux belles Filles, & de deux arriere-faix, ſans

qu'elle en fuſt incommodée ; & elle s'eſt bien portée, l'ayant traitée comme mes autres Accouchées, avec de petits lavemens doux. Je la faiſois étuver avec la décoction d'orge & de cerfeuïl, quoy-qu'elle ne fuſt ny meurtrie ny écorchée, & que ce fuſt un travail des plus faſcheux, & un premier enfantement, en une Dame tres-delicate. Ces deux Demoiſelles ſont encore en parfaite ſanté.

OBSERVATION LXXI.

De l'accouchement d'un Enfant, dont le bras droit eſtoit hors de la matrice.

UN Vendredy 16. jour du mois de Fevrier 1680. je fus appellé pour accoucher une Femme à l'entrée de la ruë de la Tannerie, du coſté du Pont Noſtre-Dame.

C'eſtoit une jeune Femme, groſſe de ſon premier Enfant : elle eſtoit d'une taille fort petite, & d'un temperament mélancolique. Eſtant entré dans ſa chambre, & voulant obſerver ſon travail, je luy demanday s'il y avoit long-temps qu'elle ſentoit des douleurs pour accoucher. Elle me fit réponſe que ouy, & plus que je n'aurois ſouhaité.

Je portay mon doigt aux orifices de la matrice : en la touchant je ſentis l'Enfant, qui preſentoit le bras en toute ſon étenduë, ſuivi de l'ombilic en double, de la longueur d'environ un pied.

Je l'examinay, pour reconnoiſtre ſi je ſentirois le battement des arteres ombilicales de l'Enfant ; je le trouvay tout froid, & ſans aucune pulſation : ce qui me fit prendre la reſolution d'accoucher cette Femme. Comme c'eſt un travail des plus faſcheux, quoyque j'en aye déja parlé dans mes autres Obſervations, je ſuis bien aiſe d'écrire encore celuy-cy, pour faire connoiſtre à ceux qui en feront la lecture, que cette maniere de travailler en cet accouchement, eſt la plus facile pour celuy qui opere, & pour la Femme qui ſouffre.

On obſervera, qu'aprés que j'eus connu la nature du travail, je frotay mes mains de beurre, & enſuite ſans m'amuſer à repouſſer le bras, je gliſſay ma main le long d'iceluy, dans les parties de la Malade, où je ſentis l'épaule, que je ne pûs repouſſer.

Aprés je gliſſay mes doigts le long du corps de l'Enfant, que je ſentis de travers, ayant la teſte en la partie droite de la matrice, & au deſſous de cette teſte je ſentis l'autre bras.

Mais comme ce n'eſtoit pas la partie que je ſouhaitois de trouver, je la laiſſay, gliſſant ma main vers la partie laterale de la tête de l'Enfant. Je ſentis l'arriere-faix dans le fond de la matrice, je n'y touchay point; mais cherchant les pieds, je trouvay un des genoux de l'Enfant, envelopé ou couvert des membranes de l'arriere-faix. Je le détournay, & alors je ſentis la jambe que je dégageay, en prenant le pied avec un linge. Aprés avoir ſeparé les levres des parties, je pouſſay de ma main gauche le bras de l'Enfant, pendant que de ma main droite je tirois le pied, qui eſt une peine dont on eſt exempt, lorſque l'Enfant eſt vivant, parce qu'en tirant le pied, l'Enfant s'aidant, le bras rentre de ſoy-meſme, ce que celuy-cy fit, quoy-que mort: je tiray le pied dehors, que j'envelopay d'un autre linge blanc & ſec, parce que le *meconium* venoit en abondance; & par ce moyen je tiray l'Enfant, que je reconnus eſtre une Fille, laquelle n'avoit aucune partie mutilée, & que je trouvay morte.

Je délivray la Femme d'un arriere-faix, ayant un ombilic de plus d'une aune de long. Cette Femme s'eſt bien portée depuis. Il faut avoir ſoin, lorſqu'on délivre la Femme, de la prier de ne pas s'efforcer, parce

qu'elle empeſcheroit la main d'agir, lorſqu'on la voudroit introduire & tourner dans la matrice ; meſme d'empeſcher le bruit de ceux qui aſſiſtent, ſur tout lorſqu'il y a des Femmes, parce que cela incommode celuy qui opere : car ayant l'eſprit tranquille, il en opere plus doucement, & avec moins de douleur ; & par ce moyen il n'arrive jamais aucun accident. Je dis cecy pour l'avoir pratiqué pluſieurs fois, comme on le peut remarquer dans mes Obſervations : & ſur tout qu'on n'aille pas auprés de la Femme avec des ſenteurs, parce que cela leur fait de terribles ravages.

Je priay la Femme que je venois d'accoucher, de ſe conſerver, de ne parler que le moins qu'elle pourroit, & de ne prendre que de petits remedes doux & benins. Comme elle eſtoit pauvre, on ne pouvoit pas luy faire les remedes qu'on feroit à d'autres : je l'aſſiſtay autant qu'il me fut impoſſible. Elle ſe porta tres-bien, comme elle fait encore.

OBSERVATION LXXII.

De l'accouchement d'un Enfant ; dont les vertebres du dos eſtoient toutes ployées.

UN Jeudy 16. jour du mois de Fevrier 1681. je fus appellé environ quatre heures du matin ; pour accoucher une Dame ; rüe neuve Saint Mederic. J'y trouvay une Sage-femme ; qui me dit que le travail eſtoit faſcheux : je la priay de mettre la Malade en ſituation, c'eſt à dire, en travers ſur ſon lit ; ce qu'ayant fait, je graiſſay mes doigts avec du beurre ; & je touchay la Malade, afin de reconnoiſtre la nature du travail, que je connus eſtre tres-difficile. Je gliſſay mes doigts dans les orifices tant externes qu'internes de la matrice, que je ſeparay tout doucement. Je gliſſay mon doigt *index* dans le vagin ; & ſentant l'orifice interne dilaté, je pouſſay plus avant dans le fond de la matrice, afin de mieux reconnoiſtre la nature du travail. Ayant reconnu la ſituation de l'Enfant, je touchay les vertebres du dos de l'Enfant tout ployé ; comme une pelote, ayant les deux cuiſſes ſur le *ſternum*, & les deux jambes une de chaque coſté du col de cet Enfant : la teſte ſe trouvoit au fond de la ma-

trice, la face regardoit la partie anterieure, & les pieds la posterieure.

L'arriere-faix estoit attaché à la partie laterale ; l'ombilic passoit entre les deux fesses. Je ne remarquay aucun signe de vie à l'Enfant : je le tiray par les pieds, en prenant le premier que je sentis, comme estant le plus proche. Mais la matrice se trouvoit si fort resserrée, parce que les eaux estoient écoulées, que je pensay n'en venir jamais à bout, ny pouvoir repousser le corps de l'Enfant : ce qui m'obligea de glisser ma main par dessous le corps de l'Enfant, où je sentis le pied, dont je ne pouvois toucher que les orteils. Avançant ma main, je pris avec mes doigts le talon de l'Enfant ; & l'ayant ainsi empoigné, je le tiray à moy, en l'amenant à l'orifice externe de la matrice : je demanday de l'eau, quoy-que je n'eusse point senti aucune marque de vie à cet Enfant, pour l'ondoyer sous condition, avec bonne intention de le baptizer s'il avoit vie ; ce qu'ayant fait, je tiray plus avant ce pied en le conduisant dehors, & je l'envelopay d'un linge, avec lequel je le tiray fortement à moy, si-bien que la cuisse ayant suivi, l'autre pied vint au passage. Je les envelopay tous deux ensemble avec le mesme linge : je tiray le corps de l'Enfant jusques aux aisselles, où je dégageay les

bras l'un aprés l'autre. Pour lors je mis ma main ſur la poitrine de l'Enfant, & la droite ſur la nuque du col. Les jambes & les cuiſſes eſtant ſorties, l'ombilic ſe trouva entre les deux feſſes, bandé comme une corde de lut, le long de l'épine.

Je repouſſay tant ſoit peu le corps de l'Enfant, qui me donna lieu de plier une de ſes jambes, pour dégager l'ombilic, parce qu'il auroit pû ſe rompre; & ſi l'Enfant avoit eſté vivant, cette ruption l'auroit pû priver de la vie par la diſſipation des eſprits, qui ſe ſeroit faite par la perte du ſang qui en ſeroit ſorti.

Ayant tiré l'Enfant hors de la matrice, je ne reconnus aucune marque de vie: je tiray l'arriere-faix, en le tirant à moy par l'ombilic; & la Femme releva en parfaite ſanté, par la grace de Dieu, n'ayant eu aucun autre ſymptome, que le ventre un peu douloureux, ſur lequel je fis mettre des fomentations faites avec camomille, melilot, abſynthe, matricaire & graine de lin, le tout bouïlli dans de l'eau, & appliquées ſur la partie douloureuſe, en forme de petits matelas; & dés que celuy qui eſtoit ſur le ventre, ſe refroidiſſoit, on le changeoit: ce qui nous fut tres-ſalutaire pour la ſanté de la Malade.

OBSERVATION

OBSERVATION LXXIII.

De l'accouchement d'un Enfant, qui preſentoit la partie poſterieure & ſuperieure de la teſte.

UN Mercredy 23. jour du mois d'Avril 1681. je fus appellé pour accoucher une Demoiſelle, qui demeuroit dans la ruë de l'Empereur devant la Trinité ; & ayant trouvé la Malade dans ſon lit, & l'ayant examinée, je ſentis que l'Enfant preſentoit la partie poſterieure & ſuperieure de la teſte ; & aprés l'avoir touchée, je reconnus qu'elle perdoit beaucoup de ſang mélangé avec de l'eau, & je trouvay que cette Demoiſelle eſtoit en travail, par la dilatation qu'il y avoit à l'orifice interne de la matrice, & par les douleurs qu'elle ſentoit : ce que je connus en introduiſant mon doigt, avec lequel je conſideray exactement cet orifice, que je ne ſentois pas avoir plus d'épaiſſeur qu'une ligne ou environ, & fort tendu ; ce que je jugeay eſtre aſſez extraordinaire. Cela m'obligea à l'examiner plus particulierement dans toute ſa circonference, obſervant ſouvent cet orifice avec mon doigt, que je ſentis s'entrouvrir, comme ſi on déchiroit

une feuille de parchemin qui ſeroit mouïllée, & qui auroit eſté percée peu à la fois; & les douleurs augmentant à la Malade, cet orifice s'épaiſſit, lorſqu'il ſe dilata en rondeur d'un écu blanc, & vint de ſa meſme épaiſſeur. Mais les douleurs eſtant plus grandes, (les membranes des eaux qui ſe preſentent les premieres, ſont les parties de l'accouchement qui ſortent les dernieres, aprés l'Enfant & l'arriere-faix) les membranes pouſſées par les eaux vers l'orifice, l'entrouvrirent, & ſe firent paſſage, jettant toûjours des glaires ſanglantes & limoneuſes.

L'Enfant ne s'aidoit point, & la Mere m'avoit dit ne l'avoir pas ſenti remuer il y avoit plus de huit jours.

Alors je fis mon pronoſtique, que l'Enfant eſtoit mort, & en effet la pauvre Malade ſouffrit beaucoup, n'eſtant gueres plus aidée de ſes propres forces, que de celles de l'Enfant, parce qu'il y avoit long-temps qu'elle eſtoit malade.

La teſte de l'Enfant ſortit toute limonneuſe, de couleur de verd de marais; & cette teſte eſtant dehors, je voulus la tirer: ce qui ne ſe fit pas ſans peine, parce que les épaules tenoient à l'orifice, & l'Enfant eſtoit ſi pourry, que tout l'épiderme du col

& de la face ſe ſeparerent du cuir ; ce qui me faiſoit peine, parce que j'avois peur que la teſte ne ſe ſeparaſt de ſon corps.

Je la tiray & tout le reſte, quoy que l'Enfant fuſt tout livide, & tout le ventre plein d'eau, & tout écorché, & l'ombilic tout pourri. L'arriere-faix ſe trouvoit fort adherant & ſi attaché, que je fus obligé de le ſeparer avec mes doigts, du corps de la matrice. Je le tiray fort entier avec ſes membranes, de la meſme couleur que j'ay dit cy-deſſus.

La Malade voyant tout celá, me dit n'être groſſe que de huit mois & demy : mais ma curioſité me portant de luy demander en quel temps elle croyoit avoir conçû, elle me dit que c'eſtoit environ le 28. du mois d'Aouſt, le 14. de cette lune ; & elle accoucha le 23. du mois d'Avril, qui eſtoit le 16. de la lune ; & par là ſelon le calcul elle eſt accouchée dans la neuviéme lune ; comme j'ay remarqué en pluſieurs, & entre autres à une Dame qui avoit eſté griévement malade ; n'ayant pas eu habitude avec ſon Mary pendant la longueur de ſa maladie, aprés laquelle elle fut à la campagne pour prendre l'air, & pour ſe fortifier, où elle demeura quelque temps, pendant lequel elle eut ſes purgations. Son Mary coucha

avec elle le 28. de la lune de Juillet 1680. & je l'ay accouchée le 29. de la lune de Mars 1681. Cela ne ſe confirme pas en cette Dame icy ſeulement, parce que j'en ay vû pluſieurs accoucher à huit mois faits, & un jour dans le neuf : ce qui me fait croire ce qui m'a eſté confirmé par beaucoup de Femmes, qui m'ont dit l'avoir tres-bien remarqué ; & c'eſt ce qui me fait voir qu'on doit compter plûtoſt par les mois lunaires que par les ſolaires.

OBSERVATION LXXIV.

De l'accouchement d'une Femme hydropique, & groſſe de deux Enfans, dont l'un preſentoit la feſſe dextre, & l'autre ſe trouvoit enveloppé dans ſes membranes, tout pourry, âgé d'environ quatre à cinq mois, & le premier à terme & parfait.

UN Dimanche 1. jour du mois de Juin 1681. je fus appellé à deux heures du matin, pour voir une Demoiſelle qui eſtoit groſſe d'environ ſon neuviéme mois, hydropique, que je trouvay entre les mains de ſon Confeſſeur qui l'exhortoit à bien mourir, quoy-que la Malade euſt perdu la parole, & fuſt extrémement oppreſſée par un aſthme, qui l'empeſchoit de reſpirer.

Je repreſentay à Monſieur ſon Confeſſeur qui eſtoit Monſieur Angeard, homme de grande vertu, qu'il ne faloit point perdre de temps à luy faire recevoir l'Extréme-Onction ; ce qu'il approuva fort. Dés qu'elle l'eut reçûë, je jugeay que cette Femme mourante n'en pouvoit réchaper que par un coup de hazard. Ne ſçachant que luy faire, voyant ſon pouls aſſez fort pour ſupporter quelque remede, & l'heure eſtant indûë pour avoir du conſeil, je pris reſolution de la ſaigner ; ce qui fut heureuſement fait pour la Malade : car cette ſaignée fit un ſi grand effet, qu'un quart d'heure aprés l'avoir faite, la parole luy revint ; & la voyant un peu remiſe, nous nous retiraſmes Monſieur Angeard & moy, la trouvant aſſez forte & en bon état. Mais ſur les ſept heures du matin, j'y fus encore appellé, parce qu'elle ſentoit, diſoit-elle, des douleurs pour accoucher. Je la touchay, je la trouvay en travail pour accoucher. Je ſentis un Enfant preſenter la feſſe dextre, dans l'intervale de la douleur, lorſque les membranes venoient à ſe fleſtrir, & que la douleur eſtant paſſée, les eaux ſe retirent, & les membranes ſe flétriſſent, on ſent plus facilement au travers de ces membranes, la partie qui ſe préſente la premiere, que lorſque la membrane eſt

tenduë par les eaux, c'eſt à dire, gonflée. Un moment aprés, les eaux s'eſtant écoulées par l'ouverture des membranes, je gliſſay mes doigts dans les orifices de la matrice, & ſentant preſenter la feſſe, je coulay ma main le long d'icelle & de la jambe, & je dégageay le pied que je tiray avec le plus de douceur qu'il me fut poſſible, pour ne pas beaucoup travailler la Malade, attendu qu'elle eſtoit tres-foible. Ayant tiré ce pied hors des orifices, j'ondoyay l'Enfant ſous condition, quoy-qu'il y euſt hydrocele aux parties de noſtre Malade.

Je tiray ce pied aprés l'avoir envelopé d'un linge fin & delié; je tiray cette jambe, & l'autre en meſme temps ſe dégagea. J'amenay une Fille faite, formée & à terme, ſans apparence d'aucune pourriture, bien blanche, & ſans y connoiſtre aucune marque de vie; & l'ayant tirée, je délivray la Malade. En gliſſant mes doigts dans les orifices, je reconnus qu'il y avoit un autre Enfant qui eſtoit encore dans ſes membranes particulieres & dans ſes eaux, mais entierement pourry, de l'âge d'environ quatre à cinq mois, du moins de ce qu'il pouvoit avoir eu vie, eſtant dans une pourriture ou corruption parfaite, ſans qu'il y euſt liaiſon d'aucune de ſes parties, tant il eſtoit putre-

fié : mais je le tiray par les pieds, se déchirant comme de la filace pourrie ; & l'ayant tiré avec beaucoup de peine, à cause de la foiblesse de la Malade, je la délivray de ses deux arriere-faix qui tenoient ensemble, mais fort secs, racornis & endurcis, comme seroit de la coine de lard.

Les deux nombrils estoient bien placez, estant continus à chaque extrémité du *placenta* : mais je remarquay que le premier Enfant estoit à terme, c'est à dire, à neuf mois, fort net en toutes ses parties, sans aucune pourriture, quoy-que mort. Le dernier estoit tout pourry, de l'âge que j'ay dit, autant que j'en pus juger selon mon sens. Ce dernier pouvoit estre mort sur les quatre à cinq mois de la grossesse ou environ ; ce qui pouvoit avoir causé en partie la maladie & l'hydropisie à la Mere.

Cet Enfant s'estoit conservé dans ses membranes avec la pourriture, & le premier dans les siennes, y ayant separation par leurs membranes, chacun de leurs arriere-faix, qui contiennent leurs eaux, lesquelles ne se communiquent en aucune maniere les unes aux autres, n'y ayant point de proximité, s'estant seulement conservez dans leurs eaux l'un & l'autre séparément : & cela est étonnant, de voir deux Enfans dans un mesme

vaſe comme eſt la matrice, l'un pourri, & l'autre ſain de toutes ſes parties, toutefois ſans vie.

J'en laiſſe le jugement à Meſſieurs de la Medecine, ne me ſentant pas aſſez de capacité pour juger d'une telle matiere. Mais autant que j'en puis juger, je croy qu'il ſe conſerve dans cette eau, qui luy eſt naturelle, de meſme qu'une perſonne qui ſe ſera noyée, & qui demeurant au fond de l'eau, ne ſe corrompra pas ſi toſt, que ſi elle prenoit l'air: auſſi cet Enfant, qui eſt dans ſon lieu naturel, & dans ſon baume, qui ſont les eaux, où il a eſté nourri depuis ſa generation, s'y doit mieux conſerver, que ne fera un noyé dans le centre de la riviere, qui ne ſe corrompt que rarement, ou que par ſucceſſion de temps, ou lorſqu'il vient à la ſuperficie de l'eau.

Reprenant la ſuite de mon Obſervation, je diray qu'aprés eſtre accouchée, elle crut effectivement mourir: mais ſes évacuations ſe firent ſi bien, qu'elle s'en porta mieux.

Eſtant accouchée & délivrée, je luy fis prendre un jus d'oranges aigres avec du ſirop de capilaire, comme je le pratique à toutes mes Accouchées, autant que la commodité le permet.

Le lendemain Lundy au matin, elle prit

un lavement fait d'une décoction émolliente & aperitive. Le ſoir elle en prit un autre d'une meſme décoction émolliente & aperitive ſans miel, avec deux onces d'huile d'amendes douces.

Le Mardy nous continuaſmes de meſme. Quoy-qu'elle euſt la fiévre, elle mangea du pain, du potage, meſme de la viande, comme ſi elle avoit eſté en parfaite ſanté, quoyqu'on luy défendiſt, & nonobſtant ſon oppreſſion, ne la pouvant empeſcher : & je ne fais point de doute, que les Femmes ne mangent aprés eſtre accouchées, puiſque les animaux ſans comparaiſon nous montrent le chemin. La brebis, dés qu'elle a niellé, mange, & commence à paiſtre comme ſi elle n'avoit point niellé ; & ainſi des autres animaux. Et la Femme, qui eſt un animal raiſonnable, peut manger avec raiſon, puiſque Dieu luy a donné plus de lumiere qu'aux autres animaux. Pour moy je ne m'oppoſe pas, que mes Accouchées ne puiſſent manger un peu, n'ayant point de fiévre ; & je me ſuis toûjours bien trouvé de les laiſſer manger un peu juſques au lait : alors je les laiſſe trois jours ſans les faire manger, ne leur donnant que des bouïllons & des œufs.

Le Mercredy & le Jeudy elle continua de

meſme, en prenant ſeulement des lavemens.

Les Vendredy, Samedy & Dimanche, qui eſtoit le huitiéme jour de ſa couche, elle voulut meſme manger des fraiſes, quoy-que ſes jambes ne deſenflaſſent pas, m'eſtant impoſſible de l'en empeſcher.

Le Lundy je luy fis prendre de la meſme décoction, avec trois onces de miel mercurial, parce qu'elle ne vuidoit que de l'eau & du lait en petite quantité, ayant ſoin de la faire étuver ſoir & matin, avec la décoction d'orge & de cerfeuïl.

Le Mercredy, Meſſieurs de Creſſé & du Cheſne, deux habiles Medecins, la virent, & ne pûrent l'empeſcher de manger, non plus que moy.

Ils la traiterent ſi ſagement, qu'ils la remirent en ſanté, aprés luy avoir fait évacuer toute ſon hydropiſie. Ils furent étonnez lorſqu'on leur fit le rapport de cet accouchement de deux filles, & de la maniére que toutes choſes s'eſtoient paſſées à l'égard de la Malade, avec un heureux ſuccés.

OBSERVATION LXXV.

De l'accouchement d'une Femme, dont l'Enfant presentoit le bras en toute sa longueur & dehors tous les orifices de la matrice, tout livide, noir & corrompu.

UN Mardy 3. jour de Juin 1681. je fus appellé dans l'Isle Nostre-Dame, rue des deux Ponts, au Port de salut, Paroisse Saint Louïs, pour y accoucher une Dame que je trouvay bien malade, estant dans un des plus rudes & fascheux accouchemens où je me sois trouvé depuis plus de trente années, que j'ay accouché des Femmes de toutes les manieres. Et quoy-que j'aye déja écrit la nature de ce travail, je parleray de celuy-cy, à cause de sa delicatesse, & de la grande difficulté que je trouvay à le faire, & dans un temps où un Operateur se trouve pour accoucher une Femme que d'autres ont abandonnée.

Je trouvay une Sage-femme qui estoit auprés de la Malade, laquelle me dit que les membranes des eaux estoient ouvertes, & les eaux écoulées depuis les deux heures aprés midi; & que voyant que le travail ne venoit pas bien, elle avoit demandé du

ſecours, & qu'on luy avoit refuſé : mais qu'enfin aprés avoir beaucoup prié les parens, on m'y avoit appellé ſur les dix heures du ſoir, qui faiſoient huit heures d'intervalle. Alors je voulus reconnoiſtre le travail, & je m'apperçûs qu'il ſeroit tres-perilleux pour la Malade, & penible pour moy. L'Enfant eſtoit mort, & preſentoit un bras tout livide & noir, hors de tous les orifices de la matrice en toute ſa longueur, & d'une tres-conſiderable pourriture : ce qui me rendit encore ce travail plus difficile & faſcheux, tant pour la Malade, que pour moy, laquelle avoit tous les orifices grandement irritez ; ce qui me fit juger que quelqu'un pouvoit y avoir travaillé. Ce qui me le confirmoit encore plus, c'eſtoit que la Sage-femme ne me diſoit rien, quoy-que je pûſſe luy dire qu'on y avoit travaillé, parce qu'elle voyoit bien qu'on ne luy en imputeroit pas la faute, ayant demandé du ſecours en temps & lieu.

Le Chirurgien qui avoit travaillé, comme je l'ay ſçû depuis, avoit fait ce qu'il avoit pû, & avoit abandonné la Malade, n'en croyant pas venir à ſon honneur, aprés l'avoir tourmentée pendant ſept heures ou environ. Toutes ſes parties ſe trouvoient fort irritées, & le bras de cet Enfant, gros,

enflé & tumefié, comme je l'ay déja dit: ce qui me faiſoit bien connoiſtre que j'aurois de l'exercice autant que j'en pourrois faire.

Je pris alors la reſolution de travailler, & d'accoucher cette pauvre Femme mourante. Je frotay ma main avec du beurre, & je la gliſſay dans les parties de la Malade, leſquelles eſtoient ſi alterées, qu'il m'étoit impoſſible d'introduire mes doigts dans ſes orifices, ſans les violenter, eſtant épais, pour ne pas mentir, de plus de ſix lignes dans toute ſa circonference, & le corps de la matrice auſſi reſſerré & endurci, comme ſi l'Enfant euſt eſté dehors, reſſemblant à une écorce d'arbre épaiſſe; & enfin avec d'incroyables efforts j'introduiſis mes doigts, que je ſentis tellement engourdis, que ne pouvant les y ſouffrir, je fus obligé de les en retirer.

Ayant une ſeconde fois tenté la meſme choſe, il m'arriva un pareil accident: ce qui me fit craindre de ne pouvoir achever de faire ce faſcheux accouchement, non plus que ceux qui y avoient travaillé avant moy. Neanmoins je pris reſolution de tirer cet Enfant, de quelque maniere que ce puſt eſtre.

N'ayant perſonne avec qui je puſſe con-

ferer, voicy la maniere dont je me ſervis. Je ſeparay le bras d'avec l'épaule : ce que je fis ſans violenter la Malade, & ſans me ſervir d'aucun inſtrument que de ma main, en le tirant à moy; & eſtant ſeparé, je le tiray dehors, parce que je crûs avoir plus de facilité à pouvoir introduire mes doigts dans la matrice. Mais cela n'empeſcha pas que je n'euſſe le meſme obſtacle de cet engourdiſſement ; ce qui me faiſoit de grandes douleurs à la main, en operant; & je fus obligé de quitter priſe pour une troiſiéme fois.

Quoy-que j'aye ainſi tiré ce bras, ce n'eſt pas mon ſentiment qu'on le doive pratiquer ainſi, parce que ce n'eſt pas la bonne methode, & qu'il ne le faut pas faire, puiſqu'il faut toûjours introduire doucement les doigts & la main pour aller prendre les pieds, afin de mieux tirer l'Enfant, parce qu'autrement il ſeroit impoſſible de le tirer ſans violenter la Femme, ny ſans l'aſſiſtance des inſtrumens; & ce n'eſt que dans la derniere extrémité qu'on s'en doit ſervir, comme je fis en celuy-cy avec heureux ſuccés.

Ayant repris mes forces qui s'eſtoient épuiſées par les peines & fatigues que j'avois ſouffertes, & qui avoient eſté tres grandes, je graiſſay derechef ma main avec du

beurre, & enſuite je la gliſſay dans les orifices de la Malade ; & aprés avoir beaucoup ſouffert du meſme ſymptome, j'introduiſis ma main dans le fond de la matrice. Je voulus chercher les pieds ; mais je ne ſentis que le col & la teſte portée lateralement dans la matrice : & gliſſant mes doigts d'un autre coſté, je ne pouvois ſentir que l'autre bras. Mais enfin, je ſentis au travers des membranes de l'arriere-faix l'un des genoux de l'Enfant. Je l'accrochay avec mon doigt, voulant tirer à moy le pied. Cet orifice interne me reſſerra ſi fort la main, que je ne pouvois la retirer, ne ſentant que mes doigts tout engourdis. N'ayant point de force pour tirer à moy, je fus obligé de retirer ma main dehors, me voyant hors d'état de pouvoir ſoulager la Malade. Aprés m'eſtre repoſé, & avoir rétabli mes forces, je recommençay de gliſſer tout de nouveau mes doigts le long de la jambe. Je tiray le pied dehors, le tirant doucement, de peur qu'il ne ſe ſeparaſt de ſon tout ; & afin qu'il pûſt m'amener l'autre. Tout cela fut ſuivi de mes intentions ; l'autre pied vint : je les envelopay d'un linge, & je les tiray ; les feſſes ſuivirent, & le reſte du corps.

Je dégageay les épaules, laiſſant le bras entier dans la matrice, pour me faciliter la

ſortie de la teſte, prévoyant que je ne pourrois l'éviter : ce qui m'arriva. Mais ce bras ſe ſepara de meſme que le premier ; & comme je voulus tirer cette teſte, le col commença à s'en ſeparer, m'eſtant impoſſible de l'éviter. Voyant cette ſeparation, je gliſſay deux de mes doigts dans la bouche de l'Enfant : mais la maſchoire inferieure ſe diviſa en deux ; & alors je n'eus pas de priſe pour tirer cette teſte. N'ayant pas moyen de l'accrocher avec mes doigts dans les orbites ny dans les oreilles, je fus obligé d'en venir à l'extréme remede, qui fut d'y apporter le crochet pour accrocher la teſte, portant auparavant ma main ſeneſtre dans le col & dans le fond de la matrice. A la faveur de cette main je plantay mon crochet dans l'un des parietaux, où l'ayant accroché, je le tiray à moy, lequel manquant ſa priſe, à cauſe de la ruption, ou ſeparation de cet os, m'obligea d'y apporter mes doigts pour en tirer les fragmens. Le cerveau ſe vuida, & il reſta une grande portion de cette teſte, que je ne pûs avoir avec mes doigts. Je fus obligé encore de l'accrocher, & de la tirer ſans faire violence. Mais cette portion d'os eſtoit auſſi aiguë que le tranchant d'un couteau, & les aſperitez auſſi piquantes que des aiguilles, leſquelles déchirerent

déchirerent une portion de l'orifice interne de la matrice; ce qui faiſoit un lambeau de membrane auſſi épais, qu'une portion qu'on auroit levée d'un muſcle, ou qui auroit eſté déchirée, de l'épaiſſeur de deux lignes.

Je ſçay bien qu'on me dira pourquoy j'ay déchiré cette portion de chair ou membrane: pour lors je puis répondre qu'on n'eſt pas maiſtre de faire ſes volontez; mais que l'on fait ce qu'on peut en operant.

Je fis pourtant reflexion ſur ce que j'avois à faire, & ſi je devois laiſſer cette portion de chair. Je ſongeay que ſi je la laiſſois, il en pourroit arriver de faſcheux accidens, comme perte de ſang, à cauſe de la ruption des vaiſſeaux, & meſme gangrene, & par conſequent diſſipation des eſprits. J'achevay de la ſeparer, parce que je dis en moy-meſme, que venant inflammation en cette partie, qui viendroit à s'épaiſſir, & par cette tumeur comprimer les orifices des vaiſſeaux ouverts, la perte de ſang ſeroit ſupprimée; & la ſuppuration venant à ſe faire, les parties d'elles-meſmes ſe cicatriſeroient; & qu'ainſi les ſymptomes diminuëroient: ce que je fis avec un heureux ſuccés. Je la laiſſay entre les mains de la Sage-femme & de la Garde juſques au lendemain, que je la fus voir; & je la trouvay en un aſſez bon

état. Je visitay ses parties, que je trouvay fort gonflées : je la fis étuver avec la décoction d'orge & de cerfeuil, & on continua jusques à sa parfaite gueriſon. Elle se porta bien, n'y ayant fait autre choſe qu'aux autres Accouchées. J'aurois crû qu'elle n'auroit jamais eu d'autres Enfans, à cauſe de cette ruption de l'orifice qui avoit eſté déchiré ; mais elle a eu depuis d'autres Enfans. Elle ne fut que quatorze jours au lit, & ſe releva en parfaite ſanté, ayant pris tous les jours deux lavemens doux, comme je l'ay déja dit dans le commencement de ce Livre.

OBSERVATION LXXVI.

De l'accouchement d'une Femme morte deux heures aprés eſtre accouchée, par l'everſion ou renverſement du fond de la matrice.

UN Jeudy 25. jour du mois de Septembre 1681. je fus appellé pour faire l'ouverture du corps d'une Dame qui demeuroit en la ruë aux Féves prés Saint Germain le Vieil, du corps de laquelle je fis la viſite, & n'y trouvay aucune choſe qui fuſt defectueuſe, ſinon qu'un eſpace vuide à la region ombilicale, qui me fit connoiſtre que

cette Femme avoit dû estre sujette à une exomphalose, n'ayant trouvé autre chose exterieurement sur son corps qu'une élevation considerable, à deux travers de doigt du cartilage *xiphoïde*, de la grosseur d'un pain de deux livres. Ne reconnoissant autre chose, je demanday si elle estoit morte longtemps aprés son accouchement. On me dit qu'elle estoit morte le mesme jour sur les huit heures du soir, & que l'accouchement estoit d'un premier Enfant; qu'elle avoit beaucoup souffert avant que d'accoucher pendant deux jours, avec des efforts qu'elle faisoit tres-violens; qu'enfin elle estoit accouchée fort heureusement, & qu'on n'avoit pas eu de peine à avoir son arriere-faix : ce que j'ay peine à croire, parce que sans cela le renversement de la matrice ne se seroit pas fait, quoy-que j'eusse vû & visité l'arriere-faix, & que je l'eusse trouvé entier; mais bien qu'en voulant tirer l'ombilic, & l'arrierefaix se trouvant fort adherant, cela pouvoit avoir causé l'eversion de la matrice, dont je parleray cy-aprés, & l'Enfant se portant bien.

La Sage-femme ayant vû la Malade tomber en syncope, & la voulant toucher, sentit quelque chose d'extraordinaire, & demanda du conseil.

Un Chirurgien y fut appellé, lequel avoit fait ſon poſſible, quoy-qu'Accoucheur; & ne pouvant pas remettre les parties, il y avoit renoncé : il dit alors à la Malade qu'il faloit qu'elle ſe confeſſaſt. La Malade luy ayant demandé quand elle le feroit, il luy fit réponſe qu'il le faloit faire inceſſamment, parce qu'il la trouvoit en état de mourir.

Je puis inferer par ces paroles, qu'une Femme venant de beaucoup ſouffrir, ſe ſentant foible, & s'entendant prononcer un tel arreſt avec temerité, elle doit eſtre ſurpriſe, parce qu'on l'eſt bien à moins, en ce que les plus hardis craignent bien la mort; & que cette Dame la pouvoit d'autant plus craindre, qu'elle ſe trouvoit ſurpriſe, & aprés tant de maux qu'elle venoit de ſouffrir, n'y ayant pas de douleurs plus ſenſibles que celles de l'accouchement.

Elle demanda à voir ſon Enfant, ne ſentant aucun autre mal qu'un vomiſſement. Cependant à peine ſe fut-elle confeſſée, qu'elle mourut, ayant toûjours eu ſon eſprit fort agité, dans l'apprehenſion où elle eſtoit de la mort. C'eſt le rapport qui m'en a eſté fait par pluſieurs perſonnes qui la virent mourir.

L'ayant trouvée morte, je fis mon inci-

ſion cruciale, commençant entre les deux clavicules, le long du *ſternum*, juſques au *pubis*, & d'un lombe à l'autre, à travers de la region ombilicale. Je ſeparay les tegumens, les muſcles de l'hypogaſtre & le peritoine. Examinant toutes les parties du bas ventre de ce corps mort, je n'y reconnus aucune indiſpoſition qui luy puſt avoir cauſé la mort, n'ayant ſeulement que l'eſtomac plein de ventoſitez, & fort élevé.

Je viſitay la poitrine & toutes ſes parties, & enſuite celles du ventre inferieur. Son foye ſe trouva tres-beau, ſes reins, ſa rate, ſes inteſtins de meſme; aucun viſcere alteré, ne reconnoiſſant aucune alteration en iceux.

Enſuite ayant conſideré les parties externes de la vulve, je ne remarquay rien au deſſus du *pubis* au clitoris, ny à l'urethre; mais à l'entrée du col de la matrice, en la partie inferieure, un déchirement avec fraction d'environ deux travers de doigt : ce qui arrive ſouvent aux premiers enfantemens. Pour lors je gliſſay deux de mes doigts dans le vagin ou col de la matrice juſques à l'orifice interne : je ſentis à leurs extrémitez un corps aſſez ſolide, tirant un peu ſur le mollace, vers la partie poſterieure du vagin; ce qui me donna à juger que ce pou-

voit eſtre le dedans du fond de la matrice.

Il ne ſe trouva aucunes urines qui fuſſent contenuës dans la veſſie; je remarquay ſeulement que toutes ſes parties eſtoient fort étenduës. Pour lors je voulus faire voir d'où venoit la cauſe de la mort de cette Femme, & ce qu'il y auroit eu à faire pour la ſauver.

Je portay mes doigts à l'entrée de l'orifice externe de la partie de la Femme dans le vagin, où je ſentis l'orifice interne ou bouche de la matrice, qui eſtoit rond & gros comme un pain de deux livres, & comme le fond de la forme d'un chapeau qu'on auroit enfoncée ou renverſée, dont les coſtez faiſoient une éminence tout à l'entour; & ce fond reſſembloit à une calotte. Je remis cet orifice interne avec ma main, aprés en avoir fait connoiſtre la ſituation, en repouſſant le fond de cette matrice; & par ce moyen toutes ſes parties reprirent leur état naturel. Ce qu'ayant fait, je ſeparay la matrice avec toutes ſes parties, afin de la mieux examiner: les ayant ſeparées, je la mis ſur un linge deſſus une table, pour en faire l'ouverture en preſence de tous les Aſſiſtans.

Je mis la matrice en ſa ſituation naturelle,

je fis la demonſtration de toutes les parties qui compoſent l'orifice externe, comme ſont le clitoris, les lévres, l'urethre, les nymphes, la fourchette & l'entrée du vagin.

Aprés que j'eus ſatisfait à la curioſité de ceux & celles qui eſtoient preſentes, je pris mes ciſeaux, avec leſquels je fis l'ouverture du vagin lateralement, pour ne pas ouvrir la veſſie.

L'ayant ouverte, je leur fis conſiderer qu'il y avoit quelque lividité qui pouvoit provenir par la fraction de la teſte de l'Enfant, & non par la Sage-femme qui en avoit fait l'operation.

Je leur fis remarquer l'endroit où l'everſion s'eſtoit faite, & juſques où elle eſtoit deſcenduë dans le vagin.

Aprés cette ouverture je fis celle de la veſſie, que je trouvay fort belle, & il n'y paroiſſoit rien de faſcheux que la violente extenſion qu'elle avoit ſoufferte, & qui pouvoit bien eſtre la ſeule cauſe du vomiſſement, par la communication qu'elle a de ſes nerfs avec l'eſtomac & le cerveau. Aprés cette ouverture j'obſervay l'orifice interne en toutes ſes parties pour m'éclaircir de ce que j'ay remarqué dans mon Obſervation 75. ſur un relaſchement qui ſe fait en cet orifice, auquel on ſent bien ſouvent comme

une membrane de l'épaiſſeur d'environ deux lignes, laquelle cauſe bien ſouvent la mort à des Femmes par l'imprudence des Chirurgiens & des Sages-femmes mal-entendus: mais cette membrane ne ſe reconnoiſt pas toûjours à toutes les Femmes ; & c'eſt pour cela qu'on y doit bien prendre garde, parce qu'on croiroit prendre les membranes de l'arriere-faix, & on prendroit la membrane de cet orifice : ce qui arrive bien ſouvent à des Sages-femmes mal-adroites, qui lorſqu'elles croyent avoir laiſſé quelques portiõs de membranes du *placenta*, & les voulant aller chercher, prennent bien ſouvent celles-cy pour celles de l'arriere-faix, le déchirent, & cauſent de grandes douleurs à la Malade, & la font bien ſouvent mourir, manque de connoiſſance : cela peut eſtre bien ſouvent une cauſe de ſterilité ou de pertes de ſang, parce que cet orifice eſtant déchiré, il ne ſçauroit retenir les ſemences, & par ce moyen empeſche la generation.

Cette membrane eſt forte de l'épaiſſeur de deux lignes ; & elle ſe trouva en celle-cy d'une couleur d'écorce de chaſtaigne, par toute ſa circonference. Aprés l'avoir exactement conſiderée, je coupay cet orifice, & le corps de la matrice, que je trouvay de l'épaiſſeur d'environ quatre à cinq lignes,

blanche par tout, à la reſerve de l'endroit où l'arriere-faix avoit eſté adherant. Il n'y avoit pas la moindre choſe de bleſſé en cette partie, ſi ce n'eſt une portion de membranes collée aux parties laterales, comme le ſeroit une peau de canapin mouïllée, que je ſeparay facilement de la largeur des deux mains; mais cela n'eſt rien : car il n'en peut arriver aucun accident, comme j'ay déja dit ailleurs. Je trouvay la matrice plus épaiſſe, lorſque j'approchay l'endroit où avoit eſté attaché l'arriere-faix, & plus épaiſſe que par tout ailleurs; auſſi l'Enfant tire par là toute ſa nourriture.

Cette Obſervation ſervira d'avertiſſement aux Femmes, de faire un bon choix des perſonnes qu'elles choiſiront pour leur donner le ſecours neceſſaire, & de prendre garde qu'elles ſoient parfaites dans la connnoiſſance & dans la pratique des accouchemens; & ſi on avoit remis la matrice dans le moment qu'elle fut verſée ou renverſée, elle n'en ſeroit pas morte.

OBSERVATION LXXVII.

De l'accouchement d'un Enfant qui presentoit le scrotum *& la verge.*

LE 1. jour du mois de Novembre 1681. je fus appellé sur les quatre heures du soir, pour accoucher une Dame qui demeuroit ruë Saint Denys, vis à vis la ruë de la Chanverrerie, que je trouvay malade pour accoucher. Elle vuidoit des eaux de la matrice, accompagnées de petites douleurs, qui me firent juger que l'accouchement seroit laborieux.

Je la touchay, & je ne sentis aucune des parties de l'Enfant qui se presentast : mais ayant demeuré auprés de la Malade prés de deux heures, ces mesmes douleurs redoubloient, & ne se portoient que vers la partie anterieure du ventre de la Femme malade, & non vers la posterieure ou region des reins. Les douleurs donnant un peu de relasche, je la touchay & sentis avec mon doigt, & je reconnus que le travail s'avançoit pour l'enfantement, & qu'il commençoit à se former.

Alors je la priay de se vouloir coucher : ce qu'elle m'accorda ; & estant sur son lit,

il luy prit une douleur assez forte. Je la touchay, & je sentis une partie de l'Enfant, qui se presentoit fort mollasse, que je ne pûs distinguer ; mais à la seconde je sentis que c'estoit la verge & les bourses de l'Enfant, qui presentoit cette partie & son ventre. Je glissay alors mes doigts le long de la cuisse, qui se trouvoit alors vers la partie posterieure de la matrice, ayant les genoux fléchis : je dégageay le pied, & le tiray ; en empoignant ce mesme pied, je le conduisis à la partie anterieure de la matrice. Je l'ondoyay & le tiray sans autre façon, comme j'ay dit qu'il faloit faire, dans mes autres Observations.

Je tiray un gros Garçon qui se portoit bien, & la Mere aussi, que je gouvernay comme mes autres Accouchées, que je laisse manger, pourvû qu'elles prennent de bonne nourriture, & qu'elles n'ayent pas la fiévre, leur faisant prendre tous les jours des lavemens doux & rafraichissans.

OBSERVATION LXXVIII.

De l'accouchement d'une Dame qui n'eſtoit groſſe que de quatre mois & demy, dont la teſte de l'Enfant & l'arriere-faix eurent de la peine à eſtre tirez hors de la matrice, la teſte y eſtant reſtée.

LE 17. jour du mois d'Octobre 1682. je fus appellé à la ruë neuve Saint Euſtache, pour y voir une Dame qui avoit une perte de ſang, laquelle je trouvay dans ſon lit; & l'ayant interrogée d'où venoit la cauſe de ſon mal, elle me dit que c'eſtoit ſa groſſeſſe qui eſtoit d'environ quatre mois & demy. Je la priay de me dire par quel accident cette perte de ſang luy eſtoit ſurvenuë. Elle me dit qu'elle n'en ſçavoit aucune cauſe, & qu'elle n'avoit fait aucun effort qui luy euſt pû cauſer cette maladie; qu'elle s'eſtoit bien conſervée pendant ſa groſſeſſe.

Je la priay de me dire ſi elle n'avoit point fait de remarque particuliere ſur ſa maladie. Elle me dit qu'elle avoit remarqué que quand ces pertes de ſang luy vouloient venir, il luy prenoit une douleur dans le lombe droit, depuis la region du rein juſques à celle de

la veſſie, ſuivant l'uretere; qu'immanquablement aprés cette douleur, elle vuidoit cinq à ſix gouttes de ſang, & que quand cet accident luy arrivoit, elle ne manquoit pas cinq ou ſix jours aprés d'avoir de grandes évacuations de ſang, & d'accoucher enſuite avant ſon terme de neuf mois, comme il luy eſtoit arrivé pluſieurs fois, que j'avois eu l'honneur de l'accoucher avant qu'elle fuſt à terme, & dans des pertes de ſang tres-conſiderables, quoy-que Monſieur Moreau euſt fait tout ce que la Medecine pouvoit faire en pareilles occaſions, & aprés l'avoir précautionnée des remedes convenables avant & pendant ſes groſſeſſes, pour luy conſerver quelque Enfant: mais quelques précautions qu'on pûſt prendre, elle tomboit toûjours dans le meſme ſymptome.

Se voyant dans cet état, elle me manda de l'aller voir; mais y eſtant, & la trouvant dans cet état faſcheux, je fus du ſentiment de la ſaigner: ce qui fut fait, quoy-que je luy repreſentaſſe de ne le pas faire ſans le conſeil de Monſieur ſon Medecin. Monſieur Puylon le jeune y fut mandé, comme un tres-habile & ſçavant Medecin de la Faculté, qui approuva fort noſtre ſaignée, & la fit ſaigner une ſeconde fois, à cauſe des grandes douleurs qu'elle avoit ſenties, & qu'elle

ſentoit dans le bas ventre, & en toutes ſes parties.

Les ſaignées arreſterent le ſang & les douleurs pour quelques jours : mais cet accident eſtant revenu avec plus grande abondance à deux heures aprés minuit, cette Dame ſe ſentant oppreſſée, m'envoya promptement ſon carroſſe, afin que j'y fuſſe plûtoſt pour la ſoulager ; & y eſtant arrivé, je la touchay, & je ſentis l'une des mains de l'Enfant, qui pouvoit avoir l'âge que j'ay dit. Mais comme cette Dame perdoit beaucoup de ſang, & que ſes forces s'épuiſoient, elle me pria de la ſoulager, & de l'accoucher : ce qui m'obligea de luy faire connoiſtre que la choſe eſtoit tres-difficile & tres-délicate dans le temps où elle ſe trouvoit, pour pouvoir tourner un Enfant. Elle me pria de faire de mon mieux, dans une ferme reſolution qu'elle avoit de ſortir de cette affaire, qui ne ſe trouvoit pas ſans difficulté, pour la pouvoir promptement ſoulager. Elle me pria de travailler, ce que je fis, ſçachant bien qu'il y auroit à ſouffrir pour la Dame & pour moy.

Je fis connoiſtre l'état de la choſe à Monſieur ſon Mary, qui me pria de faire tout ce que je pourrois pour ſauver la Dame. Ayant trouvé des difficultez de pouvoir obliger

Monſieur Puylon de ſe lever pour venir à nous, je commençay mon operation, aprés avoir graiſſé mes doigts, que je gliſſay dans le col de la matrice, que je ſentis eſtre dilatée à ſon orifice interne dans tout ſon diametre de la grandeur d'un écu blanc.

Cet orifice interne ſe trouvoit aſſez mollet pour ſouffrir la dilatation que je pouvois faire avec mes doigts, lorſque j'aurois introduit leurs extrémitez dans l'orifice, en les ſeparant les uns des autres, pour donner lieu à les pouvoir introduire pour joindre les pieds de l'Enfant.

Les ayant joints, je les tiray à moy; mais malheureuſement la teſte de l'Enfant reſta dans la matrice. Elle me donna beaucoup de peine pour la tirer; mais ce ne fut pas là ma plus grande inquietude que de tirer cette teſte, dont je vins à bout, en mettant mon doigt dans la bouche de l'Enfant: je trouvay plus d'obſtacle à délivrer la Malade de ſon arriere-faix, que je n'aurois crû, & j'euſſe bien voulu alors avoir Monſieur Puylon pour conferer avec luy; mais il m'eſtoit impoſſible: car le temps & le moment m'étoient precieux, parce que ſi j'euſſe abandonné la Dame, ou que j'euſſe retiré mes doigts, il m'auroit eſté impoſſible de les y introduire derechef, ſans faire beaucoup de

mal à la Malade. Je cherchay avec les extrémitez de mes doigts à ſeparer cet arriere-faix qui ſe trouvoit fort adherant, & que je ne pouvois avoir que par petites portions, tant il eſtoit collé à la matrice : mais la Malade ayant un courage extraordinaire, pouſſoit avec ſes mains ſon ventre, & ſur la region de la matrice exterieurement la partie poſterieure à l'encontre de moy, qui avois ma main dans le vagin, & l'extrémité de mes doigts dans le corps de la matrice : & enfin l'ayant mis dehors par petites portions, le tout ſorti, & le jour eſtant venu, j'envoyay prier Monſieur Puylon de venir voir noſtre Malade, & l'ouvrage que nous avions fait, qui avoit eſté tres-penible. Il vit la choſe en l'état que je la rapporte, & il fit de fort beaux raiſonnemens ſur cet accouchement. Il traita ſi bien noſtre Malade, qu'elle n'eut pas le moindre mouvement de fiévre, ne luy faiſant prendre qne de la bonne nourriture, mettant dans ſes bouillons un quartier d'orange aigre, & luy faiſant prendre deux lavemens tous les jours.

Le deuxiéme jour elle mangea, & ſe porta bien. C'eſt ce qui confirme ce que j'ay dit, que ce ſont des contes de bonnes femmes, de dire qu'un coup d'ongle ſoit la cauſe de la mort d'une Accouchée, eſtant preſque

preſque impoſſible d'accoucher des Femmes comme celle-cy, ſans les bleſſer peu ou beaucoup : mais ſi elles meurent, c'eſt bien ſouvent la mauvaiſe habitude du corps, ou quelque fluxion à la poitrine, comme je l'ay remarqué à pluſieurs Femmes qui eſtoient mortes en couche, dans le temps que je demeurois à l'Hôtel-Dieu de cette Ville, leur trouvant les poulmons alterez, pourris ou abſcedez.

Je veux croire que le lait y contribuë beaucoup, de meſme que la ſuppreſſion des vuidanges : ce qui vient bien ſouvent par des faſcheries, ſenteurs, comme j'en ay vû qui ont demeuré vingt-quatre heures ſans ſe pouvoir mouvoir ny parler ; ce que j'ay vû arriver à une Dame, dans la ruë Saint Mederic, que Monſieur Bouclier mon Confrere ſaigna pluſieurs fois, laquelle eſtant revenuë, ſe ſouvenoit de tout ce qu'on luy avoit fait. Cette maladie luy eſtoit cauſée par les ſenteurs qu'un Parfumeur voiſin faiſoit : cependant nous ne pouvions connoiſtre quelle eſtoit la cauſe de cette maladie.

On peut dire de meſme de la faſcherie, parce que j'ay vû la Femme d'un Marchand qui demeuroit au coin de l'Egliſe Saint Paul, qui s'eſtant faſchée, cela, ou le lait luy cauſe-

rent neuf abcés tres-conſiderables aux bras, aux cuiſſes & aux jambes ; & ce fut là où Monſieur Dieuxivoy, à preſent Doyen de la Faculté, fit paroiſtre ſon ſçavoir ; & il gouverna ſi bien noſtre Malade, qu'aprés huit ſaignées, & les ouvertures des abcés, dont le moindre nous produiſoit trois ou quatre onces de pus fait & parfait, elle fut guerie. Il nous arriva une choſe qui eſt remarquable, & preſque incroyable : c'eſt qu'eſtant arrivé chez la Malade pour luy ouvrir un abcés à l'avant-bras, où il pouvoit y avoir du moins une palette de matiere, & la Malade ne le voulant pas ſouffrir, Monſieur Dieuxivoy remit l'ouverture au lendemain, où eſtant venus pour la faire, il ne s'y trouva plus d'inondation, ny apparence qu'il y euſt eu jamais de la matiere contenuë en cet endroit ; ce qui nous ſurprit beaucoup.

Voulant penſer l'autre bras, en levant l'emplaſtre qui eſtoit ſur l'ulcere, qui eſtoit tout preſt à eſtre cicatriſé, y ayant plus de huit jours qu'il ne vuidoit plus aucune matiere, nous fuſmes étonnez de voir qu'il en ſortit plus d'une palette de matiere faite & loüable.

C'eſt ce qui nous doit bien faire voir que la nature a des ſecrets & des conduits qui nous ſont inconnus, de meſme que le mou-

vement du lait aux Accouchées, puiſqu'il leur donne la fiévre du deux au cinq, auſquels jours les mammelles leur viennent fort gonflées, & que de là il eſt porté à la matrice, & s'evacuë avec les vuidanges, ſans qu'on puiſſe certainement connoiſtre par où il paſſe.

J'ay fait autrefois pluſieurs ouvertures de Femmes nouvelles accouchées aprés leur mort, à l'Hôtel-Dieu, avec Monſieur Briſſet, ſans en pouvoir découvrir aucun conduit bien certain: & je croy qu'il eſt auſſi difficile de le dire, comme de connoiſtre d'où vient qu'il y a des Femmes qui ont des tranchées, & d'autres qui n'en ont point, commes celles qui ont leurs premiers Enfans, & qui aux autres Enfans ſouffrent beaucoup, ſans qu'on les en puiſſe empeſcher. Pour moy, en pluſieurs Femmes je me ſuis ſervi de l'orange aigre avec le ſirop de capilaire & l'eau de parietaire, c'eſt à dire, cinq onces d'eau & deux onces de ſirop, avec le jus de deux oranges aigres: mais il leur faut donner cette potion, aprés qu'elles ſont accouchées. L'eau eſt aperitive; le ſirop & l'orange aident pour les vuidanges; & quelques-unes en ſont ſoulagées des tranchées.

OBSERVATION LXXIX.

De l'accouchement d'une Demoiſelle, en laquelle il avoit paru au ſeptiéme mois de ſa groſſeſſe une grande perte de ſang, & qui tomba dans le meſme accident ſur la fin du huitiéme mois de ſa groſſeſſe.

UN Jeudy 16. jour du mois de Juillet 1682. je fus appellé pour accoucher une Demoiſelle qui demeuroit dans la ruë des Bourdonnois, à l'Enſeigne de la Ville de Bruxelles, environ les quatre heures aprés midy, que je trouvay dans une grande perte de ſang, qui eſtoit venuë en ſuite d'une grande colique. Je l'examinay & fis reflexion ſur la quantité des ſaignées qu'on luy avoit faites ſur le ſeptiéme mois de ſa groſſeſſe, pour une perte de ſang accompagnée de fiévre continuë, pour laquelle elle avoit eſté ſaignée huit fois, & avoit pris quantité de lavemens & pluſieurs purgations par ordonnance de Meſſieurs Lalier, Fabre & Mongineau, tous trois habiles Medecins, qui la traiterent pendant le cours de cette maladie, dont elle fut guerie, ſans en avoir aucune incommodité : mais à la fin de ſon huitiéme

mois elle fut prise par une colique qui luy dura toute la nuit, qui se termina par un lavement.

Sur les quatre heures du soir elle se trouva attaquée d'une perte de sang : ce qui m'obligea de la saigner au bras droit. Je luy appliquay sur la region des reins des emplastres faits avec une once de bol armene, demie once de sang de dragon, farine folle, une once de plastre, que je mélangeay avec des blancs d'œufs, & oxicrat, qui la fit cesser pour un peu ; mais sur les cinq heures la perte de sang recommença, & la Malade tomba en syncope.

Pour lors je la touchay, & je sentis l'orifice interne ouvert en son diametre d'une piece de trente sols, où je sentis en dedans un corps mollasse, que je reconnus estre l'arriere-faix fort adherant par tout, où il estoit contigu. Cela me fit juger que je ne serois pas sans affaires, & me voulant mettre à couvert du blasme qu'on pourroit m'imputer, comme on le doit faire toûjours avec prudence, je demanday du conseil. Monsieur le Long, un fort habile Medecin de la Faculté, y fut appellé, qui trouvant la Malade tres-foible, fit son pronostique tres-funeste pour la Malade, si on ne l'accouchoit. Il luy ordonna seulement une

potion cordiale, composée de confection d'hyacinte, perles & sirop de grenade : mais un moment aprés qu'il se fut retiré, la Malade retomba dans le mesme syncope, qui luy estoit causé par la quantité du sang qu'elle avoit perdu, & qu'elle perdoit. On luy brûloit du papier au nez, & des plumes de perdrix, pour supprimer les vapeurs qui se pouvoient mélanger avec la foiblesse ; & je ne trouvay rien de meilleur que la noix muscade brûlée, luy en faisant aller la fumée au nez.

On la confessa, & on luy fit administrer les autres Sacremens. Dans ce temps-là Messieurs Lalier & Fabre, qui la voyoient dans ses maladies, arriverent avec Monsieur Bouchet mon Confrere, & tres-habile dans sa profession, & la crurent en grand danger, ne la jugeant nullement capable d'aucun medicament, sinon que de luy donner de la nourriture. Ils me firent l'honneur de me demander mon sentiment. Je leur dis qu'il faloit l'accoucher. Ils furent d'avis qu'on se donnast patience, & me laisserent auprés de la Malade, qui retomba dans le mesme symptome, où elle avoit esté avant qu'ils l'eussent vûë. Nous la crusmes morte, estant dans une sueur froide. Alors je priay Monsieur son Mary d'aller chercher son Medecin, afin qu'il fust

preſent, & que nous la puſſions ſecourir, en cas qu'à ſon retour il la trouvaſt en vie.

La Mere de la Malade me prioit fort de l'accoucher, en me diſant que puiſqu'il faloit qu'elle mouruſt ſans accoucher, je tentaſſe de la ſauver en l'accouchant. Mais l'un des Conſultans dit que la Malade eſtoit trop foible pour l'accoucher. Je ne ſçay pour quelle raiſon il le diſoit : ſi c'eſtoit à cauſe qu'il crut que cette Demoiſelle dût mourir, ou s'il n'y jugeoit pas aſſez de diſpoſition à l'accouchement, ny aſſez de forces. Mais ſon Medecin qui eſt tres-habile dans ſa profeſſion, & grand praticien, eſtant arrivé; & voyant cette Malade mourante, & la Mere le preſſant auſſi-bien que le Mary, de faire accoucher la Malade, il en conſidera les forces. Il conclut l'operation, quoy-que la Malade n'euſt point d'autre douleur pour accoucher, qu'une douleur à la region du cœur, nous diſant qu'elle bruſloit comme un charbon en cet endroit.

L'operation eſtant concluë, je me diſpoſay pour l'accoucher, quoy-qu'elle n'attendiſt que le moment pour mourir, n'ayant preſque aucune connoiſſance, & ne diſant qu'avec grande peine qu'elle bruſloit, en montrant ſa poitrine avec la main.

J'introduiſis ma main aprés l'avoir graiſ-

sée, comme on le doit toûjours faire. Je la touchay, & trouvay l'orifice interne fort mollet, & ouvert de la grandeur d'un écu blanc, capable de souffrir la dilatation que je pourrois faire avec mes doigts. Je sentis le *placenta*, qui estoit adherant dans toute la circonference de cet orifice interne au dedans de la matrice: ce qui m'obligea de la separer avec mon doigt à l'entour de cet orifice, le plus doucement qu'il me fut possible: & l'ayant separé, je gliſſay mes doigts & ma main dans le fond de la matrice, étendant mes doigts pour me servir de *speculum*, & pour dilater & ouvrir l'orifice interne avec le moins de douleur & avec le plus de douceur qu'il me seroit possible; ce qui ne se peut faire, qu'on n'en faſſe.

Mais les Femmes qui sont en cet état, sont pour l'ordinaire hors de connoissance; du moins si elles souffrent, elles n'ont pas la force de se plaindre, parce que le plus souvent elles n'ont pas le pouvoir de parler, à cause de la grande dissipation des esprits qu'elles ont perdus en perdant leur sang.

En dilatant mes doigts je sentois cet orifice comme une vessie, dans laquelle on feroit un trou, & dans laquelle on introduiroit les doigts pour la dilater.

Ma main estant dans la matrice, je per-

çay les membranes, qui contenoient les eaux de l'Enfant, leſquelles eſtant ouvertes, je n'eus pas beaucoup de difficulté à joindre un des pieds de l'Enfant, que je tiray à moy avec un ſuccés fort heureux pour l'operation, non pas pour l'Enfant, parce qu'il eſtoit mort, il y avoit du temps; & l'ayant tiré, la Malade revint un peu de cette grande foibleſſe qu'elle n'avoit plus; & elle ne ſentoit plus cette chaleur qu'elle avoit ſentie à la region du cœur. Je puis croire que c'eſtoit quelque vapeur qui s'élevoit de la matrice; mais je laiſſe cela à Meſſieurs les Medecins, pour en faire le jugement.

On remarquera que dans tous les accouchemens la partie qui ſe preſente la premiere, ſort la derniere. Ce ſont les membranes de l'arriere-faix qui ſe preſentent les premieres à l'orifice de la matrice, pouſſées par la douleur, & par les eaux qu'elles contiennent, leſquelles eſtant percées, la teſte ou quelque autre partie de l'Enfant ſe preſente; & l'Enfant eſtant ſorti, l'arriere-faix ou *placenta* ſort, ſuivi de ces deux membranes. Il y en a en qui l'*amnios* ſe trouve ſeparé du *corium*, comme en celle-cy, où cette membrane eſtoit autour de l'ombilic, & le *corium* autour du *placenta*.

C'eſt de cette premiere membrane, dont

il reſte bien ſouvent dans la matrice quelque portion collée, parce qu'elle eſt tellement deliée, qu'on ne la ſçauroit ſeparer, ſans ſe mettre au hazard de bleſſer la Malade; & elle ſort par les vuidanges, & ne cauſe aucun accident à la Femme.

Je tiray l'arriere-faix ſain & parfait en toutes ſes parties. Monſieur ſon Medecin le conſidera, & le trouva fort ſec: ce qui pouvoit venir des pertes de ſang que cette Malade avoit ſouffertes, auſſi-bien que la mort de l'Enfant.

Les Femmes auſquelles ces accidens arrivent, ſont à plaindre, parce qu'il y va de la perte de leur vie, ſi elles ne ſont promptement ſecouruës, comme je fis à celle-cy, laquelle ne fut pas plûtoſt accouchée, qu'elle revint de cette grande foibleſſe.

Je ne la quitay pas depuis les neuf heures du ſoir juſques à la minuit, que je la laiſſay entre les mains de Madame ſa mere & de la Garde, les priant de ne luy donner, comme j'avois fait, que peu de nourriture à la fois, c'eſt à dire, cuillerée à cuillerée, tantoſt du bouïllon, tantoſt de la gelée, & quelquefois du vin pur, de peur qu'un grand lavage ne la ſuffoquaſt, comme j'ay vû arriver à d'autres Femmes en pareilles occaſions, leſquelles en ſont mortes en peu de temps.

J'ajoûte cecy pour avertir ceux qui se trouveront en pareilles occasions, qu'ils ayent de la prudence à ne pas trop donner de nourriture à la Femme, quoy-qu'elle soit dans une grande foiblesse, parce qu'elle ne la pourroit pas supporter, & que la quantité qu'on luy en donneroit, la feroit mourir.

Le lendemain on luy donna les mesmes alimens, n'ayant autre indispoſition qu'une foiblesse. Les vuidanges alloient en petite quantité : son mouvement de lait vint du quatre au cinq mediocrement ; & lors de son declin le pied gauche commença à luy devenir enflé du six jusques au neuf ; la jambe enfla de mesme : le dix la cuisse augmenta tres-considerablement en grosseur avec de grandes douleurs. Nous y appliquasmes des linimens faits avec les huiles de camomille & d'amendes douces, pardessus des cataplasmes anodins faits de lait, de mie de pain, de jaunes d'œufs & de saffran : ensuite nous y ajoûtasmes les émolliens faits de pulpes de mauves, guimauves, violiers, & d'oignon de lis.

Le douze ses douleurs se passerent, & se jetterent sur les cuisse, jambe & pied droit. Messieurs les Medecins me demanderent s'il n'y avoit rien à craindre, ny d'alteré à la

matrice. Je leur dis que non. Je visitay les parties exterieures de la matrice, ausquelles je ne trouvay rien d'alteré, & leur en fis mon rapport, leur disant qu'ils pouvoient travailler en assurance sur ce que je leur disois, & que je croyois que cette enflure pouvoit estre causée par une serosité contenuë dans le sang, à cause de la quantité qu'elle en avoit perdu, dont ces Messieurs demeurerent d'accord. Ils ordonnerent plusieurs remedes, tels que nous avons dit, que Monsieur Jausson, habile & sçavant Apoticaire, fit, qui donnerent un grand soulagement à la Malade, & qui la mirent en état d'estre purgée le dix-huit de sa couche.

Elle ne fut pas plûtost purgée, que la purgation luy causa un petit cours de ventre & une telle évacuation par les urines, qu'en cinq ou six jours ses cuisses & ses jambes desenflerent, & la Malade se porta de mieux en mieux, & revint en parfaite santé.

Cette perte de sang fut tres-fascheuse; & cela fait bien voir qu'il faut de la hardiesse, de la prudence & de la resolution, pour entreprendre de tels accouchemens. La conduite & le jugement y sont fort necessaires: car celuy qui opere, est souvent blasmé, quoyqu'il fasse le mieux qu'il luy est possible; &

ſi celle-cy fuſt morte, on m'auroit accuſé d'avoir eu trop de hardieſſe & de temerité ; mais ce n'eſt pas la ſeule que j'aye ſauvée en cet état. Si cette Femme avoit eſté une grande Dame, on l'auroit laiſſée mourir, parce qu'on auroit eu peur d'en avoir du blaſme, ſi elle fuſt morte. Dans ces occaſions on ne doit pas avoir ces égards. Il faut regarder premierement Dieu & ſon prochain.

Regarder Dieu, parce qu'il y ſeroit offenſé, en laiſſant mourir une Femme. Regarder ſon prochain, parce qu'il n'y auroit pas de la charité de laiſſer mourir une Femme ſans la ſecourir ; & dans ces rencontres une Femme eſt plus heureuſe d'eſtre pauvre que d'être riche : parce qu'aux pauvres on a plus de hardieſſe & de liberté dans ſa profeſſion ; & quoy qu'on puiſſe dire, je ſuis du ſentiment de Monſieur Bouïllet, premier Medecin de ſon Alteſſe Monſeigneur le Prince, & tres-habile homme, fort ſage & tres-prudent, qui ayant eſté appellé pour conſulter la Malade, dit qu'en pareille occaſion, que la Femme ſoit riche ou pauvre, il faut toûjours ſuivre les regles de l'art, & faire ſa profeſſion en homme d'honneur, & laiſſer parler le monde.

OBSERVATION LXXX.

De l'accouchement d'une Femme qui estoit grosse de trois Enfans, dont l'un estoit vivant & à terme, & les deux autres morts.

UN Jeudy 18. jour du mois de Mars 1683. je fus appellé sur les dix heures du soir, pour accoucher une Demoiselle qui demeuroit en la ruë Saint Martin, Paroisse Saint Mederic, laquelle je trouvay au lit malade. Je luy demanday l'état de son mal. Elle me dit sentir beaucoup de douleurs, lesquelles se portoient fort sur le siége & aux reins. Je la touchay pour pouvoir reconnoistre son travail, auquel je ne sentis aucune disposition ny ouverture en la matrice, qui estoit fort abaissée vers l'orifice externe; ce que je sentis au bout de mon doigt par toute sa circonference, tant en rondeur, qu'en pesanteur de tout le corps d'icelle: ce qui m'obligea de faire mon pronostique que l'Enfant viendroit bien. L'ayant trouvée en cét état, je m'en retournay chez moy, où je ne fus pas long-temps, parce que la Malade se sentant plus incommodée, me fit appeller la nuit sur les deux heures du Vendredy au matin; & l'ayant touchée de nouveau, je

ſentis la membrane des eaux ſe preſenter; ce qui me fit bien eſperer de cet accouchement, quoy-que la Malade euſt eſté incommodée pendant quelques jours d'un grand vomiſſement, & qu'elle euſt eu de continuelles nauſées & quelques douleurs qu'elle avoit ſenties, ne pouvant rien retenir dans ſon eſtomac de nourriture ſolide ny liquide.

Cette Demoiſelle eſtoit extrémement graſſe, n'ayant autre incommodité que des envies de vomir, diſoit-elle: auſſi voit-on bien que beaucoup de Femmes dans leur travail diſent qu'elles ſont foibles, & ont mal au cœur, & qu'il ſemble à les entendre dire qu'elles vont mourir, & qu'elles ne ſentent point remuer leurs Enfans. Auſſi celle-cy diſoit qu'elle ne ſentoit remuer ſon Enfant que fort foiblement. Mais enfin le travail pour l'accouchement ſe diſpoſant de mieux en mieux, environ ſur les quatre heures du matin je luy fis prendre un lavement que je compoſay d'une décoction de ſon bouïlli dans de l'eau, & quatre onces de miel commun bien écumé. Ce lavement excita des douleurs à la Malade plus grandes qu'auparavant; & l'ayant touchée, comme j'ay dit, tout de nouveau avec mon doigt, je ſentis que l'Enfant pouſſoit les eaux & les mem-

branes. Alors je fis lever la Malade afin de preparer toutes choſes ; & l'ayant fait mettre ſur un lit commode, les membranes des eaux s'ouvrirent, & les eaux s'écoulerent, mais en petite quantité, c'eſt à dire, environ deux à trois livres d'eau. Alors l'Enfant pouſſoit vertement, & deſcendit au couronnement.

Ce couronnement ſe peut appeller ainſi, lorſque la teſte ſe preſente la premiere à l'orifice externe de la matrice, où on voit paroiſtre le cuir chevelu de la teſte de l'Enfant, en rond, en forme de couronne. Alors je la fis remettre dans ſon lit, où un peu de temps aprés il ſurvint deux fortes & grandes douleurs, où l'Enfant & la Mere pouſſerent fortement, avec l'aide que je leur pûs rendre: la teſte ſortit, & j'appliquay mes deux mains à plat ſur les oreilles de l'Enfant, & je le tiray de cette ſorte vers moy. L'Enfant ſortit aſſez facilement, il commença à crier, je détournay l'ombilic qui faiſoit une ceinture à l'endroit des hypocondes, je pris un fil, comme j'ay dit dans mes Obſervations precedentes, avec lequel je liay ledit ombilic à deux travers de doigt du ventre de l'Enfant.

Aprés avoir fait cette ligature, & vû que cet Enfant eſtoit de moyenne groſſeur, cela me

me fit juger qu'il pourtoit y en avoir deux. Je fis une autre ligature au meſme cordon, & à la meſme diſtance de la premiere, c'eſt à dire, à deux travers de doigt de la premiere ligature du coſté de l'arriere-faix, & j'en fis la ſection avec des ciſeaux.

Cette ſection faite, je donnay l'Enfant à la Garde, & je ſongeay à délivrer la Malade de ſon arriere-faix en cette maniere. Je pris le cordon dudit arriere-faix de ma main gauche, ſans rien forcer, à cauſe du doute où j'eſtois qu'il y euſt deux Enfans.

Je gliſſay ma main le long dudit cordon dans les orifices de la matrice, je le tiray à moy, & l'arriere-faix le ſuivit, ſans faire aucun effort, ſain & parfait, avec toutes ſes membranes; & gliſſant mes doigts plus avant, je ſentis une main tres-petite. Alors je crûs eſtre obligé d'en donner avis à Monſieur ſon Mary, qui eſtoit preſent dans la Chambre, avant que de me mettre en état de rien entreprendre.

Je luy dis que j'avois ſenty une main; & voulant aller reconnoiſtre avec le doigt en quelle ſituation eſtoit cette partie, mon doigt ſe trouva remply d'une matiere glaireuſe, tres-puante; ce qui me fit croire que l'Enfant eſtoit mort, ayant auparavant reconnu cette main eſtre tres-petite pour un

Enfant, qui dans toutes les apparences devoit estre au terme de neuf mois, comme celuy que j'avois déja reçû vivant.

J'introduisis ma main dans la matrice pour le tourner : je sentis un corps étrange de l'épaisseur de la pointe ou extrémité d'une langue de bœuf, adherant en la partie posterieure de la matrice vers son orifice interne ; & voulant reconnoistre ce que ce pouvoit estre, je sentis un cordon ferme, & attaché à ce corps étrange, que je crûs bien pouvoir estre celuy du *placenta*. J'en demeuray là, à cause de la resistance que j'y trouvois.

Je portay mes doigts vers la partie laterale & dextre du fond de la matrice de la Femme, où je sentis des asperitez & des parties fort plattes, comme des os écrasez & applattis. Je quittay cette partie, & cherchay les pieds de cet Enfant, que je sentis tout separez de leurs épidermes ; & je les tiray doucement, comme qui tireroit un haran par la queuë, ayant la mesme figure, à l'égard de l'épaisseur : il avoit de longueur environ un pied de Roy : il estoit pourry, & presque dessecché, & couvert en partie d'un excrément tout jaune. Son corps n'avoit pas un travers de doigt d'épaisseur : sa teste toute applattie & écrasée, les os ap-

prochez les uns contre les autres en longueur, comme les oreilles d'un liévre. Au milieu ſur la creſte de ces os anterieurement ſe trouvoit une ouverture à mettre le petit doigt : la maſchoire inferieure ſe trouvoit diviſée, mais couverte d'une membrane toute pourrie, rougeaſtre & glaireuſe : les yeux ny le nez ne paroiſſoient point; les bras & les mains eſtoient formées, mais auſſi fort deſſechées.

Son ombilic eſtoit attaché environ à un pouce du bord de cet arriere-faix, que j'ay dit reſſembler à la langue d'un bœuf. Je le ſuivis, & en chemin je rencontray au bout de mes doigts un autre Enfant, mais plus petit, auſſi fort applatti, de la groſſeur d'un haran ſoré, auſſi deſſeché, meſme plus que le premier, ayant la teſte platte comme un louïs d'un écu blanc, ſans aucune ſubſtance de cerveau; le menton tourné vers l'épaule dextre.

Le corps n'avoit pas plus d'épaiſſeur que la teſte : ſes yeux ſe diſtinguoient aux deux coſtez lateralement, ſon nez ſur un angle, ſa bouche eſtoit fenduë à travers cet angle, allant d'une partie laterale & platte à l'autre : ces deux parties faiſoient la face, qui eſtoit platte; ſon menton auſſi bien formé, le tout bien conſtruit, & qui n'avoit pas en épaiſ-

ſeur une ligne plus qu'un écu blanc. Son col avoit environ trois lignes de longueur, ſes bras applattis comme ſon corps, les jambes de meſme: c'eſt ce qui me fit juger que ces Enfans avoient eſté comprimez dans la matrice. Mais ce qui m'a le plus ſurpris, c'eſt qu'ils ſe ſont trouvez de differentes groſſeurs & longueurs.

Le dernier pouvoit avoir ſept à huit pouces de long; celuy d'entre deux, & le plus alteré, un pied; & le premier qui eſt né vivant, eſtoit de la grandeur ordinaire qu'un Enfant à terme peut avoir. Ce premier Enfant né vivant ne fut pas ſorti du ventre de ſa Mere, qu'il vuida ſes excremens, que nous avons déja appellez *meconium*. Toutes ces remarques faites, je travaillay à tirer l'arriere-faix de ces deux Enfans morts ſans bapteſme, que je trouvay adherant en la partie poſterieure de la matrice, comme j'ay déja dit cy-deſſus. Les deux nombrils ou ombilics ſe trouvoient tous deux attachez à un ſeul arriere-faix, que je ſeparay, en commençant à cette languette qui m'avoit paru fort dure, auſſi ſe trouva-t-il fort attaché & deſſeché, le ſeparant doucement d'avec le corps de la matrice, ny plus ny moins que qui voudroit ſeparer la pulpe d'une orange d'avec ſon

écorce ; ce qui ne se fait pas sans peine, ny sans faire de douleurs à la Malade. Mais quand on y travaille avec douceur, il n'en arrive jamais de mal ; & on remarquera que les Femmes les plus difficiles à délivrer sont celles qui se portent le mieux dans leurs couches ; & il ne leur arrivera pas si-tost accident, qu'à une qui accouchera & se délivrera presque sans personne. C'est ce que j'ay remarqué en plusieurs, & j'en ay vû plus mourir de celles qui accouchent facilemet, que de celles qu'on a beaucoup de peine à délivrer, particulierement lorsque l'operation s'en fait par un habile Chirurgien ou Sage-femme bien experte. Mais à l'égard de la cause de leur mort, j'en laisse le jugement à Messieurs les Medecins : comme d'où vient que cette année 1683. il y a eu beaucoup de Femmes qui ont accouché de deux & de trois Enfans d'une mesme portée, parce qu'il y a long-temps qu'on n'en a pas vû en si grande quantité. J'en ay accouché plusieurs de cette nature ; & le dernier est celuy qui m'a obligé de mettre cette Observation au jour, & de dire à mon Lecteur que je suis surpris qu'une Femme accouche de trois Enfans, dont l'un est vivant, & qui se porte bien, ayant un bel arriere-faix, & à terme, & les deux autres Enfans morts, de

differente grandeur, les deux ayant un meſme arriere-faix avec deux ombilics. Le plus petit Enfant n'eſtoit pas ſi corrompu que le plus grand des deux. Je ſçay bien qu'on me dira que c'eſt la ſuperfœtation : cela me paſſe, & je croy que les plus ſçavans s'y trouveront embarraſſez avec moy ; & de peur d'entrer trop avant en cette matiere, j'en laiſſe le jugement à Meſſieurs les Medecins, qui ſont plus capables que moy. La choſe merite bien que ceux qui liront cette Obſervation, y faſſent un peu de refléxion. C'eſt pourquoy j'ay fait graver la figure de ces trois Enfans, en la maniere qu'on la voit icy repreſentée.

Figure de trois Enfans d'une meſme portée, dont l'un eſt né vivant & à terme, & les deux autres morts & deſſechez.

A. Repreſente une Fille vivante.
B. Son arriere-faix.
C. Repreſente un Enfant mort.
D. L'autre Enfant auſſi mort.
E. L'arriere-faix de ces deux Enfans.

Mais revenons à noſtre Obſervation. Cet arriere-faix de deux Enfans eſtoit tout racorni & fort dur ; je remarquay que l'om-

Reuel delin.

lefebure sculp.

bilic du dernier & du plus petit Enfant estoit contenu sur l'extrémité de ce *placenta*, à l'oppoſite où estoit celuy du ſecond Enfant mort, ſans y avoir aucune apparence de membranes.

Je l'examinay, & ne trouvant aucune marque qu'il y en euſt eu, je me vis obligé d'introduire ma main dans le fond de la matrice pour la nettoyer de ces membranes. Il y en eſtoit reſté quelques-unes, que je tiray, mais fort alterées & corrompuës, avec beaucoup de cailleaux de ſang. Cela eſtant fait, je bouchay la Malade, & je fis accommoder l'Enfant & la Mere en la maniere que j'ay dite ailleurs.

Mais la choſe me paroiſſant aſſez délicate, belle, & de conſequence, vû les accidens qui arrivent bien ſouvent aux Femmes en couche aprés leurs enfantemens, je priay Meſſieurs le Vaſſeur & Auzon, Medecins de la Faculté de Paris, & tres-ſçavans, de vouloir bien ſe donner la peine de ſe tranſporter ſur les lieux, afin d'examiner toutes choſes : ce qu'ils firent bien exactement, & en habiles gens, remarquant les choſes en l'état que je les ay rapportées cy-deſſus.

Meſſieurs les Medecins jugerent à propos qu'on donnaſt à l'Accouchée une once de ſirop de capilaire & une once d'huile d'a-

mendes douces, parce que dés qu'elle avoit eſté accouchée, je luy avois fait prendre le jus de trois oranges aigres avec deux onces de ſirop de capilaire.

La Malade paſſa bien le reſte de la journée, & la nuit ſuivante ſans aucune incommodité, n'ayant point de tranchées, parce que c'eſtoit un premier enfantement. Ses vuidanges s'écoulerent fort bien, n'ayant eu qu'une petite moiteur, en maniere de petite ſueur, ſans fiévre ny douleur de teſte, ny à d'autres parties.

J'y appliquay pourtant un emplaſtre ſur la region de la matrice, qui luy fit du bien, & qui aida fort à la ſortie des vuidanges, qui eſt l'emplaſtre dont on ſe ſervit autrefois à noſtre bonne Reine, & qui luy fut preſenté par Madame Fouquet, dont voicy la compoſition.

Prenez de ceruſe huit onces, *minium* une livre, ſavon de Genes dix onces, huile d'olives deux livres.

Cet emplaſtre eſt propre à mettre ſur le ventre d'une Femme groſſe, huit jours avant que d'accoucher, & huit jours aprés eſtre accouchée, de la grandeur de la palme de la main ſur l'ombilic, faiſant garder le lit à la Femme, ſur tout quand la matrice eſt relaſchée, y laiſſant l'emplaſtre tant qu'il

ſera bon, le ſechant avec un linge de fois à autre; & lorſqu'il ſera uſé, on en remettra un autre. Cet emplaſtre a auſſi beaucoup d'autres proprietez qui ne ſont pas de mon ſujet. Il m'a eſté donné autrefois par Monſieur de Beleval, Chancelier de la Faculté de Montpellier, & par Monſieur Pequet : Monſieur Jauſſon en diſtribuë beaucoup. Il aide merveilleuſement à provoquer les vuidanges aux Femmes accouchées, comme il fit en celle-cy qui ſe porta tres-bien. Cet emplaſtre y ayant eſté appliqué le Samedy, elle commença à vuider des ſeroſitez blanchaſtres, qui pouvoient provenir du ſang qui eſtoit corrompu dans la matrice, parce que ce ne pouvoit pas eſtre encore le lait, qui ne vient pour l'ordinaire que du deux au ſix; & ce qui ſortoit, n'eſtoit que des ſeroſitez. Je luy fis prendre un lavement d'une décoction ordinaire, avec trois onces de miel de nenuphar, que je luy fis continuer tous les jours, juſques au neuf de ſa couche; & elle ſe porta ſi bien, qu'elle n'eut pas la moindre fiévre, & releva en ſanté, groſſe & graſſe, n'ayant pas amaigri dans ſa couche.

OBSERVATION LXXXI.

De l'accouchement d'un Embrion, avec une grande perte de ſang, dans laquelle s'eſt trouvé cet Embrion envelopé de membranes, en forme d'œuf ſans coquille.

UN Jeudy 22. jour d'Avril 1683. je fus appellé pour voir une Demoiſelle qui demeuroit dans la ruë des Déchargeurs, que je trouvay malade dans ſon lit d'une grande perte de ſang, en ayant vuidé pluſieurs cailleaux. Jugeant qu'elle avoit aſſez de forces pour ſupporter une ſaignée, je luy fis l'ouverture de la veine, & luy tiray ſix onces de ſang. La ſaignée eſtant faite, la Malade tomba en ſyncope, où elle demeura environ demie heure, avant qu'elle euſt repris ſes forces. Dans cet intervalle de temps je touchay la Malade, & gliſſant mon doigt dans le col de la matrice, je ſentis quantité de grumeaux de ſang dans le vagin, que je tiray dehors; & pour lors la Malade revint de ſa foibleſſe, en faiſant une autre évacuation excrementielle, qui la ſoulagea fort: & ce fut un effet de la ſaignée, comme j'ay remarqué en pluſieurs Femmes qui avoient de grandes pertes de ſang de cette nature.

Aprés ces évacuations je luy fis prendre de la nourriture, & deux heures aprés je luy fis donner plusieurs lavemens de simples décoctions emollientes & rafraichissantes, comme sont les mauves, guimauves, violiers, laituë, mercuriale, seneçon & pourpier: ce dernier est d'une grande vertu pour les pertes de sang, pris par la bouche & en lavemens.

Par la bouche, il en faut prendre le suc; c'est à dire, du pourpier & du plantin, les piler parties égales, & passer à travers un linge un peu serré; & estant épuré, en donner à la Malade un verre avec un peu de sucre, & en boire trois fois le jour, six onces à chaque fois, & mesme la nuit.

On peut aussi appliquer sur la region des reins, & exterieurement à la partie de la Malade, des linges trempez dans de l'oxicrat un peu tiede. L'oxicrat de vinaigre de litarge y est aussi tres-salutaire, quand on en peut avoir. Il se fait en mettant une livre de litarge d'or en poudre tremper dans trois livres de fort vinaigre, sur les cendres chaudes, en remuant la litarge de fois à autre; & ayant infusé, passé & filtré, prendre ce vinaigre qu'on mettra dans de l'eau pour en faire de l'oxicrat, de mesme qu'on le fait pour l'ordinaire, lequel vient blanc comme

du lait, & eſt d'une plus grande vertu que le ſimple, comme je m'en ſuis ſervi en cette occaſion & en pluſieurs autres.

Les décoctions des lavemens ne s'évacuant point, & eſtant demeurées dans les inteſtins, je luy fis prendre le lendemain Vendredy un autre lavement compoſé de la meſme décoction: dans une livre d'icelle je fis diſſoudre trois onces de miel de nenuphar. Ce lavement rendu avec les autres décoctions, elle ne laiſſa pas de vuider du ſang, mais en plus petite quantité, de meſme qu'elle avoit fait toute la nuit.

Sur les trois heures aprés midy cette Demoiſelle m'envoya prier de la venir voir pour examiner ce qu'elle avoit vuidé; & me trouvant en la compagnie d'un Docteur en Medecine fort curieux, lequel je priay de voir & obſerver la choſe avec moy, nous remarquaſmes pluſieurs gros cailleaux de ſang; & en les examinant je remarquay un gros cailleau de la groſſeur d'une noix des plus groſſes avec ſon écorce, lorſqu'elles ſont en maturité, d'une couleur noiraſtre & membraneuſe, charnuë, pleine & environnée d'un ſang noir & groſſier, tout figé, infiltré dans des chairs & membranes.

L'ayant bien conſideré & manié, & le trouvant extrémement dur, je dis à Monſieur

Paſcal Medecin, qu'il faloit qu'il y euſt un Enfant, ou des eaux, comme il s'en trouve dans les faux germes.

Je commençay à faire la diſſection fort doucement, parce que la choſe me paroiſſoit tres-delicate; auſſi l'eſtoit-elle, parce qu'il faloit conſerver un Embrion, en cas qu'il y en euſt. Mais ayant diſſequé cette maſſe, j'apperçûs au milieu de ce corps une veſſie tranſparente fort deliée, de la groſſeur d'une noiſette, ayant la forme d'un petit œuf, remplie d'une liqueur claire & limpide, où il nageoit un petit corps d'une matiere blanche & graiſſeuſe, avec quelque commencement de formation d'Enfant, & fort petite, ayant la forme d'un Embrion ou Enfant de la groſſeur & longueur d'une mouche, ou d'un clou de girofle.

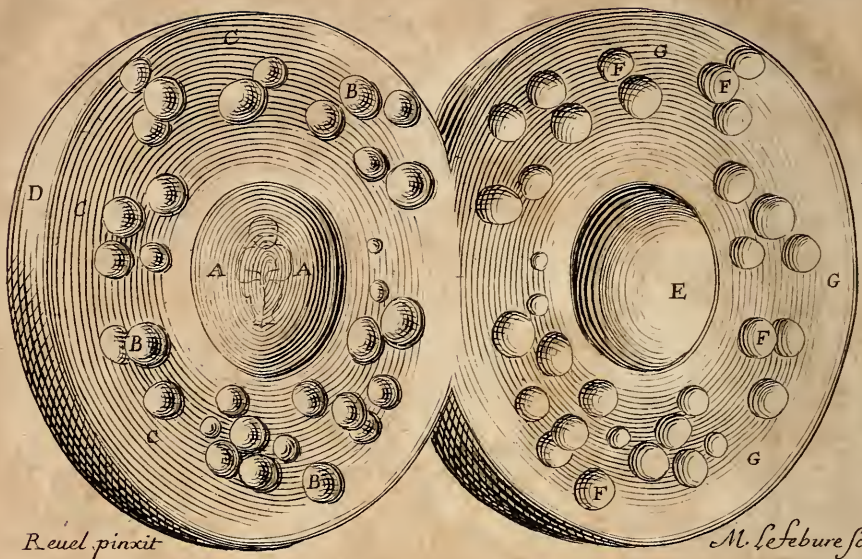
Outre cette veſſicule où eſtoit contenu cet Embrion, je remarquay dans cette maſſe charnuë & membraneuſe, quantité de petites veſſicules, que je fis voir aux Aſſiſtans, ſemblables à celles qui ſe rencontrent dans les poulles, ou pour le mieux faire entendre en forme de petite grappe de raiſin, tranſparentes & de differente groſſeur; mais les plus groſſes n'avoient pas plus de circonference qu'un petit pois, fort claires, cõme ſont de petites phlytaines faites & cau-

ſées par le feu, qui ſont pleines d'eau.

On remarquera que la Malade diſoit n'avoir pas eu ſes purgations il y avoit environ trois mois.

Ce petit Embrion eſtoit contenu dans cette liqueur, avec ſa membrane, que j'ay dit eſtre de la figure d'un petit œuf nouvellement engendré, & n'avoit pas ſa grandeur proportionnée au temps qu'il pouvoit avoir eſté conçû, qui eſtoit, au rapport de la Femme, de trois mois: ce qui eſt une marque, que dans le commencement de ſa generation il pouvoit avoir eſté privé de ſa nourriture, à cauſe de l'abondance du ſang qui ſe trouvoit infiltré dans ſes membranes, lequel eſtoit dans toute l'étenduë de ce corps de l'épaiſſeur d'environ ſix lignes, extrémement noir & figé, ou pour mieux dire, coagulé.

La membrane qui contenoit cette humeur, ſe trouvoit attachée par ſon milieu par une autre petite membrane à cette maſſe, & plus épaiſſe que celle qui envelopoit l'Embrion, & auſſi deliée qu'une toile de ſoye ou une gaze des plus fines, dans laquelle eſtoit contenuë cette humeur limpide; & à l'endroit, où l'Embrion eſtoit contenu dans cette humeur par l'ombilic, comme il ſe voit tous les jours, la membrane eſtoit plus forte.



Reuel pinxit

M. Lefebure scu.

Cette veſſie qui avoit la forme d'un œuf avec ſa pellicule ſeule, me pourroit faire croire que l'homme s'engendre dans l'œuf, comme à tous les volatiles : mais cette matiere eſtant trop délicate pour moy, fait que je la laiſſe aux ſçavans & aux Auteurs des nouvelles Opinions, pour décider cette queſtion que je trouve trop relevée.

Je mis cette membrane avec ſes eaux & l'Embrion qui eſtoit contenu dedans, où il ſe trouvoit naturellement, dans une phiole d'eau de fontaine, pour ne pas la mettre dans l'eſprit de vin, parce qu'il l'auroit conſumée à cauſe de ſa force, qui eſt trop grande, & de la delicateſſe de ladite membrane, laquelle dans cette eau reſſembloit à une toile de ſoye, comme j'ay dit cy-deſſus, & faiſoit comme une eſpece de nuage.

Cette Obſervation me paroiſt ſi curieuſe, & peut donner lieu à pluſieurs belles queſtions & remarques : c'eſt pourquoy j'ay fait graver icy la figure de cet Embrion, en la maniere que je l'ay obſervé, afin que le Lecteur puiſſe ſatisfaire ſa curioſité.

Figure d'un Embrion.

A. Repreſente un Enfant en forme d'Em-

brion dans ſes eaux & dans ſes membranes, dans le propre corps de l'arriere-faix.

B. Les veſſicules pleines d'eau, comme des perles.

C. Les chairs de l'arriere-faix.

D. Le ſang coagulé.

E. L'endroit où ſont ſituées les membranes qui contiennent les eaux de l'Enfant.

F. D'autres veſſicules, dont tout ce corps charnu eſtoit farcy.

G. La partie charnuë de l'autre portion de ce corps.

FIN.

cat. index.

A

December 83 8.

COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE
RG
93
P83